

NUNTII

Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1989-1990

(TAB. XXVII-CIV)

Jean LECLANT et Gisèle CLERC

Pour les principes généraux selon lesquels est établi le présent rapport, on verra *Or* 40 (1971) 224-225¹.

- ¹ Les abréviations des périodiques sont celles indiquées dans *Lexikon der Ägyptologie*, Band IV, p. IX ss.; on y ajoutera:
- After Tutankhamun* After Tutankhamun: An international conference on the Valley of the Kings, marking the 75th anniversary of the start of excavations in the royal burial ground by the fifth Earl of Carnarvon and Howard Carter (Highclere Castle, England, 15-17 June 1990). Abstracts of papers and presentations.
- Ägypten und Levante* Ägypten und Levante. Zeitschrift für ägyptische Archäologie und deren Nachbargebiete (Wien).
- Akten des vierten Kongresses* Akten des vierten Internationalen Ägyptologen-Kongresses, München 1985, éd. Sylvia Schoske, Bd. 1-3 (= *SAK* Beiheft 1-3; 1988-89).
- Archeo* Archeo. Attualità del Passato.
- Bull. céram.* Bulletin de liaison du groupe international d'étude de la céramique égyptienne.
- Bull. Inf. IFAO* Institut français d'Archéologie orientale. Bulletin d'information archéologique. N° 1 (Juin 1990).
- Bull. SFFT* Bulletin périodique de la Société française des fouilles de Tanis.
- CMI Bull.* Canadian Mediterranean Institute Bulletin.
- DA* Les dossiers d'archéologie.
- Delta* Proceedings of Colloquium: The Archaeology, Geography, and History of the Egyptian Delta in Pharaonic Times. *Discussions in Egyptology*, special number 1 (1989).
- DHA* Dossiers histoire et archéologie.
- EES Rep.* Egypt Explorations Society, Report for the Year...
- ESI* Excavations and Surveys in Israel.
- ET 14* Études et Travaux 14 (Travaux du centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des sciences, t. 28; Varsovie 1990).
- EVO* Egitto e Vicino Oriente.
- Late Prehistory* Late Prehistory of the Nile Bassin and the Sahara. Proceedings of the International Symposium organized by the Archaeological Commission of the Polish Academy of Sciences, Poznań branch, Dymaczewo near Poznań, 11-15 September 1984, éd. L. Krzyżaniak et M. Kobusiewicz (Poznań 1989).
- NL* Nubian Letters.
- Nubian Studies, Pre-publ.* Seventh International Conference for Nubian Studies, Genève 3-8 September 1990. Pre-publication of main papers, éd. Ch. Bonnet, Université de Genève (1990).

Cette chronique concerne les recherches de la campagne 1989-1990, mais on y trouvera aussi des indications sur des travaux antérieurs, qui n'avaient pu être mentionnés en leur temps.

Les notices présentées dépendent évidemment des informations qu'il nous a été possible de recueillir auprès des fouilleurs eux-mêmes². Il convient donc qu'il soit fait référence explicite aux fouilleurs et aux missions concernées pour les divers travaux recensés dans nos notices.

Une nouvelle fois, ce rapport établi dans un délai exceptionnellement rapide est à mettre au crédit de l'URA 1228 du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), Paris.

-
- Nubica* I/II Nubica. Internationales Jahrbuch für äthiopische, meroitische und nubische Studien, hg. von P. O. Scholz und C. Detlef G. Müller, Bd. I/II (1987-88; Köln 1990).
- OIR* The Oriental Institute... Annual Report (Chicago).
- Polish Archaeology* Polish Archaeology in the Mediterranean 1988-1989 (Varsovie 1990).
- Rundbrief DAI* Rundbrief des Deutschen Archäologischen Instituts in Kairo.
- Sahara* Sahara. Preistoria e storia del Sahara.
- Saqqara* Saqqara. *Les dossiers d'archéologie* 146-147 (Mars-Avril 1990).
- ²Nous adressons nos remerciements aux autorités et au personnel de l'Organisation des Antiquités de la République Arabe d'Égypte et du Service des Antiquités du Soudan. Nous assurons de notre reconnaissance les collaborateurs, les amis et les collègues qui nous ont fourni des informations et nous ont aidés à rédiger ces notices: Mme C. Alfano, MM. H. Altenmüller, P. Åström, Mme M. E. Aubet-Semmler, M. S. Aufrère, Mlle C. Berger, MM. A. Bernand, M. Bietak, Mme L. Bongrani-Fanfoni, M. Ch. Bonnet, Mme E. Bresciani, MM. Ph. Bridel, Ph. Brissaud, E. Brovanski, G. Castel, Alfredo et Angelo Castiglioni, J.-L. Chappaz, W. A. Daszewski, S. Donadoni, G. Dreyer, A. N. Dürring, R. Fat-tovich, R. Fazzini, V. M. Fernandez, P. Gallo, W. Godlewski, N. Grimal, K. Grzymiski, Fekri A. Hassan, G. Hölbl, H. Jaritz, Mme J. Johnson, MM. L. Kákosy, N. Kanawati, V. Karageorghis, T. Kendall, D. Kessler, W. Kolataj, L. Krzyżaniak, A. Labrousse, M. et Mme J. Lagarce, MM. F. Larché, J.-Ph. Lauer, P. Lenoble, Mmes C. Lilyquist, J. Lipińska, A. Macy Roth, MM. G. Majcherek, M. Manfredi, G. T. Martin, Mme B. Midant-Reynes, MM. K. Myśliwiec, Salah El-Naggar, Osama Abdel Rahman El-Nur; Mme M.-C. Pérez-Die, Mlle G. Pierrat, Mme M. Rassart-Debergh, M. M. Reddé, M. et Mme D. B. Redford, MM. T. Redissi, J. Reinold, A. Roccati, Karim Sadr, Kiyohiko Sakurai, W. Schenkel, A. J. Spencer, M. et Mme R. Stadelmann, MM. N. Strudwick, G. Touchais, M. et Mme Cl. Traunecker, M. Bun-ei Tsunoda, Mlle D. Valbelle, MM. M. Valloggia, E. C. M. van den Brink, P. M. Vermeersch, M. Verner, A.-P. Zivie.

Comme à l'accoutumée, nous avons profité des renseignements fournis par les rapports des instituts scientifiques: Institut Archéologique Allemand du Caire, American Research Center in Egypt, Institut Français d'Archéologie Orientale; nous adressons nos remerciements à leurs directeurs et à leurs personnels. — Le *Rapport IFAO* 1988-89, dont il avait été rendu compte dans *Or* 59 (1990), est désormais publié dans *BIFAO* 89 (1989) 291-341.

La direction des *Orientalia* doit un certain nombre de clichés à l'obligeance de nombreux collègues: MM. M. Bietak (fig. 18, 20-21), Ch. Bonnet (fig. 87-89), Ph. Brissaud (fig. 19, 22-24), Alfredo et Angelo Castiglioni (fig. 103-104), W. A. Daszewski (fig. 1-4), G. Dreyer (fig. 6, 35-37, 43, 46-49, 59, 68, 70, 72, 74), R. Fazzini (fig. 60), W. Godlewski (fig. 40-42), N. Grimal (fig. 5, 9, 25, 38-39, 50-58, 73-82), H. Jaritz (fig. 61, 69, 71), L. Kákosy (fig. 62), T. Kendall (fig. 95), W. Kolataj et G. Majcherek (fig. 7-8), M. et Mme J. et E. Lagarce (fig. 109), MM. J.-Ph. Lauer (fig. 26-27), P. Lenoble et J. Reinold (fig. 105-106), G. T. Martin (fig. 28), Mme B. Midant-Reynes (fig. 65-67), M. K. Myśliwiec (fig. 10-12), Mme G. Pierrat (fig. 63-64), MM. T. Redissi (fig. 107-108), J. Reinold (fig. 90-94), Karim Sadr (fig. 83-86), A. J. Spencer (fig. 44-45), E. C. M. van den Brink (fig. 13-17).

I. Égypte

1. Marina el-Alamein:

a) L'Organisation des Antiquités continue³ ses fouilles à Marina el-Alamein⁴. Dans la ville gréco-romaine, un groupe de villas, aux murs bien conservés, a livré une statue d'Aphrodite en marbre vert. Deux nouveaux hypogées, taillés dans le roc à une dizaine de mètres de profondeur, ont été dégagés dans la nécropole.

b) Du 21 Février au 22 mars 1990⁵, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, placée sous la direction de W. A. Daszewski⁶, a continué⁷ ses fouilles dans la nécropole Sud-Ouest de la ville gréco-romaine de Marina el-Alamein, à 6 km à l'Est d'El-Alamein.

Les tombes dégagées, édifiées en blocs de calcaire, sont de deux types. Le premier est représenté par deux sépultures composées de structures cubiques à trois loculi, surmontées d'un podium à plusieurs marches, sur lequel se dressait, soit un grand pilier rectangulaire pouvant atteindre 6 m de hauteur, avec des pilastres aux quatre angles, soit un pilier avec quatre demi-colonnes, une de chaque côté⁸. Les loculi contenaient des inhumations multiples, parfois jusqu'à une vingtaine d'adultes et d'enfants. Dans une tombe, le loculus central contenait seulement le corps d'un homme relativement jeune, tandis que les loculi latéraux étaient remplis de nombreux cadavres de vieillards, de jeunes femmes et d'enfants.

Le second type des tombes fouillées en 1990 est constitué par deux sépultures comportant un long corridor conduisant de la surface au caveau, taillé dans le roc et doté de loculi. L'une d'elles (n° 1 GH) possède un escalier voûté, édifié en blocs de calcaire dans la superstructure, puis taillé dans le roc dans sa partie souterraine (fig. 3 et 4). Il était pourvu d'une grande porte, ornée de pilastres et d'un linteau à redans. Un puits vertical s'ouvrait dans le plafond de la chambre funéraire rectangulaire, assurant son éclairage et sa ventilation. Les loculi renfermaient plusieurs inhumations. L'un d'eux contenait un cercueil de plomb (fig. 2). Cet hypogée, d'une longueur de 13 m 50 avec l'escalier, semble avoir été utilisé de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. au milieu du I^{er} siècle après J.-C.

La deuxième tombe de cette dernière catégorie est un peu plus tardive (probablement seconde moitié du I^{er} siècle et début du II^e siècle après J.-C.). Sa superstructure rectangulaire, partiellement fouillée en 1988, est constituée par un portique au Nord, une salle de banquet au centre et des chambres latérales à l'Est et à l'Ouest. La partie souterraine, située au Sud, a été dégagée cette année. Un grand escalier, long de 17 m et taillé dans le roc (fig. 1), conduit à un puits profond de 7 m (fig. 5), d'où une porte donnait accès à la grande chambre funéraire (7 m 25 sur

³ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1 (Juin 1990) 22, qui cite des informations parues dans *Al-Ahram* du 15 Mars 1990.

⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 57 (1988) 308 et 59 (1990) 337.

⁵ D'après le rapport préliminaire communiqué par W. A. Daszewski. — Un résumé des résultats de la campagne a été présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 69-70.

⁶ L'équipe comprenait également I. Dobrowolski, Mme M. Kaczmarek G. Majcherek, I. Zych, Z. Sztetyllo, S. Sadowski et K. Blaszczyk.

⁷ Nous avons rendu compte des premières campagnes dans *Or* 57 (1988) 308; 58 (1989) 338-339; 59 (1990) 337.

⁸ Des dessins de restitutions théoriques de ces monuments funéraires ont été réalisés en vue de leur anastylose éventuelle.

6 m), dotée de banquettes sur trois côtés et d'un autel central. Seul un *loculus* était taillé dans l'angle Sud-Ouest. Sur les murs latéraux, des marques tracées pour l'aménagement d'autres *loculi* suggèrent que la chambre funéraire n'a jamais été terminée. La partie Est du puits n'a pas encore été dégagée. La longueur totale de ce complexe atteint 32 m.

Le matériel recueilli cette année se compose de fioles en verre, d'*unguentaria*, de lampes à huile en terre cuite, de vaisselle locale ou importée et d'amphores. La poterie recueillie permet de dater les tombes fouillées de la fin du I^{er} siècle avant J.-C. au début du II^e siècle après J.-C. Mme M. Kaczmarek a entrepris l'examen anthropologique des 78 corps trouvés cette année, parmi lesquels figurent 30 enfants et 8 adolescents.

Après la campagne de fouilles, J. Dobrowolski et K. Blaszczyk ont procédé à la restauration de l'une des tombes. Ce travail, mené en coopération avec l'EAO, a été terminé en Juin.

2. Abou Mena⁹: Du 20 Septembre au 10 Décembre 1989, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, placée sous la direction de P. Grossmann¹⁰, a continué¹¹ ses fouilles dans le secteur de la ville (fig. 6).

Les vestiges situés à la lisière Nord des «jardins» et à l'Est de la rue aux colonnes se sont révélés être des bâtiments artisanaux, en particulier des pressoirs à vin. La mission a étudié également le secteur de la rue qui mène à la porte Ouest de l'enceinte de la ville. On y a mis en évidence des habitations privées, plus riches que celles des autres quartiers de la ville. A l'Est et au Nord-Est de la grande basilique, on a pu progresser dans l'examen des niveaux les plus anciens de l'agglomération: à l'Est de la basilique sont apparues des maisons de briques crues, contemporaines des strates exhumées en 1963 et 1964 par H. Schläger sous le sol de la grande basilique; au Nord-Est, ont été mises au jour des couches du III^e siècle.

J. Kosciuk a progressé dans l'étude des niveaux arabes, qui se sont développés au-dessus de l'agglomération chrétienne primitive. C'est ainsi qu'il a dégagé, dans la partie occidentale de la cité, un secteur d'installations artisanales typiques de l'époque.

A la lisière orientale de la ville, la mission a découvert une chapelle funéraire décorée de peintures très soignées et bien conservées, imitant des incrustations de marbres en *opus sectile*. Plusieurs caveaux se trouvaient sous la chapelle.

Au Sud du double établissement de bains, la mission a continué vers l'Ouest le dégagement du grand édifice à péristyle, ce qui a permis la mise en évidence d'une nouvelle cour à colonnes, aux dimensions importantes. Au-delà, deux petites salles à colonnes, comportant une partie centrale surélevée, interprétées d'abord comme un marché, semblent en réalité appartenir au complexe de l'édifice à péristyle, qui s'étend d'Est en Ouest sur une centaine de mètres.

L'annexe Sud-Est de la grande basilique a fait l'objet d'un nouvel examen. Le réseau de salles apparaît plus compliqué que prévu; il n'est pas exclu qu'il s'agisse de la résidence de l'administration ecclésiastique d'Abou Mena.

⁹ D'après *Rundbrief DAI* 1990, p. 1-2. — Les résultats de la campagne ont été présentés dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 32-33.

¹⁰ Participaient également aux recherches J. Engemann, E. Grether, J. Kosciuk, Ch. Uricher et Mme B. Witte-Orr.

¹¹ Pour les campagnes précédentes et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 54 (1985) 340; 55 (1986) 237-238; 56 (1987) 297; 57 (1988) 308-309; 58 (1989) 339-340; 59 (1990) 338.

D'autre part, l'étude des restes de peintures de l'église de Karm el-Ahbariya, poursuivie par Mme H. Witte-Orr, confirme de fortes affinités avec l'art de Constantinople, dont le peintre devait être très proche.

3. Alexandrie: Au printemps 1990¹², la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne a poursuivi¹³ ses travaux dans le secteur de Kôm el-Dikka, sous la direction de W. Kołataj¹⁴.

Les fouilles ont progressé dans le quartier d'habitations (fig. 7) s'étendant à l'Est de la rue R 4¹⁵. Le dégagement des niveaux supérieurs de la maison G, qui datent de l'époque romaine tardive, ont révélé des analogies avec la maison contemporaine H, étudiée précédemment. Vers l'Ouest, elle est dotée de pièces séparées — probablement des boutiques — donnant sur la rue. Les pièces situées à l'Est servaient d'habitations ou à des usages domestiques. Les débris d'un pavement de marbre réutilisé, recueillis au-dessus du sol en argile, proviennent vraisemblablement d'un étage supérieur détruit de la maison G. La construction de la maison semble remonter au IV^e siècle après J.-C., mais elle a été occupée au moins jusqu'à la fin du VII^e siècle, avec seulement quelques modifications mineures.

Des bains privés sont apparus dans la maison H, lors de la poursuite du dégagement des niveaux du début de l'époque romaine. On a pu atteindre les couches les plus anciennes de ce secteur. Elles contenaient du matériel datant exclusivement de la fin de l'époque ptolémaïque, ce qui atteste une occupation continue du site depuis le II^e siècle avant J.-C. jusqu'à la fin du VII^e siècle après J.-C.

En ce qui concerne la topographie de la ville antique, la mission a exhumé de nouvelles sections d'un réseau d'égouts fort élaboré dans la rue R 4 et dans une petite ruelle perpendiculaire, près des deux maisons en cours d'étude. Le conduit le plus profond, le long de la maison H, révèle que la rue R 4 existait déjà, avec le même tracé, à la fin de la période ptolémaïque. Une telle pérennité amène à penser qu'il ne serait sans doute pas inutile de reconsidérer les observations de Falaki relatives au système de rues de l'ancienne Alexandrie.

Parmi le matériel découvert figurent des objets en os sculpté, entre autres des plaquettes montrant Aphrodite et des Ménades. On a recueilli également des lampes de diverses époques, des monnaies et des poteries, parmi lesquelles on remarque de la vaisselle égyptienne du début de l'époque romaine imitant certaines formes de la

¹² D'après le rapport préliminaire de W. Kołataj et de G. Majcherek. — Un court résumé a été présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 69.

¹³ Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 339; 55 (1986) 238; 56 (1987) 295-296; 57 (1988) 309-310, 58 (1989) 341; 59 (1990) 338-339, on ajoutera à la bibliographie Z. Kiss, *Alexandrie, V. Les ampoules de Saint Ménas découvertes à Kôm el-Dikka (1961-1981)*, 55 p., 223 fig. hors texte, éd. Centre d'Archéologie Méditerranéenne de l'Académie Polonaise des Sciences et Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne de l'Université de Varsovie au Caire (1989); G. Majcherek, «Excavations at Kom el-Dikka in Alexandria in the 1989 Season», *Polish Archaeology* 75-83, 1 fig.; M. Rodziewicz, «La stratigraphie de l'antique Alexandrie à la lumière des fouilles de Kôm el-Dikka», *ET* 14, 145-151, 2 fig. et un plan; Z. Borkowski, «Deux ostraca grecs des fouilles polonaises à Kôm el-Dikka», *ibid.* 153-157, 2 fig.; Zofia Szytyłło, «Timbres céramiques des fouilles polonaises à Alexandrie (1974-1979)», *ibid.* 159-212, avec fig.; M. Rodziewicz, «Gobelet peint médiéval en œuf d'autruche», *ibid.* 213-222, 7 fig.; Elżbieta et M. Rodziewicz, «Alexandrie 1978-1979», *ibid.* 285-315, 34 fig.

¹⁴ Participaient également aux recherches G. Majcherek, B. Lichočka, B. Tkaczow, M. J. Jabłonowska et I. Zych, P. Gartkiewicz et S. Sadowski, avec, pour les travaux de restauration, J. Borkowski, K. Blaszczyk, M. Karst et S. Szpakowski.

¹⁵ Les fouilles sur le terrain étaient dirigées par H. Majcherek.

sigillée chypriote, des amphores d'importation étrangère, des vases d'Afrique du Nord et de Palestine, ainsi que plusieurs amphores décorées provenant de Cos.

D'Octobre 1989 à Avril 1990, la mission a également continué ses travaux de conservation et de restauration dans le théâtre, les thermes et les citernes. Dans les thermes romains, les efforts ont été concentrés sur les portiques (fig. 8). Un examen architectural a permis de déterminer avec certitude l'espace séparant les colonnes, qui est de douze pieds olympiques. L'anastylose de quatre colonnes pourra ainsi être réalisée lors de la prochaine campagne.

4. Les Kellia:

a) Du 16 Septembre au 26 Octobre 1989¹⁶, la Mission Suisse d'Archéologie Copte de l'Université de Genève (MSAC) a mené sa neuvième campagne¹⁷ sur le site monastique des Kellia, sous la conduite de Ph. Bridel¹⁸.

Dans la zone des Qouçoûr Ereima, elle a fouillé¹⁹ partiellement le curieux édifice QE 20, qui avait retenu l'attention lors d'une prospection de surface en 1988. Accessible par une sorte de tambour circulaire voûté, le bâtiment en forme de quart de cercle est clos et se compose de trois groupes de constructions répartis autour d'une cour — sans doute un ensemble de magasins — et d'un groupe de pièces d'habitations avec peut-être un oratoire. Cet édifice du début du VII^e siècle a peut-être servi de magasin pour l'ensemble des ermites de l'agglomération et paraît avoir eu une durée d'utilisation assez courte.

Toujours dans la zone des Qouçoûr Ereima, le petit ermitage QE 26 s'est révélé avoir un plan unique aux Kellia, avec un oratoire Nord-Ouest d'origine constitué d'une salle double et d'autres caractéristiques architecturales, en particulier un escalier d'accès à une chambre haute et la série des quatre lucarnes de l'oratoire en façade Nord de l'ermitage. L'une de ces lucarnes occupe le centre d'une grande étoile à huit branches, faite d'un enduit blanc découpé, de près de 90 cm de diamètre. Bâti vers le milieu du VI^e siècle et abandonné dès la seconde moitié du VI^e siècle, l'ermitage, de dimensions modestes, a subi diverses modifications internes.

La mission a aussi dégagé l'ermitage QE 39, au centre de l'agglomération des Qouçoûr Ereima. Cet ensemble communautaire (milieu VI^e – milieu VII^e siècle) se distingue par ses dimensions importantes, par la présence d'un puits et d'un oratoire de taille inconnue jusqu'ici, constitué par une salle quadripartite, divisée par quatre arcs disposés en croix, reposant sur un pilier central de plan cruciforme. Par la suite, la pièce adjacente à l'Est fut équipée d'un autel et mise en communication avec l'oratoire d'origine. Le puits, fait de briques cuites soigneusement appareillées, est

¹⁶ Selon le rapport préliminaire publié par la mission en Mars 1990 et intitulé *Recherches archéologiques sur le site monastique copte des Kellia en Basse Egypte, campagne de Septembre et Octobre 1989*, 29 p., 1 fig. et 12 plans, qui comprend des contributions de Ph. Bridel, S. Favre, Marie-Isabelle Cattin, D. Sierro, Nathalie Bosson et Marguerite Rassart-Debergh.

¹⁷ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 340-341; 55 (1986) 239-241; 56 (1987) 297-298; 57 (1988) 310-312; 58 (1989) 342-343; 59 (1990) 340-341. — Une exposition intitulée «Les Kellia, ermitages coptes de Basse Egypte» s'est tenue au Musée d'Art et d'Histoire de Genève du 12 Octobre 1989 au 7 Janvier 1990; dans le volume publié à cette occasion, on notera l'étude du Prof. R. Kasser sur «le monachisme copte».

¹⁸ Ont participé également aux travaux S. Favre, A. Andersen, Mme F. Burri, Mlle M.-F. Cattin, G. Nogara, B. Peillex, S. Sierro. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Saber Selim Mohamed.

¹⁹ La fouille des divers ermitages était dirigée sur le terrain par S. Favre.

enfermé dans un enclos particulier, accessible par un vestibule. Le corps de logis, comportant deux ensembles distincts à entrées séparées, subira des modifications au cours du VI^e siècle.

De graves menaces pesant sur le secteur Sud-Est de la zone, pourtant protégée, des Qouçoûr Izeila, la mission a dégagé deux ermitages, directement touchés par les projets de mise en culture (QIz 156 et QIz 301).

En très bon état de conservation, QIz 156 est un exemple presque parfait de l'architecture du VIII^e siècle aux Kellia. Il s'agit d'un ensemble clos rectangulaire, de 28 m sur 20 m environ, où les diverses constructions se répartissent autour d'une cour-jardin; ce sont le portail avec vestibule d'entrée au Nord-Est, les installations hydrauliques au Sud-Est et le corps de logis principal au Nord-Ouest. Seul ce dernier a pu être entièrement fouillé cette année. Il se composait à l'origine d'un vestibule, d'un oratoire, de la chambre avec diverticule, d'une resserre, d'un office et de la cuisine. Plus tard il fut agrandi par adjonction d'un groupe de pièces au Nord-Est et d'un autre au Sud-Ouest.

A mi-chemin des Qouçoûr Isâ, l'ermitage QIz 301 s'est révélé l'un des plus intéressants des Kellia du point de vue architectural. Il est en effet caractéristique des constructions de la fin du IV^e siècle, avec ses pièces excavées dans le sol sur une profondeur de 80 cm, aux murs et voûtes simplement bâtis sur le bord des zones excavées. Les enduits de chaux, importée, sont absents; le bois est très rare. Au VI^e siècle, cet ermitage semi-enterré subira plusieurs modifications et quatre états successifs ont pu être distingués, la fouille étant rendue très difficile par la nappe phréatique qui avait noyé les premiers sols et minait les murs exhumés.

La céramique recueillie cette année²⁰ permet de préciser les datations des bâtiments fouillés. Il se confirme que la zone des Qouçoûr Ereima est contemporaine des Qouçoûr Hegeila et qu'elle a dû être abandonnée vers le milieu du VII^e siècle, après une extension maximale, dans le courant du VI^e siècle. Les Qouçoûr Izeila ont révélé généralement une occupation au V^e siècle. Le catalogue des formes des V^e et VI^e siècles s'est enrichi d'une grande variété de nouveaux récipients — céramiques sigillées, amphores, pichets, gargoulettes, lampes, etc.

Cent-huit nouvelles inscriptions ont été recensées cette année, dont plus de soixante-dix dans l'ermitage QE 26. Il s'agit de listes de noms, de mementos, de prières en faveur des défunts²¹.

Les décors peints²² répertoriés dans les ermitages dégagés cette année n'ont rien d'exceptionnel. Ils permettent cependant de compléter la gamme des variantes pour chacun des types déjà connus — géométriques, bestiaires, végétaux, etc. Comme aux Qouçoûr Hegeila, on enregistre aux Qouçoûr Ereima une certaine pauvreté dans le choix des motifs et dans la gamme des couleurs. Sur les parois s'éparpillent des croix, des bateaux et quelques rares animaux; les niches s'ornent de croix.

A signaler encore la découverte de neuf monnaies en bronze, d'une fiole en

²⁰ Plus de 51.000 tessons de céramique ont été recueillis cette année, ainsi que 109 récipients entiers ou fragmentaires et 309 fragments de verre; ce matériel est étudié par Marie-Isabelle Cattin.

²¹ Elles ont été recensées par D. Sierro; certaines ont déjà été étudiées par Nathalie Bosson.

²² Les peintures répertoriées par D. Sierro sont étudiées par Marguerite Rassart-Debergh.

verre intacte d'un type nouveau, d'un aiguiseur en marbre et d'une croix en os, décorée de perforations.

b) En Juin 1990²³, l'IFAO a entrepris une nouvelle mission d'étude sur le site²⁴, pour continuer la préparation de la publication du kôm 195 et terminer la restauration des peintures (fig. 5).

5. Deir el-Baramous²⁵: La mission de l'IFAO a continué²⁶ ses travaux de restauration des peintures murales (fig. 9) du couvent de Deir el-Baramous, au Ouadi Natroun. La restauration du décor des *haykal* a pu être achevée cette année.

6. Kôm Firin: Pour des fours de potiers découverts en 1983 à Kôm Firin et à Kôm Dahab (à 500 m environ au Sud-Est de Kôm Firin), dans la partie occidentale du Delta (secteur de l'ancienne Naucratis)²⁷, on se reportera à W. D. E. Coulson et N. C. Wilkie, «Ptolemaic and Roman Kilns in the Western Nile Delta», *BASOR* 263 (1986) 61-75, avec fig. et cartes.

7. Kôm el-Hisn: A la bibliographie des fouilles de la mission de l'Université de Washington²⁸, on ajoutera D. P. Silverman, «A Spell from an Abbreviated Version of the Book of Two Ways in a Tomb in the Western Delta», dans *Studies in Egyptology Presented to Miriam Lichtheim II* (Jérusalem 1990) 853-876.

8. Saïs²⁹: En 1989, Adel Es-Sayed, Inspecteur de l'EAO, a procédé à des dégagements sur le site de Saïs, au cours desquels il a trouvé un lot de statuettes en bronze de style hellénistique représentant la déesse Athéna; une statuette de Pharaon en bronze, anépigraphé, tient dans sa main un uraeus.

9. Bouto:

a) Du 3 Mars au 25 Avril 1990³⁰, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, dirigée par T. von der Way³¹, a mené une campagne d'étude du matériel exhumé précédemment³². Elle a été consacrée à deux séries de documents: les témoignages lithiques s'échelonnant depuis la préhistoire de la Basse Egypte jusqu'à la période saïte et la poterie, d'une part celle de Nagada II d jusqu'au début de

²³ Selon *Bull. Inf. IFAO* 1, 55.

²⁴ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 341; 55 (1986) 241; 56 (1987) 298; 57 (1988) 312-313; 58 (1989) 344; 59 (1990) 341-342.

²⁵ Selon *Bull. Inf. IFAO* 1, 55.

²⁶ Pour le début des travaux, cf. *Or* 58 (1989) 344 et 59 (1990) 342.

²⁷ Nous avons rendu compte de cette découverte dans *Or* 53 (1984) 353.

²⁸ Voir *Or* 55 (1986) 241-242; 56 (1987) 299-300; 57 (1988) 313; 58 (1989) 344; 59 (1990) 343.

²⁹ Selon des informations fournies par Paolo Gallo.

³⁰ Selon *Rundbrief DAI* 1990, p. 3.

³¹ Ont participé également aux travaux: K. Schmidt, Th. Hikade, Christiana Köhler, L. M. Brock, ainsi que Pascale Ballet (IFAO) et P. G. French (EES), de même que, temporairement, D. Johannes et Mme B. Hackländer von der Way.

³² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 343-344; 55 (1986) 242-243; 56 (1987) 301-302; 57 (1988) 314-315; 58 (1989) 345-346; 59 (1990) 343-344. — On ajoutera à la bibliographie: T. von der Way, «Feldforschung zur Vor- und Frühgeschichte in Tell el-Fara'in/Buto», *Akten des vierten Kongresses* 2, 279-283; pour les recherches menées en 1988, voir Id., «Tell el-Fara'in-Buto. 4. Bericht», *MDAIK* 45 (1989) 275-307, 17 fig., pl. 36, avec des contributions de Christiana Köhler (céramique) et de K. Schmidt (objets lithiques); J. Wunderlich, T. von der Way et K. Schmidt, «Neue Fundstellen der Buto-Maadi-Kultur bei Ezbet el-Qerdahi», *ibid.* 309-318, 3 fig.; pour la poterie des niveaux prédynastiques et de l'Ancien Empire, recueillie au printemps 1989, on consultera Christiana Köhler, *Bull. céram.* 14 (1990) 1-4, 2 fig.; pour celle du début du IV^e siècle, cf. P. French, *ibid.* 5.

l'Ancien Empire, d'autre part la céramique de la basse époque, des périodes ptolémaïque, romaine et byzantine.

b) A la bibliographie des fouilles conjointes de l'EAO et de l'Université de Tanta³³, on ajoutera, pour une statue découverte durant la campagne 1987-1988, Fawzy Mekawy et Sabry Khater, «A Granite Statue of Horus as a Hawk from Buto», *CRIPPEL* 12 (1990) 87-88, pl. 3-4; Id., «A Basalt Torso of Nephertites I from Buto», *ibid.* 85-86, pl. 5-6, pour une statue trouvée précédemment par Gawdat Gabra.

10. Tell Atrib:

a) La campagne de la mission polono-égyptienne s'est déroulée³⁴ du 1^{er} Août au 6 Octobre 1990³⁵, sous la direction de K. Myśliwiec³⁶.

Les fouilles ont été concentrées dans la zone placée immédiatement au Sud au Kôm Sidi Youssouf. Elles ont permis de dégager les niveaux inférieurs du quartier ptolémaïque, situé dans la partie Ouest de ce secteur, et d'exhumer une section du quartier d'époque romaine tardive et byzantine, qui s'étend dans sa partie Est.

Dans le quartier ptolémaïque, sous une strate datée par les monnaies du III^e siècle avant J.-C., deux niveaux d'occupation ont pu être mis en évidence en profondeur. La céramique permet de les attribuer de la fin de la période dynastique au début de l'époque ptolémaïque. De nombreuses amphores d'un type particulier, jetées au rebut en raison de défauts de fabrication, indiquent que ce quartier d'Athribis était alors déjà un centre de production de céramiques. De ces niveaux proviennent une anse d'amphore portant un timbre circulaire renfermant deux lettres grecques, ainsi qu'une lampe en forme d'écuelle; ces deux objets, absents jusqu'à présent des strates ptolémaïques, peuvent dater de la fin du VI^e siècle avant J.-C. Un grand dépôt de céramiques en argile crue, préparées pour la cuisson, vient compléter le répertoire typologique des poteries produites dans les ateliers d'Athribis au III^e et durant la première moitié du II^e siècle avant J.-C. Au même niveau, dans la partie Nord-Ouest de la fouille et à côté d'un four de potier, la mission a découvert une tête de figurine en argile crue représentant une vieille femme à l'expression dramatique (fig. 11), visiblement préparée pour la cuisson. Cette petite sculpture prouve que les ateliers d'Athribis fabriquaient non seulement des poteries, mais aussi des terres cuites.

Près d'un long couloir, la mission a exhumé un ensemble de bassins de forme ovale ou carrée (fig. 10), recouverts d'un épais crépi étanche, peint en blanc pour le corridor et un grand bassin carré, peint en rouge, jaune et vert pour les petits bassins. Des monnaies datent cet ensemble du règne de Ptolémée VI. De nombreuses figurines en terre cuite, presque toutes à caractère érotique, inclinent à interpréter

³³ Nous avons rendu compte de ces découvertes dans *Or* 57 (1988) 315-316; 58 (1989) 346; 55 (1990) 344.

³⁴ Pour la présente notice, nous utilisons ici très largement un rapport communiqué par K. Myśliwiec.

³⁵ Les résultats des campagnes précédentes ont été présentés dans *Or* 54 (1985) 342-343; 56 (1987) 300-301; 57 (1988) 314; 58 (1989) 346; 59 (1990) 344-345. — On ajoutera à la bibliographie Barbara Ruszczyc, «Tell Atrib — Kôm Sidi Youssef 1979», *ET* 14, 317-319 et K. Myśliwiec, «Polish-Egyptian Excavations at Tell Atrib in 1989», *Polish Archaeology* 5-9, 1 fig.

³⁶ La mission comprenait également Mmes B. Ruszczyc et A. Krzyżanowska, Milles A. Południkiewicz et I. Zych, W. Chmielewski, A. Łajtar, M. Włodzimierz Bogusz, J. Wałkuski et W. Jerke. — Mme Somaya Abou Senna et Faouzi Abdinaïm El-Barbari représentaient l'EAO.

cet établissement comme une « maison de plaisirs », située tout à côté du quartier artisanal.

A l'Est de ce quartier, au-dessus des strates ptolémaïques, fut mise au jour une statue acéphale d'époque romaine en calcaire, représentant un homme vêtu d'une toge se tenant près d'un hermès; le style trahit l'œuvre d'un atelier provincial.

Dans le quartier Est, séparé du quartier ptolémaïque par deux longs murs parallèles déterminant une sorte de corridor Nord-Sud, les constructions dégagées par la mission datent des IV^e et V^e siècles après J.-C. Mais de nombreuses monnaies de Trajan, Hadrien et Antonin le Pieux indiquent que ces habitations furent édifiées sur les ruines d'un secteur remontant au II^e siècle après J.-C.

La partie Sud de ce quartier byzantin comporte plusieurs fours à chaux, dans lesquels furent fondus des matériaux d'époques plus anciennes. Au Nord des fours, s'étend une zone d'habitats constitués d'un ensemble de petites pièces en briques crues. Deux d'entre elles contenaient des dépôts de céramiques: des récipients de cuisine avec un fourneau portable, datés par les monnaies du IV^e siècle, et un dépôt de grandes amphores et de tonneaux du V^e siècle. Du même contexte proviennent plusieurs lampes en argile jaunâtre à verdâtre, toutes des variantes du type « frog-lamps ». La plus intéressante est décorée de deux foetus attachés au vagin (fig. 12). Une épaisse couche de cendres, riche en céramique et en monnaies, révèle que ce quartier a été détruit par un grand incendie vers la fin du V^e siècle.

Neuf sondages, pratiqués en divers points du chantier jusqu'à 3 m au-dessous des niveaux les plus profonds de la fouille, ont permis de constater que cette partie d'Athribis ne fut pas habitée avant le IV^e siècle avant J.-C.

b) A la bibliographie³⁷ des documents épigraphiques trouvés récemment sur le site d'Athribis, on ajoutera: Mostafa El-Alfi, « Nouvelles inscriptions sur Athribis », *Delta* 119-124.

11. Tell el-Balamoun: Pour les recherches menées par une mission de l'Université de Mansoura dans le secteur de Tell el-Balamoun, près de Shirbin (Markaz de Mansoura)³⁸, on se reportera à F. A. M. Ghattas, « Tell el-Balamoun: Abu Galal Excavations, First Season 1978 », *Delta* 155-160.

12. Behbet el-Hagar:

a) En 1988, Adel Es-Sayed, Inspecteur de l'EAO, a procédé à des recherches³⁹ sur le site de Behbet el-Hagar.

b) Des investigations ont été menées au temple d'Isis de Behbet el-Hagar par Mme Chr. Favard-Meeks⁴⁰.

13. Tell Basta: Pour les fouilles de l'Université de Zagazig sur le site de Bubastis⁴¹, on consultera M. I. Bakr, « The Old Kingdom at Bubastis. Excavations since 1978, Outline », *Delta* 29-52.

14. Tell el-Farkha⁴²:

a) En Novembre 1988, la mission italienne du Centre Ligabue d'Etudes et de Recherches (Venise), dirigée par R. Fattovich⁴³, a commencé des fouilles à Tell el-

³⁷ Cf. *Or* 57 (1988) 314 et 58 (1989) 347.

³⁸ Nous en avons rendu compte dans *Or* 48 (1979) 346.

³⁹ D'après les indications fournies par Paolo Gallo.

⁴⁰ D'après Chr. Favard-Meeks, « Un temple d'Isis à reconstruire », *Archéologia* 263 (Décembre 1990) 26-33, avec fig.

⁴¹ Cf. *Or* 55 (1986) 243-244; 56 (1987) 302; 57 (1988) 316-317; 59 (1990) 345.

⁴² D'après des rapports préliminaires communiqués par R. Fattovich.

⁴³ L'équipe comprenait également S. Salvatori, L. Crescenzi, M. Chłodnicki et Karim Sadr. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ibrahim Mohamed Elsaady.

Farkha, dans le cadre de son programme d'investigations archéologiques de la province de Dakhlya, lié à un projet d'études des transformations sociales et économiques suscitées par l'installation du pouvoir pharaonique dans le Delta⁴⁴.

Tell el-Farkha est localisé immédiatement au Nord du village moderne de Ghazala, à quelque 14 km à l'Est d'El-Simbillawein. Bien conservé, mais menacé par l'extension du village de Ghazala, le tell, doté de trois monticules, occupe une surface d'environ 400 m sur 111 m, avec une hauteur maximum de 4 m 46 au-dessus du niveau des cultures. Quatre tranchées de fouilles ont été pratiquées en divers points du tell.

Le premier secteur, tout proche des maisons et très menacé, est placé le long de la lisière Sud du versant, dans la partie centrale du site. Jusqu'à une profondeur de 3 m, niveau de la nappe phréatique, la mission a mis en évidence trois niveaux majeurs, dont le plus ancien, riche en tessons de poteries, est manifestement associé à une phase prédynastique d'occupation, tandis que trois vases intacts de l'époque protodynastique étaient exhumés dans le niveau intermédiaire.

Dans un second secteur, immédiatement à l'Est du premier, on a fouillé trois carrés de 2 m sur 2 m. Sur une profondeur de 1 m 70, six niveaux ont pu être mis en évidence. Dans les 3^e et 4^e strates sont apparus des vestiges de murs. Le 5^e niveau a livré des poteries intactes de la période protodynastique. Dans le 6^e, qui semble remonter à la période prédynastique d'après la poterie, la fouille de puits creusés dans le sable stérile a été remise à la prochaine campagne.

Le troisième secteur, une tranchée de 4 m sur 2 m ouverte sur le versant Nord du monticule Nord-Est, a livré 14 séquences stratigraphiques correspondant à six niveaux majeurs, où l'on a découvert des structures architecturales en briques crues, des poteries, ainsi que des traces de foyers dans le niveau inférieur VI (séquences 10, 12, 14).

Le quatrième secteur de fouille, une tranchée de 4 m sur 2 m, fut ouvert au sommet du monticule le plus occidental du tell. Cinq niveaux principaux ont été reconnus sur une hauteur d'environ 0 m 50. Les quatre strates inférieures ont livré des vestiges de structures en briques crues, des poteries et des témoignages lithiques.

Le site semble avoir été occupé sans discontinuité de la période prédynastique au début de l'Ancien Empire. Les niveaux supérieurs peuvent être datés des III^e et IV^e dynasties par la poterie. La phase majeure et la plus complexe d'occupation du site, caractérisée par des structures architecturales, date vraisemblablement du début de la période dynastique (Dyn. 0-I, II). Des témoignages d'occupation prédynastique sont attestés dans le niveau 6 du second secteur de fouille. La poterie correspondante, caractérisée par des décors estampés et incisés au peigne, est absente en Haute Égypte, mais peut être comparée avec celle de Bouto. Il s'agit sans doute d'une tradition prédynastique typique du Delta.

b) Une seconde campagne a été menée par la mission⁴⁵ en Novembre 1989. Elle a été consacrée au dégagement d'un cinquième secteur de fouilles de 8 m sur

⁴⁴ Pour une prospection de la zone s'étendant entre les anciennes branches ménéssienne et tanitique du Nil, cf. *Or* 58 (1989) 347-348 et la bibliographie donnée dans *Or* 59 (1990) 345.

⁴⁵ Sous la direction de R. Fattovich, ont participé aux recherches: S. Salvatori, M. Chłodnicki, C. Perlingieri, D. Usai et L. Crescenzi. — L'EAO était représentée par l'inspecteur Ibrahim M. Elsaady.

8 m, sur le versant Sud du tell, afin d'atteindre les niveaux les plus anciens sans détruire les vestiges architecturaux du début de l'Ancien Empire repérés en 1988 au sommet de deux des trois monticules du site. La mission a mis en évidence plusieurs strates de murs en briques crues et de sols d'argile, avec restes de vastes foyers. Sous les sols d'argile les plus anciens, on a découvert plusieurs puits de tailles diverses, creusés dans le sable vierge de la gezira. Des foyers ont été repérés au-dessus et parfois à l'intérieur de ces puits, où l'on a recueilli aussi des tessons de poteries et quelques instruments lithiques. Le fond de ces puits n'ayant encore pu être atteint en raison de la hauteur de la nappe phréatique, leur fonction reste problématique. Il pourrait cependant s'agir de puits funéraires.

Les niveaux inférieurs du 5^e secteur de fouilles ont livré une poterie très typique, caractérisée par un décor incisé de bandes verticales en zig-zag, analogue à celle trouvée en 1988 dans les niveaux inférieurs du 2^e secteur de fouille. Ce schéma décoratif était attesté jusqu'ici seulement sur les sites de Tell el-Iswid (Sud) et Tell Ibrahim Awad, dans la même zone du Delta oriental.

A Tell el-Farkha comme sur les deux sites énumérés ci-dessus, on note une rupture culturelle très nette — en particulier pour la poterie — entre les niveaux prédynastiques et protodynastiques, alors qu'il n'y a aucune cassure, mais une phase de lente transition, entre le protodynastique, les premières dynasties et l'Ancien Empire.

15. Tell Ibrahim Awad⁴⁶: Après avoir réalisé son programme de survey de la région de Faqus, complété par des fouilles à Tell el-Iswid-Sud durant sa troisième campagne⁴⁷, la mission du Département d'Égyptologie de l'Université d'Amsterdam, placée sous l'autorité de E. C. M. van den Brink, a entrepris des recherches sur un autre site du même secteur, celui de Tell Ibrahim Awad, à 14 km au Nord de Faqus, et à 2 km au Sud de Gez. Umm Agram.

a) Une première campagne — la quatrième de la mission dans la région — s'est déroulée à Tell Ibrahim Awad au 24 Septembre au 28 Novembre 1988⁴⁸. Mis récemment en culture pour une plantation de citronniers, ce tell mesurait primitivement 450 m sur 360 m environ. Dix carrés de fouilles de 10 m sur 10 m ont été ouverts sur les longs côtés Est et Ouest.

Le secteur Est (Area A) a livré les fondations d'un grand édifice en briques crues qui a pu être identifié à un temple du début du Moyen Empire. Au centre de ce monument, un remplissage de sable, d'une épaisseur de 0 m 75, servait de fondations à un sanctuaire ou à une chapelle en calcaire. Immédiatement à l'extérieur et à l'Est du mur d'enceinte sont apparues des tombes rectangulaires en briques

⁴⁶ D'après des rapports préliminaires communiqués par E. C. M. van den Brink — Pour la poterie exhumée durant la campagne d'Août-Septembre 1989, on se portera à Karla Kroeper, *Bull. céram.* 14 (1990) 6-9, 8 fig.

⁴⁷ Pour les résultats antérieurs et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 55 (1986) 244-245; 56 (1987) 303; 57 (1988) 317-318; 58 (1989) 348; 59 (1990) 345-346. — Pour Tell Iswid, on y ajoutera E. C. M. van den Brink, «A Transitional Late Predynastic-Early Dynastic Settlement Site in the Northeastern Nile Delta, Egypt», *MDAIK* 45 (1989) 55-108, 12 tableaux, 20 fig., avec des contributions de K. Schmidt, J. Boessneck, Angela von den Driesch, G.-J. De Roller.

⁴⁸ Cette campagne a été signalée brièvement dans *Or* 59 (1990) 350. — L'équipe de E. C. M. van den Brink comprenait M. J. de Bruijn, P. H. van Graafeiland, A. Israel, P. Launspach, G. J. de Roller, M. J. C. A. Schreurs, H. E. de Wit, D. Eigner. — Les Inspecteurs Mohammed Taher et Yousef Abd el-Rahman Qasim représentaient l'EAO.

crues de X^e/XI^e dynasties, appartenant probablement à un cimetière plus important. La découverte d'une cachette contenant de la poterie de l'Ancien Empire, coupée partiellement par les fondations du temple, indique que ce monument a été édifié sur les vestiges d'un temple de l'Ancien Empire. Une empreinte de cylindre-sceau, recueillie dans le même secteur et datée de la fin de la II^e dynastie par P. Kaplony, montre que les fondations du temple recourent aussi des strates datant des premières dynasties.

Dans la partie Ouest du tell (Area B), les niveaux du Moyen Empire et de la fin de l'Ancien Empire sont absents, le site s'étant peut-être développé progressivement en direction de l'Est. Les couches supérieures ont révélé des petites maisons de briques crues et des silos circulaires du début de l'Ancien Empire. Au-dessous, on a mis au jour une sépulture rectangulaire en briques crues de la fin de la I^{ère} dynastie, appartenant à une nécropole utilisée déjà à partir du début de la I^{ère} dynastie, ou même avant, comme semblent le suggérer les sondages.

b) Du 24 Août au 27 Novembre 1989⁴⁹, les recherches se sont poursuivies dans les secteurs A et B du Tell Ibrahim Awad.

Dans la zone A, les travaux ont porté à la fois sur le temple et sur la nécropole (fig. 15). On a déposé les fondations du temple de la rue n° I, qui date du début du Moyen Empire, afin d'étudier les structures antérieures, dont l'existence était suggérée par la découverte, en 1988, d'une cachette contenant de la poterie de l'Ancien Empire. Il n'a pas encore été possible de déterminer avec certitude l'extension et la nature exactes de cet édifice antérieur — peut-être un temple de l'Ancien Empire —, dont l'orientation diffère peu de celle du temple du début du Moyen Empire qui lui a succédé. On signalera la mise au jour des fondations de trois autels carrés en briques crues, autour du sanctuaire central du temple du début du Moyen Empire; près de l'un des autels, on a exhumé un petit dépôt de fondation contenant une vingtaine de curieux récipients miniatures.

A l'Ouest du temple, où quatre tombes avaient été dégagées l'an passé, douze nouvelles sépultures ont été fouillées (fig. 13 et 14), qui appartiennent à deux périodes différentes. Huit d'entre elles sont constituées de chambres rectangulaires en briques crues, contenant un seul corps, étendu parfois dans un cercueil de calcaire, et toujours accompagné, près de la tête, d'une unique cruche à eau (fig. 17) en céramique rouge, caractéristique des nécropoles des X^e et XI^e dynasties; ces tombes sont probablement en rapport avec le temple du début du Moyen Empire. Les autres tombes sont de simples fosses, sans murs de briques crues; aucun matériel funéraire n'y accompagnait le défunt. Ces fosses étaient peut-être liées à l'édifice de la rue n° II. Deux empreintes de cylindres-sceaux, trouvées dans le même secteur, proviennent manifestement de niveaux protodynastiques, perturbés par la construction de l'édifice de la rue n° II.

Dans la zone B, la mission a découvert un important mur de briques crues sous le niveau de petites maisons et de silos des II^e-III^e dynasties fouillé l'an dernier. Trois tessons de poteries associés à ce mur étaient marqués chacun du nom d'un roi de la dynastie 0, celui du double faucon, du roi Ka (fig. 16) et du roi Narmer, inscrit dans l'argile fraîche avant cuisson. Ce grand mur, dont le dégage-

⁴⁹ L'équipe comprenait encore C. A. Boeles, C. F. M. Brouwer, D. Eigner, W. M. van Haarlem, D. M. Köther, K. M. Kroeper, M. J. Leimert, E. H. Lohof, G. J. de Roller, A. Merkus et H. E. de Wit. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Mohammed Taher et Mohammed Hamouda.

ment sera poursuivi, pourrait être associé à des foyers, des fours et de nombreuses petites fosses circulaires, comparables à ceux trouvés en 1987 à Tell el-Iswid-Sud⁵⁰, site distant seulement de quelques kilomètres de Tell Ibrahim Awad. La prochaine campagne sera également consacrée à l'examen des niveaux de la fin de l'époque prédynastique⁵¹.

16. Koufour Negm⁵²: De nouvelles tombes de l'époque archaïque ont été exhumées⁵³ sur le site d'Azbat al-Tell, près de Koufour Negm, dans la province de Sharqiya, par la mission de l'Université de Zagazig, placée sous la direction de Ibrahim Badr. Les fouilles ont dû être interrompues en raison des infiltrations d'eau.

17. Tell ed-Dab'a⁵⁴: La mission de l'Institut Archéologique Autrichien du Caire et de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Vienne, dirigée par M. Bietak, a mené deux nouvelles campagnes, l'une à l'automne 1989 et l'autre au printemps 1990⁵⁵ sur le site de Tell ed-Dab'a.

a) De Septembre à Novembre 1989, un nouveau secteur de jardins a été dégagé à l'Ouest du palais du début de la XIII^e dynastie. Il s'agit peut-être d'un vignoble. Malheureusement, l'exploitation agricole moderne de cette zone a fait disparaître les niveaux plus tardifs. On a cependant mis en évidence une fosse, dans laquelle six corps avaient été jetés; on songe à une épidémie qui décima la ville vers la fin de la XVIII^e dynastie.

En Octobre 1989, un nouveau chantier de fouilles fut ouvert à Ezbet Helmi, à 1 km à l'Ouest de Tell ed-Dab'a, afin d'étudier les vestiges architecturaux de l'édifice auquel appartient un portail en granit connu depuis plus d'un siècle. Erigé par Amenemhat I^{er} et rénové par Sésostri III, ce bâtiment est cité sous le nom de *D3dw*⁵⁶. L'extension rapide du village d'Ezbet Helmi en direction du champ de ruines rend ces fouilles particulièrement urgentes (fig. 20 et 21).

⁵⁰ Cf. *Or* 57 (1988) 317.

⁵¹ Ces niveaux de la fin de l'époque prédynastique avaient déjà été repérés lors de sondages effectués par la mission sur le site en 1986; cf. E. C. M. van den Brink, dans *The Archaeology of the Nile Delta* (Amsterdam 1987) 77. — Le secteur où furent pratiqués ces sondages a été inclus dans la zone de fouille B (carré complémentaire B 210/160).

⁵² Cf. le *Bull. Inf. IFAO* 1, 23, qui cite des informations parues dans *Al-Wafd* du 8 Mars 1990 et dans *Egyptian Gazette* du 23 mars 1990.

⁵³ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 344-345; 55 (1986) 244; 59 (1990) 345.

⁵⁴ Selon les rapports préliminaires communiqués par M. Bietak. — Pour la campagne de l'automne 1989, cf. encore le résumé présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 33-34.

⁵⁵ En ce qui concerne les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 345-347; 55 (1986) 245-246; 56 (1987) 303-304; 57 (1988) 318; 58 (1989) 348-349; 59 (1990) 346-347. — On ajoutera à la bibliographie M. Bietak, «Probleme, Aufgaben und Zukunft der Feldforschung in Ägypten», *Akten des vierten Kongresses* 2, 1-6; Id., «Archäologischer Befund und historische Interpretation am Beispiel der Tell el-Yahudiya-Ware», *ibid.* 7-34; Id., «Zur Herkunft des Seth von Avaris», *Ägypten und Levante* 1 (1990) 9-16, 5 fig.; Chr. Herrmann, «Weitere Formen für ägyptische Fayencen aus der Ramsesstadt», *ibid.* 17-73, avec fig. et 1 pl. couleurs (catalogue de moules d'amulettes des XIX^e-XX^e dynasties trouvés en 1988 à Tell ed-Dab'a et Qantir); D. Eigner, «Traditionelle ländliche Architektur in Ägypten», *Marhaba* 1/2 (1989) 27-32; J. Dorner, «Ägypten: Tell ed Dab'a 1988», *Jahreshefte des Österr. Arch. Instituts in Wien* 59 (1989) 3-4; G. Philip, *Metal Weapons of the Early and Middle Bronze Ages in Syria-Palestine* (BAR 526, I, 2; Oxford 1990), où sont traités principalement les bronzes de Tell ed-Dab'a.

⁵⁶ Cf. M. Bietak, *Tell el-Dab'a* II, p. 37 sq., pl. XXXIII/B (avec bibliographie antérieure).

b) Du 1^{er} mars au 31 Mai 1990⁵⁷, les recherches ont été consacrées à un nouveau secteur (A/IV), au Nord de la maison de fouilles et dans la partie septentrionale de l'enceinte du temple de Seth, qui date du Nouvel Empire⁵⁸. On a mis en évidence un grand bassin quadrangulaire, parallèle à la section Nord du mur d'enceinte. La partie Nord du bassin est conservée, avec sa largeur Est-Ouest. Sa partie Sud a été détruite par une grande fosse, creusée au plus tôt à la basse époque. Les parois talutées du bassin sont en argile, renforcée par des débris de calcaire (fig. 18). On remarque encore, au Nord, les restes d'un escalier de pierre, ainsi qu'un mur, le long de l'extrémité Nord du bassin. Celui-ci pouvait être le lac sacré du temple de Seth, mais on songe également à un étang destiné à l'amarrage des bateaux et comblé par la suite. La céramique recueillie dans les déblais date des XIX^e-XX^e dynasties. Durant la Troisième Période Intermédiaire ou à la basse époque, un édifice en pierre, de 25 coudées sur 15 coudées, sans doute à destination culturelle, fut construit au-dessus du bassin. Sa partie Sud a été détruite par la grande fosse signalée plus haut.

Au Nord du bassin, la mission a atteint des niveaux de la XIII^e dynastie. Un bâtiment, de plan presque carré (9 m 28 sur 8 m 54), comportant quatre salles, a été agrandi par la suite. Autour de l'édifice sont apparues de nombreuses tombes, entre autres une grande sépulture double, qui a livré une abondante céramique, en particulier de la poterie de Tell el-Yahudiyeh. Une tombe d'enfant a livré huit scarabées et des amulettes.

18. Qantir: A la bibliographie des fouilles de la mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim⁵⁹, on ajoutera E. B. Pusch, «Ausländisches Kulturgut in Qantir-Pyramesse», *Akten des vierten Kongresses* 2, 249-256, 1 fig., pl. 29; Id., «Metallverarbeitende Werkstätten der frühen Ramessidenzeit in Qantir-Pyramesse/Nord», *Ägypten und Levante* 1 (1990) 75-113, 12 fig., VII pl., 1 carte.

19. Tell Faraon: Pour les recherches récentes menées sur le site d'Imet par l'Organisation Égyptienne des Antiquités⁶⁰, on verra F. Mekrawy, «Recent Excavations at Tell el Fara'in», *Delta* 193-216.

20. Tanis⁶¹: Du 19 Septembre au 23 Décembre 1989, la Mission Française des Fouilles de Tanis a mené sa XXXVI^e campagne⁶², sous la conduite de Ph. Brissaud⁶³.

⁵⁷ M. Bietak était assisté par J. Dorner, Irmgard Hein, P. Janosi, M. De Bruyn, Rudolfine Seeber, Mary Scarvalone, T. Marksteiner, Edith Trnka, Ursula Eisenmenger, P. Schiestl, W. Müller et Karin Kopetzky. — L'Inspecteur Ibrahim Soliman représentait l'EAO.

⁵⁸ Les fouilles du secteur A/IV feront l'objet d'un rapport détaillé, qui paraîtra dans *Ägypten und Levante* 3.

⁵⁹ Voir *Or* 55 (1986) 246; 56 (1987) 304-305; 57 (1988) 318-320; 58 (1989) 349; 59 (1990) 347-349.

⁶⁰ Sur ces fouilles, voir *Or* 58 (1989) 349 et 59 (1990) 350.

⁶¹ Pour la présente notice, nous avons utilisé très largement un rapport préliminaire communiqué par Ph. Brissaud. — Celui-ci a présenté le programme et les résultats de la campagne dans *SFFT. Newsletter* 5 et 6 (1989), dans *Bull. SFFT* 2/3 (1989) 37-51, 5 fig. et dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 57-59.

⁶² Pour les résultats antérieurs, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 348; 55 (1986) 246-248; 56 (1987) 305-306; 57 (1988) 320; 58 (1989) 349-351; 59 (1990) 349-350, on ajoutera à la bibliographie P. Deletie, Y. Lemoine et J. Montluçon, «Site de Tanis — Prospection géophysique 1987», *Bull. SFFT* 2/3 (1989) 53-91, 14 fig.; M. Thirion, «La statuette Tanis D 116», *ibid.* 93-101, 5 fig., pl. XIV-XVII; J. Yoyotte, «Daressy et les deux trouvaillies fantômes de Mariette», *ibid.* 103-117, 2 fig.; Id., «Les souvenirs tanites du roi Àasehre Nehesy», *ibid.* 119-137, 4 fig., pl. XVIII-XIX.

⁶³ Ont participé aux travaux M. Amandry, E. de Bergevin, J.-L. Bovot, P. Brunet,

Les recherches ont progressé dans la partie Sud du tell, dit Tulûl el-Bêd. Le plan du bâtiment, mis au jour en 1988 à l'extrémité méridionale de cette zone, commence à se préciser (fig. 24) et des résultats essentiels ont été obtenus pour l'analyse des lieux. Le premier est la découverte de la partie inférieure d'une statue montrant un personnage assis, dans une rare posture déhanchée, sur un socle de forme ovale (fig. 19). Les inscriptions gravées sur le socle mentionnent le chef des chanteurs d'Amon d'Ope, Amenemhat, pour lequel son fils Amenopemhat a fait la statue; ce dernier, également chef des chanteurs d'Amon d'Ope, est aussi chef des chanteurs du Nord.

Un examen stratigraphique a révélé d'autre part la destruction quasi-totale du bâtiment dès le début de l'époque ptolémaïque. Des poches de gravats calcaire retrouvées, enfoncées, dans le sable de fondation ont été creusées à partir de niveaux ptolémaïques supérieurs; elles proviennent peut-être de travaux effectués dans un autre bâtiment et de l'exploitation de quelques assises de pierre abandonnées lors du démontage général. L'une de ces poches a livré le buste très mutilé de la statue en calcaire d'un personnage de style saïte; le pilier dorsal porte une inscription concernant Amon d'Ope: ce sont donc deux mentions de cette divinité qui ont été retrouvées dans la zone Nord du bâtiment. On a exhumé aussi dans le même secteur le buste en pierre noire d'une femme tenant un sistre contre la poitrine. Deux autres statuettes, en calcaire, représentant l'une un personnage assis en tailleur, vêtu d'une longue robe, et l'autre un personnage agenouillé tenant une table d'offrandes, ont été découvertes en remploi, plus au Sud, dans les niveaux d'occupation de l'époque ptolémaïque.

Une prospection réalisée dans toute la partie Sud du tell par la Compagnie de Prospection Géophysique Française (CPGF), dans le cadre des entreprises de mécénat technologique de l'Electricité de France (EDF), a permis, grâce à des méthodes électromagnétiques, de recenser plusieurs anomalies, en particulier dans la zone dite de la «colonnade enterrée».

L'analyse globale du site invite à penser qu'un autre temple avait succédé à l'époque ptolémaïque à celui fouillé par la mission. Les inscriptions de la statue de Panemerit, trouvée jadis par P. Montet, révèlent l'existence d'un temple d'Amon d'Ope à la fin de cette période. L'examen du terrain montre que cet édifice ne peut se trouver à l'emplacement du bâtiment en cours de fouille. Les divers sondages exécutés à la périphérie de ce dernier n'ont pas encore permis de déceler la présence d'un autre bâtiment, plus tardif.

Dans la partie Nord de Tanis, la mission a poursuivi ses recherches et ses travaux d'aménagement du site. Les masses considérables de déblais⁶⁴ s'étendant entre le Lac Sacré et le Grand Temple ont été retirées cette année, ainsi qu'une partie des déblais occupant le mur Sud de l'enceinte de Psousennès.

L'enlèvement des déblais dans le fond du temple d'Amon (fig. 22 et 23) a permis de constater que les fondations des constructions de la Troisième Période Intermédiaire ont subsisté et qu'elles paraissent bien conservées.

Valérie Carpano, Cécile Charpentier, Laurence Cotelle, P. Deletie (EDF), Edith Desreux, J.-M. François, Christine Fricaud, Aude Gros de Beler, Nathalie Guilbaud, Frédérique von Känel, J.-G. Lardat, P. Leguilloux, Y. Lemoine (CPGF), Isabelle Letellier (CPGF), Anne Liegey, Mireille Lombardin, Dorothee Lobjoie, Sylvie Marchand, G. Roulin, Laurence Vayson de Pradenne, Christiane Zivie-Coche.

⁶⁴ Les travaux de cette année portent à 30.000 m³ les volumes déplacés depuis quatre ans.

Un mur en briques estampillées avec le cartouche de Psousennès a été retrouvé au Sud de l'obélisque X. Si ces briques ne sont pas des matériaux remployés, il pourrait s'agir de la première trace d'un bâtiment attribuable à ce souverain, autre que l'enceinte ou la tombe. Le déblaiement a fait resurgir aussi le mur de clôture en calcaire du grand temple élevé par Nectanébo I^{er}.

Une fouille a été menée au mur Sud de l'enceinte de Psousennès afin de confirmer l'existence d'une porte, dont les résultats d'une prospection électromagnétique de l'EDF permettaient de supposer la présence. La mission a effectivement mis au jour à cet emplacement une installation en briques crues et gros blocs de calcaire, peut-être attribuable à la XXX^e dynastie.

Les recherches se sont poursuivies d'autre part dans le secteur de la Porte Monumentale d'accès au téménos d'Amon. Le mur de briques crues évidé repéré l'an dernier à proximité de l'angle Sud-Est a été suivi sur une trentaine de mètres. La présence de briques estampillées confirme qu'il s'agit de la face Est du segment Ouest de l'enceinte de Psousennès. Sur toute la longueur dégagée, l'enceinte a été systématiquement évidée dans l'antiquité et la fosse obtenue remplie de sable. Ce sont vraisemblablement des aménagements pour la fondation de la structure en calcaire, dont les traces subsistent à proximité de la porte de Chéchonq III.

Dans tout le secteur du Grand Temple, la mission a continué le travail d'identification et d'enregistrement des très nombreux blocs, fragments de statues, obélisques, stèles et colonnes qui couvrent le terrain.

21. Minschat Abou Omar: Pour les recherches de la mission de l'Université de Munich⁶⁵, on ajoutera à la bibliographie Karla Kroeper, «Latest Findings from Minshat Abu Omar», *Akten des vierten Kongresses* 2, 217-228, 7 fig., pl. 21-24; L. Krzyżaniak, «Some Remarks on the Predynastic Ecology and Subsistence Economy in the Eastern Nile Delta», *ibid.* 333-338; Id., «Recent archaeological Evidence on the Earliest Settlement in the Eastern Nile Delta», *Late Prehistory* 267-285, 12 fig.

22. Reconnaissance dans le Nord-Sinaï. Les confins orientaux du delta⁶⁶: Plusieurs projets d'aménagements majeurs devant permettre l'irrigation de toute la zone côtière et la mise en culture des terres, une première reconnaissance archéologique, assortie d'une prospection géomorphologique de la première zone menacée, c'est-à-dire tout le secteur compris entre le canal de Suez et Qatia, a été entreprise du 1^{er} au 19 Avril 1990 par une équipe franco-égyptienne, dirigée par Mlle D. Valbelle⁶⁷.

L'examen des photos satellite SPOT de la partie occidentale du Nord-Sinaï a permis un certain nombre de constatations qu'il a été possible de confirmer ensuite sur le terrain. Elles concernent particulièrement la situation des lignes de côte successives jusqu'à nos jours et le tracé de la branche pélusiaque du Nil. Le «canal

⁶⁵ Nous en avons rendu compte dans *Or* 55 (1986) 248-249; 56 (1987) 306-307; 57 (1988) 320-321; 58 (1989) 351-352; 59 (1990) 350.

⁶⁶ D'après le rapport préliminaire très détaillé communiqué par Dominique Valbelle, qui a présenté les résultats de cette prospection dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 61-62.

⁶⁷ Elle comprenait, pour la partie française, G. Wagner, J.-Y. Carrez-Maratray, B. Marcolongo (géomorphologue de l'Université de Padoue), A. Palmieri (sédimentologue de l'Université La Sapienza à Rome), Cl. Traunecker, Mlle F. Le Saout, Mme M. Chartier-Raymond, J.-M. Vinçon. — L'EAO était représentée par MM. Mohammed Abd el-Samie, Mohammed Abd el-Maksoud, Abd el-Rahman Ibrahim el-Aïdi, Ahmed el-Tabaï Ahmed et Mohammed Kamal Ibrahim.

oriental», défini par A. Sneh et T. Weissbrod⁶⁸, n'a pu être reconnu, ni sur photo ni sur le terrain.

Tous les sites de l'époque pharaonique sont répartis au Sud de la ligne de côte correspondant à la transgression flandrienne vers 8000 B.P. Ils étaient implantés sur des éminences autour de deux grandes lagunes. Trois sites importants au I^{er} millénaire avant J.-C. se distribuent à l'Est (Tell el-Herr, T 21) et au Nord (Tell el-Ghaba). L'extrémité Nord-Est de la lagune occidentale est bordée par la série des sites «Héboua». Au Sud-Est, les sites T, A-B, sur les hauteurs, et C-D, sur les rives, témoignent d'une occupation constante des berges méridionales. Cette concentration archéologique contraste avec l'absence d'occupation de la bande côtière Nord. Les dépressions sont, pour des raisons évidentes, stériles.

La zone située immédiatement au Nord de celle-ci correspond à l'évolution de la côte entre le VI^e et la fin du I^{er} millénaire avant J.-C. Elle est, encore de nos jours, un secteur marécageux d'où n'émergent que quelques tells d'époque romaine: Tell el-Fadda (Ouest), Tell el-Louly, Tell el-Farama, Tell el-Makhazin et Tell el-Kanaïs. D'autres sont submergés actuellement durant une grande partie de l'année.

Divers sites ont été reconnus et prospectés cette année par la mission. A Héboua II, formé d'un tell et d'un site bas, sur 15 hectares au total, on reconnaît plusieurs habitats et nécropoles s'échelonnant au moins du Nouvel Empire jusqu'à la basse époque. On note la présence de structures en briques, avec des éléments architecturaux et épigraphiques. Un tambour de colonne octogonal du Moyen Empire, aux protocoles royaux martelés, a été réemployé dans une maçonnerie et regravé au nom de Sêti I^{er}.

Héboua III possède plusieurs concentrations de matériel archéologique, réparties sur une zone de 18 ha et comprenant deux éminences, correspondant à un habitat et à une nécropole, connues sous la dénomination de Tell el-Tabout. L'ensemble remonte au moins au Nouvel Empire. Le site du plateau se présente apparemment comme une vaste nécropole du I^{er} millénaire avant J.-C., avec une structure centrale en mortier de gypse qui pourrait être un bassin de réception avec écoulement.

A Héboua IV, on observe de petits tells bas, dans un site de 1 à 2 ha, avec diverses structures et éléments architecturaux. Des percuteurs et polissoirs en pierre de bekhen, un fragment d'élément sculpté en diorite, de nombreux débris de bronze et de cornaline, etc. pourraient faire penser à un secteur d'exploitation artisanale. Dans la plaine, une zone de nécropole se signale par la présence d'ossements d'animaux de grande taille brûlés.

Héboua V est marqué par une concentration d'éléments architecturaux en calcaire.

Au Sud-Ouest de la zone des Héboua, la mission a repéré plusieurs sites de plateau (T, A, B) et, en contrebas des précédents, divers sites de rive (C et D) ainsi qu'une nécropole. Le site C présente de la céramique du Moyen Empire, voire de l'Ancien Empire. Immédiatement à l'Ouest, quatre sites ont été repérés non loin de la route et de l'ancienne agglomération d'El-Qantara. En direction de l'Est, toute prospection est rendue impossible par la présence de mines.

Un site de 11 ha, dénommé par la mission Tell el-Ghaba, a été repéré sur une terrasse de rive, formant avancée au Nord de la lagune orientale. On y remarque les

⁶⁸ A. Sneh et T. Weissbrod, *American Scientist* 63 (1977) 542-548.

ruines de grands bâtiments de briques crues, des accumulations de fragments architecturaux en calcaire, de nombreuses traces d'exploitation industrielle: fonds de creusets, scories et mortiers. La majorité du site semble caractéristique du 1^{er} millénaire avant J.-C..

Alors qu'une dizaine de sites avaient déjà fait l'objet de fouilles par le passé dans ce secteur⁶⁹, la prospection menée par la mission franco-égyptienne a permis de localiser et de répertorier une vingtaine de nouveaux sites, bilan particulièrement encourageant.

23. Tell Héboua⁷⁰: La mission de l'Organisation Égyptienne des Antiquités poursuit⁷¹ la fouille de la forteresse mise au jour à Tell Héboua, près d'El-Qantara, dans la partie septentrionale du Sinaï. Sous les niveaux du Nouvel Empire, on a découvert les vestiges d'un site de l'époque hyksos.

24. Tell el-Herr⁷²: La campagne de la mission franco-égyptienne s'est déroulée du 13 Février au 18 Avril 1990⁷³, sous la direction de Mlle D. Valbelle⁷⁴.

L'objectif principal de la saison était d'établir le lien entre les secteurs dégagés au cours des campagnes 1985-86, au sommet du tell, et les niveaux perses et hellénistiques reconnus dans le sondage pratiqué au Nord-Est pendant les campagnes 1987-1989. Ce programme impliquait le démontage des casemates du fort romain situées à cet endroit et déjà fouillées en 1986. En outre, afin de préparer l'ouverture d'un nouveau secteur de fouille l'an prochain, de gros dégagements ont pu être commencés en direction de l'Ouest, pour faire disparaître des déblais accumulés à la hauteur de la porte de l'enceinte perse.

Le démontage des casemates orientales a fait apparaître des aménagements contemporains soit de la construction du fort, soit de son occupation byzantine: murets, fours à pains, etc. Deux monnaies, l'une du Bas-Empire, l'autre du V^e siècle pourraient faire envisager une date plus récente qu'on ne l'avait proposé jusqu'ici⁷⁵.

A l'Ouest, près de la porte de la forteresse perse, les dégagements de la couron-

⁶⁹ Pour les fouilles menées au Nord-Sinaï, on verra D. Valbelle, «Recherches archéologiques récentes dans le Nord-Sinaï», *CRAI* (Juillet-Décembre 1989) 594-607, 9 fig.

⁷⁰ D'après diverses informations parues dans la presse; cf. par exemple *Al-Ahram* du 20 Février 1989, le *Progrès Égyptien* du 10 Avril 1989, *L'Express* du 2 Juin 1989 et S. Pernigotti, *Archeo* 58 (Décembre 1989) 6.

⁷¹ Pour les premières campagnes, cf. *Or* 56 (1987) 307-308; 57 (1988) 321; 58 (1989) 352. — On ajoutera à la bibliographie M. A. Maksoud, «Excavations on 'the Ways of Horus': Tell Heboua, North Sinai, 1986-1987», *Delta* 173-192.

⁷² Pour cette notice, nous avons utilisé très largement le rapport préliminaire communiqué par Dominique Valbelle, qui a présenté les résultats de la campagne dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 59-60.

⁷³ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 55 (1986) 249; 56 (1987) 308; 57 (1988) 321-322; 58 (1989) 352-354; 59 (1990) 351-352. — On ajoutera à la bibliographie D. Valbelle, «Le paysage historique de l'Exode», dans *La protohistoire d'Israël*, éd. E. M. Laperrousaz (1990) 102-107; E. Louis et Brigitte Gratiën, «Tell el-Herr. Premières observations sur l'agglomération antique», *CRIPÉL* 12 (1990) 71-83, 6 fig.

⁷⁴ Ont participé également aux recherches: M. et Mme E. Louis, Mlle F. Le Saout, Cl. Traunecker, D. Soulié, L. Debs, J.-F. Gout, Mme M. Chartier-Raymond et J.-M. Willot. — La partie égyptienne de l'équipe se composait de MM. Mohammed Abd el-Samie, Abd el-Rahman Ibrahim el-Aïdi et Ahmed el-Tabaï Ahmed, appartenant tous trois à l'EAO.

⁷⁵ Cf. *CRIPÉL* 10 (1988) 70.

ne de déblais ont mis au jour un tronçon du mur d'enceinte du fort. Conservé sur une plus grande hauteur que les segments connus jusqu'ici, il révèle d'intéressants détails de construction : usage de briques crues plus solides pour les parements que pour l'intérieur de la maçonnerie, emploi de chaînages en bois, alternance de blocs construits et de remplissages faits de débris en briques de récupération, existence de pièce réservées dans l'épaisseur du mur, etc. Les restes de la fondation d'un montant de porte suggèrent l'existence, à l'Ouest, d'une porte analogue à celle de l'Est, qui ne serait cependant pas dans l'alignement de la *via principalis*.

Ce secteur, très perturbé par l'occupation militaire du tell, a livré un buste de statuette féminine en marbre blanc, une pointe de lance en fer et de la céramique byzantine.

Le démontage des casemates orientales a révélé des structures de bâtiments qui semblent avoir disparu lors des travaux d'aménagement du fort romain. A ce niveau apparaissent quelques murs contemporains de l'édifice à caves fouillé l'an passé, ainsi que d'abondants fragments d'enduits peints en noir et en rouge, avec des plinthes imitant le marbre — grises veinées de blanc, recueillis dans une tranchée. Des débris similaires avaient été trouvés en 1989 dans l'escalier de l'édifice à caves. Ce décor peint appartenait vraisemblablement à la partie supérieure de l'édifice à caves et aux constructions qui l'entouraient. La présence, au Nord-Ouest du tell, d'un quartier datant du Haut-Empire, vient ainsi combler une lacune chronologique.

Dans les niveaux hellénistiques et perses, le dégagement des murs situés entre le secteur fouillé en 1985-86 et le sondage profond de 1987-1989 a mis en évidence de nouvelles habitations, révélant une plus grande complexité dans l'utilisation des briques cylindriques et rectangulaires qu'on n'avait pu le supposer auparavant; certaines maisons comportaient indifféremment les deux. Dans des niveaux de la fin du V^e siècle avant J.-C., deux nouvelles fibules ont été recueillies avec de la céramique attique.

La mission a entrepris l'enregistrement, l'étude et la restauration du matériel exhumé.

25. Tell el-Farama : A la bibliographie sur Péluse⁷⁶, on ajoutera J.-Y. Carrez-Maratray, «Les relations entre l'épigraphie pélusienne et le Nord-Sinaï», *Delta* 53-60.

26. Ouyoun Mousa⁷⁷ : Lors de prospections menées dans le secteur d'Ouyoun Mousa, l'Organisation Egyptienne des Antiquités a découvert un atelier destiné à la fabrication de poteries et d'objets en pâte vitreuse, que des monnaies permettent de dater des époques romaine et copte; on y a retrouvé des statuettes, ainsi que des vases et des plats aux décors bien conservés de grappes de raisins, paons, autruches et poissons.

Un second site, attribué à la période islamique, a livré un ensemble de bâtiments, avec un atelier de fonte et de travail des métaux, des silos, des meules à grains et un four à pain.

27. Ouadi Fayran⁷⁸ : Du 5 au 28 Mars 1990, une équipe de l'Institut

⁷⁶ Cf. *Or* 51 (1982) 422; 54 (1985) 349; 55 (1986) 249; 57 (1988) 322; 58 (1989) 354; 59 (1990) 351.

⁷⁷ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 25-26, qui cite *Al-Ahram* du 14 Mars 1990.

⁷⁸ Selon *Rundbrief DAI* 1990, p. 14; on verra aussi le résumé présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 32.

Archéologique Allemand du Caire⁷⁹ a continué⁸⁰ ses fouilles en collaboration avec le monastère de Sainte Catherine.

On a pu achever le dégagement de l'église découverte récemment dans la ville, qui s'est révélée être une basilique à trois nefs, un narthex et une pièce annexe en forme de U derrière l'abside.

Dans la nécropole, la mission a exhumé un curieux édifice funéraire antérieur à l'époque chrétienne, comprenant des successions de chambres étroites et longues (0 m 60 à 0 m 70 sur 8 m), disposées en une superposition de trois étages. Les tombes du début de l'époque chrétienne étaient constituées, comme à l'accoutumée, d'un mausolée à coupole et d'une chambre funéraire souterraine.

On a effectué les relevés des deux églises du Gebel Tahuna et ceux d'un poste militaire romain tardif (?) à Dayr al-Banat.

De son côté, A. Reichert a procédé aux relevés systématiques des inscriptions nabatéennes dans les vallées avoisinantes.

28. Sud Sinai:

a) A la bibliographie des recherches israéliennes menées entre 1967 et 1982 dans le Sud Sinai⁸¹, on ajoutera I. Beit-Arieh, «Two Cultures in Southern Sinai in the Third Millennium B. C.», *BASOR* 263 (1986) 27-54, 23 fig. (avec bibliographie); on notera également I. Finkelstein et Avi Perevolotsky, «Processes of Sedentarization and Nomadization in the History of Sinai and the Negev», *BASOR* 279 (1990) 67-88; voir aussi St. Wimmer, «Egyptian Temples in Canaan and Sinai», *Studies M. Lichtheim* II 1065-1106. — Pour les vestiges d'époque byzantine, cf. I. Finkelstein, «Byzantine Monastic Remains in the Southern Sinai», *Dumbarton Oaks Papers* 39 (1985) 39-75, 32 fig., 29 plans. — Sur des inscriptions grecques, voir A. Ovadiah, «Greek Inscriptions in Deir Rumhan (Sinai)», *ibid.* 77-79.

b) Sur les recherches menées en 1977-1978 par l'Institut d'Archéologie de l'Université de Tel Aviv⁸², on se reportera à I. Beit-Arieh, «A Chalcolithic Site near Serabit el Khadim», *Tel Aviv* 7 (1980) 45-64; Id., «Central-southern Sinai in the Early Bronze II and its Relationship with Palestine», *Levant* 15 (1983) 39-48; Id., «Fifteen years in Sinai», *Biblical Archaeology Review* 10, 4 (1984) 26-54.

29. Matarieh:

a) L'Organisation des Antiquités poursuit⁸³ ses fouilles dans le secteur d'Héliopolis⁸⁴. La mission a dégagé sur une centaine de mètres le mur d'enceinte en briques crues d'un temple du Nouvel Empire. Parmi le matériel recueilli, on signale deux statues, l'une de Sési II, l'autre d'un prêtre d'Aménophis III.

b) Une mission du Département d'Égyptologie de l'Université du Caire a travaillé sur le site du 3 au 24 Mars, puis à partir du mois de Mai 1990⁸⁵.

⁷⁹ Elle comprenait P. Grossmann, E. Grossmann et A. Reichert.

⁸⁰ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 350; 55 (1986) 250; 56 (1987) 308-309; 57 (1988) 322-323; 58 (1989) 354.

⁸¹ Voir *Or* 42 (1973) 436; 45 (1976) 279-280; 47 (1978) 272; 48 (1979) 352; 49 (1980) 358.

⁸² Cf. *Or* 49 (1980) 358 et 55 (1986) 250.

⁸³ Cf. *Bull. Inf. IFAO* 1, 21, qui cite une information parue dans *Al-Akhbar* du 6 Janvier 1990.

⁸⁴ Pour les fouilles égyptiennes et les découvertes récentes dans la zone de l'antique Héliopolis, cf. *Or* 54 (1985) 350; 55 (1986) 251; 56 (1987) 309; 57 (1988) 323; 58 (1989) 355; 59 (1990) 352-353.

⁸⁵ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 39.

c) Pour une inscription hiéroglyphique fragmentaire⁸⁶, aux noms d'Amenemhat I^{er} et de Sésostri I^{er}, retrouvée fortuitement en Juin 1987 à Matarieh, on verra Atef Awadalla, «Un document prouvant la corégence d'Amenemhat et de Sésostri I», *GM* 115 (1990) 7-14, 3 fig.

d) Pour la stèle funéraire de deux personnages, employés dans le temple de Rê à Héliopolis, et de leurs épouses, stèle de la seconde moitié de la XVIII^e dynastie trouvée⁸⁷ en 1967 dans la rue Alexandre Nakhlah, avec d'autres stèles de prêtres et de fonctionnaires du sanctuaire, on verra la publication d'Essam El-Banna, «Deux compagnons de métier sur une stèle inédite», *JEA* 76 (1990) 175-178, 1 fig.

30. Arab el-Hisn: Pour une stèle d'Aménophis II, trouvée en 1946 au cours de sondages effectués par le Service des Antiquités dans le village d'Arab el-Hisn, au Nord de l'obélisque de Sésostri I^{er} à Héliopolis, on verra Essam el-Banna, «Y aurait-il un temple d'Aménophis II dans le village d'Arab el-Hisn, au Nord d'Héliopolis? (d'après une stèle inédite de ce roi)», *GM* 114 (1990) 17-27, 1 plan, 1 planche. La mise au jour, à côté de la stèle, de fragments de blocs très dégradés ornés de textes et de reliefs suggère la présence d'un édifice à cet emplacement.

Dans le même article⁸⁸, Essam El-Banna rappelle⁸⁹ la découverte à Arab El-Hisn, lors de fouilles menées par lui en Mars 1970, d'une colonne en granit rose montrant le roi Merneptah faisant offrande de vases *nw* à Seth et à Montou, à l'occasion de sa victoire sur les Libyens, durant la cinquième année de son règne.

31. Istabl Antar⁹⁰: Du 10 Octobre au 15 Décembre 1989, la mission de l'IFAO a poursuivi⁹¹ ses recherches sous la conduite de R.-P. Gayraud⁹².

Elles ont été concentrées sur une zone de près de 800 m², au Nord de l'aqueduc. L'épaisseur des sédiments — 3 m et davantage — a livré plusieurs niveaux stratigraphiques: une nécropole fatimide (fin X^e — fin XI^e siècle), un habitat d'époque abbasside (seconde moitié du VIII^e — milieu IX^e siècle) et un habitat meyyade dans sa phase finale (milieu du VIII^e siècle) (fig. 25).

Dans le niveau fatimide sont apparues de nombreuses céramiques, avec des formes et des décors inédits s'ajoutant au corpus déjà établi. Environ 177 monnaies, 13 ostraca et 9 timbres ou poids de verre ont été enregistrés. Plusieurs centaines de fragments d'enduits peints proviennent de la destruction d'un grand bâtiment fatimide de la nécropole. Ces enduits de plâtre polychromes combinent des motifs végétaux stylisés et géométriques. On a recueilli aussi des fragments de *claustra*, qu'il sera possible de reconstituer. Il convient de mentionner encore la découverte de deux petits fragments de mosaïques du même type que des tesselles de mosaïques pariétales, souvent dorées, exhumées régulièrement depuis le début de la fouille. Ces éléments proviennent d'un édifice détruit se trouvant vraisemblablement à proximité. S'il s'agit d'un bâtiment fatimide, ce type de décor n'était pas attesté

⁸⁶ Cette inscription, dont trois fragments ont été retrouvés, ornait peut-être un linteau. Des recherches furent menées sur le lieu de la découverte par l'Inspecteur Mohammed Abd el-Gelil.

⁸⁷ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 40 (1971) 229.

⁸⁸ Cf. *ibid.* 21 et 27, n. 21.

⁸⁹ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 41 (1972) 252.

⁹⁰ Selon le rapport de R.-P. Gayraud présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 55-56.

⁹¹ Il a été rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 55 (1986) 251; 56 (1987) 309; 57 (1988) 323; 58 (1989) 355-356; 59 (1990) 353.

⁹² Ont participé également aux recherches V. Roche, J.-F. Gout et M. Wuttmann.

jusqu'à présent pour cette époque. Si, au contraire, hypothèse plus probable, ce décor appartient à la période paléochrétienne, il suggère la présence d'églises à décor de mosaïques pariétales comparables à celles existant dans le domaine syro-palestinien ou maghrébin.

Le niveau d'habitat de l'époque abbasside (750 à 850 après J.-C.) est constitué de bâtiments assez grands, de plan plus régulier que les maisons omeyyades, bâtis en briques cuites liées au mortier de chaux, sur de profondes fondations de pierres, jointes au mortier de terre. Ces fondations sont caractérisées par l'emploi de petites pierres souvent disposées en «opus spicatum».

Au Sud-Ouest de la fouille se trouvent les plus anciens dépotoirs liés à une activité de chiffonniers (couches à papyrus et à tissus), datables du début du IX^e siècle. Ces dépotoirs doivent marquer la limite occidentale des habitations pour cette époque, fait qui permet de préciser la topographie de la Fostat abbasside.

Le niveau de l'habitat omeyyade n'a pu être fouillé cette année. Le sol appartient à la seconde phase de la ville (vers 700-750). Comme en d'autres secteurs, la couche d'abandon de cette seconde phase d'habitat se présente sous forme d'un niveau d'incendie. Au-dessous, apparaissent des éléments appartenant vraisemblablement à la première phase de la ville (vers 642-700).

32. Giza :

a) Tandis que le Sphinx fait l'objet de diverses restaurations, en particulier à sa patte antérieure droite⁹³, on continue⁹⁴ à discuter de la rapide détérioration du monument. Plusieurs plans de sauvetage sont en cours d'étude⁹⁵.

Après examen du Sphinx avec des experts de l'EAO, une mission scientifique du Getty Conservation Institute (GCI) a proposé et obtenu l'installation d'un appareil qui enregistre quotidiennement les divers facteurs atmosphériques et climatiques — vitesse et direction des vents, rayonnements solaires, température, taux d'hygrométrie, etc. —, afin de mesurer le rôle de ces éléments dans l'érosion et la détérioration du monument.

L'équipe du Getty Conservation Institute a demandé également le prélèvement d'échantillons sur la statue. Des études minéralogiques, chimiques, géophysiques, micro-sismiques seront entreprises. L'analyse des résultats obtenus permettra au GCI de proposer un plan de sauvetage du Sphinx. D'ores et déjà, l'Institut Getty a constitué un dossier scientifique sur l'évolution de l'état du monument entre 1850 et 1990.

De son côté, l'UNESCO a proposé de participer à la restauration du Sphinx et a dépêché en Egypte, à Pâques 1990, une mission d'experts français⁹⁶. Ceux-ci, à l'aide d'ondes ultrasoniques, ont pu examiner l'état de solidité et de cohésion de la roche de la tête et du cou du Sphinx. Les résultats sont assez satisfaisants, malgré une érosion superficielle de la pierre.

b) Pour diverses investigations électromagnétiques effectuées en 1987 dans les

⁹³ Cf. *Journal d'Égypte* du 8 Mars 1990 et *Newsweek* 31 (30 July 1990) 9.

⁹⁴ Pour les problèmes de conservation et de restauration du Sphinx de Giza, cf. *Or* 55 (1986) 251-252; 58 (1989) 357; 59 (1990) 357.

⁹⁵ Voir *Bull. Inf. IFAO* 1, 5-8, qui cite de nombreux articles de la presse égyptienne, en particulier *Al-Ahram* du 26 Février 1990; *Al-Akhbar* du 13 et du 31 Mars 1990; *Al-Mossawar* du 27 Avril 1990; cf. aussi une dépêche de l'AFP: Adnane Zaka, «Une station météo pour ausculter le Sphinx».

⁹⁶ Marc Mamillan, Ingénieur E.T.P., conseiller et expert en matériaux de construction, participait à cette mission.

pyramides de Giza par la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo⁹⁷, on ajoutera à la bibliographie Sakuji Yoshimura, «The Results of the First and Second Investigation Mission in 1987», *The First International Symposium on the Application of Modern Technology to Archaeological Explorations at the Giza Necropolis* (Waseda University, Tokyo 1987) 1-14, 12 fig.; Id., «The Idea and Fact of Application of Modern Technology to Archaeological Expedition in the Case of Waseda University Egyptian Culture Center», *ibid.* 31-38; Shoji Tonouchi, «Non-destructive Pyramid Investigation and Physical Property of the Sand Found inside Pyramid», *ibid.* 15-29, 7 fig.; Takeshi Nakagawa, «Our Architectural Idea on the Great Pyramid and the Giza Necropolis», *ibid.* 39-51, 3 fig.

c) Du 25 Mai au 20 Juin 1990⁹⁸, la mission du Museum of Fine Arts de Boston et de l'Université de Yale, placée sous l'autorité de W. K. Simpson et dirigée sur le terrain par Ann Macy Roth⁹⁹, a mené une troisième campagne¹⁰⁰ dans le cadre du Giza Mastabas Project¹⁰¹.

Les travaux ont été concentrés dans un groupe de mastabas situés à l'Est de l'énorme mastaba G 2000, à la lisière Nord de la nécropole Ouest de Giza, et fouillés entre 1936 et 1939 par G. A. Reisner, à une exception près (G 2091)¹⁰².

Ces tombes datent de la seconde moitié de la V^e et du début de la VI^e dynastie. Leur étude fournit des informations sur l'organisation et le développement de la nécropole de Giza. La plupart des défunts portent diverses formes du titre *hntj-š pr-ꜥ3*, sur lequel des précisions peuvent désormais être apportées. Cette concentration de courtisans suppose une organisation de la nécropole non pas familiale, mais selon les fonctions des défunts.

La mission a terminé les relevés commencés en 1987 et 1989. Le travail a surtout été consacré aux relevés des inscriptions et décors des mastabas de Kapi (G 2091), de Nefer-khuwy (G 2098) et de Nefer-mesdjerkhufu (G 2240).

Afin d'obtenir une datation relative des mastabas, on a entrepris un examen architectural des tombes, dont les plus récentes s'appuient sur les plus anciennes. Au cours de ce survey, on a cherché à préciser l'évolution de la construction des divers éléments architecturaux des mastabas et leurs relations avec la décoration. Des témoignages d'un changement temporaire dans l'orientation des sépultures, du Sud-Est vers le Nord, fournissent un indice de datation pour plusieurs mastabas. Le survey a permis de localiser la présence éventuelle de quatre puits et de deux serdabs (?), qui n'avaient apparemment pas été fouillés par G. A. Reisner. Diverses améliorations et corrections ont pu être apportées au plan de la nécropole établi autrefois par Reisner.

En surface, les déblais des mastabas ont livré des poteries de l'Ancien Empire et des vases miniatures de la même période, des instruments lithiques et des pigments.

⁹⁷ Voir *Or* 58 (1989) 356-357.

⁹⁸ D'après le rapport préliminaire qu'a bien voulu nous envoyer Mme M. Macy Roth.

⁹⁹ M. Jones, Mlle Robin Sewell et J. Burden participaient également aux travaux. — L'Inspecteur Kamal Wahid représentait l'EAO.

¹⁰⁰ Nous avons rendu compte des deux premières campagnes dans *Or* 58 (1989) 357 et 59 (1990) 355-356. — Pour les travaux menés du 21 Février au 16 Mars 1989, on se reporterà au rapport de E. Brovarski, *NARCE* 145 (Spring 1989) 1-3, avec fig.

¹⁰¹ W. K. Simpson est l'initiateur et le directeur de ce projet, qui a pour objectif la publication des fouilles menées par G. A. Reisner dans les nécropoles de Giza de 1905 à 1942.

¹⁰² Il s'agit des n° G 2084-2099, 2230-2231 et 2240 de G. A. Reisner.

d) Dans la nécropole située à l'Ouest de la pyramide de Khéops, une mission de l'EAO, placée sous l'autorité de Zahi Hawass, directeur des antiquités de Giza, et dirigée par Mahmoud Afifi, a découvert¹⁰³ la tombe d'un nain nommé Per-en-ankh, échanson d'un souverain de la IV^e dynastie. Il s'agit d'un grand mastaba de pierre, doté de deux fausses-portes. Trois puits ont été fouillés. Les deux premiers contenaient des poteries et des vases en albâtre; le troisième renfermait le squelette du nain et les débris probables de son cercueil. Un examen anthropologique, effectué par le Dr Fawzya Hussein, a confirmé que les restes retrouvés étaient bien ceux d'un nain pathologique.

Au Nord de la tombe, le serdab a livré une petite statue (hauteur 0 m 50) en basalte du défunt assis sur un siège; elle est gravée de l'inscription: «le nain Per-en-ankh, qui divertit le roi dans le grand palais». Deux statues féminines ont également été retrouvées: celle de l'épouse du défunt, la prêtresse d'Hathor Ny-Hathor-ankh, et probablement celle d'une concubine.

La tombe de Per-en-ankh est située en face de celle d'un autre nain, Seneb, dont la statue est conservée au Musée du Caire. La poursuite des fouilles a révélé trois autres tombes, contiguës à celle du nain Per-en-ankh: celle de son épouse Ny-Hathor-ankh, celle de la mère de Per-en-ankh, qui était l'épouse de Seneb, et celle d'une autre femme de Seneb.

e) En Mars 1990, des ouvriers procédant à des travaux de terrassement en vue de la construction d'une station d'épuration à Nazlet es-Samane, à 500 m de l'Avenue des Pyramides, mirent au jour¹⁰⁴ des blocs de basalte noir. Des dégagements effectués par l'Organisation des Antiquités, sous la direction de Zahi Hawass, ont permis de conclure qu'il s'agissait de vestiges du temple de la Vallée de Chéops, dont une partie de la chaussée montante a également été exhumée.

f) A 5 km au Sud du Sphinx, une mission de l'Organisation des Antiquités a découvert¹⁰⁵ des tombes de l'Ancien Empire. La plus vaste, dotée d'un plafond voûté, est celle d'un «contremaître» de la V^e dynastie, nommé Ptahshepses. Six inhumations subsidiaires ont été retrouvées derrière cette sépulture.

33. Abou Gourob¹⁰⁶: De Novembre 1989 à Février 1990, la mission de l'Université du Caire, dirigée par Ali Radwan, a poursuivi¹⁰⁷ ses recherches dans une nécropole de la période archaïque et de l'Ancien Empire, située à 300 m au Nord du temple solaire de Niousserrê. Un grand mastaba de la I^{ère} dynastie a livré de nombreuses poteries. A l'Est de celui-ci, une autre tombe importante contenait un matériel abondant: poteries, plats en «albâtre», récipient en cuivre; les murs et le plafond de la chambre funéraire étaient tapissés de bois.

34. Abousir: A la bibliographie des recherches¹⁰⁸ de la mission tchèque de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Prague, on ajoutera E. Strouhal, Z. Urba-

¹⁰³ Cette découverte a été commentée dans la presse égyptienne: cf. *Bull. Inf. IFAO* 1, 19-21, d'après *Al-Ahram* et *Al-Akhbar* du 12 Janvier 1990, *Egyptian Gazette* du 14 Janvier 1990 et surtout un article de Ahmed Abou Keff et Chaouki Mostafa, dans *Al-Mos-sawar* du 30 Mars 1990.

¹⁰⁴ Cf. *Bull. Inf. IFAO* 1, 3, qui cite *Al-Ahram* des 12 et 23 Mars 1990; voir aussi R. Wilkinson, *Newsweek* 31 (30 July 1990) 12.

¹⁰⁵ D'après une dépêche de l'AFP, d'Octobre 1990: Mimi Mann, «Découvertes de tombes d'ouvriers sur le plateau de Guizeh».

¹⁰⁶ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 21-22 et 39, qui cite *Al-Akhbar* du 9 Avril 1990.

¹⁰⁷ Pour la première campagne de fouille, cf. *Or* 59 (1990) 357.

¹⁰⁸ Nous en avons rendu compte dans *Or* 55 (1986) 252-254; 56 (1987) 311-312; 57 (1988) 325-326; 58 (1989) 357-358; 59 (1990) 357.

nec, J. Čejka et Ivana Cejková, «Elemental Analysis of Pottery from the Temple of Queen Khentkaus et Abusir», *Akten des vierten Kongresses* 2, 247-255, 1 fig., 1 tableau; pour la fouille de tombes de la basse époque, menée en 1981 et 1984, cf. L. Bareš, «Late Period Shaft Tombs», *ibid.* 155-160, 1 fig., pl. 11 ainsi que M. Verner, «La tombe d'Oudjahorresnet et le cimetière saïto-perse d'Abusir», *BIFAO* 89 (1989) 283-290, 2 fig., pl. XXXVI-XXXIX; pour le temple des sacrifices rituels («sanctuaire des couteaux»), retrouvé et dégagé en 1984/85 et 1985/86 au Sud-Est du temple funéraire du roi Raneferef, on verra B. Vachala et J. Svoboda, «Die Steinmesser aus Abusir», *ZÄS* 116 (1989) 174-181, 7 fig.; cf. encore M. Verner, «Zum Aufsatz von K. Preuss 'Keramikfunde aus dem Pyramidentempel des Raneferef' in *ZÄS* 115 (1986) 69-76», *ZÄS* 117 (1990) 70-71; Id., «A Late Dynasty 5 Cemetery at Abusir», *ibid.* 72-78, 5 fig.

35. Saqqarah:

a) A Saqqarah-Nord¹⁰⁹, l'équipe de l'Egypt Exploration Society a continué¹¹⁰ ses travaux durant la campagne 1989-1990. H. S. Smith et K. Frazer ont avancé dans la préparation de la publication de la nécropole des animaux sacrés. P. French et A. Boyce ont poursuivi l'étude de la poterie de l'Anubieion¹¹¹.

b) Aboul Wafa, Directeur du site de Saqqarah, et A. Labrousse, de la MAFS, ont entrepris le relevé et l'étude des reliefs en place dans le temple funéraire de l'épouse de Têti, Khout.

c) Dans la tombe du vizir Âperia¹¹², à la falaise du Bubasteion, la mission française conduite par A.-P. Zivie¹¹³ a poursuivi ses travaux de la fin Avril au 4 Juin 1990¹¹⁴. Cette campagne de printemps était essentiellement consacrée à la consolidation, la restauration et l'étude de la sépulture principale et du matériel recueilli.

Le classement, le nettoyage et l'identification des nombreux éléments en bois provenant des sarcophages et du mobilier, trouvés l'an dernier dans la chambre funéraire, ont permis la reconstitution totale ou partielle d'un certain nombre de cercueils.

Chaque défunt — Âperia, son épouse Taouret et son fils Houy — avait trois cercueils emboîtés l'un dans l'autre. Il s'agissait d'objets d'un luxe et d'un art ache-

¹⁰⁹ Selon la brochure *EES Rep.* 1989/90, p. 4.

¹¹⁰ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 351; 56 (1987) 312; 57 (1988) 326-327; 58 (1989) 358; 59 (1990) 358. — On ajoutera à la bibliographie H. S. Smith, «Les catacombes des animaux sacrés», *Saqqara* 114-119, avec fig.

¹¹¹ Pour l'étude de la poterie exhumée de 1977 à 1979 à l'Anubieion, on se reportera à P. French, *Bull. céram.* 14 (1990) 11-13, 2 fig.

¹¹² D'après le rapport détaillé communiqué par A.-P. Zivie.

¹¹³ Participaient également aux travaux Mme V. Lacoudre, Mlle A. Lorne, F. Dreide-mie, Mme R. Cottin, Ashraf El-Senoussi et, à titre temporaire, Mlle C. Granger. — L'Inspecteur Ahmed Mohammed Abdelal représentait l'EAO.

¹¹⁴ Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 352-353; 55 (1986) 254-255; 56 (1987) 312-313, 57 (1988) 327-328; 58 (1989) 358-359; 59 (1990) 358-360, on ajoutera à la bibliographie A.-P. Zivie, «La falaise du Bubasteion à Saqqarah. Bilan des travaux et perspectives pour l'avenir», *Akten des vierten Kongresses* 2, 291-298; Id., «Le trésor funéraire du vizir 'Aper-el», *BSFÉ* 116 (Octobre 1989) 31-44, 7 fig.; Id., «Recherches et découvertes récentes dans la tombe d'Âperia à Saqqarah», *CRAIBL* (Avril-Juin 1989) 490-505; Id., «Des ministres et des chats», dans *Saqqara* 106-109; Id., *Découverte à Saqqarah. Le vizir oublié* (éd. du Seuil. Paris 1990); Cécile Estienne, «Aperel. Le vizir sauvé des décombres», *Sciences et Avenir*, n° hors série 76 (Janvier-Février 1990) 47-51, avec fig.

vés. Deux cercueils intérieurs comportaient une colonne d'hiéroglyphes faits d'incrustations de pâte de verre, surmontés d'une déesse Nout de la même matière. Tous les cercueils étaient dorés. Un certain nombre de masques sont conservés.

La photographie et l'étude du matériel a progressé, ainsi que le classement des restes anthropologiques et de la céramique. Les grandes jarres trouvées aux troisième et quatrième niveaux sont en cours de reconstitution.

d) Dans la tombe du vizir Bakenrenef¹¹⁵, la mission de l'Université de Pise a mené une campagne d'étude en Décembre 1989¹¹⁶, sous la direction d'Edda Bresciani¹¹⁷. Ces travaux ont été réalisés dans le cadre d'un programme d'enregistrement informatisé appliqué à l'anastylose du monument¹¹⁸. Il concernait des blocs et fragments architecturaux ou décorés tombés des parois et des voûtes, mais aussi les blocs encore in situ sur les murs, qui ont été relevés grâce au système CAD à l'échelle 1:20 (pour les détails 1:5^e), permettant l'enregistrement de toutes leurs particularités. Les relevés photogrammétriques des reliefs ont fait l'objet d'un enregistrement informatique (software Wild-Elco). Cette documentation permettra la simulation graphique informatisée de la progression de l'anastylose des parois.

La mission a en outre complété l'enregistrement des blocs de la salle transversale (salle D) et du sanctuaire avec les chambres latérales (salles E, F, G).

Elle a poursuivi le travail d'identification des blocs appartenant à divers secteurs du monument, retrouvés durant les dégagements effectués par la mission de Pise depuis 1974.

e) Dans le complexe funéraire de Djéser¹¹⁹, les travaux de restauration et d'anastylose, menés par J.-Ph. Lauer durant l'hiver 1989-1990¹²⁰, ont été concentrés sur trois secteurs.

A la colonnade d'entrée, l'anastylose de la colonne n° 38, l'avant-dernière de la rangée Sud, a été complétée à sa partie supérieure, tandis que la pile d'appui a été rehaussée jusqu'au niveau requis. Des opérations analogues furent effectuées, mais à un niveau beaucoup plus bas, vers le milieu de la colonnade. Entre les colonnes n° 20 et 22 de la rangée Sud, la recomposition du mur à redans, entreprise au cours de la précédente campagne, a été complétée jusqu'à sa sixième assise incluse (fig. 27).

Dans la cour du Heb-sed, on a poursuivi les travaux de protection des vestiges par une assise d'éléments en pierre agglomérée, qui s'avèrent plus résistants aux

¹¹⁵ D'après un rapport préliminaire communiqué par Mme E. Bresciani, qui a présenté les résultats de la campagne dans *EVO* 13 (1990).

¹¹⁶ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 353; 55 (1986) 255; 56 (1987) 313; 57 (1988) 328; 59 (1990) 360 et la bibliographie correspondante. — On y ajoutera Edda Bresciani, «L'hypogée du vizir Bakenrenef», *Saqqara* 110-113, avec fig.

¹¹⁷ L'équipe comprenait également M.-C. Betrò, M.-C. Guidotti, F. Silvano, R. Buongarzone, C. Marchini, A. Giammarusti, C. La Torre, F. Fabrizi, I. Romoli et A. Betrò. — Les Inspecteurs Nabil Daniel et Gamal Salim représentaient l'EAO.

¹¹⁸ M.-C. Betrò était responsable de ce projet.

¹¹⁹ Selon le rapport préliminaire communiqué par J.-Ph. Lauer.

¹²⁰ Pour les résultats des campagnes précédentes, on verra *Or* 54 (1985) 353; 55 (1986) 255; 56 (1987) 314-315; 57 (1988) 328; 58 (1989) 359-360; 59 (1990) 360. — On ajoutera à la bibliographie: J.-Ph. Lauer, «La restauration et la présentation de l'ensemble monumental du roi Djoser à Saqqarah», *BIE* 44-45 (1990) 73-96; Id., «La demeure d'éternité du roi Djoser», *Saqqara* 26-31; Id., «La résurrection de l'œuvre architecturale d'Imhotep à Saqqarah», Conférences au Centre vaclusien d'égyptologie, Avignon, le 9 Novembre 1989, et à l'Académie d'architecture de Paris, le 8 Février 1990.

intempéries et à la pollution que les blocs de calcaire modernes. Les travaux ont porté cette année sur les chapelles de l'Est, principalement sur les jambages des simulacres de portes. Aux chapelles de l'Ouest, on a restitué l'angle Nord-Est de la base des vestiges du pavillon central à tores d'angles et restauré le simulacre de barrière de la chapelle à colonnes cannelées n° 8.

A l'angle Sud-Est de la pyramide à degrés et à l'approche de ce dernier sur la façade orientale, où divers blocs présentaient des surplombs dangereux (fig. 26), on a restitué, avec des moellons anciens de calcaire local, le massif presque détruit en ce point du Mastaba M 3; cela a permis de constituer la plate-forme d'appui nécessaire aux restaurations entreprises à la base du second gradin de la pyramide, qui sont actuellement en cours.

f) Ahmed Moussa, Directeur général à l'EAO, et A. Labrousse, de la MAFS, ont continué¹²¹ l'étude du temple d'accueil d'Ounas; quelques dégagements ont été effectués pour mettre en évidence le départ de la chaussée montante du complexe funéraire. Les travaux seront poursuivis.

g) A la bibliographie des travaux menés par H. Altenmüller dans la nécropole située près de la chaussée d'Ounas¹²², on ajoutera sa publication intitulée «Les tombeaux de la V^e dynastie», *Saqqara* 38-47, avec fig.

h) Près de la route menant à la pyramide d'Ounas, une mission de l'EAO a découvert¹²³ une sépulture du Nouvel Empire. On y a recueilli un coffre d'albâtre contenant quatre vases de même matériau, des poteries, shaouabtis, amulettes, statuettes divines et une stèle relative au culte de Ptah-Sokaris. La tombe est dotée de deux puits profonds de 14 m.

i) Pour les recherches de la mission des Universités de Hanovre et de Berlin dans la partie Nord-Ouest du cimetière adossé à l'enceinte de la pyramide d'Ounas¹²⁴, on verra P. Munro, «A la recherche du passé dans le cimetière d'Ounas», *Saqqara* 48-51, avec fig.

j) Au Sud de la chaussée d'Ounas, les équipes du Centre d'Etudes et de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) ont effectué¹²⁵ les relevés architecturaux, épigraphiques et photographiques des tombes ramessides fouillées¹²⁶ par la mission de la Faculté d'Archéologie de l'Université du Caire.

k) La campagne¹²⁷ de la mission conjointe de l'Egypt Exploration Society et du Musée de Leyde s'est déroulée du 11 Janvier au 14 Mars 1990¹²⁸, sous la

¹²¹ Cf. *Or* 49 (1980) 364-365; 56 (1987) 313-314; 58 (1989) 360. — On ajoutera à la bibliographie Ahmed Moussa, «Le temple d'accueil du roi Ounas», *Saqqara* 36-27, avec fig.

¹²² Voir *Or* 49 (1980) 365; 51 (1982) 65-66; 52 (1983) 480; 53 (1984) 364.

¹²³ Selon *Bull. Inf. IFAO* 1, 21, qui cite *Al-Ahram* du 10 Mars et le *Progrès Egyptien* du 11 Mars 1990.

¹²⁴ Nous en avons rendu compte dans *Or* 54 (1985) 354; 55 (1986) 255-257; 56 (1987) 314; 57 (1988) 329-331; 58 (1989) 360.

¹²⁵ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 36.

¹²⁶ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 55 (1986) 257; 56 (1987) 315; 58 (1989) 360; 59 (1990) 361.

¹²⁷ D'après le rapport préliminaire communiqué par G. T. Martin, qui a présenté les résultats de la campagne dans *EES Rep.* 1989/90, p. 6-7; cf. aussi le rapport paru dans *JEA* 76 (1990) IX.

¹²⁸ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 355; 55 (1986) 257-258; 56 (1987) 315-316; 57 (1988) 331-332; 58 (1989) 361-362; 59 (1990) 361-362. — A la bibliographie de la mission on ajoutera G. T. Martin, avec la collaboration de H. D.

conduite de G. T. Martin¹²⁹.

Dans la tombe de Maya et Meryt, on a fouillé plusieurs puits funéraires tardifs pratiqués dans la superstructure et dans l'avant-cour, à l'Est. Le matériel recueilli comportait une amphore, datée de l'an 20 de Ramsès II par une étiquette hiératique, et un important lot de jarres à représentations de Bès. L'analyse des restes humains a commencé.

Deux beaux reliefs provenant d'une salle d'offrandes de la sépulture d'Horemheb ont été trouvés dans une des tombes subsidiaires du complexe de Maya, où ils avaient été réutilisés comme pierres de blocage. Un de ces reliefs appartient à une scène unique montrant Horemheb — en tant que fonctionnaire — faisant une libation devant une divinité.

La mission a procédé au nettoyage et à la restauration des reliefs conservés *in situ* dans la première des salles décorées (salle H) de la tombe de Maya (fig. 28). Les blocs tombés ont été remis à leur emplacement d'origine. Dans les salles K et O, autrefois saccagées par les voleurs, de nombreux fragments de reliefs furent recueillis cette année et entreposés dans un atelier, où leur nettoyage et leur remise en état ont été entrepris. Parmi eux figurent de véritables chefs d'œuvre de la sculpture égyptienne. Sur certaines pièces, on observe les repentirs des sculpteurs antiques. L'étude de ces fragments permettra de constituer des assemblages.

On a continué d'autre part l'examen du grand dépôt de poteries mis au jour en 1988 dans l'avant-cour de la tombe.

La mission a également effectué les relevés des blocs et fragments retrouvés en emploi dans le complexe de Maya. Ils proviennent de monuments de l'Ancien Empire à Saqqarah, en particulier de la chaussée d'Ounas.

Dans la tombe de Ramose, la mission a terminé le dégagement du puits funéraire principal et du caveau du défunt. Le matériel exhumé comporte, entre autres, de la poterie et des objets coptes. L'étude architecturale révèle la complexité des substructures des chapelles funéraires memphites du Nouvel Empire. La superstructure de la tombe semble être restée inachevée.

La mission a poursuivi par ailleurs ses travaux de restauration et de conservation, en particulier dans les tombes de Tia et Tia, Paser, Khay et Pabes. Elle a presque terminé la reconstruction du pylône d'entrée de la sépulture de Maya.

Schneider, M. J. Raven, J. Bourriau, J. van Dijk, D. A. Aston *et al.*, *The Tomb-Chapels of Paser and Ra'ia at Saqqâra* (EES; Londres 1985); G. T. Martin, *The Memphite Tomb of Horemheb, Commander-in-chief of Tut'ankhamûn*, vol. I. *The Reliefs, Inscriptions and Commentary*, avec plans de K. J. Frazer et photographies de C. J. Eyre (EES, 55th Excavation Memoir; London 1989). — Sur la campagne de Janvier-Mars 1988, voir le résumé présenté dans *Rijksmuseum van Oudheden* (Jaarverslag 1988) 16-19, fig. 2-3; pour la campagne de Janvier-Mars 1989, cf. *JEA* 75 (1989) IX-X. — Sur l'ensemble des recherches de la mission, on consultera également H. D. Schneider, «A l'ombre de Toutankhamon», *Saqqara* 94-103, avec fig.; M. J. Raven, «La tombe du scribe Tia», *ibid.* 104-105, avec fig.

¹²⁹ L'équipe comprenait également D. A. Aston, Barbara G. Aston, J. van Dijk et Eleini Cladakis, tous de l'EES, avec, à titre temporaire, Jennifer Dinsmore, du British Museum; du côté du Musée de Leiden, la mission comprenait H. D. Schneider, W. R. K. Perizonius, P. J. Bomhof, Anneke de Kemp et M. Marée. — L'ÉAO était représentée par les Inspecteurs Fawzy Abdel-Halim Omar et Khaled Abdallah Daoud.

l) Au complexe funéraire de Pépi I^{er} et de ses reines, la campagne de la MAFS¹³⁰ s'est déroulée du 20 Janvier au 30 Avril 1990¹³¹.

On a continué le dégagement des trois ensembles funéraires des épouses de Pépi I^{er} identifiés précédemment (fig. 29).

a) A la «pyramide de l'Ouest», un complément de fouille a permis de terminer, avec la partie Ouest du serdab, l'étude des appartements funéraires. Deux assises en place du mur Ouest ont été mises au jour et on a réussi à stabiliser l'effondrement du seul linteau de couronnement retrouvé. Dans cette moitié du serdab, le dallage était détruit; on n'a pas recueilli d'autres vestiges du mobilier funéraire. La longueur du serdab (six coudées) a pu être mesurée grâce à la découverte de deux assises de son angle Sud-Ouest.

Le bon état de conservation des parois de l'appartement funéraire ou des «backing-stones» n'avait pas permis jusqu'à présent d'apprécier les contours de la cuve de construction. Des recherches menées en deux points accessibles, derrière le mur Est de la chambre funéraire, ébréché du côté Nord, et dans l'angle Sud-Ouest du serdab, ont fourni des explications sur les méthodes de construction et la marche du chantier antique.

β) A la «pyramide du Centre» (fig. 30), la mission a exhumé la moitié Ouest de la chambre funéraire, au cœur de la pyramide. La face Nord de la pyramide, avec sa chapelle et son péribole, a également été dégagée. Elle est bien marquée, jusqu'à deux assises, avec la trace très nette des deux angles; elle mesure 22 m 69. Le dallage du péribole Nord, presque intact, portait la trace du mur d'enceinte. Une porte était exceptionnellement creusée dans le mur, du côté Est. La chapelle Nord, construite en briques crues plaquées de dalles de calcaire, bien que détruite jusqu'à 0 m 96 de hauteur, est remarquablement lisible au niveau de son plan (fig. 31). Plusieurs vestiges de sa décoration haute, tant interne qu'externe, ont

¹³⁰ Pour l'organisation de la Mission Archéologique Française de Saqqarah, on se reportera à *Or* 39 (1970) 332 et 51 (1982) 432. — L'équipe comprenait, sous l'autorité de J. Leclant, A. Labrousse, directeur des travaux, Mlles C. Berger, assistante, et I. Pierre, dessinatrice, V. Dobrev, ainsi qu'à titre temporaire Mmes G. Clerc et E. Majerus, dessinatrice, Mlle M. Wissa, géologue, J.-F. Gout, photographe IFAO, M. Wuttmann, restaurateur IFAO. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Nabil Daniel et Assam Labib.

¹³¹ Pour les résultats des plus récentes campagnes de la mission au complexe funéraire de Pépi I^{er}, on se reportera à *Or* 54 (1985) 355-356; 55 (1986) 259-260; 56 (1987) 316-318; 57 (1988) 332-333; 58 (1989) 362-364; 59 (1990) 363-365. — On ajoutera à la bibliographie: J. Leclant, «Recherches à la pyramide de Pépi I^{er} sur le site de Saqqarah», *Mémoires de l'Académie de Lyon*, 3^e série, t. 44 (1990) 145-146; Id., «Un support d'autel à libations du temple haut de Pépi I^{er}», *Studies M. Lichtheim* II 653-655, fig. 1118-1119; Id., «Recherches et découvertes à la pyramide à textes de Pépi I^{er}», *Saqqara* 52-59; Id., «Les Textes des Pyramides», *ibid.* 60-65; Isabelle Pierre, «La gravure des textes de la pyramide de Pépi I^{er}», *ibid.* 66-69; V. Dobrev, «Les marques de la pyramide de Pépi I^{er} parlent aussi», *ibid.* 70-71; M. Wuttmann, «La restauration des parois des appartements funéraires de la pyramide de Pépi I^{er}», *ibid.* 72-73; A. Labrousse, «Les complexes funéraires du roi Pépi I^{er} et de trois reines», *ibid.* 80-87; Catherine Berger, «Le temple de Pépi I^{er} au Moyen Empire», *ibid.* 90-93, avec fig.; A. Labrousse et P. Cornon, «La C.A.O. au complexe funéraire de Pépi I^{er}», *ibid.* 122-123. — La découverte d'une nouvelle reine, Noubounet, épouse de Pépi I^{er}, a été abondamment commentée dans la presse internationale; cf. la revue de la presse égyptienne donnée dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 18-19 (*Al-Ahram* du 24 Mars 1990; *Al-Wajad*, du 26 Mars et *Al-Mossawar* du 30 Mars 1990); cf. aussi par exemple *L'Unità* du 23 Mars; *La Stampa* et *Corriere della Sera* du 25 Mars 1990; *Le Monde* du 27 Mars 1990. Voir aussi la «Note d'information», *CRAI* (1990) 516-520, 3 fig.

été retrouvés à leur point de chute, protégés par l'élévation des murs. Si les fragments de décoration interne participent aux scènes habituelles à ce genre de monument, la découverte des restes d'une frise extérieure, portant quelques titres de la reine, est un fait nouveau. Le nom de la reine reste cependant à identifier.

De l'appartement funéraire, seuls le départ de la descenderie et une partie de la chambre funéraire ont été dégagés. La descenderie est intacte, à l'exception de son couverture réduit à un seul linteau. Le départ de la descenderie, dans la chapelle Nord, est encore bloqué par des bouchons de calcaire. La chambre funéraire est ravagée jusqu'aux parois de la cuve de construction. Il a fallu descendre de 8 m dans la ruine pour atteindre les quelques vestiges encore en place. Deux énormes linteaux de couverture ont été retrouvés basculés, partie sur le dallage, partie sur le sarcophage de la reine, qu'ils ont ainsi protégé. Sa cuve en granit noir, malheureusement vide et anépigraphe, est encore en place (2 m 84 côté Ouest sur 1 m 21 côtés Nord et Sud). Son couvercle était jeté à proximité. Un fragment de bouchon en albâtre, d'un diamètre de 14 cm, pourrait avoir appartenu à l'un des vases canopes de la reine; il est légèrement bombé et pratiquement identique à ceux retrouvés dans la tombe de la reine Ipout I^{ère}, mère de Pépi I^{er}.

Deux blocs de décoration, retrouvés au-dessus des ruines de la chapelle, figurent des lions passant, parés de baudriers; ils appartiennent peut-être au hall d'entrée du temple, où ils devaient décorer le podium du trône de la reine.

γ) A la «pyramide de l'Est», la mission a mis au jour une grande partie de l'avant-temple, avec le hall d'entrée (fig. 34). La découverte la plus remarquable est celle de la porte en calcaire gris (hauteur 2 m 096 pour une largeur de 0 m 73) du hall, au Nord, gravée du nom de la reine, Noubounet, et de ses titres, souveraine totalement inconnue à ce jour (fig. 32 et 33). Porte d'entrée du temple, elle ouvrait vers la pyramide du roi, comme dans les complexes des pyramides des reines de Pépi II. La partie inférieure du montant Ouest était encore en place sur un ressaut du bloc de granit constituant le seuil. Quant au montant Est et au linteau, ils étaient basculés, face décorée contre terre, en très mauvais état; il a fallu, pour les déplacer et les étudier, l'intervention d'une équipe de restaurateurs de l'EAO, avec le concours de Michel Wuttmann.

A l'Est, on a retrouvé une grande partie des murs Sud et Est du hall d'entrée, avec les restes de quelques fragments de décoration. Au Sud du hall, une porte ouvrait sur une pièce de fonction encore indéterminée, sorte de vestibule, qui devait mettre en communication le hall, la cour à piliers, la salle aux niches et le péribole Nord. De nombreux remplois, parfois encore en place, d'un mastaba au nom de Nefermaat, surnommé Merri, étaient utilisés dans la construction.

Sur les 112 fragments sculptés retrouvés à l'emplacement du hall, aucun n'était *in situ*. On remarque surtout les restes d'un défilé de domaines, dont l'un au nom de Téti, une très belle scène avec la reine face à une déesse portant un sceptre ouas et un signe ankh, un fragment au nom de Noubounet et enfin les vestiges d'une scène surmontée de faucons. Huit fragments sont particulièrement intéressants; ils peuvent provenir de toutes les parois du hall, mais appartenaient de façon certaine au registre inférieur; de différentes tailles, ils montrent des lions passants, parés d'un baudrier, qui ornaient le podium du trône de la reine. Six tables d'offrandes de particuliers ont été retrouvées en place devant la façade du temple, prises dans un sol de boue, qui atteint dix centimètres au-dessus des dallages du temple.

Deux nouveaux fragments de l'inscription monumentale en relief, qui ornait le mur extérieur du complexe funéraire de Pépi I^{er}, ont été découverts entre le complexe de la reine Noubounet, à l'Est de sa porte d'entrée, et celui de Pépi I^{er}. Il

s'agit d'un fragment de cartouche et de trois petits morceaux provenant du nom d'Horus d'Or du roi, qui viennent s'ajouter aux nombreux éléments déjà recueillis.

δ) Dans les appartements funéraires de Pépi I^{er}, M. Wuttmann, restaurateur de l'IFAO, a continué ses travaux de restauration des parois à textes¹³². Il a réalisé cette année, en collaboration avec l'équipe des restaurateurs de l'EAO à Saqqarah, le remontage de la paroi Nord de l'antichambre (P/A/N), ainsi que celui des deux parois du couloir horizontal qui y débouche (P/C post/E et W). Il a terminé la pose des enduits de la paroi Sud (P/A/S), remise en place lors de la campagne précédente.

Des vérifications des fac-similés des textes ont été effectuées par Isabelle Pierre.

m) A l'intérieur de la pyramide de Merenrê, dans le cadre des travaux de la MAFS¹³³, Isabelle Pierre a effectué la copie en fac-similé de la paroi Ouest de l'antichambre (M/A/W), ainsi que celle des blocs retrouvés par la mission, qui viennent la compléter. Les relevés des parois Nord et Sud du couloir menant de l'antichambre à la chambre funéraire (M/A-F/N et M/A-F/S) ont été également réalisés.

36. Memphis:

a) Du 15 Septembre au 15 Décembre 1989¹³⁴, la mission de l'Egypt Exploration Society, placée sous l'autorité de H. S. Smith et dirigée sur le terrain par D. G. Jeffreys¹³⁵, a poursuivi¹³⁶ ses travaux en trois secteurs de sa concession de Mit-Rahineh.

Un survey archéologique et épigraphique de la porte Ouest du temple de Ptah a permis de contrôler et de compléter les relevés épigraphiques réalisés précédemment, de procéder aussi à une nouvelle couverture photographique. Au cours de dégagements ponctuels, trente et un nouveaux blocs et fragments sculptés furent exhumés.

Diverses découvertes d'intérêt épigraphique peuvent être signalées. Ainsi, le torse en calcite trouvé par Fl. Petrie, un fragment en «calcaire» d'un colosse de Ram-

¹³² Pour les travaux antérieurs, voir *Or* 57 (1988) 333; 58 (1989) 363; 59 (1990) 365.

¹³³ Cf. supra n. 130 pour la composition de la Mission Française de Saqqarah. — Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 55 (1986) 260; 56 (1987) 318-319; on ajoutera à la bibliographie A. Labrousse, «La polychromie de la chambre funéraire du roi Merenrê», *Saqqara* 74-75.

¹³⁴ D'après le rapport de Lisa Giddy, D. G. Jeffreys, J. Malek, «Memphis, 1989», *JEA* 76 (1990) 1-15, 9 fig., IV pl. et celui paru dans la brochure *EES. Rep.* 1989/90, p. 4-6.

¹³⁵ Participaient également aux travaux: Mlles E. Boddens-Hosang, J. Bourriau et S. Buckingham, C. Décobert, Mlle K. Eriksson, J. Fury, Mlle B. Ghaleb, Mme L. Giddy, Mlles R. Hooper et I. Inskipp, J. Malek, Mr et Mme I. Mathieson, Mlle A. Murray, P. Nicholson, Mlles S. Swain et A. Tavares. — L'Inspecteur Ezzat Muhammad Abd el-Salaam représentait l'EAO.

¹³⁶ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 357-359; 55 (1986) 260-261; 56 (1987) 319-320; 57 (1988) 333-334; 58 (1989) 364-365; 59 (1990) 365-366 et la bibliographie correspondante. — Pour la campagne de l'automne 1988, on se reportera à D. G. Jeffreys et Lisa L. Giddy, «Memphis, 1988», *JEA* 75 (1989) 1-12, 6 fig.; voir aussi J. Malek, *ibid.* 76, pour des extensions ramessides à l'Est du temple de Ptah, trouvées par la mission en Octobre 1987 sous les maisons du Kôm Fakhry à Mit-Rahineh. — On consultera également D. G. Jeffreys, «L'évolution du site révélée par les prospections», *Saqqara* 10-11, avec fig.; J. Malek, «Les temples ramessides. Sauvetage épigraphique», *ibid.* 12-13, avec fig.

sès II et un reste de pilier dorsal appartiennent en réalité à une seule statue assise, placée probablement autrefois sur le socle central en granit, à l'extérieur du môle Sud du pylône. Il s'agit du premier colosse *assis* connu à Memphis. D'autre part, un fragment d'un socle et d'un pied de colosse en granit provient vraisemblablement de la statue jumelle du Ramsès II, qui se dresse à l'extérieur de l'entrée Sud. Plusieurs autres nouveaux débris de granit, entre autres une couronne blanche, semblent avoir appartenu à l'une ou l'autre de ces statues. Parmi les matériaux réutilisés dans le temple, on note quelques petits débris émanant des reliefs d'un tombeau de l'Ancien Empire, une *talatat* en calcaire datant sans doute du règne d'Aménophis IV et deux stèles fragmentaires, dont l'une est une stèle «à oreilles».

À l'extrémité Ouest du passage central de la porte occidentale du temple de Ptah, on a dégagé un seuil massif en quartzite; il semble avoir été ajouté après l'édification du pylône et pourrait être associé à la reconstruction de la rampe centrale, ainsi qu'à la pose d'une paire de montants de porte en quartzite durant le règne de Ramsès II. La fouille partielle de l'entrée Sud du passage a révélé un blocage de calcaire à l'extrémité Ouest. Ce blocage pourrait expliquer la présence de bases de colonnes en granit des corridors Sud et Nord; il suggère en outre un changement d'utilisation de toute cette structure. À l'extrémité de l'entrée Sud, on a trouvé les restes de deux colonnes engagées, monolithes en granit de Ramsès II.

Deux des trois socles de statues en granit signalés par Fl. Petrie contre la face externe du môle Sud du pylône ont été localisés et ont fait l'objet de relevés. La mission a pratiqué des sondages au Sud du pylône pour permettre le relevé des blocs enfouis et pour examiner le contexte stratigraphique: un dépôt de sable contenant des tessons ramessides a été mis au jour à cette occasion, mais on n'a repéré aucune trace de l'aboutissement d'un mur d'enceinte à l'extrémité Sud du pylône.

La mission a pratiqué dix-huit sondages dans le secteur Nord-Ouest du site et aux environs, principalement à l'Ouest du palais d'Apriès, pour étudier l'étendue de la couche d'argile noire contenant de la poterie protodynastique, localisée plus au Sud en 1987¹³⁷. Deux sondages, vers l'Est, ont livré des indices d'occupation. À l'endroit où la limite du kôm est occupée par les cultures modernes, une structure de briques suggère que les fondations du palais s'étendent bien plus loin, en direction de l'Ouest, que ne le pensait Petrie. L'évolution du cours du Bahr Libeini semble avoir entraîné la disparition des traces éventuelles d'une occupation protodynastique au pied de l'escarpement de Saqqarah-Abousir. Le sondage le plus septentrional fut réalisé à l'Ouest d'Aziziya, où des blocs de calcaire, parfois inscrits, étaient visibles sur la rive Est du Mariyutiya depuis le creusement du canal en 1907/8. Il a révélé une structure de calcaire. Bien qu'aucune céramique islamique n'y ait été recueillie, cet édifice se situait probablement à l'extrémité Est de la route menant au sanctuaire médiéval de Sign Yussuf, à la lisière du désert.

Au Kôm Qala, on a poursuivi la prospection menée grâce aux méthodes de résistivité. À l'extrémité Sud du kôm, à l'emplacement d'un groupe de fours servant à la fabrication de la faïence, fouillés jadis par Petrie, des lignes disposées en grille suggèrent la présence de murs et confirment les descriptions de Fl. Petrie. Celui-ci avait signalé un colosse de Siamon enterré sous la cour de sa maison de fouilles: la prospection a effectivement localisé à cet emplacement des anomalies qui pourraient correspondre à la présence d'une structure en pierre de la Troisième Période Intermédiaire.

¹³⁷ Cf. *Or* 58 (1989) 365.

L'étude des diverses séries de matériel a progressé. C'est le cas en particulier pour la poterie des niveaux de la XVIII^e dynastie, où l'on remarque d'intéressantes pièces d'importation, d'origine chypriote et mycénienne, des amphores de Syrie-Palestine et de la céramique de Kerma. Des tests de densité permettent des comparaisons d'un atelier à l'autre.

L'analyse des restes végétaux a permis d'identifier des variétés de blé, d'orge, des lentilles, olives, raisins, dates, pistaches, du persea, de l'acacia, etc. L'examen des vestiges de la faune a révélé la présence de poissons, du Nil principalement, mais aussi d'espèces marines; parmi les mammifères prédominent le porc, la vache, le mouton et la chèvre. Diverses traces sur les ossements permettent de préciser les techniques de boucherie.

b) A la bibliographie des fouilles¹³⁸ de la mission de l'Institute of Fine Arts de l'Université de New-York, on ajoutera M. Jones, «The Temple of Apis in Memphis», *JEA* 76 (1990) 141-147, pl. VI-VII. Pour la poterie exhumée de 1982 à 1986 dans le même monument, situé à l'angle Sud-Ouest du temple de Ptah, on se reportera à P. French et M. Jones, *Bull. céram.* 14 (1990) 10-11.

37. Maadi:

a) Pour les recherches¹³⁹ menées en 1984 et 1985 par la mission conjointe de l'Université du Caire et de l'Institut Archéologique Allemand, on se reportera à Ibrahim Rizkana, «The Work Done at the Prehistoric Site Maadi in the Last Two Years», *Akten des vierten Kongresses* 2, 347-350.

b) A la bibliographie des fouilles italiennes¹⁴⁰, on ajoutera Isabella Caneva, Marcella Frangipane et Alba Palmieri, «Recent Excavations at Maadi (Egypt)», *Late Prehistory* 287-293, 5 fig.

38. Secteur d'Hélouan: Pour la fouille d'une nécropole comptant 328 tombes d'époque protodynastique, menée en Novembre 1966¹⁴¹ par Essam El Banna au village d'Ezbet Kamel Sedqi el-Qebleyah, à 7 km au Nord-Est d'Hélouan, on se reportera au rapport du fouilleur; «Une nécropole inédite d'époque archaïque découverte près de Hélouan, au Sud du Caire», *GM* 117/118 (1990) 7-27, 2 cartes, pl. I-XXII.

39. Ouadi Garawi¹⁴²: Les vestiges d'une digue antique ont été trouvés dans le Ouadi Garawi, à 3 km de la digue découverte par G. Schweinfurth, puis étudiée en 1982 par des experts en constructions hydrauliques de l'Institut Leichtwein de l'Université de Braunschweig¹⁴³. Comme la première, elle daterait de l'Antique Empire.

40. Dahchour¹⁴⁴: La campagne de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée du 30 Février au 31 Mai 1990¹⁴⁵, sous la direction

¹³⁸ Pour ces fouilles, cf. la bibliographie donnée dans *Or* 54 (1985) 356-357; 55 (1986) 261; 56 (1987) 320-321; 57 (1988) 334; 58 (1989) 365-366; 59 (1990) 366.

¹³⁹ Cf. *Or* 55 (1986) 261-262; 56 (1987) 322; 57 (1988) 334 et la bibliographie correspondante.

¹⁴⁰ Voir *Or* 56 (1987) 322; 57 (1988) 334; 58 (1989) 366.

¹⁴¹ Nous avons signalé cette découverte dans *Or* 37 (1968) 107.

¹⁴² Cf. *Bull. Inf. IFAO* 1, 22, qui cite des informations parues dans *Al-Wafd* du 17 Février et *Al-Akhbar* du 19 Février 1990.

¹⁴³ Sur cette première découverte, cf. *Or* 52 (1983) 486 et 56 (1987) 323.

¹⁴⁴ Selon *Rundbrief DAI* 1990, p. 5-8 et visite personnelle du site.

¹⁴⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 54 (1985) 359; 56 (1987) 321; 57 (1988) 335; 58 (1989) 366; 59 (1990) 366-367. — On ajoutera à la biblio-

de R. Stadelmann¹⁴⁶, dans le secteur de la pyramide Nord de Snefrou, où les recherches ont été centrées sur trois objectifs: le secteur artisanal, le temple funéraire et le groupe des mastabas situés au Sud-Est de la pyramide.

Dans le secteur artisanal, à l'Est de la pyramide, la mission a continué la restauration des murs et a reconstruit la seule entrée connue, à l'angle Nord-Est, sur le côté Nord du complexe. A peine large de 0 m 80, la porte présentait des traces de montants en calcaire, qui ont été remplacés par des montants neufs.

On a continué le dégagement du temple funéraire, qui s'étend à l'Est de la pyramide (fig. 35). Les relevés des secteurs Sud et Nord du complexe ont été établis au 1:20c. Dans la section Nord du mur d'enceinte, une porte large de 0 m 80 a été mise au jour. Elle donnait accès à une cour rectangulaire, d'où l'on pénétrait, par deux larges couloirs dans un vestibule étroit d'environ 10 m sur 2 m, précédant le sanctuaire de 10 m sur 2 m 60, orienté Est-Ouest. On a étudié une portion du mur d'enceinte qui s'était effondrée dans la cour: il mesurait encore 2 m 20 lors de son éboulement.

Grâce aux blocs de fondations encore *in situ*, on a pu mesurer les dimensions de la chapelle Sud, qui sont de 5 m 34 (soit dix coudées) du Nord au Sud et de 4 m 56 (environ neuf coudées) d'Est en Ouest.

Dans la partie Sud du temple, d'importantes masses de déblais furent évacuées pour continuer l'étude des murs d'enceinte intérieur et extérieur, qui ont pu être suivis sur plus de 40 m vers le Sud. Dans la zone s'étendant entre les deux murailles, on a mis en évidence des trous correspondant à des dépôts d'offrandes, parmi lesquels on remarque, entre autres, des vases miniatures. A l'Ouest de l'enceinte intérieure, deux petits murets parallèles au mur indiquent sans doute l'existence d'un passage. Au Nord du temple, l'évacuation des déblais a fait apparaître une nouvelle cour avec des trous d'offrandes. La mission a repéré quatorze fosses destinées à l'implantation d'arbres et disposées plus ou moins symétriquement.

Dans le groupe de mastabas, à 800 m au Sud-Est de la pyramide, on a achevé la fouille du mastaba I/1 (fig. 36). Le caveau en pierre calcaire, accessible par un puits de 9 m de profondeur environ et un petit corridor, avait été totalement pillé.

La mission a dégagé le quart Sud-Est du mastaba I/2 (fig. 37) et sa niche Sud-Est, qui ressemble à la niche Sud du n° II/1, mais sa décoration a disparu. Sur le côté Sud, on a repéré les vestiges de ce qui pourrait être une rampe de construction.

On a effectué divers relevés au mastaba II/1 et pratiqué deux sondages à la recherche d'un serdab et d'une rampe de construction. La restauration de l'enduit de calcaire a été continuée sur les côtés Est et Sud.

Le mastaba III/1, l'un des plus petits du groupe, a été dégagé aux 3/4. Comme le mastaba I/1, il est construit avec un noyau de maçonnerie en pierres calcaires, recouvert d'un enduit calcaire blanc. Au Sud, une niche est conservée, qui avait été

graphie Dina Faltings, «Die Keramik aus den Grabungen and der nördlichen Pyramide des Snofru in Dahschur. Arbeitsbericht über die Kampagnen 1983-1986», *MDAIK* 45 (1989) 133-154, 13 fig., pl. 9.

¹⁴⁶ L'équipe comprenait G. Heindl, N. Alexanian, S. Appel, Ch. Eger, H. Ernst, C. Kersten et, à titre temporaire, D. Polz.

¹⁴⁷ Cf. *Or* (1980) 369; 51 (1982) 436; 52 (1983) 487; 53 (1984) 369. — La mission a continué par la suite ses fouilles sur le site, mais dans des niveaux du Moyen Empire.

obturée dans l'antiquité. Devant elle, *in situ*, un présentoir était fiché dans le sol. Au Nord, une autre niche était précédée elle aussi d'une table d'offrandes *in situ*. A 1 m 70 de l'angle Est du mastaba, un mur de briques, épais de 0 m 60, s'étend sur presque toute la longueur Nord-Sud du mastaba. Devant la niche Sud, deux reliefs en calcaire assez abîmés, retrouvés dans les déblais, sont gravés d'une formule d'offrandes et d'une liste d'offrandes avec les noms et titres du défunt.

41. Qasr el-Sagha: Pour les recherches préhistoriques menées par la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut d'Archéologie de l'Université de Cracovie de 1979 à 1981¹⁴⁷, on ajoutera à la bibliographie J. K. Kozłowski et B. Ginter, «The Fayum Neolithic in the Light of New Discoveries», *Late Prehistory* 157-179, 7 fig., 4 tableaux, ainsi que J. K. Kozłowski, «Nuova luce sull'Egitto predinastico», *L'umana avventura* (autunno 1989) 8-15, avec fig.

42. Recherches préhistoriques dans le Fayoum:

a) Pour un survey mené en 1969¹⁴⁸ par la Combined Prehistoric Expedition, comprenant des spécialistes américains, polonais et égyptiens, on verra M. Henneberg, M. Kobusiewicz, R. Schild et F. Wendorf, «The Early Neolithic, Qarunian Burial from the Northern Fayum Desert (Egypt)», *Late Prehistory* 181-196, 7 fig. et 6 tableaux.

b) Pour les recherches récentes de la mission de l'American Research Center in Egypt dans le secteur Sud du Fayoum¹⁴⁹, on ajoutera à la bibliographie D. J. Brewer, «A Model for Resource Exploitation in the Prehistoric Fayum», *Late Prehistory* 127-137, 9 fig., 1 tableau; R. J. Wenke et Maria Casini, «The Epipaleolithic-Neolithic Transition in Egypt's Fayum Depression», *ibid.* 139-155, 3 fig., 2 tableaux.

43. Abou Hawel¹⁵⁰: Une mission égyptienne, dirigée par Akram Edouard, a découvert plus de 350 tombes de l'époque copte dans la région d'Abou Hawel au Fayoum.

44. Lahun¹⁵¹: Du début Avril à la mi-Mai 1990¹⁵², la mission du Royal Ontario Museum, placée sous la direction de N. Millet, a travaillé à Lahun, dans le cadre d'un projet de reprise de l'étude du site, jadis exploré par Fl. Petrie.

45. Médinet Madi¹⁵³: En mars 1990, la mission de l'Université de Pise a poursuivi¹⁵⁴ ses activités dans sa concession de Medinet Madi, sous la direction d'Edda Bresciani¹⁵⁵.

Les fouilles ont livré de nombreuses informations sur l'histoire du développement urbanistique de Médinet Madi aux époques romaine et byzantine, mais aussi sur les techniques de construction des maisons étudiées. Dans le quartier dégagé cette année, les maisons sont en briques crues, avec des portes dotées d'architraves

¹⁴⁸ Cf. *Or* 39 (1970) 334.

¹⁴⁹ Nous en avons rendu compte dans *Or* 51 (1982) 438-439; 52 (1983) 487-488; 53 (1984) 369-370; 54 (1985) 363; 55 (1986) 263-264.

¹⁵⁰ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 25, qui cite *Al-Ahram* du 19 Février 1990.

¹⁵¹ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 34.

¹⁵² Pour la première campagne de prospection, cf. *Or* 59 (1990) 371.

¹⁵³ D'après le rapport préliminaire de la mission, communiqué par Edda Bresciani. — Les résultats de la campagne ont été présentés par E. Bresciani, W. Ferri, G.-L. Nicola et G.-R. Arosio dans *EVO* 13 (1990).

¹⁵⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 362-363; 55 (1986) 264; 56 (1987) 324; 57 (1988) 337; 58 (1989) 368-369; 59 (1990) 369.

¹⁵⁵ La mission était accompagnée par l'Inspecteur Atef Helmy, représentant l'EAO.

en pierre calcaire. Les techniques utilisées permettent de dater les habitations de l'époque romaine — probablement aux I^{er}-II^e siècles après J.-C. Elles sont généralement conservées jusqu'à hauteur de plafond en troncs de palmiers et se caractérisent par un emploi fréquent d'éléments en bois dans la structure des murs. La fouille n'a pas encore atteint le niveau des pavements, qui se trouve à quelque 3 m au-dessous du sol actuel. On a retrouvé un grand verrou de bois, parfaitement conservé et encore en état de fonctionnement.

W. Ferri a continué le relevé topographique systématique du secteur de Medinet Madi, à l'aide d'une carte réalisée par A. Ercoli grâce à une interprétation photographique de tout le site.

La restauration des peintures hellénistiques de la chapelle du culte dionysiaque à Kôm Madi a pu être terminée. Une nouvelle restauration de la scène du défilé de soldats, provenant de la paroi Sud-Ouest de la cour a été entreprise par une équipe spécialisée, dirigée par G. Nicola¹⁵⁶. Cette peinture exceptionnelle, de style gréco-égyptien, déposée en 1979 sur un panneau provisoire, sera transférée sur un autre support plus adapté, mais nécessite auparavant un délicat travail de préservation des fragments.

46. Tebtynis¹⁵⁷: Du 1^{er} Octobre au 15 Novembre 1989, la mission conjointe de l'IFAO et de l'Institut de Papyrologie de l'Université de Milan, dirigée par Cl. Gallazzi¹⁵⁸, a poursuivi¹⁵⁹ ses recherches sur le site de Tebtynis (fig. 38 et 39).

Elles ont été concentrées d'abord dans le secteur situé au Nord-Ouest du temple de Soknebtynis, où l'on a achevé le dégagement d'un bâtiment fouillé l'an dernier à l'Est de la chapelle, et mis au jour un autre édifice s'étendant à l'Est du premier. Ainsi a pu être étudié dans sa totalité l'îlot bordant la place au Nord-Ouest, jusqu'à la ruelle qui le délimite à l'Est.

Comme le grand bâtiment fouillé partiellement l'an dernier, le nouvel édifice date pour l'essentiel de l'époque romaine. Bien que pillé, il a livré un matériel abondant: lampes, figurines de terre cuite, éléments architecturaux, papyri, en majorité grecs, mais aussi démotiques, des I^{er} et II^e siècles après J.-C.

À l'Est du temple, la mission a entamé des fouilles, afin de préciser les limites méridionales de la place. Plusieurs constructions superposées ont été découvertes sur une surface de 400 m² environ. Les plus récentes, des petites maisons à un étage d'époque romaine, recouvrent des constructions plus anciennes, notamment un grand bâtiment d'époque hellénistique, très soigné, dont les fondations atteignent environ 4 m sous le niveau supérieur du kôm.

Cet ensemble est bordé à l'Ouest par une rue parallèle au mur du téménos et, au Nord, par une ruelle qui a été condamnée, puis occupée par un bain et une série de fours, probablement de boulangers. À l'Est, une autre ruelle sépare le grand bâtiment d'une maison, dont seule la moitié occidentale a été dégagée cette année.

¹⁵⁶ Sur les problèmes posés par cette restauration, cf. G.-L. Nicola et G.-R. Arosio, *EVO* 12 (1989) 21-25.

¹⁵⁷ Selon *Bull. Inf. IFAO* 1, 51-52.

¹⁵⁸ Il était assisté de G. Hadji Minaglou; ont participé aux travaux de la mission, pour l'IFAO: Pascale Ballet, J.-F. Gout, F. Kayser, M. Ros, V. Rondot, et, pour l'Université de Milan: S. Garbin, A. Malnati et Cl. Piaton. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ahmed Galal Abdel Ftah.

¹⁵⁹ Pour la campagne d'Octobre 1988, dont il a été rendu compte dans *Or* 59 (1990) 369-370, on se reportera à Cl. Gallazzi, «Fouilles anciennes et nouvelles sur le site de Tebtynis», *BIFAO* 89 (1989) 179-191, en particulier p. 188-191; G. Hadji Minaglou, «Fouilles à Tebtynis en 1988», *ibid.* 192-202, 6 fig., pl. XXV-XXVII.

A des niveaux différents, on a recueilli de nombreuses figurines de terre cuite, parmi lesquelles deux Harpocrates de belle facture, plusieurs ostraca grecs et démotiques, ainsi que des papyrus du II^e siècle avant J.-C.

On a travaillé au relevé topographique du secteur de la ville fouillé durant la première moitié du siècle.

47. Deir el-Naqlun¹⁶⁰: Du 15 Septembre au 18 Octobre 1989, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire, dirigée par W. Godlewski¹⁶¹, a continué¹⁶² ses recherches en plusieurs secteurs du monastère copte de Nekloni.

Elles ont porté essentiellement sur l'ermitage n° 25, taillé dans la pente rocheuse qui s'élève immédiatement au Nord-Est du plateau, où s'étend le site monastique (fig. 41 et 42). C'est un grand complexe de huit chambres, divisées en quatre groupes — trois habitations et une cuisine —, localisées au Nord-Est d'une cour semi-circulaire clôturée par un mur. Chaque unité était prévue pour trois personnes, sans doute le maître et deux moines. Le matériel retrouvé dans deux puits, en B. 1 et C. 1, indique que l'ermitage a été utilisé au VII^e siècle. Une seconde phase, durant laquelle l'ermitage fut rénové et les puits comblés, paraît dater du tournant du VII^e et du VIII^e siècle.

Le puits de la chambre B. 1 a livré des textes grecs écrits presque exclusivement sur papyrus. Ce sont principalement des psaumes, des lettres et deux grands rapports. Une note rédigée sur parchemin donne le nombre des psaumes non recopiés et copiés, en précisant la nature de ces derniers. Un *horologion* figure à la fin de cette note. Les textes coptes sont écrits principalement sur papier. Quelques-uns ressemblent à des exercices de langue. La plupart sont des lettres et des documents économiques relatifs au monastère et sont rédigés en dialecte du Fayoum. Des fragments de pages d'un codex présentent des textes littéraires. On note aussi la présence de nombreux textes arabes. La paléographie suggère que l'ermitage était encore utilisé aux XII^e-XIII^e siècles.

Sur le site D, dans la zone du kôm, la mission a achevé le dégagement de plusieurs pièces, qui furent ajoutées à l'entrée d'un complexe de cellules de moines s'étendant à l'Ouest de la structure D. Ces salles ont livré des dalles de pavement en calcaire, des restes de fenêtres en mortier de chaux et panneaux de verre, des débris de peintures murales et une très intéressante poterie attribuable aux XI^e-XII^e siècle.

Dans le vaste cimetière, localisé à l'Ouest du monastère moderne, plus de 180 tombes ont été identifiées et l'une d'elles a été fouillée cette année. La sépulture T. 1 avait été violée, mais dans le puits vertical et dans le caveau, on a recueilli des fragments de quatre amphores brunes et de nombreux lambeaux textiles provenant

¹⁶⁰ Selon le rapport préliminaire communiqué par W. Godlewski.

¹⁶¹ L'équipe comprenait également E. Wipszycka-Bravo, J. Dobrowolski, T. Derda, T. Górecki, P. Jeute, A. Łukaszewicz, S. Sadowski, Mme H. Kozińska-Sowa, T. Waliszewski. — L'Inspecteur Mohamed A. Abdel Halim représentait l'EAO.

¹⁶² Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 56 (1987) 324-325, 57 (1988) 336-337; 58 (1989) 370-371; 59 (1990) 370-371. — On ajoutera à la bibliographie: J. Dobrowolski, «Naqlun — deir Al-Malak Ghubrā'il: the Existing Monastic Complex», *Nubica I/II*, 161-170, 5 fig.; W. Godlewski, T. Herbich, Ewa Wipszycka, «Deir el Naqlun (Nekloni), 1986-1987: First Preliminary Report», *ibid.* 171-207, 18 fig., 6 pl.; W. Godlewski, «Polish Excavations at Naqlun (1988-1989)», *Polish Archaeology* 29-34, 2 fig.

du linceul et du vêtement du défunt. L'un d'eux, en tissu de laine, est décoré d'un médaillon montrant un personnage assis sur un tabouret, sa chlamyde flottant dans l'air et un animal à ses pieds (fig. 40). La composition évoque l'art hellénistique et l'on songe à un thème mythologique, Dionysos par exemple.

48. Hérakléopolis Magna¹⁶³ : La campagne de la mission espagnole s'est déroulée en Octobre et Novembre 1989¹⁶⁴, sous la direction de Mme Maria del Carmen Pérez-Die¹⁶⁵.

Dans la zone orientale de la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire, l'objectif majeur était de préciser les limites de l'extension des tombes de l'époque. Celles-ci étaient surmontées, dans les niveaux supérieurs, par des sépultures saïtes au matériel funéraire rudimentaire comportant amulettes, scarabées et poteries. On a mis en évidence une nouvelle tombe en pierre, attribuable à la Troisième Période Intermédiaire. La toiture en avait été défoncée par les pillards. On y a retrouvé des vases canopes et des oushebtis au nom de *Tsyl*, fils de *Nmrt*, et de *T3-šrt-n-šst*. Le style est très proche de celui des objets recueillis dans la sépulture de *T3-nt-ymn*.

Dans la zone occidentale de la nécropole de la Troisième Période Intermédiaire, les niveaux supérieurs sont également occupés par des sépultures saïtes. Mais au-dessous, on a découvert deux tombes de la T.P.I., construites en pierre, orientées Est-Ouest et apparemment jumelées. Les toits en étaient défoncés et plusieurs inhumations secondaires avaient été aménagées au-dessus des inhumations originelles. Dans ces dernières ont été recueillis des sandales en argent et un scarabée en lapis-lazuli au nom du « fils royal Osorkon ». Certaines des dalles du toit proviennent d'une sépulture antérieure au nom d' *Imn-ḥ'-m-ipt*, dont d'autres éléments avaient déjà été découverts en remploi un peu plus au Nord; le style suggère la XXI^e dynastie.

Par ailleurs, la mission a repris l'étude du secteur de la nécropole de la Première Période Intermédiaire, dont J. Lopez avait commencé le dégagement en 1968. Des vestiges de mastabas sont apparus dans la partie méridionale de cette zone, sous le mur d'enceinte en briques. Ils avaient manifestement fait l'objet d'une destruction systématique, mais ont livré des murs en briques, d'énormes monolithes en calcaire ou, au contraire, de petits fragments, parfois inscrits.

49. Sharouna :

a) La mission de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Tübingen, dirigée par W. Schenkel, n'a pas travaillé¹⁶⁶ dans la nécropole de Kôm el-Ahmar durant

¹⁶³ Nous utilisons très largement le rapport préliminaire communiqué par Mme M.-C. Pérez-Die.

¹⁶⁴ Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 55 (1986) 264; 56 (1987) 325; 57 (1988) 337-338; 58 (1989) 371; 59 (1990) 371, on ajoutera à la bibliographie: J. Padró et Maria del Carmen Pérez-Die, «Travaux récents de la mission archéologique espagnole à Heracleopolis Magna», *Akten des vierten Kongresses* 2, 229-237, pl. 25-26; Maria Carmen Pérez-Die, «Nouveaux documents de la Troisième Période Intermédiaire provenant d'Heracleopolis Magna», *ibid.* 239-248, pl. 27-28; Id., «Héracléopolis Magna et ses nécropoles: la Troisième Période Intermédiaire», *EPHE* V, 97 (1988-1989) 158-162. — Pour des amphores et œnochoés phéniciennes retrouvées sur le site, cf. J. Padró, «Heracleópolis Magna y el comercio fenicio en Egipto», *Espacio, tiempo y forma*, serie II, *Historia Antigua*, 1 (1988) 45-56, 8 fig.

¹⁶⁵ Participaient également aux recherches A. Molinero Polo, J. Lopez Grande, A. Nunez, F. Saez, A. Sanchez, V. Galera, P. Latorre, G. Prieto, I. Sevilla et P. Vernus. — L'ÉAO était représentée par l'Inspecteur Mohsen el-Khady.

¹⁶⁶ D'après les renseignements fournis par W. Schenkel.

l'hiver 1989-1990¹⁶⁷. Les recherches vont désormais être concentrées dans la zone d'habitations, où une campagne est prévue pour l'automne 1990.

b) Pour un papyrus fragmentaire trouvé en 1976 sur le site de Kôm el-Ahmar, à 5 km au Sud de Sharouna, on consultera Ola El-Aguizy, «A Demotic Deed of 'Not Hindering' from Sharunah», *BIFAO* 89 (1989) 89-99, 2 fig., pl. XI-XII.

50. Tehna el-Gebel¹⁶⁸: La mission japonaise de la Paleological Association of Japan, placée sous la direction du Prof. Bun-ei Tsunoda, continue¹⁶⁹ ses recherches sur le site d'Akôris.

a) En 1988¹⁷⁰, la campagne s'est déroulée du 15 Octobre au 1^{er} Décembre¹⁷¹. Les fouilles ont été menées en divers secteurs: les puits funéraires taillés dans le roc des temples de Néron et d'Hathor, l'angle Sud-Est de la zone du temple de Néron, la partie orientale de la cour voisine n° 2, la zone proche du dromos, la partie Nord du site.

Dans le temple de Néron, l'orifice d'un puits funéraire, creusé dans la première salle du sanctuaire rupestre, derrière la salle hypostyle, avait été découverte en 1986. On y avait alors exhumé un chapiteau hathorique, décoré sur ses quatre faces de têtes de la déesse. La poursuite de son dégagement, menée à bien en 1988, a livré un relief fragmentaire inscrit montrant un personnage vêtu d'un pagne. Il donnait accès à un caveau situé à 4 m 10 sous le sol de la première salle de la chapelle. L'ensemble semble être resté inachevé. Dans les déblais, on a recueilli un bloc fragmentaire en calcaire montrant le dieu crocodile Sobek sur son naos, des débris de cartonnages peints, divers objets en bronze — statuette d'Osiris, pattes d'une représentation d'ibis (?), 45 monnaies, un disque en bois (diamètre 9 cm 7) sculpté d'un buste féminin de style gréco-romain coiffé de la couronne atef, un oudjat en turquoise, des parures et perles en faïence ou pâte vitreuse.

Dans le temple d'Hathor, le puits funéraire est creusé dans le sol du sanctuaire rupestre, entre les quatre colonnes hathoriques de la chapelle. Il s'agit d'un puits vertical, à section rectangulaire, profond de 9 m 50, donnant accès à deux chambres. Après le dégagement du puits et de la chambre Nord en 1987, c'est la pièce Sud qui a été explorée cette année. Son entrée était entièrement bloquée par des pierres calcaires. La chambre, presque carrée (3 m 20 sur 3 m 10), était endommagée par l'effondrement de l'angle Sud-Ouest des murs et du plafond, faisant apparaître une longue grotte naturelle se poursuivant sur quelques centaines de mètres dans la montagne, en direction du Sud-Est. Malgré le désordre causé par le pillage, on peut classer le matériel en trois groupes, allant du Moyen Empire à l'époque copte.

¹⁶⁷ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 55 (1986) 265; 56 (1987) 325-326; 57 (1988) 338-339; 58 (1989) 371-372; 59 (1990) 372-373.

¹⁶⁸ Nous avons pu rendre compte des résultats de la mission japonaise, grâce à l'obligeance du Prof. Bun-ei Tsunoda, qui nous a envoyé les plus récents rapports d'activité de l'équipe.

¹⁶⁹ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 52 (1983) 490; 54 (1985) 364; 55 (1986) 266; 59 (1990) 373-375 et la bibliographie correspondante.

¹⁷⁰ D'après le rapport publié par Hiroyuki Kawanishi et Sumiyo Tsujimura, *Preliminary Report. Eighth Season of the Excavations at the Site of Akoris, Egypt, 1988* (Kyoto 1989), 56 p., 21 fig. et 21 pl. hors texte; en anglais, avec résumé en japonais p. 55-56.

¹⁷¹ L'équipe comprenait, sous la conduite du Prof. Bun-ei Tsunoda, Hiroyuki Kawanishi, Sumiyo Tsujimura, Tetsuro Kurokawa, Junji Miyamoto et Noriyuki Shiraishi.

Un important lot d'objets en bois provenant du niveau C-2 a été découvert dans l'angle Nord-Est de la chambre funéraire. Ce sont des fragments d'un cercueil peint, et d'une statue de personnage coiffé du *pschent*, un appuie-tête, mais surtout un modèle de barque funéraire très élaboré, avec son équipage de quarante marins et leur encadrement, accompagnant la momie couchée sous un dais dressé sur le pont, ensemble qui nécessitera un long travail de restauration¹⁷². Ce matériel appartenait vraisemblablement à une inhumation du Moyen Empire, sans doute celle d'un personnage local de haut rang.

Le caveau a livré de nombreux autres objets. Parmi les bronzes, il convient de citer treize statuette d'Osiris et un groupement de cinq petits Osiris accolés, un uraeus incrusté de pâte vitreuse et primitivement doré, une patte d'oiseau (ibis?), un miroir et sept monnaies. D'autres éléments sont en faïence et en pâte vitreuse: plaque d'incrustation ornée d'une aile de vautour, figurines de Sekhmet et de Bès, couvercle d'un petit récipient, perles, parures. Un scarabée de faïence est au nom de Ramsès V; un autre, en cornaline, montre un lion aux prises avec un griffon. On a trouvé également des débris d'un vase canope, un petit fragment de stèle inscrite, de la poterie et une table d'offrandes en argile. D'autres objets sont en bois: masque humain, oreille, mains, dont l'une présente des traces de dorure, canard.

La fouille du secteur situé à l'Ouest de la porte centrale du dromos a permis de préciser le plan de cette zone. On a découvert dans les déblais une empreinte de sceau en argile et de nombreux papyri coptes, complets et fragmentaires, provenant manifestement des archives d'un monastère local¹⁷³. L'un semble relater des événements historiques de l'époque byzantine. Les autres sont relatifs à la vie quotidienne et religieuse du couvent. Aucun n'est daté, mais ils pourraient être contemporains des ostraca grecs de la fin du VII^e siècle trouvés dans les environs.

Des lambeaux de tissus de soie de la période gréco-romaine, recueillis durant la campagne, ont fait l'objet d'une étude scientifique¹⁷⁴, de même que les débris de verreries datant du I^{er} au VII^e siècles exhumés par la mission depuis 1981¹⁷⁵.

b) En 1989¹⁷⁶, les recherches, menées du 10 Octobre au 21 Novembre¹⁷⁷, ont été concentrées en plusieurs points: l'appartement funéraire dans le temple d'Hathor, la partie Sud-Ouest du temple de Néron, la section Ouest du mur d'enceinte de la ville dans le secteur du temple de Néron.

Dans le temple d'Hathor, la mission a poursuivi le dégagement de la chambre Sud des installations funéraires. Le niveau inférieur du caveau, qui remonte au Moyen Empire, présente de nombreuses traces d'incendie, provoqué peut-être par les voleurs, qui avaient brûlé pour s'éclairer des bandages de momies contenus dans une poterie. L'effondrement de l'angle Sud-Ouest de la pièce a nécessité des réparations dans l'antiquité, mais d'autres éboulements semblent être intervenus par la suite.

¹⁷² Cette barque, en bois de sycomore (?), atteint une longueur de 2 m 10 environ.

¹⁷³ Ces papyri ont été étudiés par J. Jarry; cf. p. 33-52, pl. 7-20, du rapport de la mission.

¹⁷⁴ Cf. Masanori Sato, p. 53-55, fig. 21, pl. 21, du rapport de la mission.

¹⁷⁵ Voir A. Chikira, p. 23-26, fig. 18, du rapport de la mission.

¹⁷⁶ Selon le rapport d'activité publié par Hiroyuki Kawanishi et Sumiyo Tsujimura, *Preliminary Report. Ninth Season of the Excavations at the Site of Akoris, Egypt, 1989* (Kyoto 1990), 33 p., 18 fig., 13 pl.; en anglais avec résumé en japonais p. 32-33.

¹⁷⁷ Pour cette campagne, la mission comprenait le Prof. Bun-ei Tsunoda, Hiroyuki Kawanishi, Sumiyo Tsujimura, Seiichi Hashimoto, Junji Miyamoto et Hatsuyo Teramasu. — L'Inspecteur Hesham Ahmad représentait l'EAO.

Après un traitement à la résine acrylique, on a pu transporter les restes du modèle de barque funéraire. Au niveau du sol (area C-F), des vestiges d'un cercueil rectangulaire en bois sont apparus, vraisemblablement à leur emplacement d'origine. On y a recueilli des perles en faïence, la lame d'une hache rituelle (?) en bronze, quelques ossements humains et des tissus, carbonisés comme le cercueil. Dans la partie A-D de la chambre, toujours au niveau du sol, la mission a exhumé les planches carbonisées d'un autre cercueil, sans doute également dans sa position d'origine. A l'intérieur se trouvaient des ossements humains brûlés, un petit récipient à fard en albâtre et un scarabée anépigraphé. D'autres nombreux débris de cercueils et des lambeaux de tissus ont été recueillis dans la chambre, qui devait contenir un troisième cercueil.

Parmi le matériel mis en évidence dans les niveaux inférieurs, très perturbés près du mur Nord du caveau, figurent deux statuettes d'Osiris en bronze, une breloque en argent, un second petit récipient à fard en albâtre, des perles et ossements en faïence ou en pâte vitreuse, des poteries, deux cannes en bois.

51. *Speos Artemidos*¹⁷⁸ : Comme en 1989¹⁷⁹, la mission du Fonds de l'Égyptologie de Genève n'a pas travaillé sur le terrain en 1990, mais poursuit à Genève la préparation de la publication du temple rupestre d'Hatshepsout, sur la base de la documentation rassemblée ces dernières années sur le site même.

L'étude architecturale du monument a bien progressé¹⁸⁰, de même que les dessins et interprétations des inscriptions et des scènes¹⁸¹. Les traductions et commentaires des textes historiques ont avancé¹⁸². Les graffiti coptes ont été dessinés et présentés par Susanne Bickel. Ph. Germond continue son enquête sur la déesse Pakhet, maîtresse des lieux. L'examen des documents rassemblés sur la vallée du Batn el-Baqara a mis en évidence plusieurs aménagements, dont les liens avec le temple rupestre pourraient s'avérer essentiels.

52. Tounah el-Gebel :

a) Durant l'automne 1989¹⁸³, le programme de recherches prévu par la mission de l'Institut de Papyrologie G. Vitelli de l'Université de Florence, dirigée par M. Manfredi, n'a pu être réalisé pour des raisons pratiques, indépendantes de l'équipe.

Cependant, le topographe A. Pericoli, avec l'aide de l'architecte F. Forte¹⁸⁴, a entrepris un survey et le relevé topographique de l'ensemble du site antique (échelle 1:1000). Cette carte archéologique a été publiée par l'Institut G. Vitelli avant la fin de l'année 1989.

b) Pour une prospection menée en Mars-Avril 1986 et 1987¹⁸⁵ dans la partie septentrionale du site de Tounah el-Gebel, avec récolte d'échantillons de l'industrie

¹⁷⁸ Selon les informations fournies par J.-L. Chappaz, responsable des travaux.

¹⁷⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 55 (1986) 267; 58 (1989) 373; 59 (1990) 375. — On ajoutera à la bibliographie Susanne Bickel et J.-L. Chappaz, «Mission épigraphique du Fonds de l'Égyptologie de Genève au Spéos Artémidos», *Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève* 12 (1988) 9-24.

¹⁸⁰ Les planches d'architecture sont dues à P. Zignani.

¹⁸¹ Les dessins d'épigraphie sont réalisés par Luce Chappaz-Pache.

¹⁸² L'étude en a été entreprise par Susanne Bickel et J.-L. Chappaz pour Hatshepsout, par Z. Davidoff pour Séthi I^{er}.

¹⁸³ D'après le rapport préliminaire fourni par M. Manfredi. — Les résultats de la campagne ont été présentés dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 63.

¹⁸⁴ L'Inspecteur Atha Makramallah Mikhail représentait l'EAO.

¹⁸⁵ Cf. *Or* 56 (1987) 328.

lithique du Paléolithique et de tessons de poterie de l'époque romaine, on se reportera au rapport des chercheurs¹⁸⁶: Joyce A. Tyldesley et S. R. Snape, *Nazlet Tuna. An Archaeological Survey in Middle Egypt* (BAR International Series 414; 1988).

c) Dans la nécropole des animaux¹⁸⁷, une mission conjointe groupant des chercheurs de l'Université du Caire, sous la direction d'Abd el Halim Nureddin, et de l'Université de Munich, sous la conduite de D. Kessler¹⁸⁸, a travaillé du 27 Septembre au 27 Octobre 1989¹⁸⁹.

En surface, la mission a établi les relevés, à l'échelle 1:500^e, du secteur situé entre le grand temple et les galeries Nord. Elle a également dégagé les entrées des galeries A et D. Une tranchée a été pratiquée dans un mur de briques crues, qui s'étend en direction Sud-Nord, à l'Est du temple d'Osiris.

Dans les galeries souterraines, la mission a fouillé le secteur G-C-B-7, où l'on pratiquait autrefois des cérémonies cultuelles pour les animaux inhumés. Elle y a retrouvé des sarcophages en calcaire et des poteries marqués d'inscriptions démotiques, des bandelettes de momies d'ibis peintes, des coupes de bronze destinées au culte, des lampes à huile, etc.

Le dégagement des salles A-28 et A-31, consacrées au culte des babouins à l'époque de Ptolémée I^{er}, a livré de nombreux fragments provenant du décor des parois et du plafond, des plaques ayant servi à obturer les niches, des inscriptions démotiques, etc.

Du 7 Mars au 7 Avril 1990, la mission a procédé à une campagne d'enregistrement du matériel exhumé.

53. Hermopolis Magna¹⁹⁰: Du 21 Décembre 1989 au 18 Janvier 1990¹⁹¹, la mission du British Museum a mené une dernière campagne à El-Ashmunein, sous la conduite de A. J. Spencer¹⁹².

Elle a été consacrée à l'achèvement de la fouille de la nécropole du Moyen Empire, découverte l'an passé à une quarantaine de mètres au Nord du temple d'Amon. Le secteur Est, dégagé cette année, était relativement bien conservé. L'enlèvement des déblais, à l'intérieur de la section Est du mur d'enceinte du cimetière, a fait apparaître un dépôt de poteries du Moyen Empire, constitué de vases funéraires traditionnels et de moules à pain coniques (fig. 44).

Un grand mastaba de briques semble être une des plus anciennes tombes de cette zone. Il est apparemment contemporain du mur d'enceinte Est du cimetière,

¹⁸⁶ Ils étaient accompagnés par les Inspecteurs de l'EAO Mahmoud Hanafi Haridi et Magdi Fauzi Yussa.

¹⁸⁷ D'après les informations fournies par D. Kessler. — Un résumé a été présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 39.

¹⁸⁸ Ils étaient assistés par Ola Aguizy, Hassan Amer, de l'Université du Caire, de H. Onasch, Friederike Werner, W. Schuller, de l'Université de Munich. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Mahmoud Salah.

¹⁸⁹ Pour les travaux menés antérieurement par D. Kessler dans la nécropole des animaux, cf. *Or* 53 (1984) 371; 54 (1985) 366; 56 (1987) 328; 57 (1988) 340.

¹⁹⁰ Selon le rapport préliminaire communiqué par A. J. Spencer.

¹⁹¹ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 54 (1985) 365-366; 55 (1986) 267; 56 (1987) 327-328; 57 (1988) 340-341; 58 (1989) 373-374; 59 (1990) 376. — On ajoutera à la bibliographie S. Snape et D. Bailey, *British Museum Expedition to the Middle East. The Great Portico at Hermopolis Magna* (British Museum Publications; 1988).

¹⁹² P. A. Spencer participait également aux recherches. — L'Inspecteur Ashraf El-Sayed Mahmoud représentait l'EAO.

contre lequel il fut édifié. Ce mastaba mesurait 6 m 10 du Nord au Sud et 5 m 75 d'Est en Ouest; sa partie supérieure, légèrement bombée, était surmontée d'une couche de déblais contenant les poteries d'offrandes citées plus haut et des lames de couteaux en silex. Deux sondages, pratiqués dans la masse compacte de la superstructure du mastaba et jusqu'à la nappe phréatique, n'ont révélé aucune chambre. Le caveau se situait probablement bien au-dessous du niveau de la nappe phréatique. Deux tombes subsidiaires ont été mises en évidence, l'une à 1 m 50 à l'Ouest du mastaba et l'autre un mètre plus à l'Ouest. La première inhumation était accompagnée d'un petit dépôt de vases d'offrandes et de moules à pain en poterie.

A l'Ouest du mastaba s'étendaient les nombreuses petites tombes voûtées en briques, fouillées en 1988/89; au Sud, d'autres petites sépultures ont été dégagées cette année. Leurs couvertures voûtées étaient effondrées; les caveaux avaient tous été pillés et avaient subi un incendie, à l'exception du n° 4. La tombe n° 1 (2 m 20 sur 1 m 05) contenait un squelette endommagé, mais présentant des traces de plâtre blanc. Une seule poterie se trouvait dans l'angle Nord-Est; il s'agit d'une jarre à col cylindrique et panse convexe.

Le caveau n° 2 (2 m 20 sur 1 m 30) a livré les restes de deux corps très abîmés, dont l'un placé à 0 m 40 au-dessus du second, sans aucun vestige de matériel funéraire.

La tombe n° 3 (2 m 15 sur 0 m 50), installée plus tardivement entre les caveaux 2 et 4, contenait uniquement des fragments d'ossements brûlés, entourés de plâtre blanc.

La moitié Est de la sépulture n° 4 était vide, le défunt étant allongé, tête au Nord, dans la partie Ouest du caveau, entouré et recouvert de plâtre blanc (fig. 45). Les ossements d'une patte de taureau proviennent d'une offrande alimentaire, déposée près de la tête du défunt, à l'Est. La base d'une grande jarre du Moyen Empire, d'un type analogue à celle de la tombe n° 1, se trouvait à l'extrémité Nord du caveau.

Cette modeste nécropole, aménagée vers la fin de la Première Période Intermédiaire, peut-être lors de la construction du mastaba initial, fut considérablement agrandie durant la première partie du Moyen Empire, avec construction d'un mur d'enceinte déterminant une surface d'environ 250 m. La datation est confirmée par les tessons de coupes en poterie rouge, destinées vraisemblablement à contenir des offrandes, recueillis dans les chambres funéraires et, en grande quantité, tout près du mur d'enceinte du cimetière.

54. Antinoopolis¹⁹³: La mission de l'Institut de Papyrologie G. Vitelli de l'Université de Florence, placée sous la direction de M. Manfredi, a poursuivi¹⁹⁴ ses recherches dans la nécropole Nord du site d'Antinoopolis à El Sheikh 'Abadah; l'objectif majeur reste la découverte de papyri.

a) Du 10 Septembre au 25 Octobre 1989¹⁹⁵, les fouilles ont été concentrées

¹⁹³ D'après les rapports préliminaires communiqués par M. Manfredi. — Un résumé des résultats de la campagne de l'automne 1989 a été présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 63.

¹⁹⁴ Pour la reprise des fouilles de la mission de l'Université de Florence sur le site d'Antinoopolis, cf. *Or* 55 (1986) 267.

¹⁹⁵ Ont participé aux travaux de la campagne de Septembre-Octobre 1989, sous la direction de M. Manfredi: S. Bosticco, Mmes C. Foches, Fil. Forte, D. Limongi et L. Sabini, F. Vendruscolo, A. Pericoli et Fr. Forte. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Fayek Abdourabbu Abd el-Al.

dans le secteur du kôm 4, où l'on a procédé à l'examen et à l'enlèvement des débris des niveaux supérieurs (I et II), pour accéder aux strates inférieures, en particulier au niveau B 3 III, où d'intéressants vestiges architecturaux avaient été repérés en 1987, à côté d'une chapelle funéraire, exhumée elle aussi en 1987.

Les dépotoirs des niveaux supérieurs ont livré des briques crues, des blocs de calcaire et débris de plaques en marbre, des restes d'objets en terre cuite, tissus, cuirs (sandales et souliers), verre, bois, ainsi que des fragments de papyri de moindre importance. Seuls quelques lampes et petits objets étaient intacts. La poterie comporte de la vaisselle de cuisine, des imitations locales de sigillée en pâte rouge-orangée, de la céramique peinte à décors de festons, guirlandes, spirales, motifs géométriques et floraux. Certains lambeaux d'étoffes sont particulièrement intéressants, avec des ornements végétaux ou encore l'image d'un cavalier. A signaler également la découverte de timbres amphoriques et de monnaies en bronze de la période byzantine tardive et du début de l'époque islamique.

Deux tranchées séparées ont été pratiquées le long de la face intérieure du mur d'enceinte Nord de la nécropole. La première, qui a atteint la profondeur de 3 m, correspondant aux fondations du mur, a livré des fragments de terre cuite. La seconde, sur une profondeur de 2 m, a révélé les vestiges d'une chapelle funéraire, démantelée dès l'antiquité; au-dessous se trouvaient les restes de nombreux défunts. On a exhumé aussi une architrave en calcaire, ornée de croix peintes en rouge.

Les plans et relevés topographiques des zones fouillées ont été établis par A. Pericoli et Fr. Forte.

b) Les recherches ont repris du 6 Septembre au 12 Octobre 1990 dans la nécropole Nord¹⁹⁶. De nouveaux carrés de 6 m sur 6 m ont été ouverts au kôm 4, dans la partie Nord du secteur de fouilles.

Le niveau I a livré un nouveau groupe de chapelles funéraires, qui datent de la période byzantine (V^e-VII^e siècles après J.-C.). De plan carré, elles étaient toutes couvertes d'une coupole, maintenant effondrée. En C 2, une des salles présentait un décor naïf de personnages, peint sur un enduit de plâtre, avec une courte inscription, presque entièrement détruite.

Dans les dépotoirs, on a recueilli, au niveau I, un matériel comparable à celui de l'an dernier: récipients de cuisine, amphores, vaisselle locale en terre cuite rouge-orangée à l'imitation de la sigillée, poterie peinte en rouge et noir ou blanc, rouge et noir, à décors de guirlandes, festons, spirales, motifs géométriques et floraux, très rarement animaux (poissons) ou humains. La mission a aussi recueilli quelques fragments de terres cuites montrant des personnages en prière ou des cavaliers. On remarque encore des bouchons d'amphores estampillés de représentations symboliques ou d'inscriptions, des lambeaux de tissus ornés de frises de personnages et d'animaux, des fragments de bols et de gobelets en verre coloré, des débris de chaussures ou de sandales en cuir et de meubles en bois, des clous métalliques, des monnaies de la période byzantine tardive et du début de l'époque islamique. Des fragments de papyri et de parchemins semblent présenter un certain intérêt littéraire et historique; ils sont presque tous en copte.

Sur le kôm I, une fouille limitée a été entreprise en fin de campagne dans le niveau I du carré D 3, où des recherches avaient déjà été menées précédemment.

A. Pericoli a effectué les divers plans et relevés.

¹⁹⁶ En 1990, l'équipe comprenait, outre son directeur M. Manfredi, S. Bosticco, Mmes S. De Leo et C. Foches, F. Morelli, Mme L. Sabini, A. Pericoli. — L'Inspecteur Ashraf el Sayed Mahmoud el Tarabishi représentait l'EAO.

55. Deir el-Bersheh¹⁹⁷ : La mission conjointe américano-néerlandaise¹⁹⁸ comprenant des membres du Museum of Fine Arts de Boston, de l'University Museum, University of Pennsylvania, et du Département d'Égyptologie de l'Université de Leyde, a travaillé du 6 au 27 Mars 1990 dans les tombes des nomarques du Moyen Empire sur la terrasse de Deir el-Bersheh¹⁹⁹.

Elle a établi le plan de la sépulture du nomarque Djehoutinakht VI (Reisner n° 21/EEF 1), encombrée par les blocs écroulés du plafond. La décoration *in situ* sur les parois et accessible a fait l'objet d'un relevé photographique. Le déblaiement général, prévu pour l'an prochain, permettra de mener à bien les relevés et la restauration de tous les reliefs.

Le travail de relevés a débuté également dans la tombe EEF 3 (sans numéro de Reisner), attribuée par Newberry au scribe royal Sepi, mais qui semble plutôt être celle de son père Amenemhat, comme le confirme la découverte, durant la présente campagne, d'une partie du nom de la mère d'Amenemhat ([Sat-h]edjet-hetep) sur un fragment d'architrave encore *in situ*.

Dans la tombe du nomarque Nehri I (Reisner n° 19/EEF 4), plusieurs des reliefs publiés par Newberry²⁰⁰ ont été retrouvés à terre et identifiés. D'autres scènes ont été abîmées par des vandales.

Les relevés des textes hiéroglyphiques du plafond de la sépulture de Nehri II (Reisner n° 1/EEF 7) ont permis d'apporter des compléments et des corrections à la publication de Newberry. Le plan de la tombe a été réalisé. Les reliefs et textes des parois, en piètre état de conservation, qui n'avaient été signalés ni par Newberry, ni par Reisner, ont été photographiés et copiés, après un premier nettoyage. Le mur Ouest est occupé par des listes d'offrandes, des représentations de porteurs d'offrandes et celles, fort endommagées, de la famille du propriétaire de la tombe. Une formule «hetep-di-nesout» se termine par le nom du défunt et mentionne, pour la première fois, celui de sa mère. Un nettoyage préliminaire du mur Est a révélé deux personnages debout — sans doute le propriétaire de la sépulture et son épouse —, ainsi que des textes fragmentaires; d'autres inscriptions et représentations ont été découvertes presque au niveau du sol, tandis qu'une autre inscription était localisée à l'extrémité Sud du mur Est. L'étude de cet hypogée sera poursuivie.

L'art du relief du Moyen Empire demeurant mal connu, surtout en Moyenne Égypte, la mission s'est attachée tout particulièrement à l'analyse du décor des tombes, de leur style, de leur iconographie, avec l'évolution chronologique de cet art. Cette étude a porté sur les tombes énumérées ci-dessus, mais les reliefs d'autres sépultures ont été examinés: ceux d'Ahanakht I, Djehoutinakht, Iha et Djehoutihotep.

De nombreux blocs décorés ou inscrits, trouvés épars sur la terrasse ou devant les tombes, ont été photographiés, copiés, enregistrés et entreposés provisoirement dans la tombe de Djehoutihotep.

¹⁹⁷ Selon un rapport préliminaire communiqué par E. Brovanski. — Les résultats de la campagne ont été présentés par les fouilleurs dans *GM*.

¹⁹⁸ Du côté américain, la mission était dirigée par E. Brovanski, Rita Freed, tous deux du Museum of Fine Arts de Boston, et D. P. Silverman (University Museum, University of Pennsylvania); l'équipe néerlandaise était menée par H. Willems et R. van Walsem, tous deux de l'Université de Leyde. — L'Inspecteur Adel Makary représentait l'EAO.

¹⁹⁹ Pour une prospection menée sur le site en Novembre 1988, cf. *Or* 59 (1990) 377.

²⁰⁰ Cf. en particulier P. E. Newberry, *Bersheh II*, pl. XI, n° 1, 3, 7.

Du côté Nord du ouadi, la mission a localisé, relevé et photographié le décret du roi Neferefré, de la V^e dynastie, publié par Anthes²⁰¹. Les sépultures de l'Ancien Empire situées du côté sud du Ouadi en-Nakhleh ont fait l'objet d'une inspection. Celle d'Ankhy²⁰² a pu être localisée; elle possède de nombreux reliefs qui ont été photographiés et seront relevés l'an prochain.

56. Tell el-Amarna:

a) Du 1^{er} Mars au 19 Avril 1990²⁰³, la mission de l'Egypt Exploration Society, dirigée par B. J. Kemp²⁰⁴, a poursuivi²⁰⁵ ses recherches dans le secteur de Tell el-Amarna.

a) Au Kôm el-Nana, site de l'une des principales enceintes royales, on a fouillé les côtés Nord et Est de la plate-forme centrale, dont la fouille avait commencé en 1989 dans le secteur des temples. Des murs et bases de colonnes ont été exhumés. Diverses constatations ont pu être faites: la section Est du mur d'enceinte est beaucoup moins épaisse que la section Sud, mise en évidence l'an dernier; d'autre part, la plate-forme n'est pas, comme on le croyait, un quadrilatère doté de deux rampes placées symétriquement. En effet, une rampe a été découverte l'an dernier, au milieu du mur Sud; une seconde rampe, orientée vers l'Est, a été mise au jour durant la présente campagne, à l'angle Sud-Est de la plate-forme, ainsi que les traces d'une troisième rampe sur le côté Nord.

Près de là, vers le Sud, sont apparus les restes d'un second édifice en briques, de forme rectangulaire, avec un pavement de briques crues, surélevé de 0 m 40 par rapport au sol environnant. A l'Est, on distingue une partie couverte d'un toit, avec des murs et des colonnes délimitant des séries de pièces disposées derrière l'entrée principale au Sud. Celle-ci est constituée par un escalier de briques appliqué perpendiculairement sur le côté de l'édifice. A l'Ouest, un espace ouvert contenait un jardin enclos d'un haut mur. Il fut par la suite comblé d'une couche de sable, dans laquelle avait été jetée une grande quantité de poterie mêlée à des ossements d'animaux. Le dépôt contenait des amphores, des moules à pain et des jarres à provisions.

L'escalier menant à cet édifice était en fait dans l'axe de l'entrée principale pratiquée dans le mur d'enceinte Sud, qui prenait la forme d'un pylône en briques crues, épais de 6 m et doté d'un très large passage central. La mission a dégagé une grande partie du môle Ouest du pylône et en a établi des relevés. Comme c'est le cas pour les autres temples d'Amarna, le passage central était primitivement pavé de pierres et doté, de part et d'autre, d'une rampe d'accès bordée de murs.

Dans la partie Sud de l'enceinte du Kôm el-Nana, la mission a continué le dégagement de l'ensemble groupant une brasserie et une boulangerie, dont on a

²⁰¹ Anthes, *Hatnub*, p. 18, pl. 2 (Inscr. XV).

²⁰² Cette tombe d'Ankhy est mentionnée par P. M. Fraser, *Bersheh II*, p. 64 et par Clédat, *BIFAO* 1 (1901) 101-102.

²⁰³ D'après *EES Rep.* 1989/90, p. 7-10 et *JEA* 76 (1990) IX-XI.

²⁰⁴ La mission comprenait encore: A. Boyce, Mlles J. Boyd et S. Cole, Mme A. Cornwell, Mlles J. Faiers, I. Grundon et W. Horton, R. Hughes, G. Kitchingham, M. A. Leahy, Mme R. Luff, M. Mallinson, I. Mathieson, P. Nicholson, G. Owen, Mlles C. Powell, P. Rose, D. Samuel, M. Serpico, K. Spence et F. Weatherhead. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Eiman Mohammed Sadiq et Emad Ramsy Youssef.

²⁰⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 54 (1985) 366-367; 55 (1986) 267-268; 56 (1987) 328-329; 57 (1988) 341-342; 58 (1989) 374-375; 59 (1990) 377-379. — Pour les recherches menées du 23 Janvier au 6 Avril 1989, on verra encore le résumé présenté dans *JEA* 75 (1989) p. VII-IX.

effectué les relevés. I. Mathieson a commencé une prospection magnétométrique pour déterminer l'extension de ce complexe et le nombre des fours.

β) Dans le petit temple d'Aton, le travail s'est poursuivi selon les trois mêmes objectifs que l'an passé.

Dans les deux premières cours, pour établir des plans détaillés, on a déblayé une surface allant de la porte Sud en direction du Sud et deux zones tests, sur le côté Ouest de la «route royale». Dans la première cour, on a tenté de mettre en évidence les rares vestiges subsistant de petits autels, situés de part et d'autre du grand autel, afin d'en établir des relevés précis. Une nouvelle rangée d'autels a pu être ajoutée à l'Est à celles découvertes par Pendlebury. Dans la seconde cour, on a examiné la porte du II^e pylône. Des traces substantielles de la plate-forme de fondation ont pu être mises au jour. Derrière la porte, à l'Est, on a étudié les ruines d'une structure de briques, indiquée par un rectangle dans l'axe du temple sur le plan de Pendlebury. Ce bâtiment, qui est en réalité au Nord de l'axe du temple, a fait l'objet de relevés.

Au Sud de la porte méridionale, la chaussée forme un croisement avec une rue menant du temple à une série de magasins et à une boulangerie s'étendant au Sud.

Les pylônes n'appartiennent pas à la première phase du temple. Deux fouilles limitées ont été entreprises de part et d'autre du mur du hall du couronnement, l'une dans le petit axe du temple et l'autre à l'angle Nord-Est. A ces deux emplacements, on a pu localiser le niveau du temple primitif. Le second secteur, près de la jonction du hall du couronnement et du grand palais, a révélé la présence de murs de briques massifs, encore conservés sur une hauteur importante. La séquence des murs, des sols et les dépôts correspondants témoignent d'une histoire complexe.

Exactement à l'opposé de l'angle Nord-Ouest du petit temple d'Aton, on a exhumé la base d'un grand contrefort ou de l'extrémité d'un mur, reliée au mur extérieur du grand palais, ainsi que les traces d'un mur détruit. Il conviendra de déterminer comment ces structures s'articulent avec la façade du petit temple d'Aton.

Le second objectif de la mission était de progresser dans l'évacuation des déblais de fouille accumulés dans le temple par Pendlebury. Après le nettoyage de la première cour, effectué durant la dernière campagne, on a dégagé cette année l'extrémité Sud de la seconde cour.

Le troisième point du programme de la mission concernait les travaux de conservation et de restauration, en utilisant des briques crues fabriquées pour la circonstance selon des modules analogues aux briques de l'antiquité. On a ainsi pu consolider une partie du mur Ouest, autour de la porte Nord.

γ) En ce qui concerne la poterie, Pamela Rose et P. Nicholson ont continué la prospection de surface, avec collecte de tessons. Cette année, le secteur choisi traversait la cité principale en direction du Sud du ouadi. Une importante partie de l'échantillonnage est composée de tessons de la basse époque. Avec Catherine Powell, ils ont complété leurs analyses des argiles utilisées pour la fabrication des vases. Un four de potiers a été construit selon des témoignages de la XVIII^e dynastie. Deux cuissons expérimentales ont permis de faire d'intéressantes observations. Margaret Serpico a procédé à un examen des résidus organiques qui apparaissent sur de nombreux tessons; les analyses en laboratoire seront faites en corrélation avec l'Université du Caire. Jane Faiers a entamé un corpus de la poterie romaine tardive du Kôm el-Nana.

L'enregistrement et l'étude du matériel exhumé se poursuit régulièrement. Frances Weatherhead a restauré un nouveau secteur des peintures murales de la chapelle principale et a reconstitué des fragments de décor montrant des personnages accompagnés d'inscriptions hiéroglyphiques. Delwen Samuel et Rosemary Luff ont continué l'étude des marques de boucherie et des restes de céréales.

b) Au cours d'une enquête menée du 15 au 20 Février 1988²⁰⁶, R. A. Wells²⁰⁷ a examiné les vestiges des fondations de l'autel monumental de la première cour du *Hwt-itn* d'Akhetaton, afin d'en préciser la nature et l'utilisation. Il a étudié également les restes d'un petit autel de la maison de Panehsy, certains passages des stèles-frontières et l'apparition du soleil près du ouadi Abou Hasah el-Bahri, pour vérifier des hypothèses avancées par lui.

c) Dans le cadre du projet d'étude des stèles-frontières d'Armarna, W. J. Murnane et C. C. van Siclen III ont mené²⁰⁸, en Janvier 1989, une dernière campagne de recherches sur le terrain²⁰⁹. La publication d'ensemble de ces monuments est à l'impression.

57. Akhmin: Pour les fouilles menées dans la ville d'Akhmim à partir de la mission de l'Université de Minnesota²¹⁰, on verra Sheila Mc Nally et Vicky Walsh, «The Akhmin Data Base: a Multi-Stage System for Computer-assisted Analysis of Artifacts», *Journal of Field Archaeology* 11 (1984) 47-59.

58. El-Hawawish: Pour une statuette en bois de l'Ancien Empire, découverte dans une tombe par la mission australienne de Macquarie University (Sydney), dirigée par N. Kanawati²¹¹, on verra *Bull. Inf. IFAO* 1, 23, qui cite une information parue dans *Al-Ahram* du 26 Février 1990.

59. Secteur de Badari: Pour la poterie exhumée en Février 1989 par Diane L. Holmes et Renée Friedman au cours d'un survey²¹² destiné à localiser les sites prédynastiques du secteur de Badari, on se reportera à Renée Friedman, «Pre-dynastic of Badari Project», *Bull. céram.* 14 (1990) 13-14.

60. Abydos:

a) La mission conjointe des Universités de Pennsylvanie et de Yale, sous la direction de D. O'Connor et de W. K. Simpson, continue²¹³ ses recherches²¹⁴ dans le secteur Nord d'Abydos, avec le dégagement du site d'habitations de l'époque archaïque, l'étude des enceintes funéraires royales déjà connues des pharaons des deux

²⁰⁶ Selon R. A. Wells, «The Amarna M, X, K Boundary Stelae Date: *Hwt-itn* Ceremonial Altar Initial Results of a New Survey», *SAK* 16 (1989) 289-327, 16 fig.

²⁰⁷ Il bénéficiait de l'aide de la Fondation M. S. Giorgini et de l'Université de Hambourg.

²⁰⁸ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 42.

²⁰⁹ Pour les résultats antérieurs et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 55 (1986) 268-269 et 57 (1988) 342.

²¹⁰ Nous en avons rendu compte dans *Or* 49 (1980) 373; 51 (1982) 444; 52 (1983) 494.

²¹¹ Sur les recherches de la mission australienne à El-Hawawish et la bibliographie correspondante, on consultera *Or* 54 (1985) 368; 55 (1986) 269; 56 (1987) 329-330; 58 (1989) 376; 59 (1990) 379.

²¹² Cf. *Or* 59 (1990) 379-380.

²¹³ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 41.

²¹⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 56 (1987) 330; 58 (1989) 376-377; 59 (1990) 380. — Pour l'étude et les relevés, en 1984-1985, de l'édifice de Ramsès II dénommé «Portal Temple» par Fl. Petrie et situé au Kôm es-Sultan (cf. *Or* 55 [1986] 269), on se reportera à D. P. Silverman, «The So-called Portal Temple of Ramesses II at Abydos», *Akten des vierten Kongresses* 2, 269-277, 2 fig., pl. 34, 1.

premières dynasties, la fouille des tombes subsidiaires de cette période et celle de la nécropole du Moyen Empire.

b) Dans les nécropoles royales pré- et protodynastiques d'Umm el-Qaab²¹⁵, la sixième campagne²¹⁶ de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire s'est déroulée du 10 Octobre au 5 Décembre 1989, sous la direction de G. Dreyer²¹⁷.

Au complexe funéraire de Den/Oudimou (fig. 43), on a dégagé les tombes subsidiaires du côté Nord et des parties Nord des côtés Ouest et Est. Plus d'une centaine de chambres funéraires, disposées sur trois rangées, semblent avoir été totalement vidées de leur contenu. De nouvelles divergences sont apparues avec le plan de Fl. Petrie. La mission a ainsi découvert trois caveaux à l'angle Nord-Ouest du complexe, peut-être fouillés jadis par Amélineau, mais ignorés par Petrie; ils contenaient encore des restes bien conservés de cercueils en bois et des traces d'enduits sur les parois. Dans les déblais des tombes subsidiaires on a recueilli de nombreuses pastilles d'argile marquées d'empreintes de cylindres-sceaux, des pièces d'incrustations en os ou en ivoire, quelques lames en silex, des fragments de quatre tablettes inscrites («Jahrestäfelchen») et cinq petites stèles en calcaire, dont l'une est consacrée à un chien.

Certains indices montrent que le caveau royal d'Oudimou était, comme celui de Djet, surmonté d'un tumulus de sable, l'ensemble de la fosse funéraire étant doté d'une seconde couverture, dont on peut encore observer les vestiges sur le côté Nord et à l'angle Nord-Est.

A quelque cinq mètres au Nord de l'escalier, ont été mises en évidence deux fosses de 2 m sur 1 m, contenant les offrandes funéraires de Qenamou, vizir d'Aménophis II: deux sarcophages miniatures en faïence, un récipient en verre presque complet et des tessons provenant de deux ou trois autres vases en verre, des fragments de trois grands shouabtis en bois, des débris de coffres en bois, dont deux sont décorés et un troisième porte un décor avec une longue inscription. Les objets en bois avaient malheureusement beaucoup souffert des termites.

Dans le cimetière prédynastique U, la mission a étudié les alentours de la tombe U-j (fig. 46-49) découverte en 1988, et une sépulture, située 12 m plus à l'Est, décrite jadis par Amélineau. Cette dernière était vide, à l'exception de quelques petits objets fragmentaires en ivoire; la poterie et les analogies avec U-j permettent de la dater de l'époque de Nagada III a 2. Au Nord et à l'Est de U-j, ainsi qu'à l'Ouest de U-k, la mission a exhumé des tombes à chambre unique et, au Sud, à environ 10 m de U-j, un «lieu d'offrandes», où plus d'une centaine de petites coupes, principalement du type R 24, avaient été disposées en plusieurs files régulières, sur une surface d'environ 12 m sur 6 m. Un fragment d'un grand bassin rond en albâtre, gravé d'un serekh, dont le nom n'est malheureusement pas conservé, date probablement de la I^{ère} dynastie. Le culte funéraire des tombes prédynastiques semble avoir ici perduré jusque pendant l'époque protodynastique.

L'étude des sépultures à chambre unique a révélé plusieurs groupes différents.

²¹⁵ D'après *Rundbrief DAI* 1990, p. 8-10; les résultats de la campagne ont été présentés également dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 31-32.

²¹⁶ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 369; 56 (1987) 330-332; 58 (1989) 376; 59 (1990) 380-382.

²¹⁷ Participaient encore aux recherches: U. Hartung, G. Heindl, F. Pumpenmeier et, à titre temporaire, D. Johannes.

a) A l'Ouest de U-k, deux caveaux à revêtement de bois peuvent être datés du Nagada II d grâce à la poterie. Le plus grand, qui était apparemment le plus riche, a livré, entre autres, des fragments d'au moins un manche de couteau en ivoire, finement sculpté de représentations de porteurs, ainsi que d'autres objets en ivoire comme des pions de jeux, des bâtonnets et de nombreux fils d'or, provenant peut-être d'un vêtement.

b) Au Nord-Est d'U-j, trois petits caveaux au revêtement de briques semblent dater de l'époque de Nagada III b.

c) Au Sud d'U-i, trois chambres funéraires, très abîmées, au revêtement de briques, n'ont livré que de rares traces d'un riche matériel; des cylindres («Wellenhenkelzylinder») à décor réticulé permettent de les attribuer à la période de Nagada III a 2 - III b.

d) Plus au Sud-Ouest, dans une dépression entre les cimetières U et B, un déblaiement de surface a fait apparaître une tombe qui semble dater du Nagada III b.

Ces onze sépultures à chambre unique, qui s'étendent chronologiquement et topographiquement entre le cimetière U et les tombes de la dynastie O à la lisière Nord du cimetière B, représentent une période d'environ un siècle. Elles appartiennent vraisemblablement aux successeurs du dirigeant inhumé dans la sépulture U-j, c'est-à-dire aux prédécesseurs des souverains de la dynastie O.

c) Pour les relevés des peintures et reliefs de la salle des barques du temple de Séthi I^{er}, effectués en 1983 et 1988 par la mission de l'Egypt Exploration Society²¹⁸, on se reportera à J. Baines, «Techniques of Decoration in the Hall of Barques in the Temple of Sethos I at Abydos», *JEA* 75 (1989) 13-30, avec deux appendices de R. Jaeschke et J. Henderson.

d) Du 4 au 30 Mars 1990²¹⁹, une équipe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire²²⁰ a entrepris des recherches dans le temple de Ramsès II. Une importante structure en briques jouxtant la grande porte de calcaire du dromos n'est pas, comme on le croyait, un pylône aménagé dans le mur d'enceinte.

On a étudié les différences de construction des murs latéraux de la chapelle dans la première cour du temple. Le mur Sud-Ouest est intégré à une construction de briques, probablement un magasin, que l'on peut suivre sur une largeur de plus de 3 m en façade. Un mur en briques taluté reliait l'angle Nord de la chapelle au massif de briques jouxtant la porte de calcaire au Sud-Est. Un passage pratiqué dans le mur donnait accès à une cour intérieure.

61. Nag el-Mashayekh: Ayant travaillé, de 1985 à 1988²²¹, aux relevés des tombes de Nag el-Mashayekh, la mission australo-égyptienne de MM. Boyo G. Ockinga et Yahya al-Masri a commencé la publication par un premier volume consacré à la chambre extérieure de la sépulture d'Anhurmose²²²: *Two Ramesside Tombs at El Mashayikh*, 1 (Macquarie University, Sydney 1988).

²¹⁸ Nous en avons rendu compte dans *Or* 58 (1989) 376. — Pour les autres travaux menés par la mission dans le temple de Séthi I^{er}, cf. *Or* 51 (1982) 72; 52 (1983) 494-495; 53 (1984) 374; 54 (1985) 368; 55 (1986) 269 et la bibliographie correspondante.

²¹⁹ Selon *Rundbrief DAI* 1990, p. 11. — Cf. aussi le résumé présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 31.

²²⁰ Elle comprenait K. P. Kuhlmann, Ph. Speiser et U. Kapp.

²²¹ Voir *Or* 56 (1987) 330 et 58 (1989) 376.

²²² Cf. P.-M., *T.B.* V (1937) 28-29.

62. Faw Qibli²²³: Du 10 au 26 Janvier 1989, P. Grossmann (DAI) et G. Lease (University of California, Santa Cruz)²²⁴ ont poursuivi²²⁵ la fouille de l'église de Pbow, l'actuelle Faw Qibli. L'objectif de la campagne était le dégagement et l'étude des vestiges de l'édifice primitif, ainsi que la confirmation de l'emplacement des stylobates intérieurs dans l'église intermédiaire.

La mise au jour des restes de la moitié Nord de l'abside a confirmé que l'édifice primitif était bien une église. Les ruines exhumées ont permis de dresser le plan de ce monument à cinq nefs, qui mesurait environ 40 m de long. L'abside semble avoir été ajoutée plus tardivement au centre du portique Est, ce qui permit l'aménagement, de part et d'autre, de pièces semblables à des *pastophoria*.

Alors que la grande basilique est datée avec certitude de l'année 459, grâce à un sermon prêché par Timothée d'Alexandrie lors de sa consécration, l'église intermédiaire pourrait être datée de la fin du IV^e ou du début du V^e siècle par l'analyse de la céramique recueillie. Quant à l'église primitive, elle semble avoir été édifiée par la communauté monastique de Pbow durant la vie même de Saint Pachôme, dont le décès se situerait entre 330 et 346. Les fouilleurs rappellent la découverte, en 1976, de grandes jarres à provisions du IV^e siècle, trouvées dans un magasin, rasé pour l'édification de la seconde église. Ce problème chronologique est compliqué par la mise au jour, au cours de la présente campagne, de vestiges de murs antérieurs aux trois églises.

La mission n'a repéré aucune trace d'une destruction violente de la grande basilique, qui paraît avoir été tout simplement abandonnée vers la fin du VI^e siècle. Il n'y avait apparemment aucun lien entre la communauté pachomienne de Pbow et la littérature gnostique de Nag Hammadi.

63. Dendara²²⁶: La campagne de la mission de l'IFAO s'est déroulée du 6 Novembre au 4 Décembre 1989²²⁷, sous la direction de Sylvie Cauville-Colin²²⁸.

L'étude des textes et de la décoration des parois des six chapelles osiriennes situées sur le toit du temple d'Hathor a pu être terminée par S. Cauville-Colin, l'édition des textes étant désormais prête pour l'impression. B. Lenthéric, de son côté, est en train d'achever la copie de l'ensemble du décor des chapelles.

A. Lecler a effectué le relevé photographique des chapelles placées à l'Ouest de la salle hypostyle.

P. Deleuze a entrepris le plan et les élévations du temple d'Isis situé derrière le grand temple d'Hathor et qui n'avait jamais fait l'objet de relevés épigraphiques, photographiques ou architecturaux (fig. 50). Des blocs de remploi datables de Ramsès III semblent indiquer qu'un temple existait au Nouvel Empire à cet emplacement. Un sanctuaire, élevé sous Nectanébo I^{er}, a été agrandi par Ptolémée IV, VIII

²²³ Selon P. Grossmann et G. Lease, «Faw Qibli. 1989 Excavation Report», *GM* 114 (1990) 9-16, 6 fig. et plans.

²²⁴ Ils étaient accompagnés de l'Inspecteur Mohammed Abd al-Shakour Shazly, représentant l'EAO.

²²⁵ La fouille de la grande basilique et de l'église intermédiaire avait été menée à bien durant les campagnes 1979/1980 et 1986; cf. *Or* 51 (1982) 72-73 et 56 (1987) 332.

²²⁶ Selon le rapport présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 47-48.

²²⁷ Pour les résultats antérieurs, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 369; 56 (1987) 332; 57 (1988) 343-344; 58 (1989) 377; 59 (1990) 382, on ajoutera à la bibliographie S. Cauville, «La chapelle de Thot-Ibis à Dendera édiflée sous Ptolémée I^{er} par Hor, scribe d'Amon-Rê», *BIFAO* 89 (1989) 43-66, fig. et VII pl.

²²⁸ Ont participé également aux travaux P. Deleuze, M. Fourcade et A. Lecler. — L'EAO était représentée par Mme Nadia et M. Hussein El-Afiouny.

et X. Lorsqu'Auguste fit construire un nouveau temple, il respecta l'orientation du grand temple d'Hathor, ainsi que son niveau, 2 m environ au-dessous du précédent temple d'Isis. Mais il conserva le temple des Ptolémées, l'ancien étant relié au temple romain par un escalier. Le sanctuaire d'Isis est donc unique, car il comporte deux axes, l'un Est-Ouest, direction ancienne du sanctuaire d'Isis, l'autre Nord-Sud, comme le temple d'Hathor. Le fait qu'il soit exhaussé est sans exemple; il semble illustrer le thème de la naissance d'Isis, qui eut lieu sur une butte, et se trouve représenté dans la chapelle axiale du temple.

64. Coptos et routes du désert oriental à l'Est de Coptos:

a) En Mai 1990²²⁹, la mission de l'Université de Michigan, dirigée par S. Herbert et H. Wright, a effectué à Coptos une mission d'étude de la poterie avec examens stratigraphiques, afin de préciser la chronologie de la céramique de la fin de la période ptolémaïque et de l'époque romaine. Les résultats obtenus permettront de dater et de mieux comprendre les ruines et occupations romaines des routes du désert oriental, qui seront examinées au cours d'une prospection prévue pour Décembre 1990²³⁰.

b) Pour la route de Coptos à Leukos Limen, on consultera R. E. Zitterkopf et S. E. Sidebotham, «Stations and Towers on the Quseir-Nile Road», *JEA* 75 (1989) 155-189.

65. El-Qala²³¹:

a) Du 9 au 24 Octobre 1988²³², Françoise Laroche-Traunecker, architecte, a effectué, avec l'aide de Cl. Traunecker²³³, les relevés architecturaux du temple, ainsi que des examens de détails (systèmes de fermeture des portes, couvertures, débitages en carrière). Il a été procédé à un inventaire des blocs tombés et à une première étude de remise en place.

On a dégagé le puits d'accès à la crypte de l'Ouabet; il porte un décor sculpté montrant un soleil rayonnant et une déesse lionne protectrice. Une brèche dans la façade Est du temple a permis d'entrevoir l'intérieur de la crypte d'épaisseur Nord-Est et de découvrir un décor sculpté. En outre, l'examen de la moitié méridionale du mur Est a permis de conclure à la présence d'une seconde crypte de façade, entièrement enfouie et très vraisemblablement décorée. Dans les très rares temples à cryptes décorées connus, les cryptes de façade et d'Ouabet sont toutes anépigraphes²³⁴. Le dégagement et le relevé de ces cryptes permettront de reconnaître la fonction de ces lieux secrets.

b) Du 11 Août au 13 Septembre 1989, Laure Pantalacci et Cl. Traunecker²³⁵ ont poursuivi leurs travaux de relevé épigraphique et de collationnement. Seule une partie du travail a été effectuée de jour (dessin et mise en place du décor du couloir

²²⁹ D'après Lyla Pinch Brock, *SSEA Newsletter* (September 1990) 2.

²³⁰ Pour les premières enquêtes menées sur les routes du désert oriental à l'Est de Coptos, cf. *Or* 58 (1989) 379 et 59 (1990) 415.

²³¹ Pour la présente notice, nous utilisons très largement un rapport préliminaire communiqué par Françoise et Cl. Traunecker.

²³² Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 53 (1984) 376; 55 (1986) 271; 56 (1987) 333; 57 (1988) 345; 59 (1990) 384; on ajoutera à la bibliographie Laure Pantalacci et Cl. Traunecker, *Le temple d'El-Qal'a, relevé des scènes et des textes*, I. Sanctuaire central — Sanctuaire Nord — Salle des offrandes, Scènes 1 à 112 (IFAO; 1990).

²³³ L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ahmed Gaber.

²³⁴ Voir *L'A* III 824.

²³⁵ L'Inspecteur de l'EAO était Ahmed Gaber.

mystérieux), l'essentiel ayant été réalisé de nuit, la nature de la pierre rendant très difficile la lecture des textes. Il a été établi une version définitive avec mises en place des textes du couloir mystérieux, de l'ensemble de la cour du Nouvel An et de l'Ouabet, soit environ 120 scènes, qui constitueront le corps du second fascicule de la publication.

Il n'y a pas eu de campagne en 1990.

66. Nagada :

a) Pour les recherches menées par Fekri A. Hassan, de Washington University, sur les sites prédynastiques de la région de Nagada²³⁶, on ajoutera à la bibliographie Fekri A. Hassan et R. G. Matson, «Seriation of Predynastic Potsherds from the Nagada Region (Upper Egypt)», *Late Prehistory* 303-315, 7 fig., 2 tableaux — Pour les résultats de l'analyse pollinique d'échantillons d'espèces végétales prélevés par F. A. Hassan en 1981 dans quatre coupes différentes qui recouvrent la stratigraphie d'ensemble du chantier, on consultera Aline Emery-Barbier, «L'homme et l'environnement en Egypte durant la période prédynastique», dans *Man's Role in the Shaping of the Eastern Mediterranean Landscape* (= Proceedings of the Inqua/Bai Symposium on the Impact of Ancient Man on the Landscape of the Eastern Mediterranean Region an the Near East, Groningen/Netherlands, 6-9 March 1989; éd. Rotterdam 1990) 319-326, 2 fig.

b) A la bibliographie des fouilles de la mission italienne de l'Université de Naples²³⁷, on ajoutera Cl. Barocas, «Fouilles de l'Istituto Universitario Orientale (Naples) à Zawaydah (Naqadah, 'South Town' de Petrie): campagne 1984», *Akten des vierten Kongresses* 2, 299-303; Cl. Barocas, R. Fattovich et M. Tosi, «The Oriental Institute of Naples Expedition to Petrie's South Town (Upper Egypt), 1977-1983: an Interim Report» *Late Prehistory* 295-301.

67. El-Abadiya²³⁸ : Les recherches de la mission préhistorique belge de la Katholieke Universiteit te Leuven²³⁹ ont été consacrées, du 2 Janvier au 5 Février 1990²⁴⁰, à la fouille d'un secteur très prometteur à El-Abadiya²⁴¹, près de Danfiq, sur la rive Ouest du fleuve. Dans ce secteur (E 85/14), composé de deux collines séparées par une dépression, ce sont en réalité trois sites différents, s'échelonnant du Paléolithique Moyen au Paléolithique Tardif, qui avaient été repérés lors de prospections menées en 1985 et 1989²⁴².

Du point de vue stratigraphique et chronologique, il est important de noter la concentration en surface de coquilles de *corbicula consobrina*, dont la présence mar-

²³⁶ Cf. *Or* 54 (1985) 370; 55 (1986) 271; 56 (1987) 333-334.

²³⁷ Voir *Or* 54 (1985) 369-370; 55 (1986) 271-272; 56 (1987) 334.

²³⁸ D'après le rapport préliminaire de la mission, communiqué par P. M. Vermeersch, qui n'a pu cette année, comme à l'accoutumée, assurer la direction de la campagne.

²³⁹ La mission était conduite sur le terrain par E. Paulissen. Il était assisté par P. A. van Peer, G. A. Creemers, M. A. de Bie et C. A. Casseyas. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Hilleil Mahmoud.

²⁴⁰ Pour les recherches préhistoriques menées précédemment par la mission, en particulier dans le secteur de Qena, cf. *Or* 54 (1985) 367-368; 55 (1986) 269-270; 56 (1987) 326-327; 57 (1988) 342-343; 58 (1989) 377-379; 59 (1990) 382-384. — On ajoutera à la bibliographie P. M. Vermeersch, E. Paulissen et W. van Neer, «The Late Palaeolithic Makhadma Sites (Egypt): Environment and Subsistence», *Late Prehistory* 87-114, 13 fig.

²⁴¹ Cette localité ne doit pas être confondue avec Abadiyeh, à l'Ouest de Nag Ham-madi, où F. Petrie avait autrefois localisé des vestiges prédynastiques.

²⁴² Pour ces prospections, voir *Or* 56 (1987) 327 et 59 (1990) 383.

que le plus haut niveau du Nil à la fin du Pleistocène, il y a 13.000-12.000 ans, réapparues en surface après érosion des limons qui les recouvraient. La position stratigraphique des industries lithiques par rapport à ce contexte est particulièrement intéressante pour leur datation.

Deux de ces sites sont localisés sur chacune des deux collines, au Nord (El-Abadiya-1) et au Sud (El-Abadiya-3). La mission y a pratiqué plusieurs sondages et mené des fouilles limitées. Elles ont révélé, en El-Abadiya-3 surtout, une stratigraphie complexe, avec probablement des puits d'extraction de galets (cherts), pratiqués dans les dépôts de graviers.

Les recherches de la mission ont été concentrées principalement sur le site le plus important (El-Abadiya-3), qui s'étend dans la dépression, entre les collines.

On y a mis en évidence quatre unités stratigraphiques (A à D, du haut vers le bas). Les témoignages lithiques sont compris dans l'unité C, qui peut se diviser en deux concentrations séparées, C 1 et C 2.

Cinq mille artefacts ont été recueillis en C 1. Ils sont généralement en «chert» local. Il s'agit de lames, d'outils retouchés, etc. présentant des affinités avec l'industrie de Shuwikhat, malgré quelques différences dans les techniques de débitage. Le site semble remonter à 25.000 ans environ. Quelques mille artefacts ont été exhumés en C 2, dont 70% d'éclats. On y remarque la présence d'éléments Levallois qui, pour des raisons stratigraphiques, pourraient être plus récents que les assemblages de type Shuwikhat en C 1.

Une grande structure en forme de «puits» a été examinée également en El-Abadiya-2. Il n'a pas encore été possible de définir s'il s'agit d'une sorte de puits naturel ou creusé de main d'homme. En tous cas, ce «puits» a livré des couches d'artefacts, séparés par du sable éolien, déposé probablement durant les périodes de non-occupation du site. La présence de coquilles de *corbicula* recouvrant totalement les couches d'artefacts fournit un intéressant indice chronologique pour cette industrie lithique, en position stratigraphique, dont l'étude sera poursuivie.

En conclusion, la campagne a livré des témoignages d'industries lithiques s'échelonnant au moins de 100.000 ans B.P. à 10.000 ans B.P. On remarque aussi des différences de fonctions selon les secteurs géographiques. Elles sont sans doute liées à la structure géomorphologique et lithologique du terrain. Sur la terrasse de limon et ses abords ont été localisées des traces d'occupation, probablement des camps saisonniers, du Paléolithique Supérieur, avec des industries de tradition Shuwikhat ou Levallois-Idfuan. Ces deux industries étant situées dans le même environnement, leurs rapports stratigraphiques devront être précisés au cours d'une prochaine campagne. Sur les deux collines comportant un noyau de graviers locaux, la présence d'artefacts semble être en relation avec l'exploitation de galets de chert. Cette exploitation date de plusieurs périodes. Au Paléolithique Moyen, elle est pratiquée au sommet des collines, tandis qu'au Paléolithique Supérieur, elle se situe à la partie inférieure des pentes.

68. Karnak - Nord :

a) Du 15 Novembre 1989 au 9 Janvier 1980²⁴³, la mission de l'IFAO, dirigée par J. Jacquet²⁴⁴, a poursuivi²⁴⁵ ses recherches dans la zone artisanale située à l'Est du Trésor de Thoutmosis I^{er} dans l'enceinte de Montou.

²⁴³ D'après le rapport de J. Jacquet présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 46-47.

²⁴⁴ Participaient également aux travaux : Mme H. Jacquet, S. Nabonnand et V. Rondot.

²⁴⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 54 (1985) 370-371 ;

Sous une grande structure de briques exhumée l'an dernier, on a dégagé des constructions antérieures datant de la Seconde Période Intermédiaire, comportant une maison, des installations artisanales, des silos bien conservés et de nombreux foyers. Au-dessous, a été reconnue une zone recouverte d'une épaisse couche de cendres, qui n'a pas encore été fouillée en profondeur, mais qui a produit des déchets de fonte du bronze.

Le niveau actuellement atteint par la fouille date de la fin du Moyen Empire et se situe encore à près de 3 m au-dessus de la nappe phréatique. Cela n'est pas sans intérêt, puisqu'on ne sait pratiquement rien sur Karnak avant le Moyen Empire. En outre, ce site ne recèle manifestement pas uniquement des maisons de quartiers. La présence de grosses structures laisse deviner l'existence de monuments d'importance dans cette zone (fig. 53).

Parmi les objets découverts cette année, il convient de signaler un grand ostrakon démotique en calcaire, des fragments de deux stèles de la Seconde Période Intermédiaire, de nombreuses empreintes de sceaux de la même époque. Les ateliers ont fourni des lames de silex et autres outils lithiques (égrugeoirs, broyeurs), des mouilloirs et de l'ocre brute en grande quantité. L'étude de la céramique a beaucoup apporté à la connaissance du matériel de la Seconde Période Intermédiaire. Parmi les pièces recueillies figurent un bol Kerma et un fragment d'une anse datant du Minoen Moyen (Kamarès classique). Les strates antérieures au Nouvel Empire n'ont fourni ni figurines en terre cuite, ni moules, ni faïences.

b) Du 15 Janvier au 20 Février 1990²⁴⁶, une équipe de l'IFAO, dirigée par L. Gabolde et V. Rondot²⁴⁷, a entrepris les plans et relevés de la superstructure du temple de Montou (fig. 51). Ces travaux sont réalisés dans le cadre d'un programme de relevé architectural et d'étude archéologique des temples de l'enceinte de Montou, qui comprendra les temples de Montou²⁴⁸, de Maât et de Harprê.

69. Karnak:

a) Durant la campagne 1989-1990²⁴⁹, le Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak a continué ses activités²⁵⁰ en divers points du grand temple d'Amon. Celles-ci sont présentées ci-après secteur par secteur.

55 (1986) 272; 56 (1987) 334; 57 (1988) 345; 58 (1989) 379; 59 (1990) 384-385. — Pour la céramique exhumée de 1987 à 1989, cf. Helen Jacquet-Gordon, *Bull. céram.* 14 (1990) 14-17, 2 fig.

²⁴⁶ Selon *Bull. Inf. IFAO* 1, 47.

²⁴⁷ Ils étaient assistés par Mme V. Noyère-Gabolde et Y. Galliou.

²⁴⁸ Pour des travaux menés récemment au temple de Montou, cf. *Or* 58 (1989) 379 et 59 (1990) 385.

²⁴⁹ Selon le rapport d'activité communiqué par F. Larché, directeur technique, et N. Grimal, directeur scientifique du Centre Franco-Egyptien de Karnak, ainsi que visites personnelles du site.

²⁵⁰ Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 54 (1985) 371-373; 55 (1986) 272-275; 56 (1987) 334-338; 57 (1988) 345-349; 58 (1989) 379-385; 59 (1990) 385-390, on ajoutera à la bibliographie J.-Cl. Goyon, S. Abd el-Hamid et J.-Cl. Golvin, «Le temple d'Amon-Rê à Karnak: Résultats des travaux récents du Centre Franco-Egyptien / Mission permanente du CNRS en Egypte et nouvelles données sur l'histoire du site», *Akten des vierten Kongresses* 2, 171-180; D. Le Fur et G. Delcroix, «Caractérisation des matériaux et techniques de la peinture murale à Karnak à des fins de conservation et restauration. La palette d'un artisan peintre du Moyen Empire», *ibid.* 101-112, 2 fig., 7 tableaux, pl. 10; D. Le Fur, *La peinture murale des temples de Karnak. Technique, conservation, restauration*, thèse de doctorat soutenue à l'Université de Paris I le 29 Juin 1989, 355 p.; V. Rondot et J.-Cl. Golvin, «Restaurations antiques à l'entrée de la salle hypostyle ramesside du temple d'Amon-Rê à Karnak», *MDAIK* 45 (1989) 249-259,

b) Dans l'*Akh-menou*²⁵¹, les relevés architecturaux des divers éléments de l'ensemble ont progressé sous la direction de F. Larché²⁵²; les relevés épigraphiques sont en voie d'achèvement, sous la responsabilité de J.-F. Pecoil²⁵³; la couverture photographique est en cours. F. Larché procède aux travaux de restauration des magasins Sud, avec consolidation des fondations, rebouchage des joints entre blocs et dalles du plafond du couloir, remontage de deux dalles du plafond intermédiaire.

c) Dans le secteur Nord-Est de l'enceinte d'Amon, une équipe du Centre Franco-Egyptien a procédé, à la fin Janvier 1990, à une fouille limitée à l'emplacement du monument tardif en briques cuites, connu sous le nom de «tombeau d'Osiris» (fig. 54 et 57), où H. Chevrier avait exhumé en 1950²⁵⁴ plus de trois mille petits fragments de mortier de chaux, peints de thèmes osiriens et funéraires. De nombreux fragments décorés ont à nouveau été recueillis au cours des récents dégagements.

Ces restes d'enduits peints, comme ceux découverts en 1950, ont tous fait l'objet d'un nettoyage et d'un traitement de conservation, avec consolidation du mortier et refixage de la couche picturale²⁵⁵. Chaque fragment a été photographié et enregistré. Leur assemblage sera tenté²⁵⁶ grâce au stockage optique des photographies et à l'application de méthodes informatiques, dérivées de celles mises au point pour l'assemblage des *talatat*.

d) Pour une cache de bijoux de l'époque gréco-romaine, trouvée fin Février 1989 lors du nettoyage, par le Centre Franco-Egyptien, de l'édifice d'Aménophis II, situé sur le côté Est de la cour entre le IX^e et le X^e pylône de Karnak, on verra El-Sayed Hegazy et C. C. Van Siclen III, «A Cache of Jewelry from the Edifice of Amenhotep II at Karnak», *Varia Aegyptiaca* 5 (Décembre 1989) 227-238, 9 fig.

e) Au IX^e pylône, les travaux de remontage du môle Ouest (fig. 55 et 56) se sont poursuivis²⁵⁷ sous la direction de J. Larronde, assisté de M. Coat. D. Le Fur, avec l'aide de P. Maritiaux, procède actuellement au traitement de conservation et de restauration de fragments d'une plaque en cuivre, de forme semi-circulaire, moi-

5 fig., pl. 29-31; Catherine Graindorge et P. Martinez, «Karnak avant Karnak: les constructions d'Aménophis I^{er} et les premières liturgies amoniennes», *BSFÉ* 115 (Juin 1989) 36-64, 13 fig., 9 pl. (études de séries de blocs épars).

²⁵¹ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 372; 55 (1986) 274; 56 (1987) 336; 57 (1988) 346-347; 58 (1989) 382; 59 (1990) 386-387.

²⁵² Il était assisté de J.-P. Giraud, P. Beout, J.-F. Carlotti et Sylvie Branche.

²⁵³ Participaient également aux travaux Catherine Graindorge-Hereil, Oussama Hamza, P. Martinez, M. Gabolde, Nathalie Beaux et B. Mathieu.

²⁵⁴ Sur cette découverte, cf. H. Chevrier, *ASAE* 50 (1950) 438-439; J. Leclant, *Or* 20 (1951) 459-460, fig. 9-12 (pl. L et LI); Id., *Kush* 1 (1954) 49, n. 17 et pl. XV, d; Id., *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e dynastie* (Bibl. Et. XXXVI; Le Caire 1965) 283, n. 4; P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak* (1962) 15, n. 7; Id., *Le papyrus N 3176 (S) du Musée du Louvre* (Bibl. Et. XXXVII; 1962) 32-33; A. J. Spencer, *Brick Architecture* (1979) 74. — Sur la vocation osirienne du secteur Nord-Est de l'enceinte du grand temple d'Amon, cf. P. Barguet, *Le temple d'Amon-Rê* 215; J. Leclant, *Recherches* 274-284 et fig. 34; D. B. Redford, *Or* 55 (1986) 2, n. 7 et p. 11, n. 66.

²⁵⁵ Le travail de restauration des peintures est dirigé par D. Lefur, assisté de Christiane de Castaignier.

²⁵⁶ Ce projet est mis au point par R. Vergnieux.

²⁵⁷ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 372; 55 (1986) 274-275; 56 (1987) 336; 57 (1988) 347; 58 (1989) 383; 59 (1990) 387.

tié subsistante de la semelle d'un mât à oriflammes²⁵⁸, dont la face inférieure porte ciselés en son centre les deux cartouches d'Horemheb, constructeur du IX^e pylône.

f) Le service informatique du Centre Franco-Egyptien a poursuivi le traitement et la saisie optique des *talatat* d'Aménophis IV extraites de l'intérieur du môle Ouest du IX^e pylône²⁵⁹, sous la direction de R. Vergniew, en collaboration avec M. Gondran (Direction des Etudes et Recherches de l'Electricité de France) et de Sylvie Billet (Université de Lyon II). 86 assemblages ont déjà pu être réalisés, soit 22,2% de l'ensemble des blocs.

L'analyse de la répartition des pierres dans les différents assemblages et de la position connue de chaque pierre dans le môle Ouest du IX^e pylône a permis à R. Vergniew de préciser la dispersion archéologique de ces matériaux et de proposer des hypothèses sur le Temple d'Aton, dont proviennent ces pierres. L'analyse des thèmes iconographiques des divers assemblages est réalisée également par R. Vergniew.

g) A. Briquet a continué²⁶⁰ l'étude architecturale du temple d'Aménophis II, situé entre les IX^e et X^e pylônes. Les relevés épigraphiques de ce monument jubilaire sont assurés par Ch. Leblanc et C. C. van Siclen III Jr.

h) Durant la campagne 1989-1990²⁶¹, la mission du Fonds de l'Egyptologie de Genève, placée sous la responsabilité de J.-L. Chappaz²⁶², n'a pas travaillé au X^e pylône²⁶³, mais le traitement de la documentation s'est poursuivi à Genève. Les planches architecturales sont terminées. Les dessins de la porte et l'étude des décors progressent, tout comme celle des scènes de massacre rituel des ennemis de l'Egypte sur les môles. Un tiers des blocs d'Aménophis IV, réutilisés en bourrage, ont été dessinés²⁶⁴.

i) Sous la direction de F. Larché, on a progressé²⁶⁵ dans le projet de restitution de la «cour des fêtes» de Thoutmosis IV, monument qui s'étendait devant le IV^e pylône²⁶⁶. Il concerne quelque 944 blocs décorés en grès, entreposés sur des banquettes du «Musée de plein air» dans l'angle Nord-Est de l'enceinte d'Amon. La plupart de ces blocs du monument démonté de Thoutmosis IV avaient été recueillis en remploi dans les deux môles du III^e pylône. Grâce à Bernadette Letellier²⁶⁷, on a

²⁵⁸ Ces fragments avaient été découverts en Décembre 1978 dans l'une des encoches de mât du môle occidental du IX^e pylône (cf. Cl. Traunecker, *Cahiers de Karnak* VII 1978-1981 [1982] 75-92).

²⁵⁹ Pour l'étude de ces *talatat*, cf. *Or* 56 (1987) 338; 57 (1988) 349; 58 (1989) 383 et 384-385; 59 (1990) 387-388.

²⁶⁰ Pour le début des travaux, cf. *Or* 59 (1990) 388; l'étude architecturale sera achevée par P. Beout.

²⁶¹ D'après les informations communiquées par J.-L. Chappaz.

²⁶² Ont participé ou participent aux travaux: Susanne Bickel, Christiane Castioni, J.-L. Chappaz, Luce Chappaz-Pache, Z. Davidoff, D. Devauchelle, P. Germond, R. Hari, M. Jordan, Isabella Leonardi, J.-L. Maurer, M. Oettli, Alessandra Pomari, E. Richard, Eva Stroot-Kiraly, P. Zignani.

²⁶³ Pour ces travaux, menés en collaboration avec le Centre Franco-Egyptien, cf. *Or* 55 (1986) 275; 56 (1987) 336; 57 (1988) 348; 58 (1989) 383; 59 (1990) 388-389.

²⁶⁴ D. Le Fur, chimiste du Centre Franco-Egyptien, a analysé certaines particularités de l'application du stuc sur ces reliefs.

²⁶⁵ Pour ce projet, cf. *Or* 59 (1990) 389.

²⁶⁶ Un nettoyage de ce secteur, entrepris par le Centre Franco-Egyptien en Février 1970, avait permis d'étudier les traces subsistantes de l'édifice (cf. *Or* 40 [1971] 236).

²⁶⁷ Pour l'étude, par Bernadette Letellier, des blocs décorés de Toutmosis IV retrouvés

pu recomposer le puzzle partiel de six parois, trente-huit piliers et trois grands assemblages d'architraves. Ces éléments révèlent un grand édifice, malheureusement incomplet: les fragments des parois occupaient primitivement sans doute trois côtés de la cour, avec trois ouvertures monumentales et au moins trois portes secondaires. Les restes de deux murs, encore en place à l'angle Nord-Ouest du IV^e pylône, permettent d'estimer à 1 m 60 la partie basse des murs, dépourvue de décoration; la hauteur totale devait atteindre 6 m sous plafond. Une cour des fêtes, construite par Thoutmosis II devant le pylône de son prédécesseur, Thoutmosis I^{er}, et pourvue de portes monumentales, aurait été remaniée par Thoutmosis IV, qui en aurait garni l'intérieur avec son édifice de grès. Les deux monuments sont donc complémentaires. La plupart des blocs retrouvés autrefois dans le III^e pylône appartiennent à la moitié Ouest de la cour de Thoutmosis IV, démontée pour édifier le pylône d'Aménophis III.

La construction du III^e pylône sur l'emplacement de la cour des fêtes de Thoutmosis IV rend impossible le remontage de la structure de ce souverain à son site d'origine. Après examen de diverses solutions, il a été décidé de reconstituer cet édifice de Thoutmosis IV dans le «Musée de plein Air» (fig. 58). A l'emplacement choisi, les assises manquantes seront remplacées par des plaquettes de grès fixées sur un massif de béton armé. La restauration de l'enduit et de la couche picturale des blocs décorés sera fondée sur la technique mise au point par D. Le Fur, assisté par Christiane de Castaignier.

Un autre projet de reconstitution dû à F. Larché concerne la chapelle de Thoutmosis IV, étudiée par P. Martinez²⁶⁸, dont Bernadette Letellier a réussi à localiser l'emplacement exact dans la cour des fêtes de Thoutmosis IV. Les blocs décorés de cette chapelle de calcite sont actuellement entreposés dans la partie Nord des réserves du «Musée de plein air».

j) Dans les magasins «Cheikh Labib», rénovés récemment²⁶⁹, l'enregistrement de milliers d'objets s'est poursuivi sous la direction d'El-Sayed Hegazi.

k) El-Sayed Hegazi a commencé l'étude épigraphique des blocs de grès d'Aménophis III entreposés sur les banquettes Nord et Sud du magasin du «Cheikh Labib».

l) L. Gabolde a travaillé à l'étude des blocs de Thoutmosis II - Hatshepsout.

m) P. Lehnardt a continué²⁷⁰ les relevés architecturaux du temple de l'Est, dit «temple d'Amon qui écoute les prières».

n) a) Du 2 Novembre au 18 Décembre 1989²⁷¹, la mission des Universités de Toronto et de Pennsylvania, dirigée par D. B. Redford²⁷², a continué²⁷³ ses recherches à Karnak-Est dans le cadre du Akhenaten Temple Project.

dans le III^e pylône, cf. *Or* 40 (1971) 236; 41 (1972) 260; 42 (1973) 408; 43 (1974) 188-189; 49 (1980) 375-376.

²⁶⁸ Pour les relevés et l'étude des blocs de calcite de cette chapelle de Thoutmosis IV, voir *Or* 57 (1988) 348 et 59 (1990) 390.

²⁶⁹ Voir *Or* 54 (1985) 372-373; 56 (1987) 338; 57 (1988) 348; 58 (1989) 384; 59 (1990) 389.

²⁷⁰ Cf. *Or* 57 (1988) 347 et 58 (1989) 382.

²⁷¹ D'après un rapport préliminaire communiqué par D. B. Redford.

²⁷² L'équipe comprenait également A. Redford, R. Hummel, L. Pinch, J. Leland, D. Hamilton, D. Brewer, G. Mumford, D. Mitchel, C. Theriault, D. McBride, A. de Rodrigo, M. Borscht. — L'inspecteur Sultan représentait l'EAO.

²⁷³ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 373; 55 (1986) 276; 56 (1987) 338;

Comme précédemment, l'objectif majeur de la campagne était la localisation du mur Nord du temple d'Akhenaton de *Gm-pi-itn*. Mais cette fois, les investigations ont été couronnées de succès.

La mission a poursuivi le dégagement d'une suite de neuf carrés de fouilles, de chacun 8 m², localisés entre 70 et 95 m à l'Est de l'angle Nord-Est du mur d'enceinte du téménos de Nectanébo et à 170-200 m au Nord de l'axe Est-Ouest du grand temple de Karnak.

Le carré NF a livré le côté Est d'une grande villa, séparée par une rue de la maison voisine située à l'Est. Dans le niveau B de la villa, on a recueilli une belle statuette de Sekhmet, tandis qu'une petite chambre de la maison de l'Est contenait une cachette renfermant de la vaisselle de la fin du niveau C ou du début du niveau B (fin V^e – début du IV^e siècle avant J.-C.). D'autres vestiges de la villa ont été exhumés dans le carré NF, en particulier la cuisine, avec trois fours, des amas de poteries et d'ossements. Dans une cachette aménagée sous le sol, mais appartenant toujours à la phase D (VII^e siècle avant J.-C.), la mission a découvert cinq représentations de bovidés en terre cuite et un serpent en calcaire; il s'agit sans doute des témoignages d'un culte domestique.

Les fondations d'un mur érigé peu après 400 avant J.-C. ont livré, entre les carrés N et NA, un éclat de calcaire, de 10 cm sur 8 cm environ, sculpté d'une délicate esquisse montrant une tête de pharaon, coiffé de la couronne blanche, portant la barbe postiche et un collier finement incisé.

Les deux carrés ND et NF n'ayant pas livré les vestiges escomptés du temple d'Akhenaton, il fut décidé d'étendre les fouilles un peu plus au Nord. Les carrés NJ et NK, les plus proches de NB, ont fourni, dans des niveaux des XXV^e et XXVI^e dynasties (phases D-C), les restes d'une grande structure massive de briques crues, avec une plateforme également en briques crues, construite avec beaucoup de soin, dont la fonction reste conjecturale. Une plaquette en faïence provenant des niveaux supérieurs et mentionnant un premier prophète d'Amon pourrait dater de la période libyenne, bien que les XXII^e-XXIV^e dynasties ne soient pas attestées dans ce secteur de Karnak-Est.

Sous le niveau de la XXV^e dynastie, les deux carrés NJ et NK ont livré des structures du Nouvel Empire. Il s'agissait d'une partie du mur Nord du temple de *Gm-pi-itn* et de l'angle formé avec la colonnade Ouest. Ce mur Nord avait subi une destruction très sévère. Seuls quelques fragments de blocs inscrits ont pu être recueillis dans les carrés NJ et NK. Mais trois grandes tables d'offrandes en granit ont été mises au jour. Elles sont analogues à celles trouvées en 1982 et en 1987. Leur nombre suggère que chaque pilier et statue de la colonnade devaient être équipés d'une table d'offrandes.

Ce secteur Nord du temple ne comportait pas de statues colossales en grès, comme le côté Sud, mais des statues de quartzite rouge ou rose, un peu plus grandes que nature dans le cas des représentations du souverain, généralement accompagné par la reine, contrairement au côté Sud, où Nefertiti est absente. Des fragments de ces statues de quartzite ont été recueillis dans le carré NJ.

Un peu plus au Nord encore (carrés NM, NN et NS), la mission a exhumé les mêmes séquences stratigraphiques qu'au Sud: niveaux des XXIX^e-XXX^e dynasties,

57 (1988) 350; 58 (1989) 385-386; 59 (1990) 390-391 et la bibliographie correspondante. — Pour les recherches menées en 1985, on verra D. B. Redford, «Excavation at the Kom el-Ahmar, Karnak, 1985», *Akten des vierten Kongresses* 2, 257-263, 1 fig., pl. 30-33.

de la période saïte-perses, occupation domestique de la XXV^e dynastie avec des fours et une abondante poterie. Quelques modestes maisons ramessides étaient construites sur une épaisse couche de sable, qui pourrait être associée à la destruction du temple de *Gm-pi-itn*.

Dans le carré NM, on découvrit les fondations du mur Ouest du temple d'Akhenaton; la partie adjacente du sol du monument était couverte d'une couche de débris de grès, épaisse de 10 à 15 cm, provenant de la destruction ordonnée par Horemheb. Seuls quelques rares débris de *talatat* et de statues ont été exhumés dans la tranchée de fondation du mur Ouest. Un fragment d'une statue de grès sombre montre une perruque «nubienne» portée par Nefertiti. Sur un reste de *talatat*, une inscription fragmentaire mentionne «le grand disque solaire vivant qui est en jubilé... résidant en *Gm-pi-itn*» et «la grande épouse royale».

Le temple semble avoir eu une largeur d'environ 224 m (Nord-Sud) et une entrée relativement modeste de 4 m de large, donnant accès au côté Ouest. Les fouilles seront poursuivies vers l'Est, en direction du village de Nag el-Foqani, afin de mettre au jour le sanctuaire du temple.

β) La mission de D. B. Redford est revenue travailler sur le site de la fin Avril à la mi-Juillet 1990²⁷⁴. Elle a dégagé l'angle Nord-Est du temple de *Gm-pi-itn* et progressé dans la fouille de la villa du IV^e siècle avant J.-C. On a recueilli une grande quantité de poteries, entre autres quelques tessons des «pan-graves» à l'extrémité Nord du site.

o) Pour un survey avec investigations magnétométriques, mené à Karnak-Sud en Janvier et Février 1965 par l'Egyptian-American Archaeological Research Expedition, comprenant des experts de l'EAO et du Florida Museum of Archaeology, on verra Wafaa el-Saddek, «Egyptian-American Research Expedition to South Karnak», *Akten des vierten Kongresses* 2, 265-268.

p) En Janvier et Février 1990²⁷⁵, la mission du Musée de Brooklyn, dirigée par R. Fazzini, a mené sa dernière campagne dans l'enceinte de Mout²⁷⁶.

Les fouilles pratiquées entre le magasin construit il y a quelques années²⁷⁷ et la porte ptolémaïque édifiée devant le môle Est du 1^{er} pylône du temple de Mout ont amené la mise au jour d'un pavement de pierre, conduisant à l'entrée du temple A, dans l'angle Nord-Est de l'enceinte sacrée.

A l'Ouest de l'axe principal du temple de Mout (I, C, 1), la mission a exploré un secteur où des blocs épars présentent un décor ptolémaïque. L'objectif était le transport de ces blocs²⁷⁸ dans le magasin agrandi cité plus haut et leur traitement par un restaurateur. Il convenait aussi de déterminer la nature exacte de cette cons-

²⁷⁴ D'après Lyla Pinch Brock, *The SSEA Newsletter* (September 1990) 2.

²⁷⁵ D'après le rapport préliminaire communiqué par R. Fazzini. — Cf. aussi le résumé présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 40-41.

²⁷⁶ Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 54 (1985) 373-374; 55 (1986) 276; 56 (1987) 338; 57 (1988) 350; 58 (1989) 386 et la bibliographie correspondante.

²⁷⁷ Les fouilles avaient pour objectif d'explorer les possibilités d'agrandissement de ce magasin, dénommé «mastaba» (I, C), dont la surface a été doublée en définitive.

²⁷⁸ Parmi ces blocs et d'autres provenant de divers secteurs de l'enceinte de Mout, entreposés pour étude dans le «mastaba», figure la représentation partielle d'une couronne et d'un cartouche, issue d'un relief montrant Arsinoé II divinisée. Il y a aussi un linteau provenant d'une petite chapelle de Montouemhat, réutilisé dans le socle d'un sphinx; ce linteau pourrait provenir de l'une des deux petites chapelles, partiellement conservées, entre les sphinx de l'allée située à l'Est de l'axe principal du temple de Mout.

truction (Structure E), dont quelques vestiges avaient été longtemps visibles²⁷⁹ et que Nestor L'Hôte avait attribuée à un complexe de portes²⁸⁰. Les dégagements ont révélé que la structure E (fig. 60) était vraisemblablement une porte, datée de l'époque ptolémaïque par les méthodes de construction. On observe un mur, qui s'en détache en direction du Sud. Mais ces restes ne correspondent pas au dessin de L'Hôte. En réalité, dans le secteur qui s'étend autour de la Structure E, seules quelques traces d'un pavement ont été mises en évidence. Il est possible que les parties les plus méridionales du complexe de portes, restitué par L'Hôte à l'Est de l'axe principal du temple de Mout, soient en réalité la petite porte située devant le temple A et la façade de la porte ptolémaïque, placée devant le môle Est du 1^{er} pylône du temple de Mout. Plus au Nord, les fouilles n'ont livré aucune trace de la structure supposée par L'Hôte.

La mission a mené en outre des travaux de restauration et de protection. Elle a érigé, avec des briques crues récupérées sur le site, un mur de 135 m de long, du côté Ouest de l'enceinte sacrée, en remplacement du mur antique disparu. Elle a reconstruit les murs latéraux, effondrés, de la première salle du contre-temple. Elle a aussi procédé à un nettoyage de la végétation envahissant le site.

Divers fragments décorés ont été remontés à leur emplacement d'origine dans la chapelle D (Ptolémée VI et Ptolémée VIII) et à la porte ptolémaïque située devant le môle Est du 1^{er} pylône du temple de Mout.

H. te Velde a poursuivi le collationnement des textes religieux ptolémaïques de l'enceinte de Mout, dans le cadre du projet de publication de cette documentation, qu'il a entrepris avec J.-Cl. Goyon et J. van Dijk.

70. Louxor:

a) En 1988-1989²⁸¹, la mission de Chicago House a continué²⁸² ses travaux dans le temple de Louxor, sous la conduite de L. Bell. Elle a progressé dans la vérification des dessins en fac-similé des décors de la colonnade, dont R. Velleu a réalisé des vues isométriques à partir des observations relatives à l'architecture du temple accumulées par la mission.

L'étude, par R. Johnson, des *talatat* d'Aménophis IV découvertes en 1985-1986 à Louxor²⁸³ a confirmé une hypothèse de L. Gabolde: ils proviendraient du même édifice de Karnak que les blocs de plus grand module exhumés sur ce site par le Centre Franco-Egyptien. Décoré par Toutankhamon avec des additions dues au roi Ay, ce monument fut démantelé par Horemheb et ses blocs réutilisés lors de la construction du II^e pylône, avant d'être remployés une seconde fois dans d'autres édifices de la région thébaine.

b) Des archéologues égyptiens ont mis au jour²⁸⁴, près du temple de Louxor, des vestiges qui seraient ceux du port de Thèbes.

71. Rive gauche thébaine:

a) A la bibliographie des travaux²⁸⁵ menés dans la Vallée des Rois par l'Uni-

²⁷⁹ Cf. R. Lepsius, *Denkmäler* I pl. 83 et Mariette, *Karnak* pl. 3.

²⁸⁰ Cf. Ricke, *Das Kamutef-Heiligtum* pl. I, a.

²⁸¹ D'après L. Bell. «The Epigraphic Survey», *OIR* 1988-89, p. 4-5, fig. p. 7.

²⁸² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 375; 55 (1986) 277; 56 (1987) 340; 57 (1988) 350-351; 59 (1990) 391.

²⁸³ Cf. *Or* 57 (1988) 350.

²⁸⁴ Selon une information parue dans *Le Monde* du 10 Février 1990.

²⁸⁵ Nous en avons rendu compte dans *Or* 53 (1984) 382; 55 (1986) 278; 57 (1988) 352; 58 (1989) 387; 59 (1990) 393.

versité de Berkeley, dans le cadre du «Theban Mapping Project», on ajoutera K. R. Weeks, «The Berkeley Theban Mapping Project: a Progress Report, 1985», *Akten des vierten Kongresses* 2, 285-289; Id., «The Theban Mapping Project and KV 5», *After Tutankhamun* 9.

b) A la bibliographie des travaux d'étude et de relevés épigraphiques entrepris par la mission de l'Université de Bâle dans plusieurs tombeaux de la Vallée des Rois²⁸⁶, on ajoutera E. Hornung, *Zwei ramessidische Königsgräber: Ramses IV. und Ramses VII.* (= *Theben*, éd. J. Assmann, Bd. 11; Mainz 1990) 139 p., fig. et 132 pl.

c) Les résultats d'une enquête effectuée dans la Vallée des Rois en Septembre 1988 par Aidan Dodson ont été présentés par lui: «The Sites of the Tombs of the Kings of the Early Eighteenth Dynasty», *ZÄS* 116 (1989) 181, pl. VIII-X.

d) Durant deux semaines en Mars, deux autres en Mai et deux semaines en Décembre 1990²⁸⁷, E. C. Brock, Directeur du Canadian Mediterranean Institute, a poursuivi²⁸⁸ ses travaux de relevés, de reconstitution et de restauration des sarcophages de plusieurs tombes de souverains ramessides dans la Vallée des Rois.

e) Sur les recherches entreprises en Juin 1989 par D. P. Ryan, de la Pacific Lutheran University du Canada, dans deux tombes anépigraphes de la Vallée des Rois²⁸⁹, on verra D. P. Ryan, «The Archaeological Investigation of Uninscribed Tombs in the Valley of the Kings: KV 60 and 21», *After Tutankhamun* 3.

f) En 1989 et en 1990²⁹⁰, le Centre d'Etudes et de Documentation sur l'ancienne Egypte (CEDAE) a effectué la couverture photographique de la tombe de Séthi I^{er} (KV 17); elle en a également entrepris les relevés architecturaux et épigraphiques, dans le cadre d'un projet de publication d'ensemble de la tombe et de sa restauration.

g) Une mission de l'Université Waseda de Tokyo a travaillé²⁹¹ dans la tombe d'Aménophis III du 18 au 28 Septembre 1989, du 18 Décembre 1989 au 9 Janvier 1990, du 12 Mars au 1^{er} Avril 1990, puis durant l'été 1990. Des fouilles pratiquées devant l'entrée de l'hypogée ont livré un dépôt de fondation intact; il comportait un panier contenant des poteries miniatures et des modèles d'outils en bois. L'étude de la tombe est en cours. La mission envisage, à partir de Décembre 1990, d'entreprendre avec l'EAO, la restauration des décors peints de la sépulture.

h) Dans la Vallée des Rois, la mission de l'Université de Hambourg, dirigée par H. Altenmüller, a poursuivi²⁹² ses recherches²⁹³ dans la tombe du chancelier

²⁸⁶ Sur ces travaux, cf. *Or* 49 (1980) 380; 51 (1982) 450; 53 (1984) 382; 55 (1986) 279.

²⁸⁷ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 34-35.

²⁸⁸ Pour ce projet d'étude des sarcophages royaux et les premiers résultats obtenus, cf. *Or* 57 (1988) 353; 58 (1989) 386; 59 (1990) 393.

²⁸⁹ Cf. *Or* 59 (1990) 393.

²⁹⁰ Selon Abdel Aziz F. Sadek, «La tombe de Séthi I^{er}», *DA* 149-150 (Mai-Juin 1990) 60-63, avec fig. et *Bull. Inf. IFAO* 1, 36.

²⁹¹ D'après les informations communiquées par le Prof. Kiyohiko Sakurai et le rapport publié par Sakuji Yoshimura et Jiro Kondo, «The Re-Clearance of the Tomb of Amenophis III», *After Tutankhamun* 4. — Pour les premiers travaux de la mission japonaise dans la sépulture du souverain et ses recherches antérieures en Egypte, cf. Kiyohiko Sakurai, *Waseda University Egypt Archaeological Mission. The Past Ten Years of Research in Egypt II* (1989), brochure de 18 p.

²⁹² D'après le rapport communiqué par H. Altenmüller.

²⁹³ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 54 (1985) 375-376; 55 (1986) 279; 56 (1987) 341; 57 (1988) 353; 58 (1989) 386-387; 59 (1990) 393. — Pour

Bay (KV 13), du 21 Septembre au 24 Octobre 1989²⁹⁴, puis du 17 Février au 30 Avril 1990²⁹⁵.

Le dégagement des appartements intérieurs de la tombe a progressé à partir du 3^e corridor. Leur plan présente de grandes analogies avec celui de la reine Tauseret (KV 14). Comme dans KV 14, le 3^e corridor est suivi d'une «chambre à puits» et d'une «salle à piliers», avec une descenderie menant vers le niveau inférieur de la tombe, avec la chambre funéraire encore ensevelie.

Des traces de reliefs indiquent que les deux premiers corridors étaient décorés de reliefs, alors que les autres salles s'ornaient de peintures murales, dont peu de vestiges subsistent actuellement. Quelques figurations des propriétaires de la tombe montrent des indices d'usurpation, permettant de supposer que la tombe a été réutilisée pour l'inhumation d'une reine. Les représentations illustrent des scènes divines, tandis que les textes sont empruntés au chapitre 145 du Livre des Morts.

i) John Rose a mené en Septembre 1989²⁹⁶ des recherches préliminaires dans la tombe KV 39, surplombant un petit ouadi au-dessus de la tombe de Thoutmosis III, au Sud de la Vallée des Rois. Cette localisation correspondrait, selon A. Weigall, à celle de la tombe d'Aménophis I^{er}, telle qu'elle apparaît dans le Papyrus Abbott. La sépulture KV 39 demeure mal connue. Un dépôt de poteries miniatures a été découvert dans un trou creusé dans le rocher, à l'entrée de l'hypogée. On a recueilli d'autre part des ostraca, des restes d'un oiseau embaumé, des céramiques, les fragments d'une table d'offrandes en calcaire, des débris de verre coloré et deux fragments de feuille d'or. Deux petits éléments en grès, trouvés dans les déblais de l'entrée, portent des cartouches peints en bleu, qui présentent sans doute les prénoms de Thoutmosis I^{er} et d'Aménophis II. Un autre exemplaire porte le prénom de Thoutmosis II, peint en bleu.

j) En Novembre et Décembre 1988²⁹⁷, Christine Lilyquist, de l'Egyptian Department du Metropolitan Museum de New-York, a mené des recherches dans la tombe de trois épouses asiatiques de Thoutmosis III, en vue d'une nouvelle publication de la sépulture. Celle-ci est située dans le vallon du Ouadi Qubbanet el-Qirud, derrière la Vallée des Rois²⁹⁸. Le dégagement du pied des falaises a permis la découverte d'une grande quantité de poteries et d'un puits secondaire. Le Dr Lilyquist a également procédé au déblaiement de la plate-forme d'accès, d'une partie du corridor et de toute la chambre funéraire.

Au cours d'une inspection du ouadi C, un membre de la mission a repéré sur le rocher, devant et au-dessous de la tombe de Neferourê, un cartouche, malheu-

les recherches menées à la tombe de la reine Tauseret (KV 14), on ajoutera à la bibliographie H. Altenmüller, «Observations on some New Dates from the Tomb of Tawosre (KV 14)», *After Tutankhamun* 11; Id., «La tombe de la reine Tauseret», *DA* 149-150 (Mai-Juin 1990), 64-67, avec fig.

²⁹⁴ L'équipe comprenait également Christiane Preuss-Altenmüller et Gabriele de Grandi.

²⁹⁵ Ont participé à la campagne : Christiane Preuss-Altenmüller, Gabriele de Grandi, B. Scheel, J. Scheel, H.-H. Ballschuh.

²⁹⁶ Cf. J. Rose, «An Interim Report on Recent Work in KV 39», *After Tutankhamun* 1.

²⁹⁷ D'après le rapport communiqué par Christine Lilyquist, qui nous permet de compléter les informations données dans *Or* 59 (1990) 394.

²⁹⁸ Il s'agit du ouadi D de T. Winlock.

reusement abîmé, qui semble gravé au nom de cette princesse, fille d'Hatshepsout²⁹⁹.

k) Sur les fouilles menées depuis 1987 par l'Organisation des Antiquités dans la nécropole située à la lisière Sud d'El-Tarif³⁰⁰, on consultera Ismail El-Masry, «La nécropole d'El-Taref», *DA* 149-150, 120-121, avec fig.

l) Au temple funéraire de Séthi I^{er} à Gournah³⁰¹, les travaux de la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire se sont poursuivis³⁰² de la fin Novembre 1989 au 1^{er} Mars 1990, sous la conduite de R. Stadelmann³⁰³.

Dans le secteur Sud de la première cour, on a continué la fouille des installations tardives. La poterie recueillie confirme les découvertes des campagnes précédentes. Le dégagement des niveaux d'habitations ptolémaïques et romaines a été terminé.

On a aussi progressé dans la fouille de l'allée processionnelle jusqu'au II^e pylône et au temple proprement dit. Une tranchée pratiquée à cet emplacement a livré les restes de parterres de fleurs (?) et un petit sphinx de Ramsès II.

Dans le secteur du «lac sacré», un double escalier en grès de l'époque de Séthi I^{er} a été mis au jour (fig. 59) dans le prolongement de la rampe de briques datant de la période romaine, déjà connue auparavant. L'escalier conduisait à un complexe de quatre salles, construit en gros blocs de grès, qui se trouvait déjà à l'époque sous le niveau de la nappe phréatique. Les parties Ouest et Sud de cette installation souterraine n'ont pu être fouillées, la capacité des pompes étant dépassée par la hauteur de l'eau, accrue par l'ouverture des canaux au début de Février. Il pourrait s'agir d'une sorte d'Osirieion, unique dans les temples funéraires.

Les travaux de restauration ont porté cette année sur les murs de briques et les portes en calcaire du palais, ainsi que sur les môles en briques du I^{er} pylône du temple.

m) Au temple funéraire de Merenptah³⁰⁴ à Gournah, la campagne de la mission de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales et Archéologiques de l'ancienne Egypte s'est déroulée du 15 Janvier au 28 Février 1990³⁰⁵, sous l'autorité de H. Jaritz³⁰⁶.

²⁹⁹ Ce cartouche ne semble pas être celui repéré jadis par Carter et jamais retrouvé depuis lors.

³⁰⁰ Cf. *Or* 59 (1900) 394.

³⁰¹ Selon *Rundbrief DAI* 1990, p. 11. — Un résumé a été présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 32.

³⁰² Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 54 (1985) 376; 55 (1986) 278-279; 56 (1987) 341; 57 (1988) 352-353; 58 (1989) 387-388; 59 (1990) 394-395. — On ajoutera à la bibliographie R. Stadelmann, «Glorieux est Séthi à l'Ouest de Thèbes», *DHA* 136 (Mars 1989) 16-23, avec fig.; pour un récipient à trois anses découvert en 1986, cf. K. Myśliwiec, «Dreihenkelige Gefässe in Ägypten», *MDAIK* 45 (1989) 239-247, 2 fig., pl. 26-28.

³⁰³ Participaient encore aux travaux : G. Heindl, N. Lotze, F. Stelter, S. Winterhalter et E. Grothe.

³⁰⁴ D'après un rapport communiqué par H. Jaritz. — Un résumé des résultats de la campagne a été présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 70-71.

³⁰⁵ Pour les travaux antérieurs, cf. *Or* 42 (1973) 417-418; 43 (1974) 197-198; 49 (1980) 383; 59 (1990) 395-396. — On verra aussi H. Jaritz, «Le complexe funéraire de Merenptah», *DHA* 136 (Mars 1989), 50-51, avec fig.

³⁰⁶ Ont participé aux travaux Ph. Speiser, W. Niederberger, P. Zignani, Mmes F. Jaritz, H. Stadelmann et S. Bickel Zignani. — L'Inspecteur Yahia Abdel Latif représentait l'EAO.

La poursuite de la vérification et de l'amélioration du plan du temple réalisé par F. Petrie en 1896 a entraîné des séries de sondages et de dégagements. A l'extrémité Sud du I^{er} pylône, la mission a exhumé des vestiges du mur d'enceinte tardif en briques crues³⁰⁷. A l'angle Sud-Ouest de la seconde cour, les sondages n'ont révélé que quelques blocs de fondation de la rangée Ouest des piliers osiriaques. Dans le portique Sud de la seconde cour et immédiatement au Nord, on a mis au jour une partie du pavement d'origine, qui donne le niveau approximatif de la cour pavée, légèrement inclinée vers l'Est. On a trouvé également la base d'une rangée Sud de piliers osiriaques. Avec cette découverte, il s'avère que la deuxième cour du temple de Merenptah était bordée de piliers osiriaques sur trois côtés, à l'exception de l'Est. La partie Sud-Ouest de la cour a livré les fondations d'un podium destiné à un groupe de statues en calcaire fin, dont des fragments — ceux de jambes uniquement — ont été recueillis dans les déblais.

A l'emplacement des chapelles Nord de la I^{ère} salle hypostyle, où le plan de Petrie indiquait les fondations de trois pièces, la mission a mis en évidence divers indices qui révèlent l'existence d'une version antérieure, sans chapelles, de la I^{ère} salle hypostyle. Des fouilles complémentaires seront menées pour vérifier cette hypothèse.

La poursuite des recherches dans le palais du temple a apporté bien des précisions sur l'histoire architecturale du monument. Elles ont confirmé l'existence d'un édifice antérieur, de plan analogue mais de dimensions inférieures, qui semble avoir fait partie de la version antérieure du temple, sans I^{er} pylône, mais construit de façon surprenante contre le II^e pylône. Dans la dernière version du palais, le niveau des salles a été rehaussé et atteignait manifestement celui de la fenêtre d'apparition. Ces pièces étaient accessibles par des chambres latérales Ouest et Est aux sols inclinés. La partie supérieure de la pièce occidentale était occupée par une petite construction — chambre séparée ou chapelle, accessible par un escalier de pierre, dont on a retrouvé des vestiges.

La mission a continué les travaux de conservation et de restauration des vestiges de ce palais. Elle a achevé l'anastylose de la façade de l'édifice jusqu'au-dessus du niveau de la fenêtre d'apparition et remonté ou réparé certains murs de briques crues jusqu'à la même hauteur.

Au cours des fouilles et des sondages, de nouveaux fragments architecturaux et d'autres provenant de la décoration du temple ont été recueillis, en particulier des fragments de piliers osiriaques ou de statues.

La mission a commencé l'enregistrement des blocs de remploi retrouvés dans le temple funéraire de Merenptah. Il s'agit de sculptures ou d'éléments architecturaux d'Aménophis III, usurpés par Merenptah (fig. 61), et de reliefs gravés pour Merenptah dans des blocs provenant d'édifices d'Aménophis III. Mais la fragilité de certains blocs de calcaire nécessitera un traitement spécial.

n) Tombes des notables:

α) Durant la campagne 1989-1990³⁰⁸, une équipe de l'Unité Associée n° 1064 du CNRS et du CEDAE a progressé³⁰⁹ dans les relevés architecturaux, épigraphiques et photographiques de la tombe de Tchay (TT 23).

³⁰⁷ D'autres vestiges de ce mur avaient déjà été repérés en 1971 à l'extrémité Nord du I^{er} pylône.

³⁰⁸ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 36.

³⁰⁹ Pour le début des travaux, cf. *Or* 58 (1989) 388.

β) Du 20 Octobre au 11 Novembre 1989³¹⁰, la mission de l'Université de Rome, dirigée par A. Roccati, a continué³¹¹ ses activités dans la tombe de Sheshonq (TT 27) à l'Assasif.

Le dégagement du puits funéraire a atteint un premier palier; des shaouabtis, des ossements humains et des fragments de vases y ont été recueillis.

On a déblayé le couloir souterrain de la première chambre jusqu'au sol antique.

De nombreux blocs inscrits provenant des parois de la tombe de Sheshonq, déplacés ou emportés lors de la réoccupation tardive de la sépulture, ont été retrouvés par la mission, étudiés et classés. Certains appartiennent à la seule colonne conservée de la rangée Ouest de la salle souterraine, portant le *rituel des heures*, le texte reconstitué concerne les trois dernières heures de la nuit, qui achevaient ainsi le rituel à l'entrée du puits funéraire. D'autres blocs inscrits appartiennent à la demi-colonne située près de la porte de la chapelle: le texte concerne les portes de l'au-delà et s'achève par une formule d'offrande, exactement au-dessus du puits. Le remontage de cette demi-colonne a pu être effectué; celui de la colonne est envisagé pour la prochaine campagne.

γ) Dans la tombe de Djehoutimès (TT 32)³¹², la campagne de la mission de l'Université de Budapest s'est déroulée du 23 Janvier au 12 Mars 1990³¹³, sous la conduite de L. Kákósy³¹⁴.

Cette année, on a dégagé la partie Est de la cour située devant la sépulture et terminé le déblaiement de l'entrée de cette cour par la fouille du môle Est du pylône. La mise au jour d'une base de colonne permet de supposer l'existence de deux colonnes devant les môles du pylône. A une époque tardive, probablement au IV^e siècle avant J.-C., l'entrée du monument fut modifiée et le niveau du sol surélevé.

Les fouilles ont permis la découverte d'ostraca, de deux couvercles de vases canopes, de nombreux cônes funéraires et d'oushebtis. Une tête de statue masculine plus grande que nature (fig. 62) a été exhumée dans l'angle Sud-Ouest de la cour.

A l'intérieur de la tombe, le nettoyage des parois de la salle n° II a fait apparaître le texte d'un «rituel horaire», version fort remaniée du chapitre 172 du Livre des Morts.

δ) Pour la fouille et la restauration, par l'Organisation des Antiquités, de la tombe de Montouemhat (TT 34)³¹⁵, on ajoutera à la bibliographie Mohammed Nasr, «La tombe de Montouemhat dans l'Assasif», *DA* 149-150, 116-119, avec fig.

³¹⁰ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 66-67.

³¹¹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 385; 55 (1986) 284; 56 (1987) 345-346; 58 (1989) 388.

³¹² Pour cette notice, nous profitons d'un rapport communiqué par L. Kákósy.

³¹³ Les résultats antérieurs ont été présentés dans *Or* 54 (1985) 376; 55 (1986) 279-280; 56 (1987) 341-342; 57 (1988) 353-354; 58 (1989) 388-389; 59 (1990) 396-397. — On ajoutera à la bibliographie L. Kákósy, «Ungarische Grabungen in Theben TT 32», *Akten des vierten Kongresses* 2, 211-215, 1 fig.; Id., «La tombe de Djehoutymès», *DA* 149-150, 112-115, avec fig.; voir aussi le résumé présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 62-63.

³¹⁴ L'équipe comprenait encore Mme L. Kákósy, T. Bács, Z. Fábíán, J. Kárpáti et I. Kozák.

³¹⁵ Nous en avons rendu compte dans *Or* 55 (1986) 280-281; 56 (1987) 342; 58 (1989) 389; 59 (1990) 397.

ε) Pour des fouilles menées par l'Organisation Egyptienne des Antiquités en Novembre 1976³¹⁶ à 200 m au Sud-Ouest de la tombe du vizir Ramose (TT 55), dans la nécropole de Cheikh Abd el-Gournah, on verra El-Sayed A. Hegazy, «De nouvelles découvertes à Thèbes-Ouest», *DA* 149-150, 99, 2 fig.

Elles ont permis de retrouver en particulier un relief montrant une chanteuse d'Amon et un sarcophage de bois contenant une chatte et trois chatons momifiés. Ces objets proviennent vraisemblablement de sépultures du Nouvel Empire.

ζ) Pour un grand ostracon de calcaire aux noms et titres de Senemout, trouvé en explorant la superstructure de sa chapelle funéraire (TT 71), durant l'automne 1987, et pour l'hypothèse d'un projet de construction, jamais réalisé, d'une pyramide surmontant cette chapelle funéraire, on consultera E. Dziobek et P. F. Dorman, «Additional Name Stones of Senemut» *GM* 119 (1990) 7-12, 4 fig.

η) Dans la nécropole des nobles, H. Guksch et S. Eisermann, de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, ont mené³¹⁷, du 10 Mars au 2 Mai 1990³¹⁸, une première campagne à la tombe TT 85. Ils ont dégagé l'avant-cour, encombrée de déblais sur une hauteur de 5 m 50³¹⁹. La façade du monument est large de 14 m; les côtés Nord et Sud de la cour mesurent 11 m 20: 5 m 25 taillés dans le rocher sont complétés vers l'Est par des murs en pierres maçonnées, couvertes de briques. Le côté Est de l'avant-cour était constitué par un mur en briques, épais de 1 m 20, dont ne subsistent que les assises inférieures. Dans l'angle Nord-Ouest de l'avant-cour est apparu l'orifice (2 m 50 sur 2 m) d'un puits creusé dans le rocher à 1 m 30 au-dessus du sol.

Dans les déblais de l'avant-cour, on a mis en évidence un niveau d'occupation copte, que le matériel permet de dater du VI^e/VII^e siècle. Il semble avoir été partagé en un secteur d'habitation au Nord et une étable pour les animaux au Sud. Le niveau inférieur datant de la XVIII^e dynastie, était parsemé d'éclats de calcaire, qui recouvraient toute la surface de la cour.

Parmi les objets recueillis, il convient de signaler 379 cônes funéraires, dont 223 émanent de TT 85, et 238 ostraca coptes.

θ) Pour les travaux de la mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo menés de 1982 à Janvier 1986 dans la nécropole des nobles de Sheikh Abd el-Gournah (tombe n° 128, 129, 318) et, en 1981 et 1982, dans la sépulture n° 241 à El-Khokkah³²⁰, on consultera Sakuji Yoshimura et Jiro Kondo, «Découvertes de nouvelles tombes de nobles», *DA* 149-150, 108-110, avec fig. — Plus généralement, sur les tombes et le matériel humain de la nécropole de Gournah, on verra K. Sakurai, S. Yoshimura et J. Kondo, *Comparative Studies of Noble Tombs in Theban Necropolis (Tombs Nos, 8, 38, 39, 48, 50, 54, 57, 63, 64, 66, 74, 78, 89, 90, 91, 107, 120, 139, 147, 151, 181, 201, 253, 295)*, (Waseda University, Tokyo 1988) 15 p., 99

³¹⁶ Cette découverte avait été signalée dans *Or* 47 (1978) 297.

³¹⁷ Selon *Rundbrief DAI* 1990, p. 11-12.

³¹⁸ Pour les travaux menés antérieurement par des membres de la DAI dans la nécropole des nobles, cf. *Or* 54 (1985) 377; 55 (1986) 281; 56 (1987) 342; 57 (1988) 354; 58 (1989) 389-390; 59 (1990) 397. — On ajoutera à la bibliographie E. Dziobek, «Trois nouvelles tombes civiles à Cheikh el-Gournah», *DA* 149-150, 100-107, avec fig.; Id., «Eine Grabpyramide des frühen NR in Theben», *MDAIK* 45 (1989) 109-132, 7 fig., pl. 4-8.

³¹⁹ L'intérieur de la tombe, dégagé et connu depuis longtemps, n'était plus accessible que par un étroit boyau, creusé dans les déblais de l'avant-cour jusqu'à la porte d'entrée.

³²⁰ Cf. *Or* 53 (1984) 383-384; 54 (1985) 377; 55 (1986) 281; 56 (1987) 343-344.

pl. — Pour l'examen anthropologique des têtes de plus de cent momies provenant des tombes TT 178 et 317, cf. Iwataro Morimoto, Yoshiatsu Naito, Kazuaki Hirata et Tetsuaki Wakebe, *Ancient Human Mummies from Qurna, Egypt*, I. *Method of Extracting the Brain* (Studies in Egyptian Culture n° 4; Waseda University, Tokyo 1986); Id., *Ancient Human Mummies from Qurna, Egypt*, II. *Head and Neck* (Studies in Egyptian Culture n° 7; 1988) 16 p. et 75 fig.

i) Durant le mois de Décembre 1988³²¹, Donald et Susan Redford³²² ont commencé l'étude de la tombe de Ri'a (TT 201) en vue de sa publication³²³. Ils ont entrepris le nettoyage complet de l'hypogée, ainsi que les relevés des scènes et inscriptions.

Ce haut personnage au service de Thoutmosis IV est doté de nombreux titres, celui de premier messager du roi revenant le plus fréquemment dans les textes de la tombe. La présence d'un cartouche d'Amenhotep semble indiquer que la carrière de Ri'a s'est poursuivie sous Aménophis III.

Le calcaire, dans lequel a été creusé cet hypogée sur le versant Sud de Khokha, est de piètre qualité, ce qui a entraîné, par manque d'adhérence, la chute de la plupart des décors intérieurs peints sur enduits.

Avec un plan en forme de T, typique de l'époque de Thoutmosis IV tout comme la décoration, la tombe est constituée d'un hall transversal à quatre piliers, d'une salle grossièrement taillée et d'une chambre funéraire. Dans le vestibule transversal, où l'on a retrouvé un cône funéraire en terre cuite au nom du défunt, des portions de décors peints sont conservées sur tous les murs, sauf la paroi Est, qui possédait une petite niche. Quelques vestiges attestent que le plafond était peint lui aussi. Entre les deux piliers situés à droite de l'entrée du hall, un puits conduit au caveau par un corridor à escalier et un passage voûté.

Le caveau, rectangulaire et de petites dimensions, est également décoré. La mauvaise qualité du calcaire a contraint les ouvriers antiques à utiliser à certains endroits des briques recouvertes d'un épais mortier, puis d'une glaçure noire, qui fut appliquée aussi au plafond. Au milieu du mur Ouest de la chambre funéraire, une profonde niche est restée sans ornementation. Dans le sol, une fosse de 2 m 08 sur 1 m 33, pour une profondeur de 0 m 70, est creusée le long du côté Est.

On a recueilli dans le caveau des débris de cartonnages peints et de très nombreux shaouabtis, dont beaucoup sont en bon état de conservation. Dans l'angle Nord-Ouest, un fragment de montant de porte, au nom du scribe des recrues Tjanouni, provient manifestement d'une sépulture voisine.

κ) Du 24 Octobre à la fin Décembre 1989³²⁴, la mission de Christ College de Cambridge a poursuivi³²⁵ ses recherches, sous la conduite de N. Strudwick³²⁶.

³²¹ D'après le rapport préliminaire de Mme S. Redford, qui a présenté les résultats de la campagne : «The Akhenaten Temple Project's Epigraphic Tomb Survey: the Tomb of Ri'a», *CMI Bull.* 10, 2 (April 1990) 10-11, 2 fig.

³²² Ils étaient accompagnés par l'Inspecteur Mohammed Abdullah, représentant de l'EAO.

³²³ Ces travaux étaient menés dans le cadre du Akhenaten Temple Project's Epigraphic Tomb Survey, qui bénéficie de l'aide du Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

³²⁴ D'après le rapport fourni par N. Strudwick.

³²⁵ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 55 (1986) 281; 56 (1987) 344-345; 57 (1988) 354-356; 58 (1989) 390-391; 59 (1990) 397-399.

³²⁶ Ont participé aux travaux : Mme H. Strudwick, Mlle P. Rose, G. Heindl. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Nour Abd el Ghaffar Mohamed.

Elles ont porté principalement sur le groupe des tombes TT 253, 254 et 294, dans le secteur de Khokha, dont l'étude a pu être terminée.

Dans la sépulture d'Amenhotep, usurpée par Roma (TT 294), un emplacement qui semblait vierge de toute inscription, au-dessus de la représentation du couple adorant Osiris, comportait en réalité un petit hymne à Osiris, avec les noms et titres de Roma l'usurpateur et de son épouse Hathor. On a pu observer que les appartements funéraires de cette adjonction ramesside de la tombe recoupaient, 10 m plus au Sud, une sépulture plus ancienne, datée manifestement du début de la XVIII^e dynastie par les vestiges d'une peinture murale et par conséquent antérieure à TT 294. L'architecture de la tombe est complexe et semble avoir subi diverses modifications ou adjonctions.

Dans la sépulture de Khnoummose (TT 253), la mission a complété la copie de certains détails du plafond et redessiné la plus belle scène, jadis publiée par Davies³²⁷.

On a également achevé de copier les décors de la tombe d'Amenmose (TT 254), dont l'étude architecturale a pu être terminée. Seul restait à fouiller un puits (B), dans l'angle Sud-Ouest de la sépulture, ce qui pu être réalisé durant la présente campagne. Le puits, peu profond, était associé à un caveau de 2 m 24 sur 1 m 22, taillé assez grossièrement dans le roc. L'ensemble avait été pillé; le matériel est peu abondant. On y remarque un lot de cônes funéraires et quelques petits objets recueillis dans l'angle Nord-Est du caveau. Du puits provient un intéressant fragment de mur peint, peut-être ramesside, montrant une tête de souverain tenant un sceptre.

Pamela Rose a continué l'étude de la poterie exhumée dans la tombe 294. Celle-ci, très variée, comporte des céramiques médiévales émanant d'une longue occupation des lieux. Quant au matériel antique, il s'échelonne du Nouvel Empire à la période copte. Les poteries du Nouvel Empire et de la Troisième Période Intermédiaire illustrent les réutilisations successives de la tombe et sont issues des équipements funéraires. Le matériel gréco-romain et copte, moins abondant, pourrait provenir d'une utilisation domestique.

Plusieurs contrôles ont été effectués dans la sépulture d'Hepouseneb (TT 67), étudiée durant la campagne 1986-1987³²⁸. La mission envisage des fouilles complémentaires dans la cour et les abords du monument.

λ) Pour l'étude, par Maha F. Mostafa, de la tombe de Mehou (TT 257), on verra son article: «Eine aussergewöhnliche Totengerichtsszene im Grabe des Mehu (TT 257) in Theben», *SAK* 16 (1989) 235-243, pl. 3-4. — Cette sépulture doit être publiée dans le cadre du projet des tombes ramessides des nobles de l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Heidelberg.

μ) Le 19 Juin 1989³²⁹, une nouvelle tombe était découverte³³⁰ dans l'enceinte d'une maison paysanne, à quelques mètres au Sud de celle de Merymès (n° 380), dans la nécropole de Gournet Mouraï. Une salle de la sépulture était accessible directement par un puits vertical creusé par des pillards. Deux autres salles

³²⁷ Davies, *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* 24 (1929) section II, 46-7, fig. 9.

³²⁸ Voir *Or* 57 (1988) 354-355.

³²⁹ D'après Mohammed El-Bialy, «Une tombe de la XVIII^e dynastie découverte à Gournet Moura'i», *DA* 149-150, 96-98, avec fig.

³³⁰ Talaat Abdel Aziz et Reda Ali ont participé à cette découverte avec Mohammed El-Bialy.

n'ont pu être encore dégagées. Dans la seconde pièce, une seule paroi est ornée de peintures inachevées. Les inscriptions conservées n'ont pas livré les noms et titres du couple défunt; en revanche, on y trouve mention d'un fils inconnu de Thoutmosis II, le prince Seneb. La tombe fera l'objet d'une fouille systématique.

o) Au temple funéraire de la reine Hatshepsout³³¹, les archéologues de la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne ont poursuivi³³² leurs activités du 21 Janvier au 3 Avril 1990, sous la direction de J. Karkowski. Ils ont avancé dans la vérification des copies des textes et scènes des parties restaurées du temple. Ils ont également travaillé au relevé des textes et représentations du complexe royal, au Sud de la cour supérieure. L'étude des graffiti grecs laissés par les pèlerins de l'époque gréco-romaine dans le portique ptolémaïque a été achevée.

p) Au temple funéraire de Thoutmosis III³³³, la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne au Caire, dirigée par Jadwiga Lipińska³³⁴, a mené du 17 Janvier au 3 Avril 1990³³⁵ une campagne de relevés et d'étude.

En ce qui concerne les reliefs des murs du temple, on a réussi à restituer tous les thèmes iconographiques du sanctuaire de la barque, des deux chapelles occidentales et de la salle à quatre colonnes située au Nord du sanctuaire de la barque. 62% des assemblages de fragments de reliefs peuvent désormais être situés avec précision sur les parois du monument. 20% des débris de reliefs et d'inscriptions retrouvés lors des fouilles restent à étudier.

La mission a terminé les relevés des décors de la salle hypostyle en vue de leur publication.

³³¹ Selon *Bull. Inf. IFAO* 1, 69.

³³² Pour les campagnes précédentes, dont nous avons rendu compte dans *Or* 55 (1986) 282-283; 56 (1987) 346; 57 (1988) 356-357; 58 (1989) 391; 59 (1990) 399-400, on ajoutera à la bibliographie J. Karkowski, «The Prospects for Projects of Further Restoration in Hatshepsut's Temple at Deir el-Bahari in the Light of Egyptological Studies», *Akten des vierten Kongresses* 2, 53-63, 4 fig., 1 pl.; Z. Wysocki, «Architectes anciens et modernes oeuvrent pour Hatchepsout», *DHA* 136, 24-29, avec fig.; F. Pawlicki, «Une représentation inconnue de la Fête de l'Hippopotame Blanc dans le temple de Hatchepsout à Deir el-Bahari», *ET* 14, 15-28, 8 fig. (sur une nouvelle scène rituelle trouvée en 1977-78 dans le portique Nord de la première terrasse du temple); Z. Wysocki, «Deir el-Bahari 1977-1982», *ibid.* 321-347, 25 fig. et 1 dépliant; J. Karkowski, «Deir el-Bahari, Temple of Hatshepsut: Egyptological Studies 1977-1980», *ibid.* 349-363, 9 fig. et 4 déliants; M. G. Witkowski, «Quatre saisons de travaux de documentation dans les chapelles d'Anubis au temple de la reine Hatchepsout à Deir el-Bahari», *ibid.* 369-392, 12 fig. et 1 dépliant.

³³³ Selon le rapport communiqué par J. Lipińska. — Un résumé des travaux est paru dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 69.

³³⁴ Ont participé également aux travaux Mme M. Dolińska, Mlles J. Aksamit, J. Wiercińska et K. Baturo, M. Barwik et S. Sadowski. — Les Inspecteurs Nur Abd el Gafar et Reda Ali Suliman représentaient l'EAO.

³³⁵ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 380-381; 55 (1986) 283; 56 (1987) 346-347; 58 (1989) 391-392; 59 (1990) 400. — Sur les problèmes de conservation posés par une statue de Thoutmosis III trouvée en 1965 dans le secteur du temple funéraire du souverain, on verra D. et Rosemarie Klemm et J. Lipińska, «Der fortschreitende Zerfall einer Statue Thutmosis III, aus Quarzdiorit», *Akten des vierten Kongresses* 2, 65-72, 2 fig., pl. 2-4; J. Lipińska, «Fondation pour le culte de Thoutmosis III», *DHA* 136, 30-35, avec fig.; Monika Kolodko-Dolińska, «Studies on the Kheker Frieze in the Temple of Thutmosis III in Deir el-Bahari», *ET* 14, 29-60, 16 fig.; Janina Wiercińska, «La procession d'Amon dans la décoration du temple de Thoutmosis III à Deir el-Bahari», *ibid.* 61-90, 26 fig. et 3 déliants; J. Lipińska, «Deir el-Bahari, Temple of Thutmosis III 1978-1980», *ibid.* 365-367, 2 fig.

Des graffiti hiératiques provenant principalement des parois et des colonnes ont été étudiés et seront édités dans un volume spécial³³⁶.

q) Pour l'étude et les relevés du temple funéraire de Montouhotep, entrepris de 1968 à 1970 par une mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire³³⁷, on ajoutera à la bibliographie D. Arnold, «Le temple de Monthouhotep», *DHA* 136, 78.

r) Au Ramesseum³³⁸, la mission de l'Unité Associée n° 1064 du CNRS et du Centre d'Etude et de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) a continué³³⁹ les relevés épigraphiques et photographiques du temple, ainsi que l'étude de la scène de la bataille de Qadesh au môle Nord du II^e pylône. Les relevés topographiques et architecturaux sont prévus pour l'automne 1990.

s) A Deir el-Médineh³⁴⁰, les travaux de l'IFAO se sont déroulés du 18 Novembre au 15 Décembre 1989³⁴¹.

J.-P. Corteggiani a poursuivi le recensement des fragments décorés ou inscrits provenant des fouilles de B. Bruyère.

L. Gabolde a relevé l'ensemble des textes de la tombe d'Amenemopet à Gournet Mouraï (n° 276). Il a entrepris l'étude des scènes de la chapelle, en vue de la publication de l'édifice. La couverture photographique des parois de la tombe est assurée par J.-F. Gout.

Dans le petit temple d'Hathor, L. Gabolde a procédé à des vérifications des textes et figures de l'ouvrage consacré au monument par le R. P. du Bourguet.

t) Aux colosses de Memnon³⁴², l'équipe conjointe de l'Institut Archéologique Allemand du Caire, de l'EAO et de l'Université du Caire, a procédé en Janvier 1990³⁴³ à des prélèvements d'échantillons en profondeur. Ceux-ci ont révélé que les fondations des deux statues reposent sur une couche de limon du fleuve, épaisse de

³³⁶ Il s'agit du matériel qui n'a pas été publié par M. Marciniak.

³³⁷ Nous en avons rendu compte dans *Or* 38 (1969) 269; 39 (1970) 343 et 40 (1971) 241.

³³⁸ Selon *Bull. Inf. IFAO* 1, 36.

³³⁹ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 53 (1984) 385; 55 (1986) 284; 56 (1987) 345; 58 (1989) 392. — On ajoutera à la bibliographie Ch. Leblanc et S. El-Sayed Ismaïl, *Le Ramesseum IX-2. Les piliers «osiriaques»* (Centre d'Etude et de Documentation sur l'Ancienne Egypte, collection scientifique, n° 34; Le Caire 1988) (dessins des textes, décors et graffiti des piliers «osiriaques» de la seconde cour du temple; ce volume est le complément de celui édité en 1980, qui publiait les commentaires généraux, la description archéologique et les planches photographiques); Ch. Leblanc et Fathy Hassanein, «Temple de millions d'années à la gloire de Ramsès le Grand», *DHA* 136, 36-45, avec fig. — Pour la nécropole, cf. Fathy Hassanein, G. Lecuyot, Anne-Marie Loyrette et Monique Nelson, «La nécropole de la Troisième Période Intermédiaire du Ramesseum I, implantée sur les aménagements périphériques du temple et de ses annexes. Etude architecturale», *Akten des vierten Kongresses* 2, 181-188, 3 fig., pl. 14-15; Id.; «La nécropole de la Troisième Période Intermédiaire du Ramesseum II, implantée sur les aménagements périphériques du temple et de ses annexes. Le mobilier funéraire», *ibid.* 189-197, 3 fig., pl. 16; G. Lecuyot, Anne-Marie Loyrette et Monique Nelson, «Une nécropole sacerdotale au Ramesseum», *DA* 149-150, 88.

³⁴⁰ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 47.

³⁴¹ Pour les travaux menés précédemment par l'IFAO à Deir el-Médineh, cf. *Or* 54 (1985) 381; 55 (1986) 284; 56 (1987) 347; 57 (1988) 358. — Pour le temple de Deir el-Médineh dédié à Hathor-Maât, on consultera J.-Cl. Goyon, «Enclos sacré garant de l'équilibre cosmique», *DHA* 136, 52-59, avec fig.

³⁴² D'après *Rundbrief DAI* 1990, p. 11.

³⁴³ Pour les travaux menés au printemps 1989, cf. *Or* 59 (1990) 401.

2 m 50, sous laquelle se trouve une strate de sable fin de 15 m de hauteur. Des marques ont été apposées à des emplacements particulièrement exposés pour déterminer d'éventuels nouveaux affaissements des statues.

Du 17 Février au 10 Mars 1990, H. Strehler, U. Kapp et Mme N. Hampikian ont terminé les relevés des deux colosses, en particulier ceux de la statue Nord, restaurée à l'époque romaine.

u) A Medinet Habou³⁴⁴, les travaux de la mission de Chicago House se sont poursuivis³⁴⁵, sous la direction de L. Bell. Dans les chapelles d'Hatshepsout-Thoutmosis III, la restauration du décor des parois a été complétée par l'adjonction de plâtre peint comblant aussi discrètement que possible les parties manquantes des reliefs peints.

Dans le petit temple datant du début de la XVIII^e dynastie, T. Van Eynde, avec l'aide de D. Lanka et S. Lezon, a entrepris la couverture photographique des décors conservés.

v) Dans la Vallée des Reines³⁴⁶, la mission de l'Unité Associée n° 1064 du CNRS et du Centre d'Etude et de Documentation sur l'Ancienne Egypte (CEDAE) a poursuivi³⁴⁷ ses travaux durant la campagne 1989-1990.

Dans le secteur Nord du ouadi principal, on a terminé les relevés et la restauration du hameau des artisans datant des règnes de Ramsès II et Ramsès III. Sur le même versant, des déblaiements de surface ont permis de clarifier la topographie et de découvrir plusieurs nouveaux puits funéraires de princes et de princesses (Minemhat, Baki, Neferhat). Un nouveau chemin menant à la tombe de Nefertari est en cours d'aménagement. La mission travaille aux relevés archéologiques et épigraphiques de deux sépultures ramessides, celle d'Henout-mi-Rê, épouse de Ramsès II (VdR 75), et celle de Douatentipet, épouse de Ramsès IV (VdR 74).

Les recherches menées dans le secteur Sud-Ouest du ouadi principal ont permis d'identifier le niveau ramesside de la terrasse longeant les hypogées de la famille de Ramsès II et d'établir ainsi la topographie de cette partie de la nécropole, telle qu'elle se présentait sous la XX^e dynastie. La mission a poursuivi les relevés des décors de la tombe de la reine Tyti (VdR 52).

Dans le secteur Sud-Est du ouadi principal, on a achevé le déblaiement et les relevés de nombreuses sépultures de la XVIII^e dynastie (VdR 7 à 22); on a terminé

³⁴⁴ Selon L. Bell, «The Epigraphic Survey», *OIR* 1988-89, p. 4-5.

³⁴⁵ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 381; 55 (1986) 284-285; 56 (1987) 347-348; 57 (1988) 358; 58 (1989) 392; 59 (1990) 401. — On verra aussi L. Bell, *DHA* 136, 64-69, avec fig.

³⁴⁶ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 35-36.

³⁴⁷ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 55 (1986) 285; 56 (1987) 348; 57 (1988) 359-360; 58 (1989) 392-395. — On ajoutera à la bibliographie Ch. Leblanc, «*T3 st nfrw* — une nécropole et son histoire», *Akten des vierten Kongresses* 2, 89-99, pl. 8-9; Id., *Ta set neferou. Une nécropole de Thèbes-Ouest et son histoire*, I. *Géographie, toponymie, historique de l'exploration scientifique du site* (Le Caire 1989) 117 p. 17 fig., CCXV pl.; Id., «Architecture et évolution chronologique des tombes de la Vallée des Reines», *BIFAO* 89 (1989) 227-247, 8 fig., pl. XXX-XXXI; G. Lecuyot, «Monastère copte de la Vallée des Reines», *DHA* 136, 60-63, avec fig.; Chr. Desroches-Noblecourt, «Le message de la grotte sacrée», *DA* 149-150, 4-21, avec fig.; Ch. Leblanc, «L'archéologie et l'histoire de la Vallée des Reines», *ibid.* 22-29, avec fig.; Isabelle Franco et Magdi El-Fikri, «La tombe de Sat-Rê», *ibid.* 30-31, avec fig.; M. Kalos, «La restauration du hameau d'artisans», *ibid.* 32-33, avec fig.; A. Macke et Christiane Macke-Ribet, «Les recherches anthropologiques», *ibid.* 34-39, avec fig.

également les relevés archéologiques et épigraphiques de l'hypogée de Satrê, épouse de Ramsès I^{er} (VdR 38).

Une nouvelle tombe ramesside (VdR 34) a été dégagée le long de la branche Sud du ouadi latéral. Dans la Vallée des Trois Puits, second ouadi latéral Nord de la Vallée des Reines, l'étude du monastère de Deir Roumi a progressé.

En Novembre 1989³⁴⁸, dans trois tombes (VdR 42, 60 et 73) nécessitant une restauration d'urgence, R. Bougrain-Dubourg a étudié les problèmes liés à la conservation et a testé diverses techniques de restauration. Au terme de cette mission d'expertise³⁴⁹, un projet de conservation et de restauration des tombes de la Vallée des Reines a été établi avec Ch. Leblanc, responsable de l'U. A. n° 1064 du CNRS, et a été soumis à l'EAO.

w) Dans la Vallée des Reines, l'Inspecteur Ibrahim Suliman, avec une équipe de l'EAO, a procédé³⁵⁰ au nettoyage et à la restauration des peintures et du sarcophage de pierre de la tombe d'Isis, une parente de Ramsès III ou IV.

x) Dans la tombe de la reine Néfertari, l'équipe du Getty Conservation Institute a poursuivi³⁵¹ la restauration des peintures, sous la direction de Paolo et Laura Mora. La fin des travaux est prévue pour 1991³⁵².

y) Pour le monument de la fête Sed d'Aménophis III à Malqata-Sud, exhumé par le mission japonaise de l'Université Waseda de Tokyo en Février 1974³⁵³, on ajoutera à la bibliographie³⁵⁴ Yasutada Watanabe et Kazuaki Seki, «Kôm el-Samak. Un édifice insolite», *DHA* 136, 70-71, avec fig.

z) A la bibliographie du temple de Deir el-Chellouit³⁵⁵, on ajoutera Christiane Zivie-Coche, «Monument théologique d'époque romaine», *DHA* 136, 72-77, avec fig.

72. Inscriptions grecques de Louxor à Assouan et des îles de la I^{ère} Cataracte: Poursuivant le corpus des inscriptions grecques d'Égypte³⁵⁶ A. Bernand vient de publier³⁵⁷ le recueil des documents provenant de la vallée depuis Louxor jusqu'à Syène (avec les sites de Tôd, Ermant, Gebelein, Esneh, El-Kab, Gebel Silsileh, Kom Ombo et Syène) et ceux des îles de la I^{ère} Cataracte, avec les nouvelles inscriptions découvertes lors du démontage et du transfert du temple et des installations de Philae³⁵⁸, ainsi que les documents de Bigeh, Salib, Es-Sehel et Eléphantine.

³⁴⁸ Cf. R. Bougrain-Dubourg, «Pour un sauvetage des tombes ramessides», *DA* 149-150, 40-43, avec fig.

³⁴⁹ Une première mission d'expertise avait déjà eu lieu en 1987, avec D. Le Fur, responsable des problèmes de conservation au Centre Franco-Egyptien de Karnak.

³⁵⁰ Voir Lyla Pinch Brock, *SSEA Newsletter* (November 1990) 5.

³⁵¹ Selon O. Binst, dans *Figaro-Magazine* du 24 Mars 1990, p. 112-119, avec fig.

³⁵² Pour le début des travaux de restauration, cf. *Or* 57 (1988) 360-361; 58 (1989) 395; 59 (1990) 401.

³⁵³ Cf. *Or* 43 (1974) 200.

³⁵⁴ Voir *Or* 55 (1986) 285; 56 (1987) 348; 58 (1989) 395.

³⁵⁵ Pour l'étude du temple, voir *Or* 52 (1983) 505-506; 53 (1984) 385; 54 (1985) 382; 56 (1987) 348.

³⁵⁶ Le volume précédent, intitulé *Les portes du désert* (éd. CNRS; Paris 1984), étudiait les inscriptions grecques de quatre villes situées au Nord de Thèbes: Sheikh Abadé (Antinoopolis), Dendara, Coptos, Apollonopolis Parva (Qous) et d'une ville située au Sud de Thèbes, Edfou (Apollonopolis Magna), toutes ces villes étant au débouché de pistes traversant le désert de l'Est.

³⁵⁷ Cf. A. Bernand, *De Thèbes à Syène* (éd. CNRS; Paris 1989) 395 p., 163 pl.

³⁵⁸ Pour le corpus des autres inscriptions grecques de Philae, cf. A. et E. Bernand, *Les*

73. Tôd³⁵⁹ : Du 8 Octobre au 25 Novembre 1989, la mission du Département des Antiquités Égyptiennes du Musée du Louvre, dirigée par Geneviève Pierat³⁶⁰, a mené une nouvelle campagne dans l'enceinte du temple de Tôd³⁶¹.

Au Nord-Ouest de la chapelle-reposoir de Thoutmosis III, les fouilles les plus récentes ont permis de préciser la stratigraphie, en particulier grâce à la céramique recueillie. On distingue jusqu'à présent un niveau ptolémaïque du II^e siècle avant J.-C. environ, une couche romaine des II^e-III^e siècles après J.-C., un niveau de l'époque romaine tardive et du début de l'époque copte (IV^e-V^e siècle), enfin un habitat du début du VI^e siècle.

Dans le même secteur, la couche ptolémaïque recouvrait les vestiges d'un pavement de briques crues, sous lequel on a mis au jour une couche d'éclats de calcaire, dont certains présentent une surface parée et sculptée, en léger bas-relief peint en ocre rouge, où l'on devine des représentations fragmentaires de personnages. Ces débris de calcaire sont mêlés de tessons du Moyen Empire.

Dans la zone située au pied de la mosquée, de l'autre côté de l'axe du temple, les fouilles ont livré la même succession stratigraphique. Un pavement repose sur une couche d'éclats de calcaire mélangés à des tessons du Moyen Empire. Ce sol du Moyen Empire est limité par un mur épais d'environ 4 m 30, d'orientation Nord-Ouest/Sud-Est. Ce mur semble entailler la couche de débris de calcaire, à laquelle il est postérieur. Il fut arasé dès la seconde moitié de la XII^e dynastie, d'après les nombreux déchets de boulangeries (fragments de bacs, moules à pain, tessons de coupes) rejetés contre lui, au-dessus des débris de son revêtement de chaux.

On est ainsi en présence d'une grande cour datable du Moyen Empire, bordée sur trois côtés de murs en briques crues, arasés dès l'antiquité: les deux murs perpendiculaires à l'axe du temple, découverts autrefois par J. Vercoutter³⁶², et ce dernier mur parallèle à l'axe. La mission se propose d'étudier la jonction des ces trois murs aux angles Ouest et Sud de la cour.

Au Nord de la rampe de la chapelle de Thoutmosis III, une fosse datant probablement de l'époque du chantier des deux salles ptolémaïques a livré plusieurs blocs de calcaire et de grès, dont l'un sans doute de l'époque de Thoutmosis III et un autre portant le nom d'Horus de Sésostri I^{er} (fig. 63). Cette fosse n'est pas entièrement vidée.

Au Nord de la chapelle de Thoutmosis III, au-dessus de cette fosse et du pavement de briques crues qu'elle entaillait, de nombreux restes de silos en argile crue ont été découverts (fig. 64). Ils étaient accompagnés de poteries ptolémaïques et sont sans doute les vestiges de l'intendance du chantier de construction.

La mission a également entrepris divers travaux de conservation et de présentation: assèchement des parties inférieures de l'angle Sud-Ouest du temple ptolémaï-

inscriptions grecques de Philae, t. I: *Epoque ptolémaïque*; t. II: *Haut et Bas Empire* (éd. CNRS; 1969).

³⁵⁹ Nous utilisons ici très largement un rapport communiqué par Geneviève Pierat. — Les résultats de la campagne ont été présentés dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 60-61.

³⁶⁰ L'équipe comprenait également Sylvie Guichard, M. Etienne, D. Leconte, J.-P. Adam, D. Svartz, M. Girardier, G. Lecuyot et C. Barbotin. — L'EAO était représentée par l'Inspecteur Ahmed Chawky Sowany.

³⁶¹ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 53 (1984) 386; 55 (1986) 286-287; 56 (1987) 348-349; 57 (1988) 362; 58 (1989) 396; 59 (1990) 402.

³⁶² Voir J. Vercoutter, *BIFAO* 50 (1952) 75-79, pl. II.

que par la création d'une tranchée remplie de graviers, construction de banquettes pour présenter et isoler du sol les blocs de l'époque d'Antonin le Pieux.

L'étude du matériel s'est poursuivie. Geneviève Pierrat et G. Lecuyot ont achevé l'examen de la céramique des fouilles de 1980-1983 pour la constitution d'un corpus typologique. C. Barbotin a mené à bien l'étude de l'inscription du mur de Sésostris I^{er}, à partir des vestiges en place et des fragments en réserve. J.-P. Adam a presque terminé le relevé architectural de la barque-reposoir de Thoutmosis III.

74. *Adaïma*³⁶³: Du 6 Novembre au 10 Décembre 1989, une mission de l'IFAO, dirigée par Béatrix Midant-Reynes³⁶⁴, a mené une première campagne³⁶⁵ à *Adaïma*. Ce site, exploré en 1912 par H. de Morgan, puis prospecté en 1974 par S. Sauneron et F. Debono, qui dégagèrent une trentaine de tombes³⁶⁶, se trouve particulièrement menacé par la progression de la mise en cultures des terres.

Une reconnaissance géomorphologique a permis le report sur plan des caractéristiques du site installé sur les basses terrasses de la plaine alluviale d'Esna. La cartographie de l'environnement a permis de retracer les grandes lignes de l'histoire géomorphologique et de localiser les matières premières utilisées pour l'outillage lithique et apportées par le fleuve: roches ignées du désert oriental, granits d'Assouan, qui sont à l'origine des haches polies de grande qualité trouvées sur les sites.

Au cours d'un ramassage, effectué en début de campagne, 70 échantillons ont été prélevés sur des carrés de 2 m × 2 m, 4 m × 4 m ou 8 m × 8 m, espacés de 50 m, sélectionnés en fonction du plan topographique du site et par zones, du centre à la périphérie. Ces échantillons, triés et enregistrés manuellement, ont été exploités au laboratoire de géophysique de Garchy. Les analyses factorielles, effectuées sur les matrices constituées à partir d'une première classification de ces échantillonnages, ont mis en évidence l'existence d'une importante zone d'habitat de plus de 22 hectares, pour laquelle il est déjà possible d'établir une évolution chronologique. La zone méridionale semble la plus ancienne, pour une occupation qui ne doit pas dépasser l'époque de Nagada II, la zone septentrionale ayant une durée plus longue, puisque la première dynastie y est représentée par certains types de poteries et deux sceaux décorés. Les raisons de ce déplacement sont encore à déterminer. L'échantillonnage a été complété par le ramassage ponctuel de pièces exceptionnelles qui auraient pu échapper au maillage.

La zone d'habitat est située sur une terrasse avec effleurements d'une nappe grossière de graviers et de galets, surmontée d'un niveau limoneux discontinu, recouvert d'une formation sableuse plus ou moins épaisse. C'est sur cette couverture de sable qu'est disposé le matériel archéologique formant des concentrations sur une surface d'environ 1000 m sur 500 m. La présence de zones de perturbations est attestée par d'abondantes dépressions sableuses, d'où le matériel est absent, alors qu'il délimite le rebord des fosses. Une première fouille a montré que, dans certains cas au moins, on était en présence de trous faits par les *sebakhin*.

³⁶³ Selon le rapport préliminaire communiqué par Béatrix Midant-Reynes. — Les résultats de la campagne ont été présentés dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 42-43.

³⁶⁴ Participaient également aux travaux: Nathalie Buchez, C. Lechevalier, A. Hesse, J. Serdult, Mlle M. N. Achard, M. Brenet, P. Deleuze, A. Lecler. — L'Inspecteur Rushdy Ahmed El Badry représentait l'EAO.

³⁶⁵ Cette première campagne a été précédée de trois visites préparatoires sur le site entre 1986 et 1988.

³⁶⁶ Nous avons rendu compte de cette fouille dans *Or* 44 (1975) 223.

Un contrôle stratigraphique a été effectué sur des zones non perturbées. Un décapage de 10 m sur 10 m a permis de mettre au jour deux foyers³⁶⁷, une jarre en place et une sépulture d'enfant âgé d'environ 6 mois, recroquevillé en position foetale, tête au Sud et regard vers le Nord-Ouest (fig. 67). Le matériel funéraire était composé uniquement d'un petit pot retourné sur une coquille d'huitre. Ces premières recherches, indiquant l'existence de sols en place dès l'époque prédynastique, devront être confirmées par des fouilles plus étendues.

Le petit secteur de la nécropole dégagé en 1974 a disparu, victime de la mise en cultures des terres. Des maisons du village moderne se sont également installées sur des tombes anciennes. Il reste du cimetière prédynastique un long triangle d'environ 150 m sur 100 m sur 50 m, qui sera fouillé lors de la prochaine campagne. Des prospections ont permis d'y reconnaître, comme pour l'habitat, une très longue période d'utilisation, qui s'étend au moins de la période de Nagada II jusqu'à la fin de la I^{ère} dynastie.

Le matériel recueilli au cours des fouilles et du ramassage de surface est particulièrement abondant (céramique grossière et déchets de taille) et souvent de grande qualité: belles pièces de silex bifaciales (fig. 65), couteaux prédynastiques, toujours cassés et réutilisés, céramiques décorées typiques des époques de Nagada II et III (fig. 66), têtes de massues cylindriques et discoïdes, abandonnées avant d'être achevées, aiguille à chas en os, poinçons sur os coupés longitudinalement, haches polies de pierre dure, molettes et meules en calcaire et en grès, fragment d'un bord (de lame ou de coupe) en cuivre. Deux sceaux en terre crue, l'un décoré d'un thème animalier et l'autre de bateau(x), ont été exhumés dans un secteur qui a livré de la céramique du Prédynastique final.

75. Hiérakonpolis: A la bibliographie³⁶⁸ des fouilles américaines sur le site de l'agglomération prédynastique, on ajoutera Renée Friedman, *Bull. céram.* 14 (1990) 18-25, avec fig., pour la poterie exhumée en 1985 et 1986.

76. Kôm Ombo³⁶⁹: Afin de protéger le temple de l'humidité, le kôm a été partiellement désensablé par une équipe de l'EAO d'Assouan. Ces travaux ont entraîné la mise au jour, au Sud-Ouest, de nombreuses structures urbaines, avec la découverte d'ostracas et d'objets quotidiens, tandis qu'un mur d'enceinte est apparu à l'Est.

77. Nag el-Haggar³⁷⁰: En 1989, la mission de l'EAO du secteur d'Assouan a progressé³⁷¹ dans la fouille de la forteresse romaine de Nag el-Haggar. La partie du mur d'enceinte tournée vers le Nil a été entièrement dégagée, ainsi qu'une zone de 60 m de large, à l'intérieur des murs. Au Sud de la voie antique située dans l'axe de la porte, s'étend un ensemble architectural important, dont les pièces sont dotées d'un système d'adduction d'eau fraîche et d'évacuation des eaux usées. Des substructions d'églises témoignent d'une réutilisation postérieure des lieux. Au

³⁶⁷ Des prélèvements seront analysés au Carbone 14.

³⁶⁸ Cf. *Or* 55 (1986) 287; 56 (1987) 349; 57 (1988) 362; 58 (1989) 396; 59 (1990) 402-403.

³⁶⁹ Selon les informations données par H. Jaritz.

³⁷⁰ D'après les informations transmises par H. Jaritz. — Cf. aussi *Bull. Inf. IFAO* 1, 37.

³⁷¹ Pour les premières campagnes, dont il a été rendu compte dans *Or* 56 (1987) 350; 57 (1988) 363; 58 (1989) 397; 59 (1990) 403, on verra le rapport publié par la mission dans *ASAE* 70 (1984-85) 21-31, 4 fig. et 7 pl.

Nord de la voie antique, des plateformes et des ruines de bâtiments ont été découvertes. On a établi un plan au 1:100^e de la surface déjà fouillée.

78. Ouadi Koubbaniya: A la bibliographie des recherches préhistoriques³⁷² de la mission de la Southern Methodist University de Dallas, on ajoutera Angela E. Close, «Lithic Development in the Kubbaniyan (Upper Egypt)», *Late Prehistory* 117-125, 2 tableaux.

79. Assouan:

a) Du début Novembre 1989 à la fin Mars 1990³⁷³, la mission de l'Institut Archéologique Allemand du Caire et de l'Institut Suisse de Recherches Architecturales de l'ancienne Egypte³⁷⁴ a entrepris sa 19^e campagne³⁷⁵ sur le site d'Eléphantine.

a) La première partie de la campagne a été menée par l'équipe suisse du 4 Novembre au 18 Décembre 1989.

Dans le temple de Khnoum datant de la XXX^e dynastie, on a continué l'étude des fondations, afin de préciser le plan du monument et de confronter ces résultats au plan initial établi par H. Ricke (1938/1954). Cette année, les investigations ont porté sur divers secteurs de la seconde salle hypostyle (fig. 68). Les fondations de quatre colonnes ont été retrouvées *in situ*. Des sondages pratiqués en plusieurs points du triple sanctuaire n'ont révélé que de rares vestiges de fondations. Mais des indices montrent qu'il y avait une façade commune aux trois sanctuaires. Derrière ces trois sanctuaires s'étendait une salle étroite, du même type que celle connue par le temple de Satis du Nouvel Empire.

On a avancé dans l'examen des ruines de la section Ouest du mur d'enceinte extérieur du temple de Khnoum. Les relevés et l'étude de la décoration intérieure du temple ont progressé également. Etant donné le caractère très fragmentaire de ces reliefs et inscriptions de Nectanébo II, il n'a pas été possible de reconstituer des scènes ou des textes complets. Quant aux reliefs et inscriptions de la porte d'entrée du temple, qui ont été relevés et examinés, ils sont aux noms d'Alexandre II à l'extérieur et de Nectanébo II (?) à l'intérieur.

Toujours dans le temple tardif de Khnoum, l'équipe suisse a procédé à l'étude de deux *naoi* presque complets et des restes d'un troisième, en granit noir, de fragments de statues, de socles de sphinx, d'autels, ou de leurs traces au sol. On a effectué un dernier collationnement des relevés des graffiti de la cour du temple.

³⁷² Voir *Or* 54 (1985) 385; 55 (1986) 288; 56 (1987) 350; 57 (1988) 363; 58 (1989) 396-397.

³⁷³ D'après le rapport préliminaire communiqué par H. Jaritz et *Rundbrief DAI* 1990, p. 12-13. — Pour les résultats de l'équipe suisse, cf. aussi *Bull. Inf. IFAO* 1, 71.

³⁷⁴ La mission comprenait, du côté du DAI, sous la direction de W. Kaiser, A. Krekeler, C. v. Pilgrim, F. Andraschko, G. Brinkmöller, C. Bührig, A. Busch, E. Kaiser, B. Köster, V. Müller, I. Nebe, D. Raue, W. Thonhöfer, ainsi que, à titre temporaire, D. Johannes, U. Kapp, Ch. Noeske, B. et D. Aston, A. Tillmann et U. Willerding. — L'équipe suisse, dirigée par H. Jaritz, comprenait: G. Haeny, Ph. Speiser, W. Niederberger, P. Zignani, U. Minuth, W. Thonhöfer, Susanne Bickel, Hanna Jenni, M. Blödt et H. Zimmermann. — L'EAO était représentée par Mlle Nadja Nagib.

³⁷⁵ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 386; 55 (1986) 288-290; 56 (1987) 350-351; 57 (1988) 363-364; 58 (1989) 397-398; 59 (1990) 403-404. — On ajoutera à la bibliographie H. Jaritz, «Nilkultstätten auf Elefantine», *Akten des vierten Kongresses* 2, 199-209, 2 fig., pl. 17. — Pour les inscriptions des deux nouveaux dispositifs pourvus de graduations servant à mesurer la crue, trouvés par les archéologues allemands, cf. P. Heilporn, «Les nilomètres d'Eléphantine et la date de la crue», *CdE* LXIV, 127-128 (1989) 283-285.

Dans le secteur situé entre le sanctuaire d'Heqa-ib et le temple de Satis, on a poursuivi l'examen des plus anciens vestiges architecturaux.

Parallèlement, l'équipe suisse a entrepris des travaux de reconstruction et de restauration. Elle a ainsi remonté les fondations du mur extérieur du portique Nord de la cour du temple. La reconstruction de la balustrade de la terrasse qui s'étend le long du fleuve, devant le temple de Khnoum, est presque achevée (fig. 69); on y a replacé trois *naoi*, deux paires d'obélisques et deux autels. On a aussi pratiquement terminé l'anastylose de la porte d'entrée du sanctuaire de Mandoulis d'Ajuala/Dendour, dont les éléments étaient entreposés à Eléphantine depuis 1911 environ; elle constitue désormais une sorte d'entrée au complexe des monuments restaurés, véritable musée en plein air de l'île d'Eléphantine.

β) Les activités de l'équipe du DAI se sont déroulées du début Janvier à la fin Mars 1990. Elle a presque terminé les fouilles du secteur de la ville, au Nord-Ouest et au Nord-Est du temple tardif de Khnoum, où se succèdent, sur une hauteur importante, des niveaux allant du Moyen Empire à l'antiquité tardive. Des liens indéniables ont pu être mis en évidence entre l'agglomération du début du Moyen Empire et le secteur du sanctuaire d'Heqa-ib. Dans les niveaux d'occupation plus récents, le sanctuaire de la fin du Nouvel Empire est désormais mieux connu. En ce qui concerne la période des habitations araméennes, une seconde rangée de maisons s'ajoute à celles exhumées précédemment.

La restauration du sanctuaire d'Heqa-ib (fig. 72) et la reconstruction du temple de Satis de la XII^e dynastie sont à présent terminées. On a commencé les travaux préparatoires pour une reconstruction partielle du temple de la XI^e dynastie.

L'étude du matériel exhumé a été concentrée cette année sur les monnaies, la poterie, l'outillage lithique et les restes végétaux.

b) Pour les fouilles de Qubbet el-Hawa, on ajoutera à la bibliographie³⁷⁶ la publication de F. W. Rösing, *Qubbet el Hawa und Elephantine: Zur Bevölkerungsgeschichte von Ägypten* (Stuttgart/New York 1990).

c) Du 5 au 22 Avril 1990³⁷⁷, Annie Gasse et V. Rondot, tous deux de l'IFAO³⁷⁸, ont mené une mission épigraphique dans l'île de Sehel³⁷⁹, dans le cadre d'un projet de réédition des inscriptions rupestres de l'île, partiellement publiées en 1894 par J. de Morgan. Les graffites inventoriés par de Morgan ont été repérés et photographiés. Quelques-unes de ces 241 inscriptions n'ont cependant pu être retrouvées et semblent avoir disparu. La vérification des textes a permis d'apporter de nombreuses améliorations et corrections à la publication donnée par de Morgan, en particulier pour les titres et les noms propres.

La recherche de graffites nouveaux a permis de découvrir 159 inédits, dont 36 graffites du Nouvel Empire et 39 de l'Ancien Empire. Cette documentation nouvelle ajoute 75 titres, 52 noms de particuliers et 5 noms royaux.

80. Philae: A la bibliographie des études menées sur le site par Helen Vasilika³⁸⁰, on ajoutera sa publication: *Ptolemaic Philae* (OLA 34; Louvain 1989).

³⁷⁶ Sur les recherches de la mission allemande conduite par E. Edel, cf. *Or* 47 (1978) 299; 49 (1980) 390-391; 51 (1982) 88 et 459; 59 (1990) 406.

³⁷⁷ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 53-54.

³⁷⁸ Ils étaient accompagnés de A. Lecler, photographe. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Samia Mohamed Mahmoud et Karima Mohamed Fahmy.

³⁷⁹ Pour une mission préparatoire, effectuée en Avril 1989, cf. *Or* 59 (1990) 406.

³⁸⁰ Cf. *Or* 55 (1986) 290 et 56 (1987) 351.

81. Oasis de Siwah: A la bibliographie des recherches de Fekri A. Hassan, de la Washington State University³⁸¹, on ajoutera Fekri A. Hassan et G. T. Gross, «Resources and Subsistence during the Early Holocene at Siwa Oasis, Northern Egypt», dans *The Prehistory of Arid North Africa*, éd. A. E. Close (1987) 85-103, 5 fig.

82. Sitra: A la bibliographie des recherches effectuées dans la zone de Sitra³⁸² par l'expédition inter-disciplinaire de l'Université de Cologne (B. O. S.), on ajoutera E. Czesla, «Sitra and Related Sites at the Western Border of Egypt», *Late Prehistory* 205-214, 5 fig.

83. Oasis de Farafra³⁸³: En 1988-1989, la mission de l'Université de Rome, dirigée par Barbara Barich, a poursuivi³⁸⁴ ses recherches, auxquelles participaient Fekri A. Hassan, de Washington State University, et des spécialistes des universités égyptiennes.

L'étude des playas, caractéristiques des périodes de grande humidité de la dépression, est fondamentale pour comprendre le développement de l'occupation humaine de la région. D'après les résultats des analyses au carbone 14, celle-ci remonterait au début de l'Holocène. La plus ancienne date vient du site d'Aïn el-Rami (9650 ± 190). La mission a pu reconstituer le processus économique du site et les activités de production alimentaire, dans le cadre du substrat paléolithique tardif de la chasse-récolte. L'interprétation des données archéologiques permet de replacer ces indices dans le contexte de la préhistoire des autres oasis égyptiennes et d'étudier la transmission de ces activités agricoles aux communautés du Nil. On remarque, dans le répertoire lithique de certaines zones, surtout Bahr Playa, des affinités avec les productions de l'Égypte prédynastique.

84. Abou Minqar: Pour la prospection de cette petite oasis entre Farafra et Dakhleh et pour la fouille du site de Lobo, réalisées par la mission du B. O. S. en 1981 et 1983³⁸⁵, on verra F. Klees, «Lobo: a Contribution to the Prehistory of the Eastern Sand Sea and the Egyptian Oases», *Late Prehistory* 223-231, 5 fig., 1 tableau.

85. Oasis de Dakhleh:

a) Les recherches de l'Institut Français d'Archéologie Orientale se sont déroulées³⁸⁶ à Balat du 16 Décembre 1989 au 4 Mars 1990, sous la responsabilité de G. Soukiassian³⁸⁷.

a) Sur le site d'Aïn Asîl³⁸⁸, les travaux ont porté³⁸⁹ essentiellement sur le mur Sud de l'enceinte Nord (fig. 73 et 75).

³⁸¹ Voir *Or* 46 (1977) 266-267; 48 (1979) 385.

³⁸² Cf. *Or* 53 (1984) 388; 54 (1985) 387; 59 (1990) 406.

³⁸³ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 64.

³⁸⁴ Pour les premières recherches, dont nous avons rendu compte dans *Or* 57 (1988) 369 et 58 (1989) 400, on se reportera à Barbara E. Barich et Fekri A. Hassan, «The Farafra Oasis Archaeological Project (Western Desert, Egypt) 1987 Field-Campaign» *Origini. Preistoria e protostoria delle civiltà antiche* 13 (1990) 117-191, 22 fig., 6 tableaux; Barbara E. Barich, et Fekri A. Hassan, «Il Sahara e le oasi: Farafra nel deserto egiziano», *Sahara* 3 (1990) 53-62, avec fig.

³⁸⁵ Nous en avons rendu compte dans *Or* 54 (1985) 387-388.

³⁸⁶ Les rapports des fouilleurs ont été présentés dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 43-46.

³⁸⁷ L'ÉAO était représentée par les Inspecteurs Sayed Yamani et Magdi Hussein.

³⁸⁸ L'équipe, dirigée par G. Soukiassian, comprenait également M. Wuttmann, D. Schaad, J.-F. Gout, Laure Pantalacci et Nathalie Beaux.

³⁸⁹ D'après le rapport de G. Soukiassian, paru dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 43-44. — Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 389-390; 55

Trois niveaux principaux ont été identifiés. Au niveau le plus ancien, la ville est contenue au Nord d'un mur d'enceinte rectiligne de 1 m 80 d'épaisseur.

Au second niveau, ce mur est en partie arasé et on construit une porte dans un mur épais de 2 m 50, avec deux tours de part et d'autre de la porte, à une distance de 10 m. Ces éléments sont contemporains du mur d'enceinte Ouest et de la grosse tour d'angle. Par la suite, avec le développement des quartiers Sud, l'enceinte à tours se trouve englobée par ces extensions et le mur d'enclos d'un bâtiment est construit immédiatement au Sud de la tour Est. En divers emplacements, on observe les traces du grand incendie qui a ravagé d'autres secteurs à la fin du règne de Pépi II et qui fournit un point de repère important pour la stratigraphie d'ensemble de la ville.

Le troisième niveau est celui de la reconstruction après l'incendie. L'ancien mur et les tours sont arasés et de nouveaux bâtiments sont édifiés sur un plan différent, avec cependant une porte à l'emplacement de l'ancienne porte Sud de l'enceinte Nord.

Les résultats de la fouille sont utiles pour comprendre l'histoire du développement de la ville. Une première enceinte, sans doute construite au début de la VI^e dynastie, est ensuite fortifiée (tours, porte Sud). Puis, sous le règne de Pépi II, les enceintes comprenant de grands bâtiments — chapelles des gouverneurs, « bâtiment Est » — se développent vers le Sud. Après un accident, l'incendie, on observe une reconstruction de la plus grande partie de la zone centre-Sud de la ville. L'occupation dure encore au moins un siècle après l'incendie, pendant toute la Première Période Intermédiaire.

Au Sud, la mission a travaillé au dégagement de la troisième travée de pièces de service des chapelles des gouverneurs. Le niveau le plus ancien présente un plan bien structuré, avec un long couloir Est-Ouest qui dessert une boulangerie, une grande pièce centrale, dont la couverture était supportée par deux piliers carrés, et des pièces magasins. Ce niveau comporte une couche d'abandon, sans doute contemporaine de l'incendie. Sur le sol de la pièce centrale se trouvaient de nombreux vases écrasés sur place. À l'entrée du couloir, on a exhumé un dispositif composé d'un socle fait de plats ovales encastrés dans le sol et de trois petits bassins à libation en pierre, dont l'un est inscrit.

Les travaux de consolidation et de présentation ont été poursuivis dans les chapelles et les pièces de service.

β) Au Mastaba I³⁹⁰, dans la nécropole de Qila' el-Dabbeh³⁹¹ à Balat, la

(1986) 291-292; 56 (1987) 353-354; 57 (1988) 365-366; 58 (1989) 400-401; 59 (1990) 406-407, on ajoutera à la bibliographie G. Soukiassian, M. Wuttmann, Laure Pantalacci, Pascale Ballet et M. Picon, *Balat III, Les ateliers de potiers d'Ayn-Aşil* (FIFAO, t. XXXIV; 1990) 174 p., 52 fig., 46 pl. — Cf. aussi Béatrix Midant-Reynes, « Le matériel lithique des fouilles de 'Ain-Asil (Oasis de Dakhla). Préliminaires à une étude technologique », *Akten des vierten Kongresses* 2, 339-346, 2 fig.; pour un bloc de calcaire trouvé en 1985, gravé d'une copie d'un décret royal, on consultera H. Goedicke, « The Pepi II Decree from Dakhleh », *BIFAO* 89 (1989) 205-212, 1 fig., pl. XXVIII; pour des tablettes (lettres, comptabilité, listes de personnels) inscrites en hiéroglyphes cursifs, trouvées dans le quartier Sud de la ville, voir Paule Posener-Kriéger, « Tablettes en terre crue de Balat », communication au Colloque international du CNRS: *Tablettes à écrire de l'antiquité à l'époque moderne*, 10-11 Octobre 1990.

³⁹⁰ Pour la présente notice, nous utilisons très largement un rapport préliminaire communiqué par M. Valloggia. Les résultats de la campagne ont été présentés dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 44-45.

³⁹¹ Pour l'étude du matériel osseux de la nécropole de Qila' el-Dabbeh, entreprise

mission de l'IFAO a poursuivi, sous la conduite de M. Valloggia³⁹², le dégagement du complexe funéraire d'Imapépi, du 4 Janvier au 4 Février 1990³⁹³.

Après un nouveau relevé complet des superstructures de la cour à l'échelle 1:50^e et de nombreux travaux de terrassements rendus nécessaires par la progression des recherches, on a achevé la fouille des tombes bâties contre le mur d'enceinte Nord de la cour septentrionale du mastaba. Dans le carré XVIII/0/3, le retrait d'une partie de voûte effondrée dans le caveau de la sépulture T2, partiellement dégagée l'an dernier, a permis la découverte d'un important complément du mobilier déposé le long du mur Est du caveau. Ce matériel rassemblait de la céramique (plats creux, coupes, type *Maidum-bowl* et vases globulaires) et des vases d'albâtre, dont un, ovoïde, contenant des restes de malachite. Un petit mortier, également en calcite et rempli de perles et d'amulettes en faïence, complétait ce lot de récipients. Parmi les instruments de toilette figuraient également un miroir, une lame de rasoir en cuivre et deux coquilles d'unio, destinées à la préparation du fard.

Dans la tombe voisine (XVIII/N/2, T2), demeurée inoccupée, un dépôt, en attente ou éventuellement abandonné par des pilliers, réunissait quatre poteries (globulaires et coupe) avec un vase fuselé à parfum, en albâtre, et une lame de rasoir, placés dans un tesson de jarre.

Dans le secteur occidental de la cour Nord (XVIII/N/2-XIX/N/1), la dépose des éléments de chapelles en superstructure a amené la mise au jour d'un alignement Nord-Sud de trois puits contigus (fig. 77). La fouille en cheminée du puits central, poursuivie jusqu'à une profondeur d'environ 7 m, a livré quantité de tessons et poteries complètes. Le dégagement de ces infrastructures a toutefois été différé en raison de l'importance du mouvement des terres.

D'une manière générale, le matériel découvert cette année confirme les informations précédentes, selon lesquelles l'ensemble des sépultures de la cour Nord paraissait postérieur au mastaba lui-même.

La poursuite du dégagement de la descenderie d'accès aux substructures de la tombe d'Imapépi nécessita d'importants travaux de terrassement et de soutènement. Le démontage de la partie Nord de l'enceinte à redans suscita la découverte d'un nouveau dépôt de trois vases de fondation en terre cuite, remplis de «clous d'argile»³⁹⁴. A l'Est de l'entrée de l'appartement souterrain, apparut un important massif de briques, qui pourrait marquer l'arrivée de la descenderie, dont la fouille sera achevée l'an prochain.

depuis 1977, on verra T. Dzierżykray-Rogalski, «Sur la paléodémographie de l'oasis de Dakhleh (Egypte)», *Late Prehistory* 333-337, 1 tableau.

³⁹² Ont également participé aux travaux Mmes P. Ballet et F. Croisy, K. Baha el-Din Zaza, P.-Y. Gimenez, J.-F. Gout, M. Shaaban et M. Wuttmann. — L'ÉAO était représentée par les Inspecteurs Sayed Yamany et Magdy Hessein Muhammad.

³⁹³ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes, dans *Or* 55 (1986) 292-293; 56 (1987) 354-356; 57 (1988) 366-367; 58 (1989) 401-402; 59 (1990) 407-408. — On ajoutera à la bibliographie M. Valloggia, «Nouvelles fouilles de l'IFAO dans la nécropole de Qila' el-Dabba (Balat): le dégagement du Mastaba de Pepi-Ima», *BSE* 116 (Octobre 1989) 17-30, 9 fig.; Id., «Un groupe statuaire découvert dans le mastaba de Pepi-Ima à Balat», *BIFAO* 89 (1989) 271-282, fig. 3, pl. XXXIII-XXXV; pour la poterie recueillie lors de la campagne de Janvier-Février 1989, cf. Pascale Ballet, *Bull. céram.* 14 (1990) 29.

³⁹⁴ Des exemplaires identiques avaient été découverts en 1987 dans le tronçon Sud de ce mur.

La mission a progressé dans le dégagement du secteur des trois puits funéraires aménagés contre le mur méridional de l'appartement principal. Sur le mur Sud des puits, trois cavités ont été mises en évidence. Un lot de vaisselle en terre cuite, incluant bassins, aiguères et supports de vases, était enfoui au Sud de la cavité du puits Ouest. On a dégagé deux chambres orientées Nord-Sud, accessibles des puits central et occidental. Couvertes de voûtes nubiennes d'un seul rouleau, ces pièces étaient construites en galerie. La chambre Ouest contenait encore les restes d'un coffre en bois stuqué et trois jarres écrasées par l'effondrement du plafond. L'absence de squelette *in situ* suggère un pillage ou l'abandon de la sépulture. La chambre reliée au puits central n'a pas encore été fouillée complètement. Seul le niveau supérieur fut dégagé, livrant une nappe de céramiques en tessons (assiettes, *Maidum-bowls* et jarres).

D'autre part, la mission a commencé la dépose d'un remblai amoncelé contre l'enceinte Sud du mastaba, qui provient vraisemblablement de fouilles antérieures. Au-dessous de ces déblais est apparu un niveau d'accumulation d'argile fine et de sable compacté, dans lequel plusieurs inhumations avaient été pratiquées. Deux squelettes féminins furent dégagés contre le parement du mur d'enceinte. Le premier, orienté Est-Ouest, était couché sur le dos, bras repliés, main droite ouverte sur la poitrine, tandis que les talons avaient été ramenés sous les os du bassin. On a également relevé une fracture directe du radius gauche, parfaitement réduite. Deux éléments de collier en faïence et un vase ovoïde en pâte claire accompagnaient cet enterrement. Le second squelette, orienté Ouest-Est, tête tournée au Sud, était allongé sur le côté droit. Aucun objet mobilier n'a été découvert. En revanche, hors contexte, le radîm a livré plusieurs céramiques et un petit brûle-parfum en argile.

γ) Au Mastaba III³⁹⁵, les fouilles, dirigées par G. Castel³⁹⁶, se sont déroulées du 8 Janvier au 8 Février 1990³⁹⁷.

Avant d'atteindre les caveaux du mastaba de Khentika, la fosse de construction a été vidée en évacuant les déblais par la descenderie antique. Celle-ci, orientée Est-Ouest et située à l'Est du mastaba, mesure une vingtaine de mètres de long pour 4 m de large et descend jusqu'à une profondeur de 9 m 50 au niveau du dallage du caveau principal. Elle a été fouillée sur une longueur de 10 m jusqu'aux puits. Une tombe, creusée dans la paroi Nord de la descenderie, a livré un chevet et trois vases (VI^e dynastie/Première Période Intermédiaire).

La fosse carrée (18 m sur 18 m) est profonde de 9 m 50. Elle contient à l'Est les puits d'accès aux quatre caveaux et à l'Ouest les caveaux avec le remblai qui les recouvre (fig. 78). Deux dépôts, comportant des vases, des bouchons et des sceaux (fig. 74), trouvés dans la partie supérieure du remplissage de la fosse, datent la construction du règne de Pépi II.

Le caveau principal, orienté Nord-Sud, mesure 7 m 40 sur 1 m 50 pour une hauteur de 2 m. Il est raccordé au puits par un corridor construit, comme le caveau lui-même, en blocs de calcaire appareillés. Le sol est dallé et le toit est fait de dalles de grès. Les trois caveaux secondaires, desservis par les autres puits, sont de dimensions très réduites (2 m sur 1 m 50, pour une hauteur indéterminée).

³⁹⁵ Selon le rapport de G. Castel présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 45.

³⁹⁶ Ont participé également aux travaux J.-F. Gout, D. Lapernon, Laure Pantalacci et M. Wuttmann.

³⁹⁷ Pour les campagnes précédentes, cf. *Or* 54 (1985) 391; 55 (1986) 293-294; 56 (1987) 356; 57 (1988) 367-368; 58 (1989) 402-403; 59 (1990) 408-409.

Les travaux de présentation des superstructures ont été poursuivis avec le remontage des murs d'enceinte Est, Sud et Ouest.

δ) En Janvier et Février 1990³⁹⁸, S. Aufrère³⁹⁹ a poursuivi⁴⁰⁰ ses recherches dans la nécropole Sud de Qila' el-Dabbeh, à Balat.

Le relevé topographique des trois kôms (QDK I-III) a été achevé. Sur le kôm I, quatre tombes ont été fouillées cette année, qui comprennent une quarantaine d'inhumations s'échelonnant du Moyen Empire à l'époque romaine.

La grande tombe QDK I/48 se compose d'un vestibule et de deux chambres d'inhumations, creusées dans la masse de l'argile. Le niveau le plus ancien, perturbé par les réoccupations postérieures, peut être daté de la XIII^e dynastie par plusieurs scarabées. L'un est au nom du «fils de Rê, Sobekhotep, né de la mère du roi Kémi», un autre porte l'anthroponyme Sobek-ima, un exemplaire a appartenu au «représentant de l'intendant des districts Saoueni», un autre au «scribe du rouleau divin, Ptah-di(enefoui)». Les formes de la poterie, coupes et aiguières, sont elles aussi caractéristiques de la XIII^e dynastie. A signaler aussi des pots à kohol en albâtre ou en calcite bleuâtre, des greniers miniatures à deux ou trois unités, en terre crue ou cuite, une figurine en terre crue d'une «concubine du mort», tandis que des amulettes de «concubines du mort» stylisées ornent des colliers.

Le second niveau de la tombe 48 date du Nouvel Empire, avec deux sarcophages anthropoïdes en bois peint de couleurs vives, bien conservés (fig. 76). A l'époque romaine, les lieux ont été réoccupés pour devenir un hypogée collectif.

La tombe QDK I/53 présente un vestibule central et onze alvéoles. Il ne reste rien de l'occupation initiale. Des traces de sarcophages en terre cuite marquent une première réoccupation à la basse époque; celle-ci fut suivie par une seconde réoccupation d'inhumations individuelles, la tête tournée vers l'extérieur.

La sépulture QDK I/50, composée d'une entrée et de dix alvéoles, fut pillée dans l'antiquité et a livré peu de matériel, hormis des jarres et des pots à fard de la Seconde Période Intermédiaire.

En QDK I/47, qui possédait une entrée et onze alvéoles, occupées par deux ou trois défunts, glissés à des moments différents, on note plusieurs périodes d'utilisation, avec de la céramique de la Seconde Période Intermédiaire, des traces de sarcophages en bois peint pour le Nouvel Empire, un sarcophage en terre cuite pour la basse époque et enfin des inhumations à même le sol, avec parures funéraires, pour l'époque romaine.

L'étude du matériel humain, généralement bien conservé, a été assurée cette année par Moheb Shaaban, professeur d'anthropologie physique à l'Université du Caire.

b) À Mout, une mission de l'Organisation des Antiquités, dirigée par Adell Hussein, a découvert⁴⁰¹ une nécropole. Les treize tombes fouillées sont de deux

³⁹⁸ D'après un rapport communiqué par S. Aufrère et le résumé présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 45-46.

³⁹⁹ Ont participé également aux travaux: Pascale Ballet, Moheb Shaaban et Khaled Baha el-Din Zaza.

⁴⁰⁰ Nous avons rendu compte des campagnes précédentes dans *Or* 57 (1988) 368; 58 (1989) 403 et 59 (1990) 409-410. — Pour la poterie de la XIII^e dynastie et de la Seconde Période Intermédiaire, exhumée durant la campagne de Janvier-Février 1989, cf. Pascale Ballet, *Bull. céram.* 14 (1990) 29-30.

⁴⁰¹ D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 25, qui cite une information parue dans *Al-Ahram* du 22 Mars 1990.

types: elles se composent d'une entrée et d'un caveau, ou d'un puits et deux chambres. Elles contenaient des sarcophages en grès et des poteries de la XXVI^e dynastie.

c) De Janvier à Mars 1990⁴⁰², la mission du Royal Ontario Museum et de la Society for the Study of Egyptian Antiquities (Toronto), dirigée par A. J. Mills, a poursuivi⁴⁰³ ses activités en divers secteurs, dans le cadre du Dakhleh Oasis Project.

Le Dr Brookes, géomorphologue, a entrepris des recherches sur la géologie et la géo-archéologie des sédiments du début de l'Holocène, sur les sédiments lacustres de la fin du Pléistocène et sur la paléo-hydrologie des rivières.

C. S. Churcher a poursuivi ses études de paléo-zoologie.

Les préhistoriens et des spécialistes de l'art rupestre ont travaillé sur plusieurs sites, en particulier à Aïn Firghi, Ismant el-Gharab et Aïn Birbiyeh. L'étude préhistorique a concerné surtout la période d'Al-Masara (Epipaléolithique) et celle du Néolithique de Bashendi. Mary Mc Donald a découvert et examiné⁴⁰⁴ divers vestiges néolithiques: cercles de pierre, restes de huttes préhistoriques et témoignages de l'industrie lithique. L. Krzyżaniak et Karla Kroeper, ont relevé et photographié⁴⁰⁵ tous les pétroglyphes du secteur de Dakhleh, dans le cadre d'une monographie sur l'art rupestre de l'oasis.

Les archéologues de la mission ont également travaillé sur les sites historiques. A Aïn Tirghi, quarante-deux tombes ont été fouillées cette année. Elles peuvent être datées de la Seconde Période Intermédiaire par la poterie; certaines sont de l'époque romaine. Une étude anthropologique du matériel humain a été centrée principalement sur la pathologie et révèle de nombreux cas d'anémie.

A Ismant el-Gharab, J. E. Knudstad a progressé dans le relevé topographique de l'ensemble de la ville et la mission a poursuivi l'étude des nombreux documents inscrits provenant d'un dépôt d'archives découvert sur le site au début de 1988.

86. Oasis de Khargeh:

a) Du 21 Février au 27 Mars 1990⁴⁰⁶, la mission de l'IFAO, dirigée par M. Reddé⁴⁰⁷, a mené une dernière campagne⁴⁰⁸ sur le site de Douch.

⁴⁰² D'après *Bull. Inf. IFAO* 1, 34.

⁴⁰³ Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 391-392; 55 (1986) 294; 56 (1987) 357-358; 57 (1988) 368-369; 58 (1989) 403-405; 59 (1990) 410-411, on ajoutera à la bibliographie I. Edwards et C. A. Hope, «A Note on the Neolithic Ceramics from the Dakhleh Oasis (Egypt)», *Late Prehistory* 233-242, 3 fig.; J. E. Molto, «The People of Ancient Dakhleh: their Story from Bones», *CMI Bull.* 10, n° 2 (April 1990) 2-3, 2 fig.; L. Krzyżaniak, «Petroglyphs and the Research on the Development of the Cultural Attitude towards Animals in the Dakhleh Oasis (Egypt)», *Sahara* 3 (1990) 95-97. — Pour la poterie recueillie en 1988-1989, cf. C. A. Hope, *Bull. céram.* 14 (1990) 30-32. — Pour les deux codices mis au jour au début de 1988 à Ismant el-Gharab, cf. encore les indications données dans *CMI Bull.* 10, n° 1 (January 1990) 5.

⁴⁰⁴ Selon Lyla Pinch Brock, *SSEA Newsletter* (June 1990) 3.

⁴⁰⁵ *Ibid.* 3.

⁴⁰⁶ D'après le rapport de la mission présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 48-51.

⁴⁰⁷ Ont participé aux travaux Pascale Ballet, Nathalie Baum, B. Bousquet, Ch. Braun, M. Chauveau, P. Deleuze, F. Dufey, Françoise Dunand, V. Girié, J.-L. Heim, N. Henein, Françoise Laroche-Trauneker, A. Lecler, A. Lemaire, G. Wagner. — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Ashraf Tarabishi et Magdi Hussein.

⁴⁰⁸ Pour les campagnes précédentes, dont il a été rendu compte dans *Or* 54 (1985) 388; 55 (1986) 294-295; 56 (1987) 352-353; 57 (1988) 370-372; 58 (1989) 406-408; 59 (1990) 411-414, on ajoutera à la bibliographie: M. Reddé, «Les dieux mêlés», *FMR* 24,

a) Dans le complexe temple-forteresse, divers sondages ont été pratiqués afin de comprendre la succession des modifications architecturales et de restituer théoriquement le plan primitif de la forteresse.

L'existence d'un sanctuaire primitif, antérieur au temple de pierre, semble confirmée par la mise en évidence, sous la chapelle adossée, des traces d'un ensemble arasé, détruit par la construction du temple en pierre sous Domitien; seuls quelques murs en briques crues, recouverts d'un enduit blanc, sont encore visibles dans le prolongement de la chapelle du temple en pierre.

La présence d'une porte primitive entre le premier temple et le *qasr* se confirme également. Cet accès, situé vers le milieu du rempart oriental de la forteresse, s'expliquerait par la présence du sanctuaire primitif, plus petit que le temple en pierre actuel et légèrement décalé vers le Sud. Lors de la reconstruction et de l'agrandissement sous Domitien, les architectes auraient été obligés de déplacer vers le Nord l'accès aux magasins, entraînant la restructuration du «fort» constatée à cette époque. Il se pourrait que le «fort» dans son état primitif n'ait, au moins dans sa partie orientale, compris qu'une enceinte sans les bâtiments intérieurs, qui furent construits progressivement et remaniés de nombreuses fois. Divers sondages ont confirmé l'existence d'un bâtiment primitif dans l'angle Sud-Est du *qasr*, plus ancien que le reste des constructions.

En définitive, le «fort» de Douch, qui ne doit pas sa construction à l'armée romaine, apparaît comme un ensemble très lié au temple voisin, probablement des dépendances ou des magasins. L'édifice a pu être construit vers la fin de l'époque ptolémaïque ou au début de la période romaine. Mais ces conclusions, qui ne tiennent pas compte de l'existence probable d'un noyau plus ancien à l'angle Sud-Est des constructions, devront être précisées et confirmées par l'étude du matériel, en particulier celle des ostraca démotiques.

Les relevés architecturaux du temple ont été terminés par Françoise Laroche-Traunecker, de même que le plan et les relevés au 1:50^e du «fort», de l'enceinte du temple et des dépendances, effectués par A. Lemaire.

D'autre part, la mission a achevé la fouille de la «Maison au *Sigma*», habitat situé sur le plateau entre les deux temples. Les premières traces d'occupation y sont contemporaines de la toute première phase de l'urbanisme kysite, actuellement connue pour le début ou le milieu du I^{er} siècle de notre ère. Ces niveaux les plus anciens, arasés, sont associés à une céramique locale et à des ostraca démotiques. On suit assez mal l'évolution de cet urbanisme jusque dans la première moitié du IV^e siècle, où se produit une restructuration générale du bourg de Douch. A ce niveau appartiennent de nombreuses monnaies et une céramique plus évoluée, plus diversifiée. La toute dernière phase de l'occupation, au cours du V^e siècle probablement, est marquée par la christianisation du site, avec l'installation d'un *sigma*, lit de banquet connu en Syrie ou en Asie Mineure, mais jusqu'ici peu ou pas attesté en Egypte.

β) Dans la nécropole, les recherches se sont déroulées du 3 au 25 Mars 1990, sous la conduite de Françoise Dunand. Elles ont été concentrées sur le secteur Nord/Nord-Ouest, où un groupe de deux tombes à descendrière, de neuf tombes à puits et de quatre fosses a été identifié et exploré. Les sépultures pillées ont livré treize momies, qui feront l'objet d'une étude ultérieure. La céramique est abondante.

La tombe T. 80 se distingue par une construction soignée — elle est ornée d'un linteau de porte à double corniche moulurée — et par un matériel funéraire peu commun à Douch: «poupée» en terre cuite peinte d'un type rare, corbeille en vannerie fine, peigne en os, petite lampe, statuette d'Harpocrate, épingle et bagues en bronze, nombreux bouquets; aucun vestige humain n'y a été découvert.

Un sondage pratiqué dans la zone dite du «pigeonnier» romain, à environ 600 m de la nécropole, a fait apparaître un enclos funéraire comprenant une chapelle et plusieurs fosses, dans l'une desquelles ont été retrouvés un enfant et un adolescent. Cette dernière fosse pourrait être datée par une monnaie de la seconde moitié du IV^e siècle.

γ) B. Bousquet a achevé l'étude de l'environnement géomorphologique et du système d'irrigation du secteur de Douch, s'attachant tout particulièrement à la prospection du seuil géologique situé entre Douch et Ayn Ziyada. Une des galeries drainantes complétant le réseau très dense de puits artésiens a été fouillée (fig. 81). Il s'agit d'un tunnel creusé dans le grès, profond de plus de 7 m, large d'environ 0 m 60, pénétrant jusqu'à la couche imperméable d'argilite, à la base du grès. Le drainage des nappes phréatiques superficielles est ainsi assuré par une série de collecteurs qui acheminent l'eau vers les zones cultivées. Les relations topographiques et chronologiques entre le système des puits et celui des galeries a fait l'objet d'un examen attentif.

L'idée d'un abaissement progressif de la nappe phréatique avait laissé penser que les galeries drainantes constituaient l'ultime moyen pour retirer l'eau du sol kysite, au cours d'une phase d'assèchement. La réalité semble plus complexe. Il est possible que les «qanats» drainent des nappes d'eau superficielles différentes de celles des puits. D'autre part, le déplacement topographique des «qanats» doit être comparé au déplacement des puits, qui descendent progressivement des piémonts. On passe ainsi d'un système de puits éruptifs naturels à un système de puits forés, partiellement jaillissants d'abord, où il faut puiser l'eau ensuite. L'imbrication du complexe puits-«qanats» semble le résultat de variations climatiques plus que des contingences historiques.

δ) On a effectué le relevé topographique du site d'Ayn Labakha, au Nord de Khargeh, en particulier celui de la forteresse. Véritable bâtiment militaire, construit par et pour l'armée romaine tardive, la forteresse participait, comme El-Deir, au dispositif militaire de l'oasis au Bas-Empire.

b) Une commission de l'Organisation des Antiquités s'est rendue le 17 mars 1990 au temple d'Hibis⁴⁰⁹, afin d'examiner sur place les différentes solutions envisagées pour le sauvetage de ce monument, menacé d'effondrement par des glissements de terrain.

87. Gilf Kebir: Diverses publications viennent compléter la bibliographie des recherches⁴¹⁰ de la mission inter-disciplinaire de l'Université de Cologne (B. O. S.): R. Kuper, «The Eastern Sahara from North to South: Data and Dates from the B. O. S. Project», *Late Prehistory* 197-203, 2 fig., W. Schön, «New Results from two Playa-Sites in the Gilf Kebir (Egypt)», *ibid.* 215-222, 4 fig.; K. Neumann, «Vegetationsgeschichte der Ostsahara in Holozän», *Forschungen zur Umweltge-*

⁴⁰⁹ Selon *Bull. Inf. IFAO* 1, 11-12, qui cite des informations parues dans la presse égyptienne, en particulier dans *Al-Wafd* du 27 Mars 1990.

⁴¹⁰ Nous en avons rendu compte dans *Or* 52 (1983) 518-519; 54 (1985) 392; 55 (1986) 290; 59 (1990) 414.

schichte der Ostsahara, éd. R. Kuper (Heinrich-Barth Institut, Köln 1989) 13-182; S. Kröpelin, «Untersuchungen im Gilf Kebir (Südwest-Ägypten)», *ibid.*, 183-305; W. Van Neer et H. P. Kerpman, «Palaeological Significance of the Holocene Faunal Remains of the BOS Mission», *ibid.* 307-342. — Pour un site étudié en 1980 sur la rive Sud du ouadi El-Akhdar, dans la partie méridionale du Gilf Kebir, cf. E. Czesla, «A Stone Camp Site from Dynastic Times in the Gilf Kebir», *Akten des vierten Kongresses* 2, 313-323, 5 fig.

88. Bir Kiseiba: Pour les résultats obtenus à Bir Kiseiba et dans le secteur de Nabta⁴¹¹ par la Combined Prehistoric Expedition in the Western Desert of Egypt, on ajoutera à la bibliographie F. Wendorf, A. E. Close et R. Schild, «Early Domestic Cattle and Scientific Methodology», *Late Prehistory* 61-67, 1 tableau.

89. Recherches dans le désert oriental⁴¹²: En Novembre 1989, une mission de l'Université La Sapienza de Rome, dirigée par le Prof. Luisa Bongrani-Fanfoni⁴¹³, a entrepris des recherches dans une zone comprise entre le Ouadi Hammamat, le Ouadi Mishash, le Bir Menih et le Ouadi Qarein. Le survey a porté cette année sur la zone du Gebel Abou Qweih et du gebel qui lui fait face au Sud, en direction du Ouadi Qash.

Les terrasses supérieures du Gebel Abou Qweih ont livré en surface de nombreux témoignages d'industries lithiques remontant au début du Paléolithique; ils sont en silex, jaspe, quartzite rouge et quartz blanc. Trois secteurs d'habitats paléolithiques étaient constitués par des abris sous roches. Quatre collines sont composées de blocs et de débris de silex, ce qui laisse supposer une longue période d'exploitation pour le débitage du silex.

Dans l'angle Nord-Est du Gebel Abou Qweih a été repérée une autre zone d'abris sous roches. Elle est située près d'une tour de guet, où des tessons de poteries romaines attestent la présence d'une garnison à cette époque.

Sur les pentes du gebel, la mission a photographié des représentations rupestres inédites ou seulement signalées jusqu'ici: personnages, animaux, bateaux s'échelonnant de l'époque néolithique à nos jours, mais aussi des inscriptions hiéroglyphiques, hiératiques, nabatéennes, araméennes⁴¹⁴, grecques, romaines, coptes et arabes, ainsi que des signes de reconnaissance laissés par les bergers et les nomades.

Dans la partie Sud du Gebel Abou Qweih, un grand cimetière, comportant des centaines de tombes à tumuli rectangulaires couverts de cailloux, semble dater des époques romaine et musulmane.

Dans le gebel faisant face au versant Sud du Gebel Abou Qweih, la mission a répertorié des représentations rupestres. Une colline (site M. 18 de Winkler) a révélé à son sommet une industrie microlithique utilisant les mêmes matériaux que celle du Gebel Abou Qweih. La mission a effectué les relevés complets des spectaculaires représentations rupestres décorant une grotte naturelle, probablement consacrée au culte de Min, et ses alentours. De nouvelles gravures rupestres ont été découvertes dans le même secteur.

⁴¹¹ Cf. *Or* 51 (1982) 99 et 466-467; 52 (1983) 518; 55 (1986) 290; 59 (1990) 414.

⁴¹² Selon le rapport préliminaire communiqué par Mme Luisa Bongrani-Fanfoni, qui a présenté les résultats de la campagne dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 63-64.

⁴¹³ L'équipe comprenait également L. Lazzarini, Mme C. Alfano, S. Gigliati, ainsi que I. Aggaghi, des Universités de Tanta et de Qena.

⁴¹⁴ Les inscriptions araméennes ont déjà fait l'objet d'une publication préliminaire due à F. Israel.

Dans la zone de Fawakhir, des villages de huttes semblent avoir été habités, d'après la poterie recueillie, par les ouvriers et les prisonniers travaillant à l'époque romaine dans les mines et carrières. Des tombes éparpillées aux alentours étaient violées.

L'étude du matériel paléolithique collecté durant la campagne a été confiée à des spécialistes des Universités de Florence et de Sienne.

Les recherches seront poursuivies sur le terrain.

90. Mines du désert oriental⁴¹⁵: Une campagne de deux semaines a été menée dans le cadre d'un programme d'étude des mines du désert oriental (fig. 82) et de leurs voies d'accès, placé sous la responsabilité de G. Castel (IFAO). Ce projet associe l'IFAO, les géologues et pétroliers de la compagnie Total-CFP⁴¹⁶, le BRGM, en la personne du géologue G. Pouit, ainsi que le Geological Survey of Egypt, en celles d'Abdel Tawab, Gamal M. Shaaban et Mohamed M. Eissa.

Au cours de cette première campagne, on a exploré les mines du Ouadi Dara et des Ouadis Urf/Monqul, situées à l'Ouest du Gebel Zeit, à proximité de la Mer Rouge.

Les mines du Ouadi Dara ont été exploitées pour le cuivre à l'Ancien Empire, puis ont été occupées durant une courte période aux VI^e/VII^e siècles après J.-C. Elles comportent quatre villages d'ouvriers, des installations de traitement du minerai et de nombreuses galeries de mine. Le site est en bon état de conservation.

Les mines des Ouadis Urf/Monqul ont été exploitées pour l'or, également à l'Ancien Empire, puis reprises pendant une courte période à l'époque arabe (environ aux IX^e-X^e siècles). Le site, qui est également en bon état, comprend deux villages de l'Ancien Empire et de nombreuses installations de traitement de l'or.

Les expéditions minières qui, à l'Ancien Empire, se rendaient aux mines du Ouadi Dara et des Ouadis Urf/Monqul empruntaient vraisemblablement le Ouadi Qena et le Ouadi Um Balad, où l'on observe des traces d'occupation pour la même période.

91. Gebel Zeit: Pour les fouilles de l'IFAO⁴¹⁷, on ajoutera à la bibliographie G. Castel et G. Soukiassian, «Les mines de galène du Gebel Zeit», *Akten des vierten Kongresses* 2, 161-170, 2 fig.; G. Castel et G. Soukiassian (avec un chapitre de G. Pouit et la collaboration de J.-F. Gout, D. Leyval et P. Lévy), *Gebel el-Zeit, I. Les mines de galène; Egypte, II^e millénaire av. J.-C.* (Fouilles IFAO, XXXV; 1989) 140 p., nombreuses fig. + 23 pl. couleurs, avec inventaire (p. 9-16) et carte (p. 10) des mines de l'Égypte ancienne.

92. Secteur d'Abou Sha'ar⁴¹⁸: Durant la campagne 1989-1990, la mission de l'Université Delaware, placée sous l'autorité de S. Sidebotham, a continué⁴¹⁹ l'étude du fort romain du Bas-Empire sur le site de Myoshormos, à 20 km au Nord d'Hurgada. Les fouilles ont livré de nombreuses informations sur le plan, l'aspect et la construction de la forteresse, dont l'importance est suggérée par la découverte de

⁴¹⁵ D'après le rapport présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 54-55 et visite personnelle des sites sous la conduite de G. Castel.

⁴¹⁶ L'appui logistique et financier est assuré par la compagnie Total-CFP.

⁴¹⁷ Voir *Or* 54 (1985) 393-394; 55 (1986) 295-296; 56 (1987) 358-359; 57 (1988) 373; 58 (1989) 408; 59 (1990) 414.

⁴¹⁸ D'après Lyla Pinch Brock, *SSEA Newsletter* (September 1990) 2 et *Bull. Inf. IFAO* 1, 41.

⁴¹⁹ Sur les recherches menées précédemment par la mission, cf. *Or* 57 (1988) 373 et 59 (1990) 414-415.

fragments de deux inscriptions latines monumentales provenant d'une arche de la porte Ouest; l'une d'elles mentionne l'empereur Galère.

93. Carrières du désert oriental: Pour les carrières du désert oriental et l'histoire de leur exploitation, on tiendra compte de M. J. Klein, *Untersuchungen zu den kaiserlichen Steinbrüchen am Mons Porphyrites und Mons Claudianus in der östlichen Wüste Ägyptens* (Bonn 1988).

94. Mons Claudianus⁴²⁰: Du 11 Janvier au 23 Mars 1990, l'équipe internationale⁴²¹ a mené une quatrième campagne⁴²², dont l'infrastructure était assurée par l'IFAO. Les recherches ont été concentrées en sept points différents.

On a achevé le dégagement de l'extrémité orientale du dépotoir situé au Sud du village fortifié, confirmant la présence de matériel du début du II^e siècle après J.-C.

Dans la partie Sud-Est du *thesauros* (grenier), une tranchée de 6 m sur 4 m a permis de poursuivre l'analyse du dépotoir Sud et des constructions ayant servi de fondations au *thesauros*.

Deux tranchées de 3 m sur 3 m et de 9 m sur 9 m, pratiquées dans les étales, ont révélé des constructions sous-jacentes. Un ostracon daté de 114 après J.-C. a été recueilli.

Dans l'angle Sud-Est du village fortifié, la fouille stratigraphique d'une surface de 24 m² a livré des matériaux caractéristiques d'un dépotoir: débris de textiles, de cuir, de verre, de produits organiques divers, tessons de céramique, y compris de nombreux ostraca inscrits, dont certains datés d'Antonin le Pieux, Commode et Septime Sévère. Puis sont apparus des murs de qualité médiocre, délimitant des locaux qui seront fouillés l'an prochain. Un escalier menait au sommet de la muraille, avant que l'angle du fort ne soit doté d'une puissante tour, à laquelle donnait accès un escalier qui dominait l'ancien.

Toujours à l'intérieur du village fortifié, dans l'angle Sud-Est de l'annexe, sont apparus neuf fours culinaires, constitués d'une grande jarre (*dolium*), dont la base évidée repose sur un lit de pierre. La paroi du *dolium* était percée de façon à recevoir un tuyau qui traversait la façade de l'enclos de pierre entourant une rangée de ces fours. Le feu était allumé à l'intérieur du *dolium* et la chaleur retenue par un couvercle en terre. Comme combustible, on utilisait de la paille, de la balle et des excréments de chameau.

Au Sud-Est du village fortifié, la façade du quai d'embarquement des blocs de pierre a été dégagée jusqu'au sol primitif, révélant une rampe de chargement d'une hauteur de 1 m.

D. Peacock a continué l'étude des carrières⁴²³. Il en a trouvé trois nouvelles et a

⁴²⁰ D'après le rapport de la mission présenté dans *Bull. Inf. IFAO* 1, 52-53; cf. aussi *ibid.* 35 pour la collaboration danoise.

⁴²¹ L'équipe, placée sous la responsabilité de Hélène Cuvigny (IFAO), comprenait F. Kayser (IFAO), J. et M. Bingen, W. Van Rengen (Belgique), A. Bülow-Jacobsen, S. O. Jensen, L. B. Jørgensen, L. Rubinstein (Danemark), N. Bradford, W. Cockle, S. Hamilton-Dyer, K. Knowles, V. Maxfield, D. Peacock, M. Rouillard, R. Tomber, S. Winterbottom (Grande-Bretagne), M. Van der Veen (Pays-Bas). — L'EAO était représentée par les Inspecteurs Abdel Regal et Mohamed Khalil.

⁴²² Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 57 (1988) 373-374; 58 (1989) 408; 59 (1990) 415. — Pour la poterie recueillie en Janvier-Février 1989, cf. Roberta Tomber, *Bull. céram.* 14 (1990) 26-27.

⁴²³ A la bibliographie des mines, on ajoutera F. Hugh Thompson, «Mons Claudianus und Mons Porphyrites: the Roman Quarries in the Red Sea Mountains of Egypt», dans

pu constater les dégâts perpétrés sur le flanc Nord du massif par une société d'exploitation, plusieurs gisements antiques ayant été ravagés depuis l'an dernier. Les carriers modernes ont mis au jour une base de colonne portant une belle inscription grecque donnant le nom de la carrière (*Myrismou*, connu également par les ostraca) et celui de la colonne (*Philotraianos*).

Divers travaux de conservation ont été effectués sur le site: remontage de la muraille du fort, éboulée en trois endroits, construction d'un muret de soutènement pour un linteau menaçant de s'effondrer à l'intérieur du fort.

La mission a également progressé dans l'étude du matériel. Sur 524 fragments de textile examinés, 323 sont des produits locaux et 76 sont importés d'Europe, dont 14 d'Europe du Nord. Un tissu de laine damasquiné, un velours et deux batiks avancent d'un demi millénaire la première attestation de ces techniques. Une chaussette tricotée constitue une découverte majeure, les tricots d'époque romaine étant rares et contestés.

Les fragments de cuirs identifiables proviennent essentiellement de sandales et d'outres.

Parmi les restes d'animaux, les ossements d'ânes sont particulièrement fréquents et les marques de couteau indiquent que leur viande était consommée. Autres espèces représentées: le chameau, le porc, la chèvre, l'ibex, le chien, le renard, la souris, le poulet, le canard, le pigeon, la perdrix, ainsi que les poissons de la mer Rouge, non du Nil.

Diverses plantes ont pu être identifiées: orge, blé, blé dur, lentilles, fèves, lupin, dattes, olives, raisin, noisettes, noix, noix-doum.

1826 ostraca, grecs pour la plupart, avec quelques latins, ont été inventoriés et transcrits. La catégorie la mieux représentée est celle des *entolai*, instructions adressées chaque mois par les ouvriers des carrières à l'intendant aux vivres pour définir les modalités du règlement de leur salaire. Il y a aussi des reconnaissances de dette, adressées à l'économe, qui est un affranchi impérial (*caesarianus*) par des individus qui mentionnent à plusieurs reprises leur appartenance au *numerus* du Porphyrites, en même temps qu'à l'*arithmos* du Claudianus. A signaler encore des lettres collectives adressées par les carriers et les forgerons à l'*epitropos* Probus, souvent pour annoncer l'achèvement d'un travail.

95. Survey des secteurs de Bir Abu Hashim et de Bir Abraq dans le désert oriental⁴²⁴: Entre le 3 Février et le 23 Mars 1990, Karim Sadr⁴²⁵ a entrepris un survey des secteurs de Bir Abu Hashim et de Bir Abraq, au Sud-Est d'Assouan. Ces recherches étaient menées dans le cadre du Northern Atbai Archaeological Project (NAAP) de la Southern Methodist University de Dallas, Texas⁴²⁶. Leur objectif était de rassembler des informations sur les débuts de l'histoire des Beja dans les territoires de l'Atbaï septentrional, situés dans le désert oriental d'Égypte, entre le Nil et la Mer Rouge, ainsi que sur l'origine et l'extension du nomadisme dans ces régions. Les Beja, qui ont habité le Nord de l'Atbaï au

Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie Berlin 1988 (éd. DAI; Mainz 1990) 448 sq.

⁴²⁴ Selon le rapport préliminaire communiqué par Karim Sadr, qui présentera les résultats de ses recherches dans *Beiträge zur Sudan-Archäologie*.

⁴²⁵ Il était accompagné par l'Inspecteur Magdi El Badry, représentant l'EAO.

⁴²⁶ Ces recherches bénéficiaient de l'aide financière de la Fondation M. S. Giorgini et de l'American Research Center in Egypt.

moins depuis le Moyen Empire, semblent avoir été essentiellement des pasteurs nomades. Il était intéressant d'étudier le rôle joué par les civilisations de la Vallée du Nil dans le nomadisme des Beja et de leur ancêtres.

Dans la zone de Bir Abu Hashim, Karim Sadr a prospecté un petit secteur, dans le voisinage immédiat de puits, aujourd'hui asséchés. Des tombes sont indiquées en surface par de nombreux tumuli de pierre. Onze d'entre eux ont été examinés. Il s'agit de cercles de pierres d'un diamètre de 1 à 7 m, comportant une ou deux pierres dressées donnant l'orientation de la sépulture. Aucun indice ne permet de dater ces tumuli en surface. Ces superstructures évoquent en tous cas les «pan-graves», connues dans la vallée du Nil, où elles sont attribuées aux mercenaires Medjai (Beja) de la Seconde Période Intermédiaire et du Nouvel Empire.

Sur huit sites du même secteur fut organisée une collecte de tessons. La céramique de la période gréco-romaine est présente sur trois emplacements. Un autre a livré ce qui semble être de la poterie du début de l'époque islamique. Sur deux sites, ont été recueillis des tessons d'une poterie plus ancienne, ressemblant parfois à des exemplaires badariens et peut-être du «Groupe A».

Deux gravures rupestres ont également été relevées: l'une montre deux chameaux et l'autre une chèvre. Les camélidés suggèrent une datation postérieure à l'époque romaine.

Le secteur de Bir Abraç s'est révélé beaucoup plus riche. On a effectué les relevés de la grande forteresse de Qaleh Abraç (fig. 83 et 84), dans laquelle P. Červíček avait cru reconnaître une station de chasse à l'éléphant de Ptolémée II et Ptolémée III⁴²⁷. Karim Sadr distingue trois phases de construction. L'importance des murs de fortification et des systèmes défensifs s'accorde mal avec l'interprétation d'une simple station destinée à la chasse aux éléphants. Les ruines, bien conservées, nécessiteraient des fouilles complémentaires. La céramique recueillie date de la période gréco-romaine. Quelques tombes plus tardives indiquent une occupation par des populations locales après l'abandon de la forteresse.

Dans la plaine, sous le fort, cinq carrés d'un hectare chacun (Am 55, 64, 96 et Ar 5, 7), retenus pour une collecte de céramique en surface, ont livré plusieurs milliers de tessons de poteries de la période gréco-romaine, analogue à celle recueillie à Abu Hashim. Leur nombre suggère une longue occupation des lieux par des populations locales ayant adopté la céramique gréco-romaine, plutôt que par des gens venant de la vallée du Nil. Des recherches ultérieures devraient permettre de préciser les rapports entre les occupants de la forteresse et les populations autochtones.

Les cinq carrés choisis ont également livré de la céramique beaucoup plus ancienne. Des tessons à décor estampé évoquent des poteries du style de Khartoum, datées du VI^e au IV^e millénaire avant J.-C. D'autres tessons (slipped and burnished ware), souvent à décor incisé et estampé, présentent des affinités avec la poteries du «Groupe A», du «Groupe C» et des cultures Kerma; ils pourraient dater du III^e millénaire avant J.-C. Ces tessons sont en cours d'analyse.

Leur répartition suggère la présence de quatre secteurs d'habitations antérieurs aux époques ptolémaïque et romaine dans les carrés Am 96, Ar 5 et 7. Un foyer est visible en Ar 5, de même que des ossements d'animaux brûlés en Ar 7. Des fouilles permettraient d'étudier la vie de ces populations anciennes. Leur économie sem-

⁴²⁷ Cf. P. Červíček, *Die Felsbilder der Nord-Atbai, Oberägypten und Unterägypten* (1974).

ble avoir été basée sur l'élevage, comme l'indiquent les nombreuses représentations rupestres de troupeaux du Bir Abraç et des secteurs avoisinants, étudiées par P. Červíček, qui les avaient datées des cultures nubiennes du «Groupe A», du «Groupe C» et de la culture de Kerma.

Karim Sadr a photographié, près de Am 97, Ar 5 et 7, des gravures rupestres non répertoriées par P. Červíček. D'autres, montrant des chameaux, des chevaux (fig. 85) et des batailles, sont plus récentes.

Plus d'une centaine de tombes ont été repérées dans la zone de Bir Abraç. Elles ont presque toutes été pillées récemment. Deux groupes prédominent.

Les sépultures de la période gréco-romaine ont des superstructures en forme de plateformes circulaires de 1 m 50 à 8 m de diamètre, atteignant parfois une hauteur de 1 m 50. Leur nombre suggère que ce type de tombe a été utilisé également par les autochtones.

Le second type présente en superstructure un entassement circulaire de pierres, d'un diamètre de 1 à 7 m, dont la hauteur peut atteindre 5 m. Des tessons de céramique ancienne (slipped and burnished ware) sont parfois associés à ces sépultures.

De nombreuses tombes islamiques, non violées, ont été repérées. D'autres, à superstructures carrées ou rectangulaires, en pierre, sont de date imprécise.

De nombreux vestiges ptolémaïques sont visibles à El-Ileiga, à 40 km au Nord-Est de Bir Abraç (ruines et mines d'or), près de Galt el-Aguz, au Nord-Ouest de Bir Abraç (inscriptions rupestres grecques) et enfin à Bir Abou Sa'afa, au Sud de Bir Abraç, où une source est encadrée d'un décor taillé dans le roc, en forme de portail monumental (fig. 86); en revanche, l'inscription grecque de Ptolémée III, signalée en 1868 par L. Linant de Bellefonds⁴²⁸, n'est plus visible sur le site.

On note l'absence apparente de témoignages du II^e millénaire avant J.-C. dans le secteur prospecté. Les poteries Beja de cette époque, connues par les «pan-graves» de la vallée du Nil, sont pratiquement inexistantes, à l'exception de quelques tessons du Ouadi Abraç. Peut-être, durant la première moitié du II^e millénaire avant J.-C., les Medjaï (Beja), alors alliés de l'Égypte, ne sont-ils rapprochés de la vallée du Nil, pour la quitter ensuite durant l'exploitation intensive des mines d'or sous le Nouvel Empire.

96. Nubie⁴²⁹: Pour la Nubie, on tiendra compte des communications présentées dans *Seventh International Conference for Nubian Studies. Pre-publication of main Papers*, éd. Ch. Bonnet, Université de Genève (1990) et de la nouvelle revue *Nubica I/II* (1987/88), éditée à Cologne par P. O. Scholz et C. Detlef G. Müller.

97. Ouadi Qitna et Kalabsha-Sud: A la bibliographie des recherches menées en 1965 par la mission tchécoslovaque à Ouadi Qitna et Kalabsha-Sud⁴³⁰, on ajoutera E. Strouhal, «Archaeological Character of some X-Group Sites of the Dodekaschoinos», *Nubische Studien* (1986) 187-190; Id., «Ethnic Aspects of the X-Group Period in the Dodekaschoinos», *Studia Meroitica 1984* (= *Meroitica* 10; Berlin 1989) 757-762; Id., «Family Structure of the Wadi Qitna Population (Egyptian

⁴²⁸ L. Linant de Bellefonds, *L'Égypte. Pays habité par les Arabes Bichariéh. Géographie, ethnologie, mines d'or* (Paris 1868) 164.

⁴²⁹ Cf. déjà les indications bibliographiques données dans *Or* 55 (1986) 296-297; 56 (1987) 360; 57 (1988) 374; 58 (1989) 409; 59 (1990) 417.

⁴³⁰ Voir déjà les indications bibliographiques données dans *Or* 56 (1987) 360; 57 (1988) 375; 58 (1989) 409.

Nubia, 3rd-5th Cent. A. D.)), *Nubica* I/II, 611-629, 5 tableau et 6 fig.; Id., «Demography of the Late Roman – Early Byzantine Cemetery at Wadi Qitna», *Akten des vierten Kongresses* 2, 339-349, 6 fig.

98. Ouadi Allaqi: Pour une exploration jusque dans le haut Ouadi Allaqi, cf. *infra*, section soudanaise, notice n° 33.

99. Qasr Ibrim ⁴³¹: Du 10 Décembre 1989 au 27 Février 1990, la mission de l'Egypt Exploration Society a poursuivi ⁴³² ses recherches sous la conduite de M. Horton ⁴³³.

Elargissant le survey mené en 1986 et 1988 à l'extérieur de la cité, dans le désert, la mission a prospecté cette année la zone placée au Sud-Est du site principal. On y a repéré en particulier des doubles rangées de dépressions rectangulaires avec, à leur extrémité, une structure carrée. Des murs d'enceinte en pierres sèches ont également été découverts. La céramique recueillie en surface est entièrement d'importation et date du début de l'époque romaine, sans aucun des éléments méroïtiques trouvés ailleurs dans l'arrière pays. La découverte de deux pièces d'équipement militaire – un clou et une pointe en fer de lance ou de javeline –, ainsi que le plan des structures suggèrent l'existence d'un fort ou de plusieurs forts romains; il s'agit probablement des installations de siège édifiées durant la campagne militaire de Petronius en 25-23 avant J.-C.

Diverses recherches et études complémentaires ont été menées dans la cathédrale et les églises, dans le cadre de la préparation de leur publication d'ensemble. Dans la cathédrale, on a cherché à préciser l'aspect de l'édifice de la première période, grâce à des fouilles ponctuelles. Des poteries et des échantillons destinés à des analyses au carbone 14 ont été recueillis en stratigraphie pour fournir des indices de datation. A l'extrémité occidentale, directement sous le pavement de la cathédrale, la mission a exhumé les fondations de structures du «Groupe-X». L'examen des cryptes a montré qu'elles remontaient à la première phase du monument et conservaient leur forme d'origine, avec en particulier les voûtes de briques crues originelles. Des échantillonnages de tessons provenant des voûtes sont tous de l'époque méroïtique. Les escaliers actuels sont également d'origine, mais furent rétrécis durant la seconde période du monument. Les modifications de la superstructure durant cette seconde phase ont été étudiées et relevées. L'escalier Sud-Ouest ne permettait pas d'accéder à un clocher comme on le supposait, mais au toit du monument.

Le dégagement de l'église en grès 9651, située sur l'éperon dominant la cathédrale, a permis d'en établir le plan. Il s'agissait initialement d'un édifice rectangulaire en pierre, divisé en deux par un mur transversal Nord-Sud, doté d'une grande

⁴³¹ D'après les rapports parus dans la brochure *EES Rep.* 1989/90, p. 10-12 et dans *JEA* 76 (1990) VII-IX.

⁴³² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 394-395, 55 (1986) 297; 56 (1987) 361-362; 58 (1989) 410-411; 59 (1990) 417. — Pour les textes en vieux nubien, découverts à Qasr Ibrim, cf. G. M. Browne, *Literary Texts in Old Nubian* (Beiträge zur Sudanforschung, Beiheft 5; Wien 1989); Id., «Introduction to Old Nubian», *Meroitica* 11 (Berlin 1989). — En ce qui concerne les niveaux islamiques, cf. une communication de Nettie K. Adams, «Life in Ottoman Times at Qasr Ibrim», *Nubian Studies, Pre-publication*.

⁴³³ L'équipe comprenait également: P. French, H. Robertson, D. Edwards, Mlle S. Biddle, M. Biddle, Mme B.Kjølbye-Biddle, P. Drury, Mlle K. Spence et C. Clark, P. Rowley-Conwy, Mlle P. Rose, M. Okun, W. Wendrich, S. Taylor, S. Bonacossa in Sella, P. Wilson et N. Smith, S. Ashley, M. Worthington, H. Barnard. — L'Inspecteur Abd el-Hakim Karar représentait l'EAO.

ouverture centrale et d'une petite niche au centre de la paroi Est. Le sol primitif de terre battue fut remplacé par des plaques irrégulières en grès. La couverture de la nef était alors supportée par deux colonnes et l'on pénétrait dans l'édifice par deux portes, placées au Sud-Ouest et au Nord-Ouest. Le plan est typique des églises nubiennes primitives et une datation du VI^e ou au début du VII^e siècle est probable.

Par la suite, le monument fut agrandi et des bâtiments monastiques furent ajoutés à l'angle Nord-Ouest. Sous le nouveau pavement, installé vraisemblablement au XI^e siècle, avait été disposée une importante série d'objets, principalement liturgiques, comprenant une croix copte, des reliures de livres en cuir, des fragments de parchemins et de papyri, de la soie décorée, des cuillers en argent et en alliage de cuivre, un plat en verre, des bouchons de scellement de jarres et un grand bassin en poterie du début de l'époque chrétienne, orné d'une frise de motifs moulés. La conversion de l'église en mosquée au XVI^e siècle fut marquée par l'aménagement d'un mihrab et d'un dôme en briques à l'extrémité orientale.

Afin d'étudier une stratigraphie complète, depuis les fortifications jusque dans les dépôts d'occupation du site, d'importantes fouilles ont été menées à partir du bastion Sud le long de la rue du rempart Sud, en direction de l'Est. Sous les dépôts romains explorés en 1978 et 1980, la plupart des restes organiques avaient été détruits par l'eau de la nappe phréatique, mais la mission a pu examiner sur une hauteur de 2 m une décharge de l'époque de Napata, associée à quatre reconstructions majeures de fortifications. En revanche, aucun témoignage d'une occupation ptolémaïque n'a pu être mis en évidence dans ce secteur. La poterie recueillie révèle l'existence d'une longue séquence napatéenne, avec, pour les débuts, des formes dérivées de la céramique du Nouvel Empire. Il y a une coupure très nette avec la céramique des strates de l'occupation des légionnaires romains scellant les niveaux napatéens.

À l'Est, on a commencé des fouilles sur un terrain adjacent de 20 m sur 15 m, où l'enlèvement de maisons islamiques avait déjà fait apparaître une grande structure en briques (n° 265). Il s'agit d'un bâtiment complexe, comportant des niveaux du début de la période chrétienne, où l'on a découvert une cache recelant une importante collection de tissus coptes et liturgiques. Les déblais des salles principales contenaient des dépôts de la période tardive du «Groupe-X». Dans une crypte, un important nombre de gobelets à boire et d'autres récipients du «Groupe-X» ont été recueillis. Les trouvailles faites sur les sols de l'édifice indiquent que son occupation majeure date du début du «Groupe-X», ou du Méroïtique tardif. Une petite chapelle renfermait une table d'offrande, des autels portatifs, une figurine et des objets en faïence. Sur le côté Est, une série de pièces fut détruite par un grand incendie, suivi par l'effondrement du mur oriental. Il est impossible de déterminer pour le moment si ces événements, survenus au début du «Groupe-X», sont dus à un accident ou à une action militaire. Une seconde campagne de fouilles sera nécessaire pour étudier les niveaux méroïtiques, romains et napatéens de ce secteur.

Un important matériel a été recueilli cette année avec 729 objets enregistrés. Des strates du «Groupe-X» provient un joli lot d'articles religieux et domestiques, en particulier des cuirs. A signaler encore d'intéressants papyri méroïtiques et grecs, ainsi que d'autres témoignages épigraphiques. On a procédé à l'étude des poteries napatéennes et romaines issues des dépôts stratifiés et des récipients du début de la période méroïtique, récoltés au cours du survey à l'extérieur de la ville.

100. Secteur d'Abou Simbel à la frontière soudanaise: Pour les recherches menées de 1962 à 1965 par la mission de l'Oriental Institute de Chi-

cago⁴³⁴, on ajoutera à la bibliographie⁴³⁵ B. B. Williams, *Excavations between Abu Simbel and the Sudan Frontier*, Parts 2, 3 and 4: *Neolithic, A-Group and post-A-Group Remains from Cemeteries W, V, S, Q, T and a Cave East of Cemetery K* (Oriental Institute Nubian Expedition IV; 1990); Id., *Excavations between Abu Simbel and the Sudan Frontier*, Part 7: *Twenty-fifth Dynasty and Napatan Remains from Qustul Cemeteries W and V* (Oriental Institute Nubian Expedition VII; 1990).

II. Soudan

1. Pour la bibliographie générale¹ relative à l'archéologie du Soudan, on tiendra compte de diverses publications : Inge Hofmann et H. Tomandl, *Die Bedeutung des Tieres in der meroïtischen Kultur vor dem Hintergrund der Fauna und ihrer Darstellung bis zum Ende der Napata-Zeit* (Beiträge zur Sudanforschung Beiheft 2; 1987) 225 p., 34 fig., 29 photos (compte rendu par P. Červiček, *Or* 58 [1989] 292-294); Z. H. Babiker, «Corrélations culturelles et problèmes chronologiques entre le Nil soudanais et le Sahara», *Late Prehistory* 79-86; A. Gautier, «A General Review of the Known Prehistoric Faunas of the Central Sudanese Nile Valley», *ibid.* 353-357, 1 tableau; M. Chlodnicki, «The Petrographic Analyses of the Neolithic Pottery of Central Sudan», *ibid.* 369-373, 2 fig.; P. Scholz, «Bemerkungen zur Genese der Kerma-Kultur: Sind vorderasiatische Parallelen denkbar?», *Folia Orientalia* 26 (1989) 131-140, 2 pl.; Id., «Hellenismus und Meroë», *Akten des XIII. Internationalen Kongresses für Klassische Archäologie Berlin 1988* (éd. DAI; Mainz 1990) 445-448; Isabella Caneva et A. M. Palmieri, «Ceramics from Prehistoric Sudan», *Bull. céram.* 14 (1990) 36-40, 3 fig. (pour un projet de classification typologique, d'analyse chimique et d'étude de la poterie ancienne); Béatrice Privati, «Les céramiques soudanaises du VII^e millénaire à l'époque post-méroïtique», *ibid.* 43-45 (sur le 4^e colloque informel organisé sur ce thème, du 29 au 30 Juillet 1989, par la mission de l'Université de Genève au Soudan); I. Caneva et A. E. Marks, «Prehistoric Surveys in the Upper Nile Valley from Site to Region», *Nubian Studies, Pre-publ.* (historique de la recherche et des fouilles préhistoriques au Soudan, avec importante bibliographie); J. Leclant, «Les reconnaissances archéologiques au Soudan», *ibid.* (avec bibliographie générale); F. Geus, «Enquêtes sur les pratiques et coutumes funéraires méroïtiques. La contribution des cimetières non royaux. Approche préliminaire», *RdÉ* 40 (1989) 163-185, 3 tableaux et 1 carte.

2. Faras : Pour les fouilles polonaises, on ajoutera à l'abondante bibliographie² : Ewa Balicka-Witakowska, «Descente de croix sur une peinture murale de la

⁴³⁴ Sur ces recherches, cf. *Or* 33 (1964) 363; 34 (1965) 206; 35 (1966) 151-154; 37 (1968) 116.

⁴³⁵ Voir *Or* 53 (1984) 393-394; 55 (1986) 297; 57 (1988) 375. — Pour la poursuite de ce travail de publication, cf. B. B. Williams, «Nubian Publication Project» *OIR* 1988-1989, p. 36-38, 2 fig.

¹ Voir les indications bibliographiques données précédemment dans *Or* 53 (1984) 394; 55 (1986) 298; 56 (1987) 362; 57 (1988) 375-376; 59 (1990) 417-418.

² Voir en dernier lieu *Or* 51 (1982) 470; 52 (1983) 520-521; 53 (1984) 394; 54 (1985) 395; 55 (1986) 298; 56 (1987) 362-363.

cathédrale de Faras», *Nubica* I/II, 459-474, 14 fig.; T. Dzieżykay-Rogalski, «Islamic Graves from Faras», *ibid.* 505-509, 3 fig.; T. Gorecki, «Archangel and Saint Mercurios – New Iconographical Interpretation of the two Murals from Faras Cathedral», *ibid.* 535-540, 2 fig., A. Łukaszewicz, «Some Remarks on the Iconography of Anchorites from the Faras Cathedral», *ibid.* 549-556, 4 fig.; F. G. Vantini, «The Faras *Golgotha* and the Apocrypha», *ibid.* 653-659, 1 pl.; Hanna Jedrzejewska, «The Mural Paintings from Faras. Ethical and Technical Problems of Conservation», *Nubian Studies, Pre-publ.*; Małgorzata Martens-Czarnecka, «Late Christian Painting in Nubia», *ibid.*

3. Inscriptions et gravures rupestres de Nubie : Pour les résultats de l'expédition de l'Académie de l'Allemagne de l'Est, menée de 1961 à 1963³ sur les deux rives du fleuve, de Faras jusqu'à Dal (limite Sud de la II^e Cataracte), avec des compléments de Sarra, Murshid, Debeira et Uronarti, ainsi que de Sabu dans la III^e Cataracte, on se reportera à la publication définitive : Fr. Hintze et W. F. Reineke, avec la collaboration de Ursula Hintze et Adelheid Burkhardt, *Felsinschriften aus dem sudanischen Nubien*, 2 vol. (texte et planches) (Publikation der Nubien-Expedition 1961-1963, Bd. I; Berlin 1989).

4. Aksha : A la bibliographie des fouilles effectuées à Aksha (Serra-Ouest) à partir de 1961 par la mission franco-argentine⁴, on ajoutera D. de Rodrigo, «An enigmatic Inscription of Aksha», *SSEA journal* XV, n° 2 (Avril 1985) 68-71; Perla Fuscaldo, «Aksha (Serra West) : the Stela of Nakht», *GM* 119 (1990) 19-36, 1 fig., 1 pl., pour deux fragments d'une stèle réutilisés par les Chrétiens dans la construction de l'église de l'avant-cour du temple de Ramsès II. — Pour la reconstruction et la typologie controversées de cette église, on verra P. Grossmann, «Nochmals zur Tempelkirche von Akša», *Nubica* I/II, 261-265, 1 plan

5. Buhen : Pour les fouilles menées autrefois sur le site de Buhen par l'Egypt Exploration Society⁵, on tiendra compte de El Sayed el Gayer et M. P. Jones, «A Possible Source of Copper Ore Fragments Found at the Old Kingdom Town of Buhen», *JEA* 75 (1989) 31-40 : la prospection de la ville de l'Ancien Empire avait révélé l'existence d'un atelier de traitement du cuivre; des fragments de minerai qui en proviennent ont été analysés et comparés aux minerais de cuivre connus en Égypte et au Soudan septentrional.

6. Prospection de Gemai à la cataracte de Dal : Pour ces recherches entreprises par A. J. Mills à partir de 1963⁶, on verra sa synthèse : «The Archaeological Survey from Gemai to Dal», *Nubian Studies, Pre-publ.*

7. Survey de la rive Est de Gemaï à Nag Sigaga : Pour les recherches menées en 1964-1965 par la mission finlandaise⁷, on se reportera à G. Donner, «A Brief Report from the Finnish Nubia Expedition 1964-1965 to the Murshid Area South of Gemai East», *NL* 15 (August 1990) 1-4, 1 carte, 1 tableau; E. Strouhal,

³ Nous en avons rendu compte dans *Or* 32 (1963) 201; 33 (1964) 378-379; 34 (1965) 212.

⁴ Nous en avons rendu compte dans *Or* 31 (1962) 324-325; 32 (1963) 191-192; 33 (1964) 368-370; 34 (1965) 207; cf. aussi les indications bibliographiques données dans *Or* 36 (1967) 204.

⁵ Sur les fouilles de la mission anglaise, cf. *Or* 31 (1962) 125-129; 32 (1963) 195; 33 (1964) 375-377; 34 (1965) 211-212.

⁶ Nous en avons rendu compte dans *Or* 34 (1965) 215; 35 (1966) 159; 36 (1967) 208; 37 (1968) 118; 38 (1969) 282-283; 39 (1970) 355; 40 (1971) 248-249; 44 (1975) 228.

⁷ Nous en avons rendu compte dans *Or* 36 (1967) 209.

«Examination of the Anthropological Material of the Finnish Nubia Expedition», *ibid* 4-5.

8. Abri : Pour la fouille de la nécropole d'Emir Abdallah par la mission espagnole, on ajoutera à la bibliographie⁸ V. M. Fernandez Martinez, *La cultura alto-meroitica del Norte de Nubia (Evolución de la cultura material y el ritual funerario en el Norte de Nubia del siglo III al I a. C.: la necrópolis de Amīr 'Abdallāh)*, thèse soutenue en 1985 à l'Universidad Complutense de Madrid, 2 vol.

9. Sedeinga : En Décembre 1989⁹, la mission française de la SEDAU a mené sur le terrain une très courte campagne de relevés photographiques et de vérifications de la documentation.

10. Kerma¹⁰ : Du 10 Décembre 1989 au 28 Janvier 1990, la mission de l'Université de Genève, dirigée par Ch. Bonnet¹¹, a continué¹² ses recherches en divers secteurs de Kerma. Les efforts ont porté principalement sur la ville antique, où les grandes surfaces dégagées et l'étude d'une partie des fossés Nord fournissent une image élargie de l'agglomération.

Le tracé des fossés secs restitué, au Nord de la cité antique, l'emplacement de l'une des entrées principales. En effet, un espace creusé de 3 à 5 m de profondeur s'étend en une grande surface rectangulaire dans la zone urbanisée. Des fondements en brique et en pierre permettent de situer approximativement un segment des murs de la fortification qui bordait cet espace. Dans l'angle Sud-Ouest du terrain surbaissé se trouvaient les traces de centaines de trous de poteaux appartenant au système de défense, protégeant l'enceinte à sa base. Dans les déblais qui ont peu à peu comblé les fossés sont apparues des quantités considérables de fragments de bouchons d'argile servant à sceller des récipients en bois ou en céramique. Malheureusement, l'état de conservation de ces pièces rend leur étude aléatoire. Seuls quelques rares bouchons portaient encore les traces de sceaux.

Une douzaine de maisons ont été dégagées. Bien que construites au cours d'une période relativement courte (fin du Kerma Moyen, vers 1800 avant J.-C., début du Kerma Classique, vers 1700 avant J.-C.), elles présentent des plans très variés. L'organisation du quartier, situé au Nord du centre religieux, est aujourd'hui mieux perçue, avec ses voies d'accès irrégulières qui tiennent compte de l'évolution de chaque

⁸ Cf. *Or* 54 (1985) 395-396; 55 (1986) 299; 56 (1987) 363; 59 (1990) 418-419.

⁹ Pour les recherches antérieures de la Sedeinga Archeological Unit, cf. *Or* 54 (1985) 396; 56 (1987) 363-364; 57 (1988) 376-377; 58 (1989) 411; 59 (1990) 419.

¹⁰ Comme à l'accoutumée, nous avons utilisé presque intégralement le rapport préliminaire communiqué par Ch. Bonnet. Nous avons pu profiter de son amicale hospitalité sur le site.

¹¹ Ont participé aux travaux Mlle B. Privati, Mme Berti, T. Kohler, D. Berti, L. Chaix. — L'Inspecteur Mahmoud El Tayeb Mahmoud représentait le Service des Antiquités.

¹² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 396-397; 55 (1986) 300-301; 56 (1987) 364-365; 57 (1988) 377-379; 58 (1989) 411-413; 59 (1990) 419-421 et la bibliographie correspondante. — Pour une synthèse générale des travaux effectués à Kerma, on se reportera au catalogue de l'exposition *Kerma, royaume de Nubie*, organisée au Musée d'Art et d'Histoire de Genève du 14 Juin au 25 Novembre 1990. — On verra également M. L. Ryder, «Sheepskin from Ancient Kerma, Northern Sudan», *Oxford Journal of Archaeology* 6 (1987) 369-380, 5 fig.; Ch. Bonnet, «Kerma point de rencontre entre l'Égypte et les populations africaines», *Sahara* 3 (1990) 83-88, avec fig.; Id., «Kerma : les apports historiques de l'archéologie», *Nubian Studies, Pre-publ.*; D. Valbelle, «La langue égyptienne en Nubie», *ibid.* (sur les documents inscrits en égyptien retrouvés sur le site de Kerma); pour la poterie exhumée durant les campagnes 1987-88 et 1988-89, on se reportera à Béatrice Privati, *Bull. céram.* 14 (1990) 33-34.

habitation et de son environnement. Particulièrement intéressante est la présence d'une chapelle et de son annexe placées contre une maison. De l'habitation, on accédait directement dans la cour du lieu de culte, vraisemblablement privé (fig. 88).

Une fouille d'urgence a été menée au Sud de la ville moderne de Kerma, près d'une structure circulaire en pierre du Kerma Final, retrouvée il y a quinze ans. Certains vestiges antiques repérés aux alentours étaient en effet menacés par un programme de constructions. La mission a mis au jour dans ce secteur un temple du Kerma Final (fig. 87), doté d'un sanctuaire allongé et de deux annexes semblables de part et d'autre. Le monument était orienté Nord-Sud et l'on y pénétrait du côté Sud, au travers d'une sorte de pylône signifié par les traces d'un radier de grands blocs de pierre. Un vestibule transversal permettait de rejoindre le saint des saints. Vers l'arrière, des espaces étroits étaient peut-être réservés à un escalier ou à des magasins. Les proportions générales de l'édifice, dont le corps principal était construit en brique crue, présentent le caractère habituel des temples égyptiens du Nouvel Empire et se distinguent des édifices de culte de Kerma. Toutefois, les parois du monument étaient décorées avec des éléments de faïence identiques à ceux de la *deffufâ* orientale.

A quelques mètres, un petit bâtiment, lui aussi allongé, était doté d'un pavement de brique crue. Il paraît appartenir également à un lieu de culte; une construction en bois, de plan presque similaire, lui est antérieure.

Des tombes méroïtiques et une sépulture plus tardive sont creusées sur la même colline; elles n'ont pas été fouillées. Les autorités ayant accordé l'autorisation de créer un site protégé, une enceinte a permis d'isoler les vestiges.

Dans le cimetière méroïtique de la ville antique, la mission a fouillé une tombe commune, bien conservée, présentant la particularité d'avoir un caveau funéraire voûté long de 6 m (fig. 89), dans une région où les chambres de ce type ne dépassent généralement pas 2 ou 3 m de longueur. La tombe n'était que partiellement perturbée. La position de huit individus est assurée, alors que treize sujets en tout se trouvaient à l'intérieur du caveau. Les quelques objets inventoriés se rattachent aux temps méroïtiques: un bol en bronze, une amulette en faïence représentant Bès, un gobelet caliciforme en céramique et des perles en cornaline et en verre.

Dans le voisinage immédiat, on a retrouvé les fondations d'une pyramide de briques crues de 9 m de côté, surmontant un caveau funéraire étroit. Les tessons récoltés dans les trous de pillage appartiennent au I^{er} siècle de notre ère. On peut ainsi supposer que de nombreuses tombes de la nécropole méroïtique étaient surmontées par des pyramides en brique crue. Les cimetières s'étendaient sur de vastes surfaces, car les dernières découvertes témoignent d'une extension d'au moins 2 km de longueur.

11. Kadruka¹³: La campagne¹⁴ de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, dirigée par J. Reinold, s'est déroulée en deux temps, du 6 Décembre 1989 au 1^{er} Janvier 1990¹⁵ et du 6 Février au 16 Mars 1990¹⁶.

¹³ Pour la présente notice, nous utilisons largement un rapport préliminaire communiqué par J. Reinold.

¹⁴ Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 56 (1987) 365-366; 57 (1988) 379-380; 58 (1989) 413-414; 59 (1990) 421-422.

¹⁵ Les participants étaient J. Bialais et Y. Lecoïnte.

¹⁶ L'équipe comprenait J. Reinold, J. Bialais et Y. Lecoïnte, ainsi que l'inspecteur El Teir B. Ahmed.

La mission a progressé dans la fouille du grand cimetière KDK. 2, estimé à plus de mille tombes et situé sur une butte limoneuse de près d'un hectare. Pour la seule période néolithique, on peut déceler cinq phases d'utilisation, dont les rapports chronologiques restent à préciser.

La phase la plus ancienne (a) n'est connue que par des tessons de céramique, dont la taille atteste la «vocation funéraire». Il s'agit de récipients à pâte rouge et décors de ponctuation rappelant les motifs de la «wavy line». Une autre phase (b) est caractérisée par la seule présence de tessons d'un type «fine ware» à surface polie de couleur brune. La principale phase d'utilisation de KDK. 2 (phase C) est représentée par plus de soixante tombes (fig. 90 et 94). On y a recueilli des poteries aux formes peu évasées, de couleur noire, dont le décor par la technique de l'impression pivotante, linéaire ou pointillée, couvre toute la surface. Une phase plus récente (d) est attestée par une dizaine de sépultures, dont le matériel évoque celui du cimetière de KDK. 1, exploité les années précédentes. Enfin, une phase différente (e) est représentée par une trentaine de tombes dépourvues de tout matériel funéraire, mais dont les ossements ont un degré de conservation très différent des autres. La protohistoire est aussi attestée sur ce «kôm» par une tombe attribuable au Kerma Moyen (fig. 91).

Sur les 109 inhumations néolithiques étudiées cette année, 56,8% sont celles d'enfants et d'adolescents, avec 35% de nourrissons.

Une étude comparative des céramiques issues des sites de KDK. 1 et KDK. 2 — soit 109 vases archéologiquement complets pour le premier site et 77 pour le second —, révèle des types de décors différents d'un gisement à l'autre. Dans la morphologie des formes, on observe le même type de variantes que celles relevées entre El-Kadada (5000 à 4500 BP) et El-Ghaba (5500 à 5000 BP), au Soudan central. Il serait tentant d'établir un parallèle chronologique entre KDK. 1 — El-Kadada d'une part et KDK. 2 — El-Ghaba d'autre part. Malheureusement, les résultats des analyses au carbone 14, tous obtenus à partir d'échantillons de valves de mollusques dulcicoles, ne permettent pas de séparer chronologiquement les deux ensembles de KDK. 1 et KDK. 2, qui seraient tous deux compris dans l'intervalle 5600-5250 BP.

Les recherches ont porté également sur cinq cimetières (KDK. 15, 26, 27, 28 et 30), situés sur d'anciennes buttes témoins de petite taille. Ils ont fait l'objet de sondages à la partie centrale, qui livrèrent une trentaine d'inhumations, toutes néolithiques (fig. 92). On enregistre certaines différences avec les décors de la céramique de KDK. 1 et KDK. 2, en particulier l'apparition de la «ripple ware» et d'une «fine ware» à pâte rouge.

Des fouilles ont été menées enfin en KDK. 29. Ce gisement d'un nouveau type est un site de plaine, où l'on observe en surface une forte concentration de matériel osseux. Le décapage d'une surface de 216 m² a fait apparaître un sol compact limoneux, livrant une multitude de bases de trous de poteaux (fig. 93). Leur densité avoisine les 18 trous au m² pour des diamètres variant de 15 à 30 cm. Il est tentant de reconnaître des constructions, circulaires ou autres. Mais seule l'étude des plans de répartition, en privilégiant les zones périphériques et les différences de taille des structures, sera à même de nous renseigner sur leur organisation. Le matériel archéologique recueilli fournit essentiellement des fragments d'os d'animaux — grands et petits ruminants —, quelques outils façonnés principalement sur des côtes et des métapodes. L'industrie lithique est représentée par de rares éclats de taille; à signaler encore une dizaine de petits tessons non décorés, qui peuvent tout autant appartenir au Néolithique qu'à la proto-histoire.

12. El-Ghaddar¹⁷ : Durant la saison 1989-1990, Mahmoud El-Tayeb a entrepris une première campagne de fouilles à El-Ghaddar. Il travaille plus précisément sur la période post-méroïtque en Haute-Nubie.

13. Hambukol¹⁸ : La mission du Royal Ontario Museum, placée sous l'autorité de K. Grzymski¹⁹, a mené une courte campagne à Hambukol, du 10 Novembre au 1^{er} Décembre 1989²⁰.

Hormis l'étude de la poterie et des petits objets exhumés durant les années précédentes, une fouille limitée a été menée dans la maison de l'Area B, pour préciser et compléter le plan de l'édifice. Une peinture murale montrant un homme en prière au milieu des flammes a été mise au jour dans la salle n° 2. Cette peinture avait été recouverte par la suite d'un enduit et il est possible que la pièce livre d'autres peintures.

Des analyses au Carbone 14²¹ ont permis d'obtenir des précisions chronologiques pour divers secteurs d'Hambukol; 995±215 et 1295±45 après J.-C. pour des échantillons provenant de l'édifice 1 de l'Area A, 780±135 pour le carré de fouilles A-37 de l'Area A, 940±300 et 1150±90 après J.-C. pour la maison 1 de l'Area C.

14. Old Dongola : Pour les fouilles menées à Old Dongola²² par la mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne, on ajoutera à la bibliographie S. Medeksza, «Remarks on Structural Engineering in Nubia, Based upon a Study of Christian House «A» and «B» in Old Dongola», *Nubica* I/II, 77-94, 15 fig. et plans; W. Godlewski, «The Cruciform Church Site in Old Dongola. Sequence of Buildings from 6th to 18th Century», *ibid.* 511-534, 12 fig.; Id., «Old Dongola 1988-1989. House PCH. 1», *Polish Archaeology* 14-16, 1 fig.; Id., «The Early Period of Nubian Art/Middle of 6th - Beginning of 9th Centuries», *Nubian Studies, Prepubl.* avec fig.; P. M. Gartkiewicz, *The Cathedral of Old Dongola and its Antecedents* (Nubia I, Dongola 2; Varsovie 1990) 326 p., 191 fig.; Malgorzata Martens-Czarnecka, «Caractéristiques du style «violet» dans la peinture à Dongola», *ET* 14, 223-237, 15 fig.; S. Jakobielski et W. Godlewski, «Dongola 1978-1980», *ibid.* 393-408, 13 fig.

15. El-Arab : La fouille et l'étude de plusieurs dizaines d'hypogées creusés dans le roc sur la rive droite du Nil, près du village d'El-Arab, entre le Gebel Barkal et El-Kurru, ont été réalisées en Mai 1988²³ par une mission du Service des Antiquités du Soudan, dirigée par Osama El-Nur, et non par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, qui a cependant participé aux travaux.

¹⁷ Selon Lyla Pinch Brock, *SSEA Newsletter* (June 1990) 3.

¹⁸ Selon le rapport communiqué par K. Grzymski.

¹⁹ L'équipe comprenait également Mlle J. Phillips, D. Edwards et B. Zurawski. — L'inspecteur Gariballa Mohamed représentait le Service des Antiquités.

²⁰ Pour les résultats des campagnes précédentes, cf. *Or* 57 (1988) 380-381; 58 (1989) 414-415; 59 (1990) 422-423 et la bibliographie correspondante. — On y ajoutera K. Grzymski, «A Note on the Location of Sites Studied by the Canadian Expedition to the Dongola Reach (Sudan)», *Nubica* I/II, 209-212; Id., «Excavations at Hambukol (Upper Nubia): 1987 and 1988 Seasons», *JARCE* 27 (1990) 139-163, 1 tableau, 26 fig.; J. Phillips, «A Ceramologist at Hambukol, Sudan», *CMI Bull.* X, 2 (April 1990) 7-9, 4 fig.

²¹ Ces analyses ont été réalisées par le Laboratoire Beta Analytic Inc. à Coral Gables en Floride.

²² Pour les résultats antérieurs, cf. *Or* 54 (1985) 397-398; 55 (1986) 303; 56 (1987) 366; 57 (1988) 381; 58 (1989) 415-416; 59 (1990) 423.

²³ Nous en avons rendu compte dans *Or* 58 (1989) 426 et pl. LXII-LXIV.

16. Gebel Barkal :

a) La mission du Museum of Fine Arts de Boston, dirigée par T. Kendall, n'a pas continué ses recherches sur le terrain durant la campagne 1989-1990²⁴, mais a travaillé à l'exploitation des données récoltées au cours de la campagne menée du 21 Janvier au 16 Février 1989 (fig. 95)²⁵. On a établi les plans et relevés architecturaux de tous les monuments du complexe situé sous la falaise du Gebel Barkal. L'étude des vestiges architecturaux de chaque édifice a permis de proposer des reconstitutions des temples et monuments en trois dimensions, obtenues grâce à l'enregistrement informatique des données²⁶ par CAD (Computer Aided Design).

b) La campagne de la mission de l'Université de Rome s'est déroulée du 27 Février au 21 Mars 1990²⁷, sous la direction de S. Donadoni²⁸.

Dans le palais de Natakamani (B 1500), les fouilles ont été étendues²⁹ en direction de l'Ouest, à partir du kiosque central étudié précédemment. Les intéressantes structures architecturales mises au jour permettent de préciser l'édifice. Une entrée donne accès à une salle de réception ou d'audience. L'entrée et ses alentours ont livré du charbon calciné et quelques ossements. Sur le côté Nord de la pièce se trouvaient des quantités de récipients d'argile pour des pains rituels et, comme sur le côté Sud, une épaisse couche de crétules, qui seront examinées ultérieurement.

L'entrée conduisait à une terrasse, accessible par un escalier faisant face au Sud, c'est-à-dire à la façade du grand temple d'Amon (B 500). Cet escalier monumental de 7 m 50 sur 3 m 20 avait des marches recouvertes de plaques en grès. Il semble avoir été érigé après la construction de la plate-forme du palais et prend appui sur elle. L'escalier et la terrasse étaient probablement entourés d'un mur enduit de plâtre coloré en bleu et jaune, avec quelques lignes rouges. Des fragments de tuiles à glaçure verte et bleue ont été recueillis.

Devant et au pied de l'escalier, la mission a exhumé deux chapiteaux campaniformes composites (40 cm sur 40 cm sur 80 cm), un fragment de tambour de colonne, deux blocs rectangulaires recouverts d'un enduit et ornés d'un tore. Ces éléments proviennent sans doute de colonnes des murs latéraux de l'entrée. Ils ont été restaurés et transférés au musée. L'escalier a été consolidé.

17. Prospection de la zone de la IV^e Cataracte : Le projet d'établissement de barrage(s) («Hamdab project») dans le secteur de la IV^e Cataracte et de la mise en eau des régions placées en amont et en aval risquant d'affecter l'ensemble d'un territoire entre Abou Hamed (en amont) et Karima-Mérawi (en aval), le Gou-

²⁴ D'après le rapport d'activité communiqué par T. Kendall, qui a présenté les plus récents résultats de la mission à la *Seventh International Conference for Nubian Studies*, Genève 3-8 Septembre 1990. — On ajoutera à la bibliographie T. Kendall, «Discoveries at Sudan's Sacred Mountain of Jebel Barkal Reveal Secrets of Kingdom of Kush» *National Geographic Magazine* 178 (Novembre 1990) 96-125, avec fig.

²⁵ Voir *Or* 59 (1990) 424-426. — Pour le résultat des campagnes précédentes, cf. *Or* 56 (1987) 368-369; 57 (1988) 382-384; 58 (1989) 417-418.

²⁶ Données mises au point par Susanne Gänsicke.

²⁷ D'après le rapport préliminaire de la mission communiqué par A. Roccati.

²⁸ L'équipe comprenait également S. Bosticco, A. Roccati, V. Liverani, M. Lovera et Mille Bonamore. — L'Inspecteur Mohsen Ezzeddin Mohammed représentait le Service des Antiquités.

²⁹ Pour les résultats antérieurs, voir *Or* 54 (1985) 399; 55 (1986) 303-304; 56 (1987) 367-368; 57 (1988) 381-382; 58 (1989) 416-417; 59 (1990) 426-427. — Pour la campagne de Mars 1987, on verra S. Donadoni, «Italian Excavations at the Jebel Barkal in 1987», *Nubica* I/II, 149-152, 2 fig.

vernement Soudanais a saisi l'UNESCO et demandé l'intervention de l'Organisation en vue d'un appel international pour l'étude et le sauvetage des vestiges archéologiques concernés³⁰. L'UNESCO décida l'envoi d'une mission d'évaluation, confiée à J. Leclant.

Afin de préparer le travail de cette mission d'évaluation, deux explorations préliminaires furent organisées par le Directeur Osama Abdel Rahman el Nur. La première fut menée du 22 Avril au 5 Mai 1989³¹.

Un second survey, plus développé, fut effectué du 18 Octobre au 23 Novembre 1989. Cette enquête, conduite par le Directeur Osama el Nur et son adjoint Hassan M. Ahmed Khalil Bandi, regroupait l'ensemble des Inspecteurs du Service des Antiquités, ainsi que les membres de la French Archaeological Unit³². Elle permit de prospecter toute la rive Ouest du fleuve et la moitié des îles, sur un bief situé entre Mérawi et Abou Hamed, soit près de 250 km.

La mission d'évaluation de l'UNESCO se déroula du 2 Décembre 1989 au 4 Janvier 1990, sous la direction de J. Leclant³³. Cette région, demeurée pratiquement inconnue en raison des difficultés de communication, s'est avérée très riche en vestiges archéologiques. Plus de 525 sites ont pu être repérés. Avec la rive Est on peut estimer à plus d'un millier les gisements qui seront submergés par la mise en eau du (ou des) barrage(s). Dès maintenant, nombre de vestiges, sur les berges, mais aussi sur les terrasses voisines, sont menacés par la mise en culture de nouvelles terres, en raison de la multiplication des pompes et de l'apparition des tracteurs³⁴.

Dans l'état actuel de la recherche, près de 60% des sites appartiennent aux périodes historiques³⁵: méroïtique, post-méroïtique, chrétienne et «turque» (fig. 101-102). La préhistoire, avec le Paléolithique, le Mésolithique, le Néolithique et la proto-histoire, n'atteint que 5,5% de l'ensemble. Près des deux tiers des sites sont des nécropoles (fig. 98). Les stations rupestres sont assez nombreuses (9,5%) et correspondent à diverses périodes (fig. 96-97, 99). Les thèmes représentés sont, par ordre décroissant; les camélidés, bovidés, équidés, humains, autruches et girafes, armes, croix et canidés; à signaler quelques thèmes très rares avec des représentations d'églises, de bateaux et d'oiseaux. On n'a recueilli qu'une seule inscription chrétienne, gravée sur un rocher, à proximité de briques cuites, derniers témoins d'une église détruite il y a peu de temps (fig. 100).

18. Secteur méridional de la IV^e Cataracte : Pour la prospection de l'île d'Uli et de ses abords, réalisée en Mars 1987 par la mission de l'Université de Rome³⁶, on se reportera à S. Donadoni, «Beginning a Survey at the Fourth Cataracts», *Nubica* I/II, 153-159, 2 fig.

³⁰ Sur le projet de prospection de la IV^e Cataracte, cf. J. Leclant «Les reconnaissances archéologiques au Soudan», *Nubian Studies*, Pre-publ. et «Note d'information», *CRAI* (1990) 316-320, 4 fig.

³¹ Voir *Or* 59 (1990) 427-428.

³² Les membres de la Section Française étaient J. Reinold, P. Lenoble, Y. Lecoite et J. Bialais.

³³ Guidée par le Directeur Osama el Nur, son adjoint Hassan Bandi et J. Reinold, chef de la French Archaeological Unit, la mission comprenait encore Mlle C. Berger, A. Labrousse et J. Montluçon.

³⁴ La plupart des églises ou des forteresses signalées par les voyageurs du XIX^e siècle ont presque totalement disparu.

³⁵ Selon les conclusions de J. Reinold.

³⁶ Nous en avons rendu compte dans *Or* 57 (1988) 384-385.

19. Secteur d'Atbara : Pour les recherches menées dans la région d'Atbara³⁷ par Randi Haaland, de l'Université de Bergen, et Ali Tigani el-Mahi, de l'Université de Khartoum, on ajoutera à la bibliographie R. Haaland, «Migratory Herdsmen and Cultivating Women», dans *The Structure of Neolithic Seasonal Adaptation in the Khartoum Nil Environment* (Bergen 1981); Id., «The Late Neolithic Culture-historical Sequence in the Central Sudan», *Late Prehistory* 359-367, 4 fig., 3 tableaux.

20. Région du Butana : A la bibliographie des recherches menées dans la région du Butana par la mission conjointe du Département d'Archéologie de l'Université de Khartoum et du Département d'Anthropologie de la Southern Methodist University³⁸, on ajoutera A. E. Marks, «The Later Prehistory of the Central Nile Valley : a View from its Eastern Hinterlands», *Late Prehistory* 443-450, 2 fig.; cf. aussi A. E. Marks et R. Fattovich, *ibid* 451-458, 2 fig.; J. Peters, «The Faunal Remains from Several Sites at Jebel Shaqadud (Central Sudan) : a Preliminary Report», *ibid.* 469-472, 1 tableau; Abbas S. A. Mohammed-Ali et Susan E. Jaeger, «The Early Ceramics of the Eastern Butana (Sudan)», *ibid.* 473-479, 1 carte.

21. Méroé : A la bibliographie des travaux de F. W. Hinkel sur le site de Méroé³⁹, on ajoutera F. W. et Marion Hinkel, «Das Priesterhaus Meroe 251. Gedanken zum Bau des Wadi-Tarabil-Museums bei den Pyramiden von Meroe», *AoF* 17 (1990) 18-26, 4 fig., pl. I-II.

22. Al-Hasa⁴⁰ : En 1986, un fragment de relief méroïtique en grès⁴¹ était trouvé fortuitement sur le site d'Al-Hasa, au Nord de Shendi. On y voit le pied sandalé d'un personnage avec, devant lui, les pieds et jambes de prisonniers agenouillés. Le fragment appartenait à une scène de souverain massacrant les ennemis, apparemment très proche d'une tablette du début du I^{er} siècle après J.-C. montrant le triomphe du prince Arikankharer sur les ennemis de Kouch.

23. El-Hobagi⁴² : Du 23 Avril au 8 Juin 1990, la mission de la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, dirigée par P. Lenoble⁴³, a poursuivi ses recherches dans la nécropole d'El-Hobagi, à 25 km au Sud de Metemma. L'objectif de la présente campagne⁴⁴ était la fouille du tumulus III (fig. 105).

Le dégagement du tertre n° 6, qui se dresse partiellement au-dessus du mur du tumulus III, a livré l'une des deux plus anciennes sépultures chrétiennes du site, ainsi que la section la mieux conservée du mur d'enceinte, les autres parties du mur

³⁷ Cf. *Or* 48 (1979) 398-399; 51 (1982) 112; 55 (1986) 304-305; 56 (1987) 369; 59 (1990) 428.

³⁸ Voir *Or* 51 (1982) 108-109; 52 (1983) 532-533; 55 (1986) 305; 56 (1987) 372-373; 58 (1989) 418; 59 (1990) 428.

³⁹ Voir *Or* 54 (1985) 400-402; 55 (1986) 305-307; 56 (1987) 369-370; 57 (1988) 385-386; 59 (1990) 428. — Pour les travaux réalisés à la «Maison des prêtres» (n° 251), cf. *Or* 57 (1988) 386.

⁴⁰ D'après Mahmoud El-Tayeb, «Sculptured Relief from Al-Hasa (Sudan)», *SSEAJ* XVII, n° 1/2 (January/April 1987) 56-57, pl. X.

⁴¹ Le fragment est long de 14 cm pour une hauteur de 5 cm 8.

⁴² D'après des rapports préliminaires communiqués par P. Lenoble et J. Reinold.

⁴³ L'Inspecteur Abdel Rahman Ali Mohammed représentait le Service des Antiquités.

⁴⁴ Nous avons rendu compte des premières campagnes dans *Or* 55 (1986) 307; 56 (1987) 371; 57 (1988) 387-389; 58 (1989) 418-419; 59 (1990) 429-430. — On ajoutera à la bibliographie P. Lenoble, «Documentation tumulaire et céramique entre 5^e et 6^e Cataracte», *Nubian Studies, Pre-publ.*

ayant été partiellement détruites pour l'utilisation des pierres dans les constructions récentes.

Ce mur du tumulus III, d'une épaisseur de 2 m, érigé de blocs maintenus entre deux parements de grandes dalles, est long de 125 à 130 m. Il entoure un secteur de 45 m de long du Nord au Sud, sur 40 m de large d'Est en Ouest. Comme les autres enceintes d'El-Hobagi, il ne comportait aucune porte. Il a été restauré par la mission, dans la mesure du possible.

L'enlèvement, dans sa presque totalité, du tertre de 30 m de long sur 20 m de large, a permis la découverte de deux tombes chrétiennes tardives, de deux foyers au niveau du sol et des restes de sacrifices d'animaux effectués durant les funérailles. Les cornes et débris de bucrânes montrent que huit bovidés avaient été sacrifiés. Un oeuf a également été recueilli.

La tombe principale (fig. 106) se composait d'une fosse, en forme de losange — unique dans la culture «post-méroïtique» — de 5 m 50 sur 4 m 50, pour une profondeur de 1 m 30. Au fond, s'ouvrait un puits rectangulaire de 2 m sur 1 m au départ, et de 3 m sur 2 m 50 en bas, couvert de planches en bois, descendant en oblique pour atteindre le caveau à une profondeur de 1 m 70.

Celui-ci, de forme semi-circulaire, long de 3 m 20 et large de 1 m 60, était taillé dans le roc, perpendiculairement à l'axe principal du puits.

Malgré le passage des voleurs, la tombe a livré un abondant matériel. 56 jarres à bière, presque toutes brisées, ont été trouvées⁴⁵. Hautes de 55 cm pour un diamètre de 44 à 45 cm, elles datent du IV^e siècle après J.-C. Aucune n'est faite au tour; toutes semblent sorties du même atelier spécialisé. Seul un récipient diffère de ce lot: il s'agit d'une fiole noire, accompagnée d'un bassin et d'une coupe, l'ensemble étant probablement destiné à des rites de libation.

Les jarres étaient coiffées ou flanquées de coupes en bronze, souvent couvertes de tissus. Au total, ce sont trente coupes et deux gobelets, qui attestent également l'existence d'un atelier spécialisé. Un bassin en bronze, d'un diamètre de 25 cm environ, était lui aussi recouvert de tissus. Sous des harnais de chevaux, une cloche en bronze était décorée de deux rangées d'oiseaux, semblables à des exemplaires décrits par Ferlini et par Dunham. Dans les coupes se trouvaient quatre objets en bronze: une tête de lionne, une rosette, la représentation frontale d'un divinité masculine, celle d'un profil à couronne radiée figuré au-dessus d'un croissant lunaire. Il y avait aussi deux récipients en verre: une fiole et une coupe (?) brisée.

Les armes, généralement en fer, se composent de huit lances, du même type que celles décrites par Emery, au moins huit carquois contenant 200 à 300 flèches (dont 37 sont en bronze), un mors de cheval, huit javelines, une paire d'étriers, deux couteaux destinés à des sacrifices liturgiques, un accessoire de lance en forme de croissant lunaire.

Aucun vestige de cadavre n'a pu être mis en évidence. Seules des perles éparpillées indiquent que les voleurs étaient surtout intéressés par les parures ornant le défunt, dont ils ont dû hisser le corps à l'extérieur.

Comme les autres tumuli d'El-Hobagi qui ont déjà été fouillés, l'importance du matériel funéraire souligne le caractère princier de la nécropole. Mais apporte-elle des informations sur la période finale du royaume de Méroé, ou bien doit-elle être attribuée à une principauté méridionale?

⁴⁵ Vingt-six ont été recueillies dans la fosse, vingt-et-une dans le puits et neuf dans le caveau.

La mission a entrepris la restauration des poteries exhumées et envisage celle des objets métalliques.

24. Geili : Pour une étude anthropologique des restes humains exhumés à Geili par la mission de Recherches préhistoriques de l'Université de Rome⁴⁶, étude menée à bien par T. Dzierżykray-Rogalski et E. Promińska, on se reportera à E. Promińska, «Anthropological Examination of human Remains from Geili (Central Sudan)», *Late Prehistory* 417-419.

25. Saggai : Pour les fouilles de la mission de recherches préhistoriques de l'Université de Rome sur le site de Saggai⁴⁷, on tiendra compte de Isabella Caneva, «Typological Notes: the Sudanese Case», *Late Prehistory* 375-379, 4 fig.

26. Kadero : La mission du Centre Polonais d'Archéologie Méditerranéenne et du Musée de Poznań n'a pas travaillé sur le terrain en 1990⁴⁸. — A la bibliographie des campagnes précédentes⁴⁹, on ajoutera Elżbieta Promińska, «Anthropological Investigation at Kadero (Sudan)», *Nubica* I/II, 557-564; L. Krzyżaniak, «Eleventh Season of Excavations at Kadero (Sudan)», *Polish Archaeology* 26-28 (sur la campagne menée du 3 Février au 1^{er} Mars 1989); Id., «Main Aspects of the Later Prehistoric Development in the Sudan as Seen from the Point of View of the Research on the Neolithic», *Nubian Studies, Pre-publ.*; Id., «Kadero 1978», *ET* 14, 409-412, 3 fig.

27. Sarourab : Sur les recherches entreprises en 1978 par la mission du Département d'Archéologie de l'Université de Khartoum dans la région de Sarourab, on ajoutera à la bibliographie⁵⁰ Ahmed Mohammed Ali Hakem et Abdel Rahim M. Khabir, «Sarourab 2: a New Contribution to the Early Khartoum Tradition from Bauda Site», *Late Prehistory* 381-385, 5 fig. Ce site du Early Khartoum se trouve à Bauda, sur la rive Ouest du Nil, à 30 km au Nord d'Omdurman.

28. Gereif : Pour une visite du site, avec collecte de tessons, en Février 1981⁵¹, on consultera V. M. Fernandez, «A New Neolithic Site near Khartoum», *Late Prehistory* 411-415, 2 fig.

29. Hag Youssif⁵² : Au mois de Janvier 1989⁵³, la mission du Département de Préhistoire de l'Université de Madrid, dirigée par V. M. Fernandez, a entrepris des recherches sur un site néolithique, près de la localité de Hag Youssif, à 10 km à l'Est de Khartoum. Découvert par A. J. Arkell en 1942 et déjà prospecté par la mission espagnole, ce site est menacé par l'urbanisation.

Un survey a permis de déterminer la distribution de la poterie néolithique en

⁴⁶ Sur ces fouilles, cf. *Or* 51 (1982) 479; 52 (1983) 528-529; 55 (1986) 309; 57 (1988) 389-390.

⁴⁷ Voir *Or* 51 (1982) 479; 52 (1983) 529-530; 54 (1985) 402-403; 55 (1986) 309; 56 (1987) 374.

⁴⁸ La prochaine campagne est prévue de Janvier à Mars 1991.

⁴⁹ Nous avons rendu compte des recherches précédentes dans *Or* 53 (1984) 404; 55 (1986) 309; 56 (1987) 374; 57 (1988) 391; 59 (1990) 431-432.

⁵⁰ Cf. *Or* 47 (1978) 311; 51 (1982) 479-480; 55 (1986) 309; 57 (1988) 390-391.

⁵¹ Sur les recherches menées à Gereif en 1981 et 1982 par la Section Française de la Direction des Antiquités du Soudan, cf. *Or* 51 (1982) 480-481; 52 (1983) 530-531; 56 (1987) 374.

⁵² Selon le rapport de la mission publié par V. M. Fernandez, A. Jimeno, M. Menendez et G. Trancho, «The Neolithic Site of Haj Yusif (Central Sudan)», *Trabajos de Prehistoria* 46 (1989) 261-269, 3 fig.

⁵³ En l'absence d'informations, la campagne avait seulement été signalée dans *Or* 59 (1990) 432.

surface (300 m sur 150 m) et ses zones de concentration, qui suscitérent le choix des secteurs de fouilles.

Neuf tranchées ont été pratiquées dans la partie centrale du site. La tranchée n° 1 a livré quelques tessons néolithiques et chrétiens. Le n° 2 a révélé le sommet d'un tumulus méroïtique ou plutôt post-méroïtique, partiellement détruit et pillé.

Les niveaux néolithiques étaient apparemment intacts dans les tranchées 3, 4, 6 et 8, où leur épaisseur atteignait seulement 10 à 20 cm. Ils contenaient un grand nombre de tessons et de meules, quelques instruments lithiques. Aucune trace de huttes ou de foyers n'a été repérée. Les restes de faune sont rares. Un petit nombre de tessons de poterie chrétienne ont été recueillis au-dessus du niveau néolithique.

Les tranchées n° 5 et 9 se sont révélées les plus intéressantes. Dans une mince couche de l'époque chrétienne, des foyers, des ossements et des tessons suggèrent l'existence d'une activité temporaire liée probablement à des édifices voisins. Au-dessous, le niveau néolithique a livré les traces d'une occupation assez stable : tessons, meules, broyeurs, coquillages.

Au total, 1833 tessons de poterie néolithique ont été découverts au cours des fouilles. Leur typologie et leurs décors ont été étudiés par Isabella Caneva.

L'examen de la poterie permet de distinguer une phase dans la partie centrale du site et une occupation légèrement plus tardive dans les zones périphériques. Il semble y avoir eu également une différenciation fonctionnelle selon les secteurs. L'abondance des meules et des broyeurs, la rareté des lames et de l'outillage lithique suggèrent que Hag Youssif était un site d'occupation permanente, fondée sur l'agriculture comme Kadero. Mais la pauvreté des restes de faune domestique et la minceur des dépôts indiquent que cette occupation a été de courte durée et que le site était habité par un groupe de pasteurs nomades, pratiquant aussi l'agriculture. Chronologiquement, le site se place au Néolithique Moyen, comme Shaheinab, Kadero I, Zakiab, Nofalab et Geili, vers 4400-3800 avant J.-C.

30. Soba-Est⁵⁴ : Durant la campagne 1989-1990, la mission placée sous l'égide du British Institute in Eastern Africa a poursuivi ses fouilles à Soba-Est⁵⁵, sous la direction d'Isabella Y. Sjöström et de D. A. Welsby.

Le kôm M 12 présente à son sommet les restes d'une église de briques rouges. Les structures antérieures sont constituées par des séries d'orifices de poteaux et de puits, dont l'un, de forme conique (diamètre à l'ouverture 3 m 20), a livré de grandes quantités de poteries, entre autres des débris de jarres à bière du Méroïtique tardif ou du Post-méroïtique, un *qadus* bien conservé et de la poterie locale.

L'église (17 m sur 11 m), disposée Est-Ouest, présente un plan à trois nefs avec deux rangées de pièces à l'Est; à son extrémité occidentale, une salle en forme de L, peut-être postérieure, mesure 15 m sur 4 m 40 - 7 m et possède une entrée sur le côté Sud. La couverture des nefs était supportée par des poutres en bois. À l'intérieur, certains murs étaient recouverts d'enduit peint en rouge, bleu et jaune.

Dans sa phase primitive, l'église était dépourvue de narthex, mais avait un *hiqab* en bois. On note la présence d'une fosse profonde de 1 m 24, creusée dans le

⁵⁴ D'après Isabella Y. Sjöström et D. A. Welsby, «Interim Report on the Excavations at Soba East, Central Sudan, 1989-1990», *NL* 15 (August 1990) 5-8, 1 fig.

⁵⁵ Pour les résultats antérieurs et la bibliographie correspondante, cf. *Or* 52 (1983) 530-531; 53 (1984) 405-406; 54 (1985) 403; 55 (1986) 310; 56 (1987) 374; 59 (1990) 432.

roc le long de l'angle Ouest de la pièce n° 1. Il semble s'agir d'une tombe, bien qu'aucun indice d'inhumation n'ait pu être observé. Dans la pièce n° 3, un puits placé près du mur Est contenait une jarre intacte de 53 cm de haut et 39 cm de diamètre, recouverte d'une pièce de bois et remplie de terre.

Dans une seconde phase, l'église fut dotée d'un narthex et d'un *hiqab* en briques rouges.

A 150 mètres, au Nord du kôm M 12, la mission a commencé le dégagement du secteur MN 3, monticule couvert de tessons, où l'on remarque de la poterie locale (Soba ware), du début de la période médiévale. A une profondeur de 0 m 50, sont apparus des murs de briques et des foyers avec des traces d'activité métallurgique.

Une autre fouille a été entreprise dans le secteur MN 8, situé à 120 m au Sud-Ouest du kôm M 12. On y a mis en évidence 400 trous de poteaux et des puits, ainsi que les traces de deux huttes circulaires en bois, l'une mesurant 5 m de diamètre, avec un foyer central, l'autre d'environ 4 m 50, avec un sol d'argile; une jarre à bière intacte était fichée dans le sol jusqu'à son rebord, avec une coupe en guise de couvercle. Une fosse, de 1 m de diamètre pour 1 m de profondeur, dans l'angle Nord de la tranchée de fouilles MN 11, contenait quelques poteries de céramique locale du début de l'époque médiévale, mais surtout de nombreuses céramiques du Méroïtique tardif ou du Post-méroïtique. Les trous de poteaux et traces de cabanes en bois, associés à cette céramique dans les secteurs M 12 et MN 8, semblent indiquer que le bois constituait le principal matériau de construction au début de la période médiévale à Soba.

Une tombe découverte fortuitement en 1988 a été fouillée par la mission. Edifiée en briques rouges, dans une fosse taillée à même le roc (2 m 49 sur 1 m 50), elle a livré 15 ou 16 squelettes, apparemment contemporains, empilés les uns sur les autres. Tout à côté, six dépouilles d'enfants étaient alignées Est-Ouest, tête à l'Ouest. Toutes ces inhumations, probablement de l'époque chrétienne, étaient dépourvues de matériel funéraire. Une tombe similaire, encore inexplorée, se trouve immédiatement au Sud.

31. Shabona : Pour les recherches archéologiques et géomorphologiques entreprises de Janvier à Mars 1973 sur plusieurs sites préhistoriques du Soudan central, entre autres Shabona⁵⁶, par la mission conjointe de l'Université de Berkeley (Californie) et l'Université Macquarie (Australie), on ajoutera à la bibliographie⁵⁷ J. Desmond Clark, «Shabona: an Early Khartoum Settlement on the White Nile», *Late Prehistory* 387-410, 14 fig.

32. Confins désertiques au Nord-Ouest du Soudan : A la bibliographie des recherches menées à partir de 1980 au Ouadi Shaw et au Ouadi Howar par la mission interdisciplinaire de l'Université de Cologne (B.O.S.)⁵⁸ on ajoutera R. Kuper, «The Eastern Sahara from North to South: Data and Dates from the BOS Project», *Late Prehistory* 197-203; W. Schuck, «From Lake to Well: 5000 Years of Settlement in Wadi Shaw (Northern Sudan)», *ibid.* 421-429, 3 fig.; J. Richter, «Neolithic Sites in the Wadi Howar ((Western Sudan)», *ibid.* 431-442, 6 fig.

⁵⁶ Nous en avons rendu compte dans *Or* 43 (1974) 216-217.

⁵⁷ Cf. *Or* 48 (1979) 400 et 55 (1986) 310.

⁵⁸ Cf. *Or* 52 (1983) 535; 54 (1985) 399-400; 55 (1986) 304; 56 (1987) 375; 59 (1990) 432.

33. Reconnaissance dans le haut Ouadi Allaqi⁵⁹ : En Avril 1990⁶⁰, une équipe composée d'Alfredo et Angelo Castiglioni, G. Negro, L. Balbo et de l'architecte M. Sozzani, a mené des recherches dans le Ouadi Allaqi, remontant celui-ci loin vers le Sud, jusqu'en territoire soudanais. Ils ont ainsi exploré les ruines d'une importante agglomération, située sur une éminence de la rive Est du ouadi, aujourd'hui fossile; le noyau central en est traversé par une rue large de 5 m et s'étendant sur une longueur de 700 m environ (fig. 103). Près des vestiges de deux forteresses (fig. 104), qui se dressent à environ 300 m au Sud-Ouest du centre urbain, des ruines ont livré de la poterie byzantine et romaine. Sur le flanc de la colline, d'autres habitations semblent plus anciennes. Parmi divers objets recueillis en surface, figurent une monnaie ptolémaïque et des éléments d'une petite balance destinée à peser de la poudre d'or. La mission a pu pénétrer dans d'anciennes mines d'or et a repéré des cavités creusées dans le roc, destinées probablement à broyer le quartz aurifère.

Les explorateurs italiens pensent avoir retrouvé les vestiges de Bérénice Panchrysos, ville fondée par Ptolémée II et citée par Pline l'Ancien, qui aurait été le centre du commerce de l'or extrait des mines du haut Allaqi.

34. Delta du Gash : A la bibliographie des fouilles de la mission de l'Istituto Universitario Orientale de Naples⁶¹, on ajoutera R. Fattovich, «The Peopling of the Northern Ethiopian-Sudanese Borderland between 7000 and 1000 BP: a Preliminary Model», *Nubica* I/II, 3-45, 6 fig. et cartes; A. E. Marks et R. Fattovich, «The Later Prehistory of the Eastern Sudan: a Preliminary View», *Late Prehistory* 451-458, 2 fig.; R. Fattovich, «The Late Prehistory of the Gash Delta (Eastern Sudan)», *ibid.* 481-498, 9 fig.

III. Découvertes d'objets égyptiens et égyptisants hors d'Égypte

1. Israël

a) Tell Dan : Pour un fragment de statue en basalte noir (hr 17 cm), datant peut-être de la XII^e dynastie, retrouvé¹ dans un niveau phénicien du VII^e siècle avant J.-C.², on se reportera à A. R. Schulman, «An Enigmatic Egyptian Pres-

⁵⁹ D'après Raffaella Ceccopieri, «La città d'oro dimenticata nel deserto», *Vie del mondo* 37 (Luglio 1990) 24-47, avec fig. (photos prises par A. Castiglioni), ainsi qu'un article de V. Franchini, paru dans *Corriere della Sera* du 26 Avril 1990, et les informations données dans *Archeo* 67 (Settembre 1990) 12-13. — Une note d'information a été présentée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le Vendredi 14 Décembre 1990, par J. Vercoutter: «Découverte de Bérénice Panchrysos»; J. Leclant a rappelé que cette région, paradoxalement, était mieux connue au siècle dernier (Linant de Bellefonds, *L'Éthiopye*, 1868); elle a été parcourue également par des administrateurs anglais.

⁶⁰ Une première expédition avait été organisée en Janvier 1989.

⁶¹ Nous en avons rendu compte dans *Or* 54 (1985) 404-406; 55 (1986) 311-313; 56 (1987) 376-377; 57 (1988) 392-394; 59 (1990) 432-434.

¹ La découverte avait été signalée dans *Or* 51 (1982) 485 et 53 (1984) 409.

² Pour d'autres *Aegyptiaca* exhumés sur le site, cf. *Or* 56 (1987) 378.

ence at Tel Dan», *Festschrift Jürgen von Beckerath zum 70. Geburtstag* (HÄB 30; 1990) 235-244, pl. 16 et 17 a-b.

b) Tell Kabri³ : Deux scarabées inscrits au nom du roi hyksos YKBM (ou YKB[?]MW) ont été recueillis dans une tombe familiale de la fin du Bronze Moyen II B, de l'Area B, lors de la campagne menée en Juillet-Août 1987 par A. Kempinski⁴.

c) Tell Jerishe : Pour une anse de jarre marquée avant cuisson du nom de couronnement de Semenkharê, enserré dans un cartouche, qui fut trouvée en surface à Tell Jerishe⁵, à cinq miles au Nord de Jaffa, on verra O. Goldwasser, «A Cartouche of Semenkharê from Canaan», *GM* 115 (1990) 29-31, 1 fig., I pl.

d) Jérusalem : Une inscription fragmentaire, maladroitement gravée après cuisson, sur un récipient des VIII^e-VII^e siècle avant J.-C., trouvé lors des fouilles menées en 1970⁶ le long du côté Sud de la colline du Temple, vient d'être interprétée⁷ comme une inscription bilingue, hébreu et hiéroglyphes égyptiens, émanant probablement d'un Israélite ayant des connaissances rudimentaires⁸ de la langue égyptienne⁹.

e) Manahat¹⁰ : Un scarabée du Nouvel Empire, monté sur un anneau à pivot, faisait partie du matériel provenant d'un complexe d'habitations du Bronze Moyen II B, dégagé durant l'automne 1988 par G. Edelstein, sur l'Area 800 de ce site des environs de Jérusalem.

f) Nahal Refa'im : La troisième campagne de la mission du Département des Antiquités et de la Jerusalem Foundation s'est déroulée de Mai à Août 1987, sous la direction de E. Eisenberg, dans ce secteur proche de Jérusalem, où l'on prévoit la construction d'un zoo. Le niveau II de l'Area 800 a livré un scarabée¹¹, tandis qu'un scarabée du Bronze Moyen II était recueilli¹² dans le niveau III de l'Area 1400, au centre du site.

g) Tell Miqne-Ekron : Plusieurs *Aegyptiaca* ont été mis au jour sur ce site par Trude Dothan et S. Gitin. Pour des vases de style égyptien, on consultera une étude des fouilleurs «Ekron of the Philistines», *Biblical Archaeology Review* 16, n° 1 (Janvier-Février 1990) 25. — Pour sept pendentifs de faïence en forme de tête d'Hathor et deux bagues en faïence, dont l'une avec un chaton orné d'une représentation de Sekhmet, ainsi qu'une statuette de babouin en calcaire peint, voir *ibid.* 32, avec fig.¹³. — Pour un scarabée de la XXVI^e dynastie et un fragment de calcaire

³ Selon le rapport des fouilleurs A. Kempinski et E. Miron, *ESI* 7-8 (1988-1989) 105.

⁴ Pour des *Aegyptiaca* exhumés précédemment sur le site, cf. *Or* 58 (1989) 421.

⁵ Un scarabée de coeur avait déjà été trouvé précédemment sur le site; cf. O. Goldwasser, *ibid.* 30.

⁶ E. et B. Mazar, *Excavations in the South of the Temple Mount: The Ophel of Biblical Jerusalem* (Qedem 39; Jerusalem 1989) pl. 28:9.

⁷ A. M. Maeir, «A Possible Bilingual Hebrew-Egyptian Inscription from the «Ophel», Jerusalem», *GM* 114 (1990) 63-69, fig. 1.

⁸ Dans chacune de ses deux versions, l'inscription fragmentaire signifie vraisemblablement : «appartenant à Ah(iyahu?)».

⁹ Pour des *Aegyptiaca* exhumés précédemment à Jérusalem, cf. *Or* 40 (1971) 259 (scarabées) et 55 (1986) 313 (shaouabtis).

¹⁰ D'après G. Edelstein, *ESI* 7-8, 122, fig. 104 p. 123.

¹¹ Cf. le rapport du fouilleur E. Eisenberg, *ibid.* 86.

¹² *Ibid.* 88.

¹³ La découverte de ces objets, dans un niveau du XI^e siècle avant J.-C., avait été mentionnée dans *Or* 57 (1988) 395 et 58 (1989) 422.

identifié comme le manche d'un sistre, qui porte la mention d'Amon-Rê, «Maître du double-pays, à la tête de *Dw-w'b*», on se reportera *ibid.* 41, avec fig.

h) Tell Erani¹⁴ : Les fouilles conduites en Avril 1987 par A. Kempinski (Université de Tel Aviv) et I. Gilead (Université Ben-Gurion) ont livré de la poterie de type égyptien dans le niveau C, datant du Bronze Ancien I¹⁵.

i) Deir el-Balah : Pour les *Aegyptiaca* découverts à Deir el-Balah¹⁶, au Sud de Gaza, on ajoutera à la bibliographie Trude Dothan, «The Impact of Egypt on Canaan during the 18th and 19th Dynasties in the Light of the Excavations at Deir el-Balah», dans *Egypt, Israel, Sinai : Archaeological and Historical Relationship in the Biblical Period*, éd. A. F. Rainey (Tel Aviv 1987) 121-135.

j) Tell Halif : Durant la 7^e campagne, qui s'est déroulée en Juin-Juillet 1987, la mission dirigée par J. D. Seger a recueilli au sommet du tell (chantier n° 1) un pendentif en pierre verte en forme de jarre égyptienne, apparu dans le niveau 13¹⁷, et un scarabée de type hyksos¹⁸, recueilli dans le niveau 10, datant du Bronze Tardif¹⁹.

k) Nahal Yattir²⁰ : En Juillet-Août 1987, Y. Govrin et S. Derfler ont dégagé, dans l'Area C, une structure de l'Age du Fer I, qui a livré un scarabée égyptien en calcaire.

l) Timna : Pour les recherches de la mission de B. Rothenberg dans le secteur minier de Timna, exploité par les Egyptiens sous le Nouvel Empire²¹, on verra la publication de B. Rothenberg *et al.*, *The Egyptian Mining Temple at Timna. Researches in the Arabah 1959-1984*, I (Londres 1988); le catalogue des 260 objets et documents égyptiens, principalement en faïence, est donné par A. R. Schulman p. 114-147, pl. 118-125, fig. 25-52; pour les objets en verre, cf. les contributions de G. Lehrer-Jacobson (p. 212-217), de R. H. Brill et I. L. Barnes (p. 47-223) et de A. E. Werner (p. 223); pour les perles et pendentifs, cf. T. Kertesz p. 203-212; sur les objets en métal, cf. plusieurs contributions p. 169-190; sur le site 200 et ses inscriptions hiéroglyphiques, cf. p. 270-278.

2. Syrie :

a) Ras Ibn Hani²² : Un vase en «albâtre» égyptien (fig. 109) a été découvert au cours du déblaiement du caveau ugaritique du Palais Nord (XIII^e siècle avant J.-C.), lors de la campagne menée durant l'été 1990²³ par la mission franco-syrienne.

b) Mardikh-Ebla²⁴ : Les nombreux fragments d'incrustations ajourées en

¹⁴ Selon A. Kempinski et I. Gilead, *ESI* 7-8, 58.

¹⁵ Pour la poterie égyptienne et d'autres *Aegyptiaca* exhumés sur le site, cf. *Or* 57 (1988) 395; 58 (1989) 422; 59 (1990) 434 et la bibliographie correspondante.

¹⁶ Cf. *Or* 43 (1974) 219-220; 47 (1978) 313; 49 (1980) 416; 51 (1982) 117 et 487; 52 (1983) 536.

¹⁷ Voir le rapport de J. D. Seger, *ESI* 7-8, 71 et fig. 58:6 p. 70.

¹⁸ *Ibid.* 71 et fig. 58:7 p. 70.

¹⁹ Pour une autre découverte égyptienne faite sur le site, cf. *Or* 56 (1987) 379.

²⁰ D'après Y. Govrin, *ESI* 7-8, 142.

²¹ Voir *Or* 46 (1977) 290; 48 (1979) 402-403; 54 (1985) 408; 56 (1987) 380 pour ces fouilles et la bibliographie correspondante.

²² D'après les informations fournies par les fouilleurs Jacques et Elisabeth Lagarce.

²³ Pour les *Aegyptiaca* exhumés sur le site durant les campagnes précédentes, cf. *Or* 49 (1980) 417; 54 (1985) 408; 55 (1986) 314; 57 (1988) 396; 58 (1989) 423.

²⁴ D'après une communication faite par le fouilleur, P. Matthiae, le Vendredi 18 Mai 1990 à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Paris).

ivoire à décor égyptisant, retrouvés en 1988²⁵ par la mission de l'Université de Rome dans une pièce faisant office de magasin (L. 4070), à l'Est de la salle du trône du grand palais septentrional de l'aire P, devaient appartenir à un ou plusieurs meubles d'apparat, peut-être un lit ou plutôt un trône, dont ces incrustations décoraient certainement le dossier et probablement aussi les côtés.

Sur certaines plaquettes apparaissent des frises de motifs de type géométrique ou végétal, par exemple des piliers *djed* et des ombelles de papyrus, qui devaient encadrer des scènes à personnages, accompagnés d'éléments végétaux. Parmi ces figures divines ou royales, dont la hauteur varie de 30 à 15 cm, on reconnaît Hathor, deux représentations du dieu faucon Horus, le dieu Sobek à tête de crocodile, inhabituel en milieu syrien, deux personnages divins coiffés des deux hautes rémiges amoniennes et deux autres parés de la couronne osirienne atef.

Cet ensemble d'ivoires égyptisants paléosyriens, de facture royale et de haut niveau artistique, peut être daté du Bronze Moyen II d'Ebla, c'est-à-dire entre 1750 et 1600 avant J.-C. L'atelier des ivoires d'Ebla doit probablement être situé sur la côte syrienne.

3. Chypre :

a) Palaepaphos-Teratsoudhia : Pour le fragment de vase en serpentine gravé de cartouches très effacés, qui semblent être ceux d'Ahmosis, trouvé²⁶ dans le dromos L de la tombe 104²⁷, on se reportera à la publication des fouilles : V. Karageorghis *et al.*, *Tombs at Palaepaphos*, 1. *Teratsoudhia*, 2. *Eliomylia* (éd. A. G. Leventis Foundation; Nicosie 1990) 11, 31-32, pl. XX et LX, n° L. 1 et G. Clerc, «Un fragment de vase au nom d'Ahmosis (?) à Palaepaphos-Teratsoudhia», *ibid.* 95-103, 1 fig. Pour les débris, dispersés dans les tombes 104 et 105, d'une grande jarre (hauteur présumée 45 à 47 cm) en «albâtre» (calcite), gravée sur la panse d'un gorgerin et dotée d'une anse décorée en haut relief d'une belle tête de Bès (n° T. 105/B. 101)²⁸, on verra V. Karageorghis *et al.*, *o. c.*, p. 32, 35, 36, 43, 46, 65, 70, pl. XXXVIII, XLVIII, LXXII, ainsi que Christa Clamer, «Large Decorated Calcite-alabaster Jar», *ibid.* 104-107. Pour un cruchon à panse globulaire en «albâtre» égyptien (hr conservée 13 cm 9), recueilli dans la chambre E de la tombe 104 (n° E. 2), cf. V. Karageorghis *et al.*, *o. c.*, 26, pl. XIV et LX. On verra également *ibid.* 80 et 85, pl. LXXXIV et LXXXIX, pour un flacon en «albâtre» égyptien (n° 28), à panse ovoïde et haut col évasé (hr 6 cm 7), retrouvé dans la tombe 119 à Palaepaphos-Eliomylia.

b) Amathonte :

a) Durant sa campagne du printemps 1988, la mission de l'Ecole Française d'Athènes a découvert²⁹ sur l'acropole d'Amathonte, dans le secteur du sanctuaire

²⁵ Cette découverte avait été brièvement mentionnée dans *Or* 59 (1990) 435. – Pour les *Aegyptiaca* exhumés précédemment sur le site d'Ebla, cf. *Or* 54 (1985) 408-409; 55 (1986) 313-314; 58 (1989) 422, et la bibliographie correspondante, à laquelle on ajoutera G. Scandone-Matthiae, «Les relations entre Ebla et l'Égypte au III^{ème} et au II^{ème} millénaire av. J.-Chr.», *Wirtschaft und Gesellschaft von Ebla* (Heidelberger Studien zum Alten Orient 2; 1988 = Akten der Internationalen Tagung Heidelberg 4.-7. November 1986) 67-73, pl. XI-XV.

²⁶ Cf. *Or* 56 (1987) 381 et 58 (1989) 423.

²⁷ La fouille des tombes du Bronze Récent de Palaepaphos-Teratsoudhia a été menée par G. Michaelides à partir de 1984 sous la direction de V. Karageorghis.

²⁸ Voir *Or* 56 (1987) 381 et 58 (1989) 423.

²⁹ Cf. A. Hermay et M. Schmid, «Rapport sur les travaux de l'Ecole Française à Amathonte de Chypre en 1988», *BCH* 113 (1989) 855, 857, fig. 4.

d'Aphrodite³⁰, une grande dalle de calcaire fragmentaire (61 cm sur 43 cm), creusée de dix (ou douze?) trous circulaires disposés sur trois rangées. Cette pierre à cupules serait à rapprocher de «gaming stones» utilisées pour des jeux d'origine égyptienne³¹, comme le *senet*.

β) Au lieu-dit «Kokkinoyia», plusieurs sépultures de la nécropole Est d'Amathonte ont été dégagées en 1988 par le Service des Antiquités de l'île. La tombe T. 540, de la période Chypro-Archaique II-Chypro-Classique I, a livré un petit pendentif en argent montrant le taureau Apis³² et trois amulettes en faïence³³ — deux représentations de Ptah-Patèque³⁴ et une d'Horus. Dans la tombe T. 542, du Chypro-Classique I, on a recueilli un alabastré en albâtre égyptien³⁵ et une petite tête en ivoire, aux cheveux crépus, vraisemblablement négroïde³⁶. La sépulture T. 545, du Chypro-Archaique I-II, comportait un scarabée serti dans une monture en or³⁷. Un scarabée en faïence a été recueilli en T. 552, datant du Chypro-Archaique I³⁸ et trois autres proviennent de la tombe T. 556, également du Chypro-Archaique I³⁹.

c) Hala Sultan Tekké⁴⁰ : Sur ce site du Bronze Tardif, près du Lac Salé, non loin de Larnaca, la mission suédoise de P. Åström a identifié⁴¹ de la poterie égyptienne⁴². Il s'agit d'un fragment de lèvre d'une coupe, de débris de jarres, qualifiées autrefois de «cananéennes», et probablement aussi d'un fragment de récipient peint en bleu.

d) Larnaca : Dans le cimetière d'Ayios Georghios, aux confins Ouest de Larnaca, le Service des Antiquités de Chypre a fouillé une trentaine de tombes en 1988 (1988/1-30), s'échelonnant du Chypro-Archaique II au Chypro-Classique I. Parmi le matériel recueilli, on note de nombreuses figurines et amulettes égyptiennes ou égyptisantes en faïence⁴³ — Isis allaitant Horus, Thot ibiocéphale, Ptah-Patèque, lion, oudjats, Apis⁴⁴, un sceau cylindrique en faïence au nom de Menkhe-

³⁰ Pour des découvertes égyptiennes ou égyptisantes faites précédemment par la mission, cf. *Or* 57 (1988) 398-399; 58 (1989) 423 et la bibliographie correspondante.

³¹ Pour des découvertes analogues à Chypre, cf. *Or* 53 (1984) 412, n. 378; 54 (1985) 411; 55 (1986) 316. — A la bibliographie de cette série, on ajoutera Stuart Swiny, *The Kent State Expedition to Episkopi Phanerameni II* (1986) 32-64, avec ill., publication citée par A. Hermay et M. Schmid, *o.c.* 857, n. 2.

³² D'après V. Karageorghis, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1988», *BCH* 113 (1989) 798, fig. 38 (n° T. 540/14).

³³ *Ibid.* 798 (nos T. 540/10-12).

³⁴ *Ibid.* fig. 39.

³⁵ *Ibid.* 798 fig. 40 (n° T. 542/3).

³⁶ *Ibid.* 804 fig. 43 (n° T. 542/4). Le visage est manquant.

³⁷ *Ibid.* 806 fig. 53 (n° T. 545/38).

³⁸ *Ibid.* 812.

³⁹ *Ibid.* 814.

⁴⁰ D'après les informations communiquées par P. Åström.

⁴¹ L'identification a été faite par Kathryn Eriksson.

⁴² Pour une quarantaine d'*Aegyptiaca* déjà exhumés sur le site, cf. *Or* 54 (1985) 410-411; 55 (1986) 315; 57 (1988) 400-401; 58 (1989) 423-424 et la bibliographie correspondante. On y ajoutera P. Åström, «Trade in the Late Cypriot Bronze Age», dans *Early Society in Cyprus*, éd. E. Peltenburg (Edinburgh 1989) 202-208, fig. 26.1.

⁴³ D'après V. Karageorghis, *BCH* 113 (1989) 798, fig. 20-21, nos T 11/53 et 12/52.

⁴⁴ *Ibid.* 798 fig. 28 (n° T. 25/28).

perré⁴⁵, une aryballe à glaçure verdâtre en forme de hérisson⁴⁶ et un masque démoniaque⁴⁷. Cette nécropole avait déjà livré de nombreux *Aegyptiaca*⁴⁸.

4. Turquie. Ephèse⁴⁹ : En 1988, la mission autrichienne, placée sous l'autorité de S. Bammer, a continué⁵⁰ ses fouilles dans l'Artemision d'Ephèse⁵¹. Dans la partie Ouest du monument, des fragments d'un vase plastique en faïence montrant une femme agenouillée, coiffée de boucles hathoriques⁵², ont été recueillis dans un niveau de la première moitié du VI^e siècle avant J.-C.

5. Grèce :

a) Thessalonique⁵³ : Dans le quartier de Xinokrini, des tombes de la fin de l'époque romaine ont été fouillées par le Service des Antiquités. L'une d'elles a livré, en remploi, une inscription bilingue (grec-latin) relative à des réparations dans le temple d'Isis⁵⁴.

b) Patras : G. Touchais⁵⁵ signale une mosaïque montrant le dieu-Nil assis sur un crocodile, dans une maison romaine exhumée 205 rue Kanakari, lors de fouilles d'urgence menées en 1980-1981⁵⁶.

c) Argos : Durant la campagne 1988⁵⁷, P. Aupert a étudié le système hydraulique du premier état de l'édifice, dans lequel il a reconnu un Sérapieion-Asklépeion⁵⁸.

⁴⁵ *Ibid.* 798 fig. 22 (n° T. 17/51).

⁴⁶ *Ibid.* 798 fig. 29 (n° T. 26/1).

⁴⁷ *Ibid.* 797 fig. 16 (n° T. 10/36). — Il ne s'agit pas de Bès.

⁴⁸ Voir *Or* 51 (1982) 120. — Pour des *Aegyptiaca* découverts récemment à Larnaca, cf. *Or* 56 (1987) 383 et 57 (1988) 401.

⁴⁹ D'après les informations communiquées par G. Hölbl.

⁵⁰ Pour les découvertes d'*Aegyptiaca* faites en 1986 et 1987, cf. *Or* 59 (1990) 435-436. — Grâce aux précisions données par G. Hölbl, on peut y ajouter plusieurs compléments pour la campagne 1987. Celle-ci a livré, dans un niveau de la seconde moitié du VIII^e siècle avant J.-C., non pas cinq, mais huit scarabées — sept en faïence et un en stéatite —, qui ornaient probablement en colliers et pendentifs la statue divine d'Artémis, comme le montrent des statues culturelles féminines et terres cuites chypriotes (voir à ce sujet Elisabeth Lagarce, dans G. Clerc, V. Karageorghis, E. Lagarce et J. Leclant, *Fouilles de Kition*, II. *Objets égyptiens et égyptisants* [Nicosie 1976] 167-182, fig. 4-14). — La figurine en faïence de type égyptien, signalée dans *Or* 59 (1990) 436, est une Isis trônant allaitant Horus. Quant au niveau de la seconde moitié du VII^e et du début du VI^e siècle avant J.-C., il a fourni en 1987 un faucon en faïence, typique des officines de Naucratis, ainsi qu'un fragment de tête à boucles hathoriques, provenant d'un vase plastique en faïence, analogue à celui exhumé en 1988.

⁵¹ Pour d'autres *Aegyptiaca* découverts ces dernières années à Ephèse, cf. *Or* 52 (1983) 537; 53 (1984) 412; 55 (1986) 316.

⁵² Sur ce type iconographique, cf. E. Lagarce, *Fouilles de Kition* II (citée *supra*, n. 50) 233 et 265, n. 198 sq.; A. Rathje, *Levant* 8 (1976) 96-106, pl. XIV; Virginia Webb, *Archaic Greek Faience* (1978) 13-19, n° 5-88 («Standard Group»).

⁵³ Selon G. Touchais, «Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1988», *BCH* 113 (1989) 650.

⁵⁴ Pour les autres inscriptions isiaques de Thessalonique, cf. L. Vidman, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae* (Berlin 1969), n° 108-111 d, p. 48-52 et C. Edson, *Inscriptiones Graecae*, vol. X, pars II, fasc. 1 : *Inscriptiones Thessalonicae et vicinae* (Berlin 1972).

⁵⁵ Cf. G. Touchais, *BCH* 113 (1989) 620, fig. 71.

⁵⁶ Pour un fragment de statue isiaque mis au jour à Patras, cf. *Or* 57 (1988) 402.

⁵⁷ D'après G. Touchais, *BCH* 113 (1989) 604.

⁵⁸ Pour cette identification, voir P. Aupert, «Un Sérapieion argien?», *CRAI* (Janvier-Mars 1985) 151-175, 11 fig.; cf. également *Or* 52 (1983) 539-540.

d) Samos⁵⁹ : Dans l'Artémision localisé en 1979 près du lac Glyphada⁶⁰, le Service des Antiquités a découvert plusieurs dépôts votifs d'époque archaïque sur le terrain N. Karmiris. Une tête négroïde figure dans le matériel recueilli.

e) Eleftherna (Crète)⁶¹ : Durant sa campagne 1988, la mission de l'Université de Crète a découvert des «perles en verre égyptiennes» dans une nécropole géométrico-archaïque, à l'Ouest de la colline de Prinès.

6. Italie. Rome⁶² : Les fouilles entreprises dans le secteur du Champ de Mars ont été poursuivies⁶³ sous la direction de Mme Luisa Bongrani-Fanfoni. Elles devraient permettre de préciser le plan de l'Iseum Campense et ses relations avec les autres édifices du Champ de Mars.

7. Espagne. Lagos⁶⁴ : Lors de fouilles menées à l'automne 1990 sur ce site, à 40 km à l'Est de Malaga, Mme M. E. Aubet-Semmler a mis au jour un scarabée en argent gravé au plat de la légende *Mn-hpr-r'* et serti dans une monture elle-même en argent.

8. Tunisie. Carthage⁶⁵ : La fouille d'un temple punique de Carthage, menée par F. Rakob, a livré, dans un niveau de destruction de 146 avant J.-C., 3119 empreintes de sceaux, parmi lesquelles 1942 sont à décors égyptiens et égyptisants⁶⁶. 1506 exemplaires⁶⁷ portent le cartouche de *Mn-hpr-r'*, 29 présentent celui de *M3'-ib-r'*. A signaler encore des thèmes divers : faucon Horus, tête de Bès, Isis allaitant Harpocrate, Isis ptérophore, Harpocrate dans les marais de Chemmis, Baal à tête de taureau massacrant un ennemi, uraeus ailé, etc.

Le même niveau de destruction du temple a fourni quatre appliques fragmentaires en bronze à décor floral égyptisant (fig. 107 et 108). Ces éléments, qui ornaient sans doute le revêtement d'un coffret ou d'un siège⁶⁸, évoquent les balustres des ivoires ou les brûle-parfums de type phénicien.

77, rue Georges Lardennois
F-75019 Paris

1, av. du Général de Gaulle
F-67000 Strasbourg

⁵⁹ G. Touchais, *ibid.* 673, fig. 184.

⁶⁰ Pour un scarabée retrouvé dans ce secteur, cf. *Or* 58 (1989) 426 et 59 (1990) 437.

⁶¹ Cf. G. Touchais, *o.c.* 692.

⁶² D'après les informations communiquées par Mme Carla Alfano.

⁶³ Pour deux statues de sphinx exhumées en 1988 dans le secteur de l'Iseum du Champ de Mars, cf. *Or* 59 (1990) 437.

⁶⁴ D'après les renseignements fournis par Mme M. E. Aubet-Semmler.

⁶⁵ D'après les informations communiquées par T. Redissi, qui a été chargé de l'étude des objets égyptiens et égyptisants exhumés par F. Rakob.

⁶⁶ 1177 empreintes de sceaux sont à décor grec ou hellénisant.

⁶⁷ La hauteur de ces empreintes varie entre 1 cm 9 et 1 cm 5, pour une largeur de 1 cm 5 à 1 cm et une épaisseur ne dépassant pas 0 cm 5.

⁶⁸ L'épaisseur de ces éléments décoratifs est au maximum de 0 cm 7.



Fig. 1 - Marina el-Alamein. Grand escalier menant à la partie souterraine d'une tombe (seconde moitié du I^{er} siècle et début du II^e siècle après J.-C.) dans la nécropole Sud-Ouest.

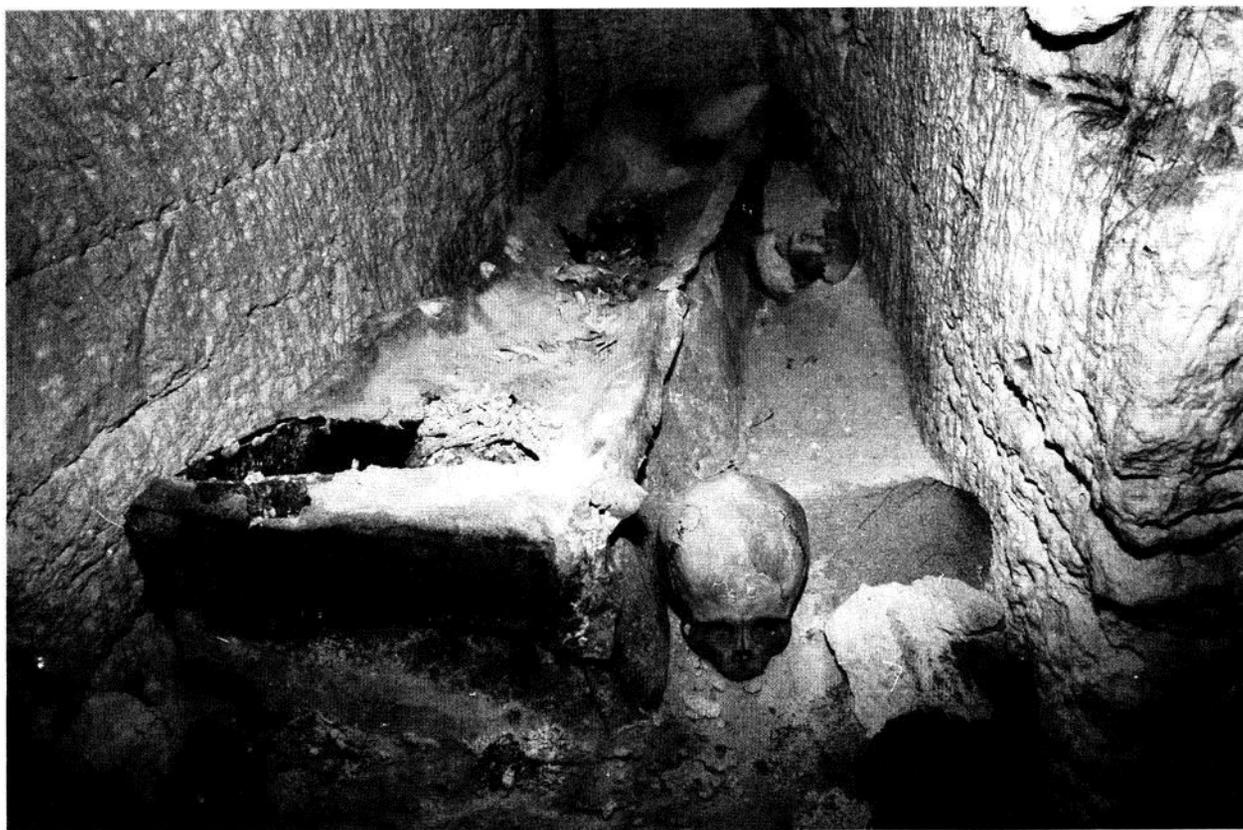


Fig. 2 - Marina el-Alamein. Tombe n° 1 GH avec loculus contenant un cercueil de plomb.

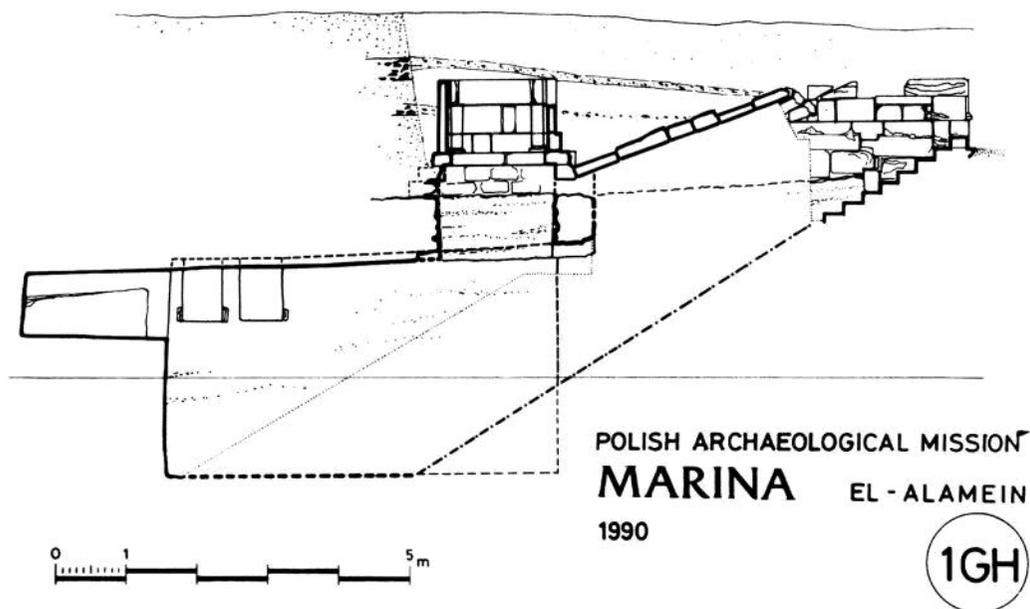


Fig. 3 - Marina el-Alamein. Coupe de la tombe n° 1 GH (fin I^{er} siècle avant J.-C. - milieu I^{er} siècle après J.-C.).



Fig. 4 - Marina el-Alamein. Tombe n° 1 GH, à escalier voûté et puits de lumière, dans la nécropole Sud-Ouest de la ville gréco-romaine.

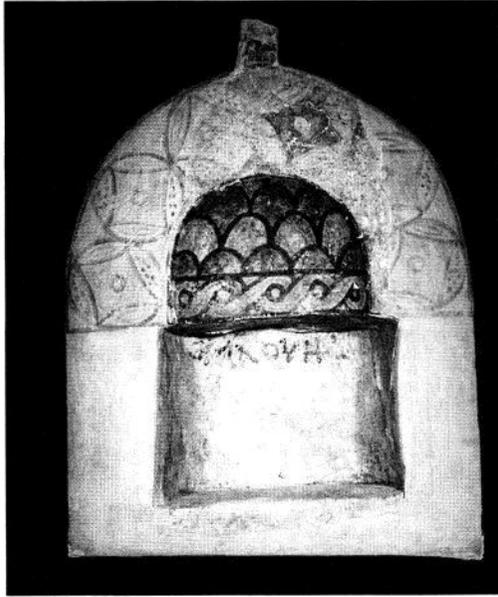


Fig. 5 - Les Kellia. Niche restaurée du kôm 195.



Fig. 6 - Abou Mena. Le transept Nord de la grande basilique (fin V^e siècle).



Fig. 7 - Alexandrie. Kôm el-Dikkah. Fouilles du quartier d'habitations; vue prise du Nord.

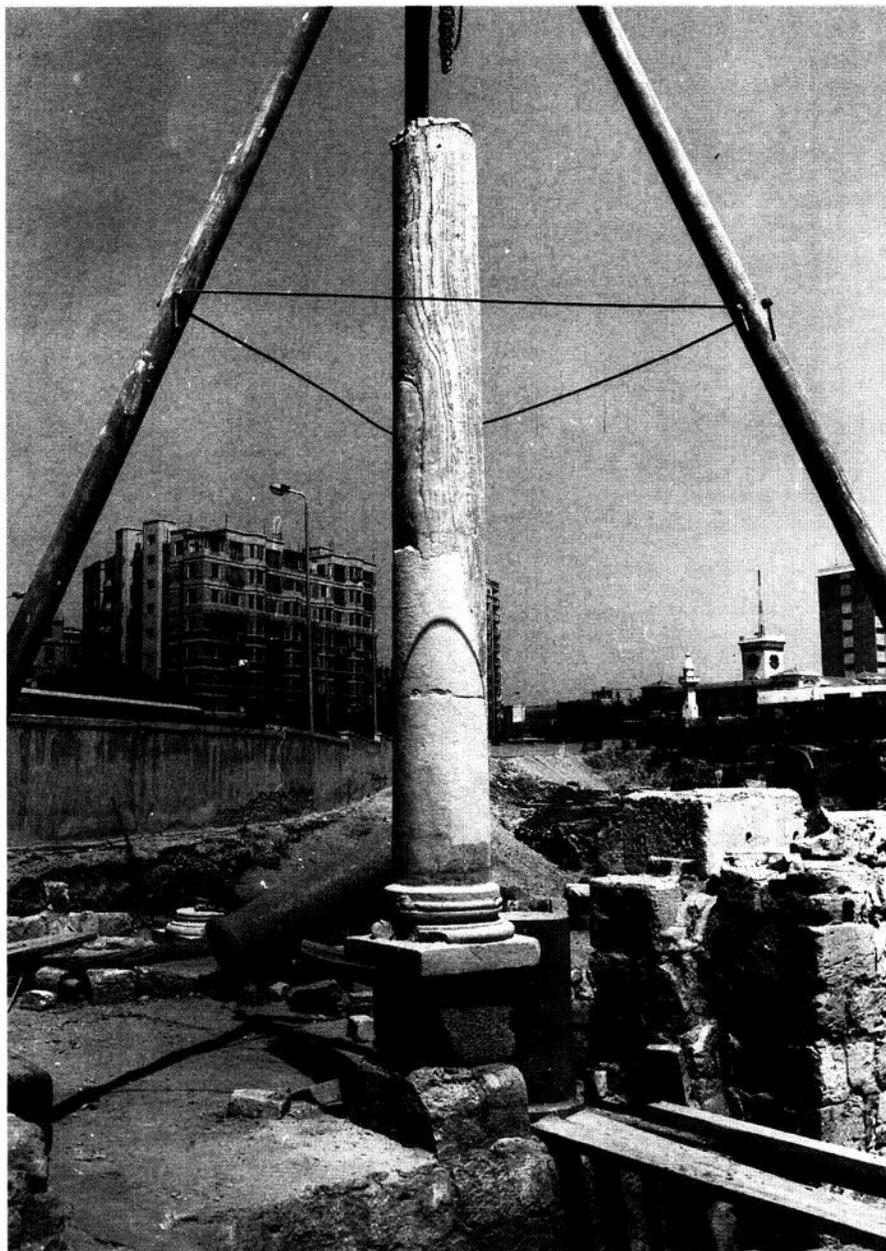


Fig. 8 - Alexandrie. Kôm el-Dikkah. Remontage et restauration d'une colonne dans le portique Nord des thermes romains.



Fig. 9 - Deir el-Baramous. Restauration des peintures murales du couvent.



Fig. 10 - Tell Atrib. Couloir et ensemble de bassins datant du règne de Ptolémée VI dans la partie Ouest de la fouille.



Fig. 11 - Tell Atrib. Portrait de vieille femme. Fragment de figurine en argile crue, retrouvé près d'un four de potier dans un niveau du III^e siècle avant J.-C. de la partie Ouest de la fouille.



Fig. 12 - Tell Atrib. Lampe (IV^e-V^e siècle après J.-C.), du type «Frog-Lamp», ornée de deux foetus, trouvée dans le quartier byzantin de la partie Est de la fouille.



Fig. 13 - Tell Ibrahim Awad. Les tombes A 130/210, n° 6 et 7, avant leur dégagement.



Fig. 14 - Tell Ibrahim Awad. Les tombes A 130/210, n° 6 et 7, après leur dégagement.



Fig. 15 - Tell Ibrahim Awad. Vue aérienne montrant les carrés de fouilles A 130/200 et A 130/210 avec des tombes appartenant à la nécropole de la rue I.



Fig. 16 - Tell Ibrahim Awad. Tesson (n° B 210/160/64) portant le nom du roi Ka, incisé dans l'argile fraîche avant cuisson.



Fig. 17 - Tell Ibrahim Awad. Jarre à eau (n° 12) de la tombe A 130/210.



Fig. 18 - Tell ed-Dab'a. Chantier A/IV. Bordure d'un bassin de l'époque des XIX^e-XX^e dynasties dans l'enceinte du temple de Seth. Le revêtement taluté de la rive du bassin est constitué de plaques d'argile.



Fig. 19 - Tanis. Statue de personnage assis sur un socle de forme ovale, trouvée dans la partie Sud du tell, dit Tulûl el-Béd.

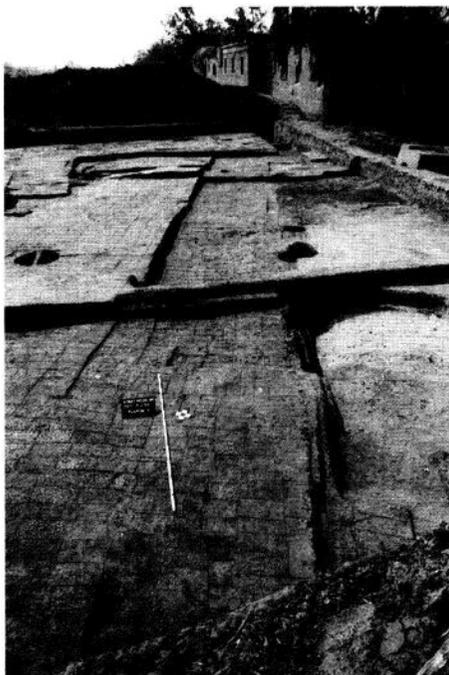


Fig. 20-21 - Ezbet Helmi. Chantier H/I. Structures massives en briques, peut-être des fortifications (deux niveaux de l'époque hyksos tardive, vers 1600-1530 avant J.-C.).



Fig. 22 - Tanis. La structure du fond du temple d'Amon, complètement perturbée par des déblais accumulés anciennement.



Fig. 23 - Tanis. Le même secteur, après les nettoyages de l'automne 1989.



Fig. 24 - Tanis. Tulûl el-Bêd 1989. L'enceinte est visible au premier plan, tandis que les arasements du bâtiment s'étirent vers le Nord.



Fig. 25 - Istabl Antar. Fouilles de l'IFAO des niveaux d'habitations omeyyades et abbassides.

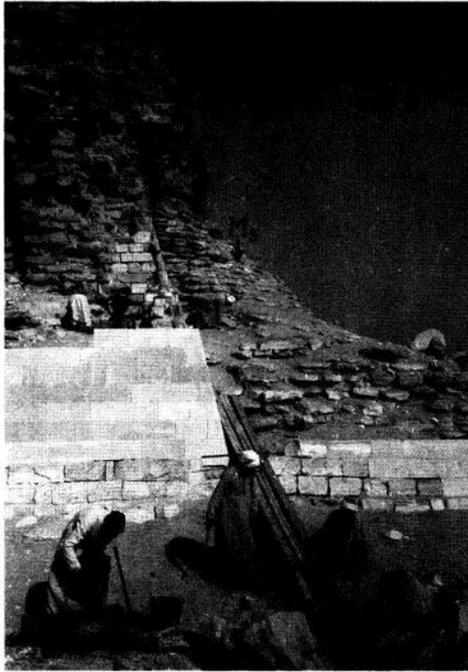


Fig. 26 - Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. A l'angle Sud-Est de la pyramide, le massif du mastaba M 3, partiellement détruit, laisse en dangereux porte-à-faux des blocs du deuxième gradin, dont la base reposait sur lui.

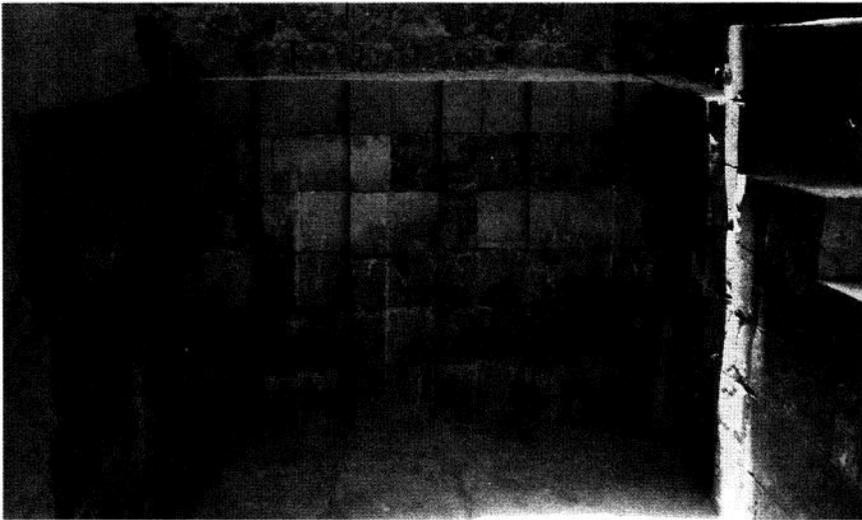


Fig. 27 - Saqqarah. Complexe funéraire de Djéser. Remontage de la base du mur à redans ornant la paroi Sud du milieu de la colonnade de Djéser avec des pierres d'origine, sauf à l'assise supérieure.

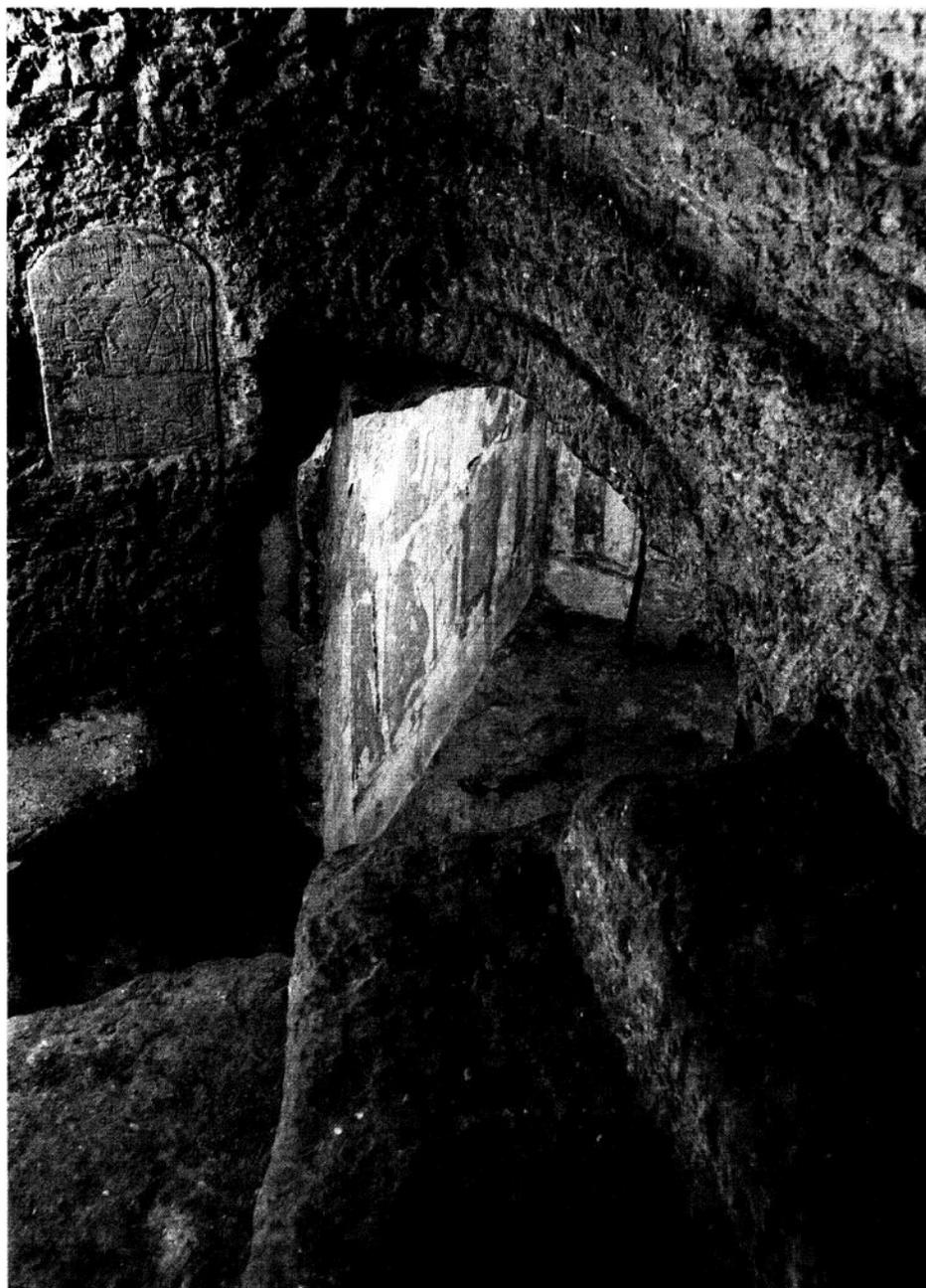


Fig. 28 - Saqqarah. Les appartements souterrains de la tombe de Maya. La salle H et une stèle rupestre.

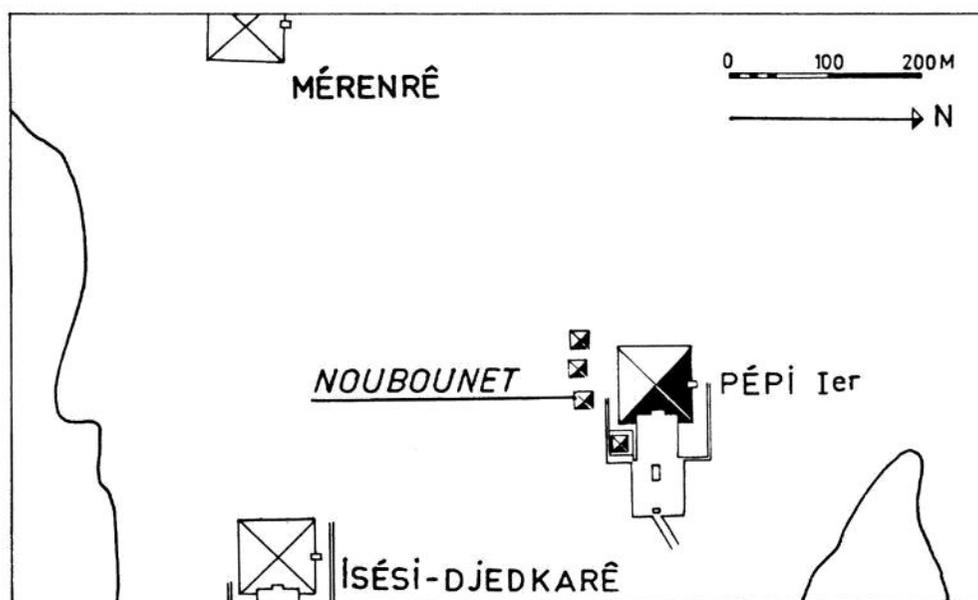


Fig. 29 - Saqqarah. Plan de localisation du complexe funéraire de Pépi Ier, avec les pyramides de reines (Audran Labrousse).

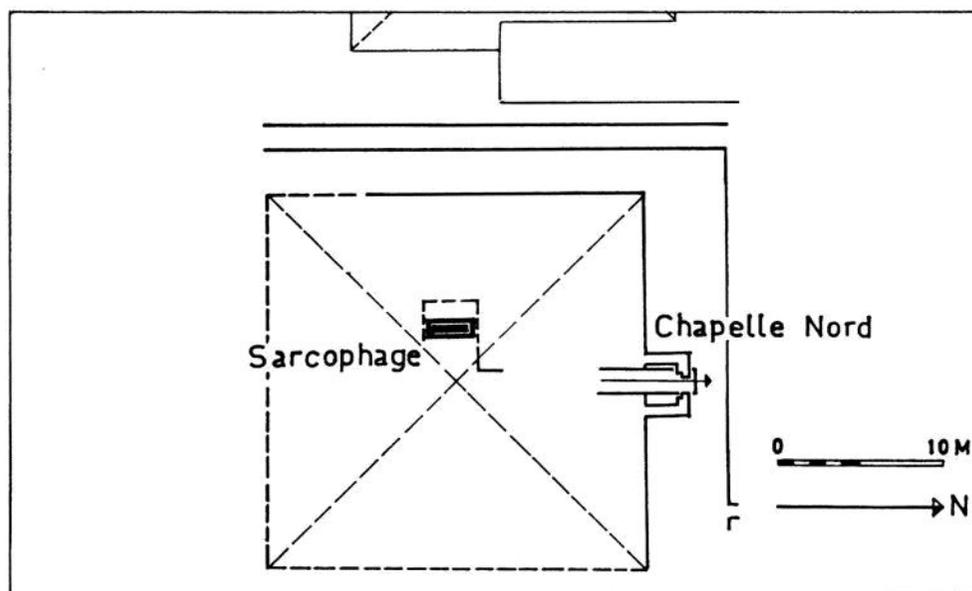


Fig. 30 - Saqqarah. Plan schématique des vestiges de la «pyramide du Centre» (Audran Labrousse).

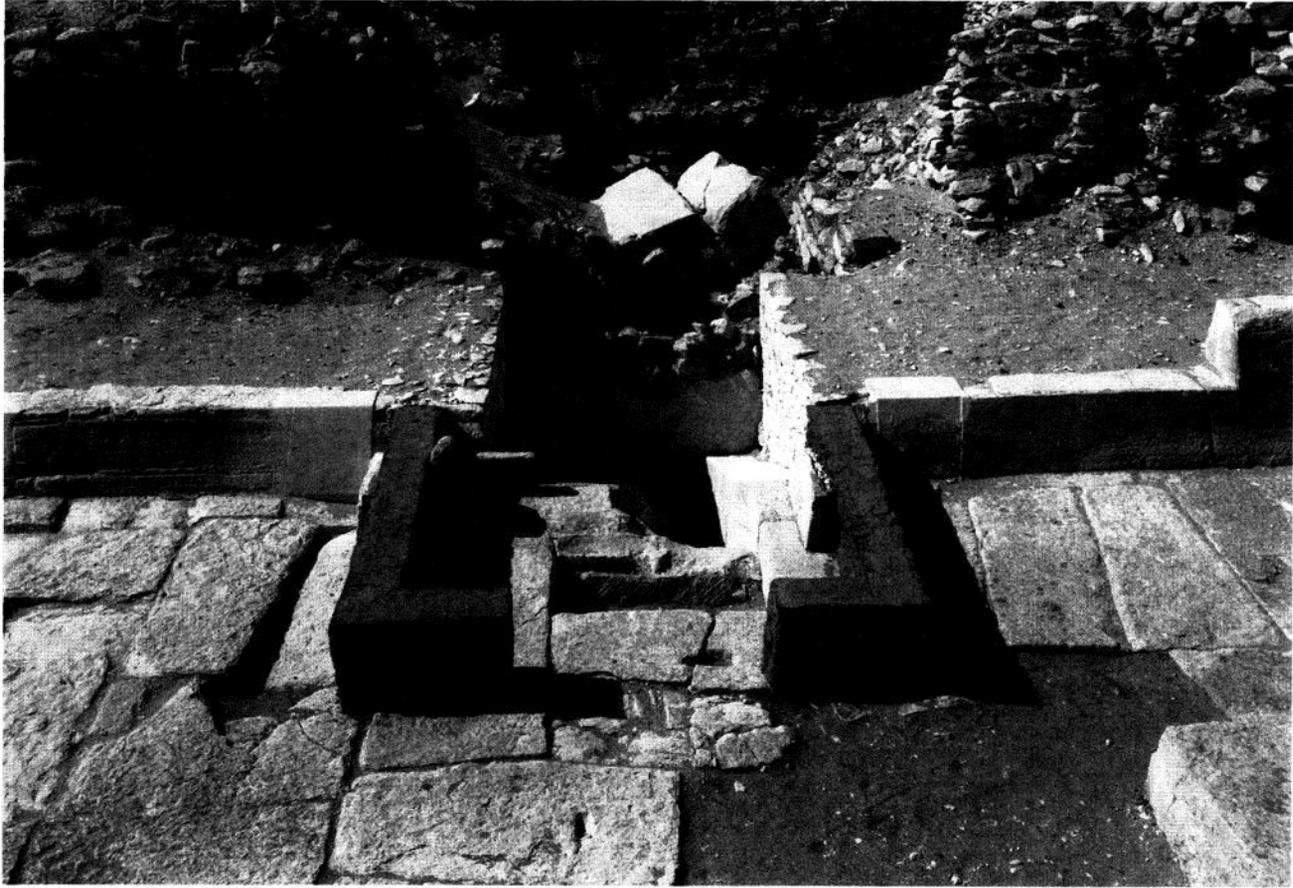


Fig. 31 - Saqqarah. L'entrée de la pyramide de la «reine du Centre», avec les vestiges de sa chapelle du Nord.
Vue du Nord vers le Sud.

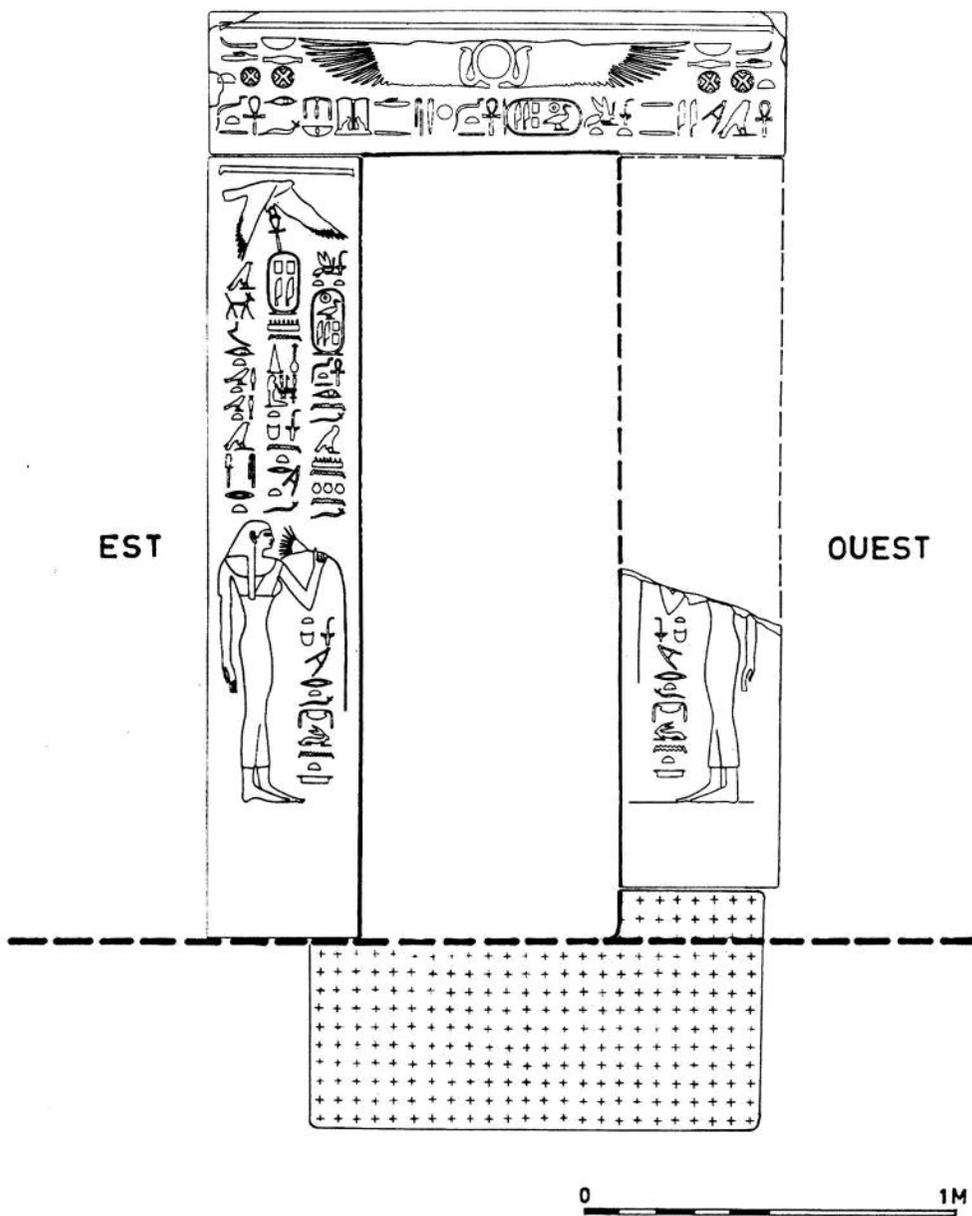


Fig. 32 - Saqqarah. La porte d'entrée du complexe funéraire de la reine Noubounet (restitution d'Audran Labrousse; fac-similés d'Isabelle Pierre).



Fig. 33 - Saqqarah. Les jambages de la porte du complexe funéraire de la reine Noubounet.

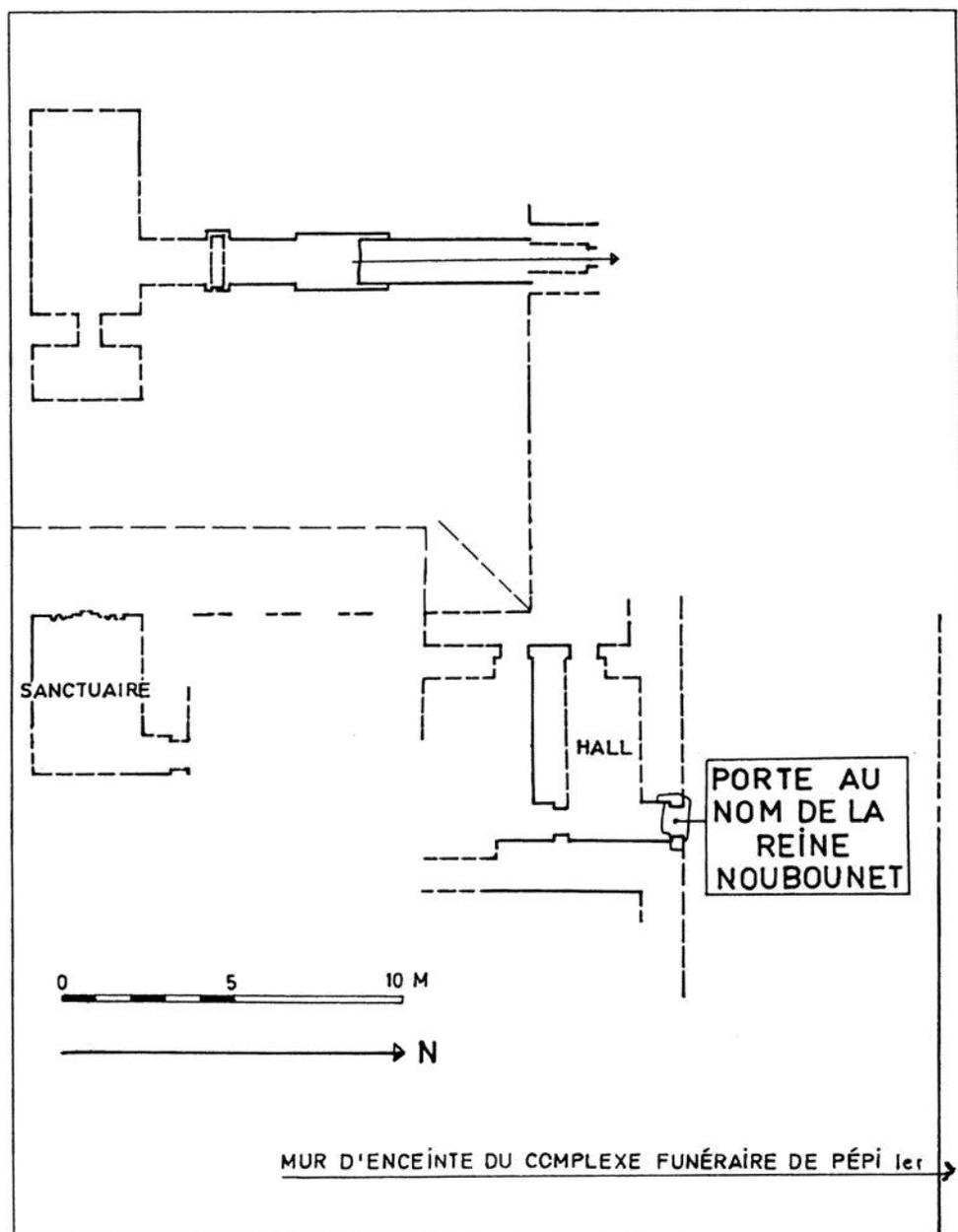


Fig. 34 - Saqqarah. Plan schématique des vestiges de la «pyramide de l'Est» au nom de la reine Noubounet (Audran Labrousse).



Fig. 35 – Dahchour. Le temple funéraire à l'Est de la pyramide Nord de Snefrou.



Fig. 36 - Dahchour. Le côté Est du Mastaba I/1.



Fig. 37 - Dahchour. Côtés Sud et Est du Mastaba II/1, avec les niches Sud et Nord.



Fig. 38 - Tebtynis. Relief montrant le dieu Sobek.



Fig. 39 - Tebtynis. Vue des installations.



Fig. 40 - Deir el-Naqlun. Fragment de tissu de laine orné d'un médaillon montrant un personnage assis sur un tabouret, qui n'est pas sans évoquer Dionysos.



Fig. 41 - Deir el-Naqlun. L'ermitage n° 25.



Fig. 42 - Deir el-Naqlun. L'entrée de la pièce B. 1 dans l'ermitage n° 25.



Fig. 43 – Abydos. Nécropoles royales pré- et protodynastiques d'Umm el-Qaab. Le complexe funéraire de Den/Oudimou, vu du Nord-Ouest.



Fig. 44 - Hermopolis Magna. Dépôt de poteries destinées aux offrandes, dans la nécropole du début du Moyen Empire, au Nord du temple d'Amon.



Fig. 45 - Hermopolis Magna. La tombe n° 4 dans la nécropole du début du Moyen Empire.



Fig. 46 - Abydos. Umm el-Qaab. La tombe U-j, vue de l'Ouest.



Fig. 47 – Abydos. Umm el-Qaab. Vase à anse ondulée («Wellenhenkelgefäß»), orné d'un scorpion, provenant de la tombe U-j (cf. *Or* 59 [1990] 381-382).

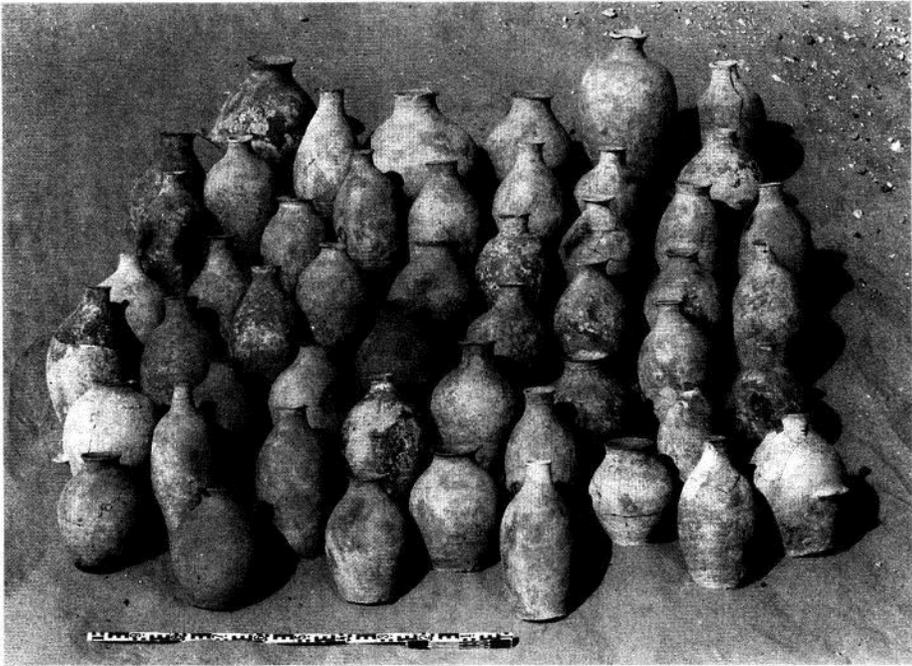


Fig. 48 – Abydos. Umm el-Qaab. Vases d'importation palestinienne de la tombe U-j (cf. *Or* 59 [1990] 382).



Fig. 49 - Abydos. Umm el-Qaab. Tablettes en os avec décor incisé de la tombe U-j
(cf. *Or* 59 [1990] 382).

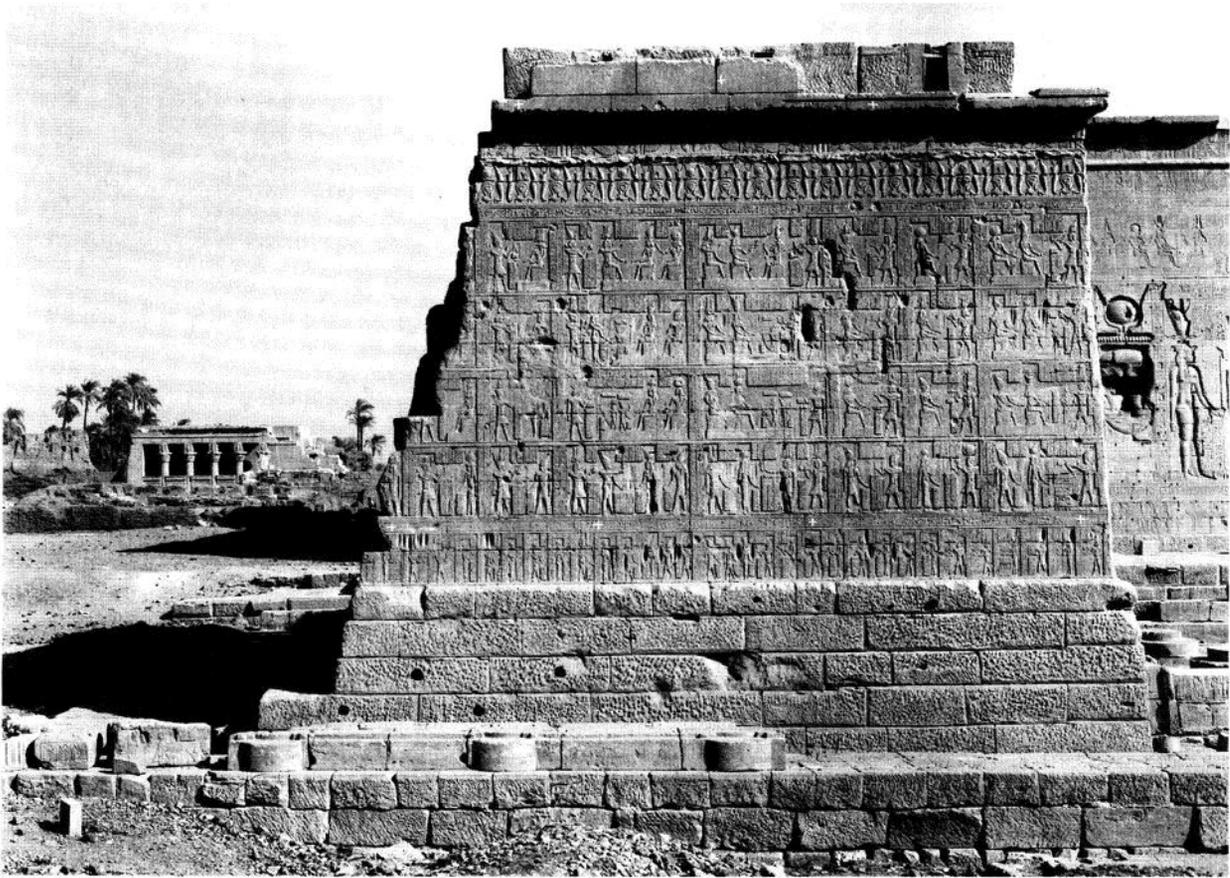


Fig. 50 – Dendara. Le temple d'Isis.



Fig. 51 - Karnak-Nord. Les ruines du temple de Montou.



Fig. 52 – Karnak-Nord. Fragment d'inscription.



Fig. 53 – Karnak-Nord. Installations du Moyen Empire.



Fig. 54 – Karnak. Le monument osirien du secteur Nord-Est de l'enceinte d'Amon.

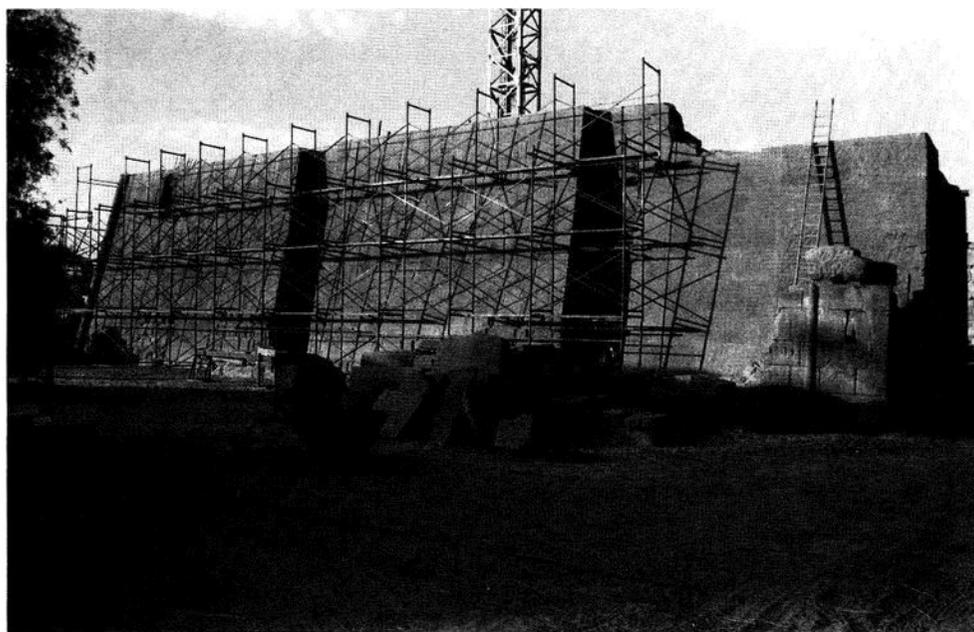
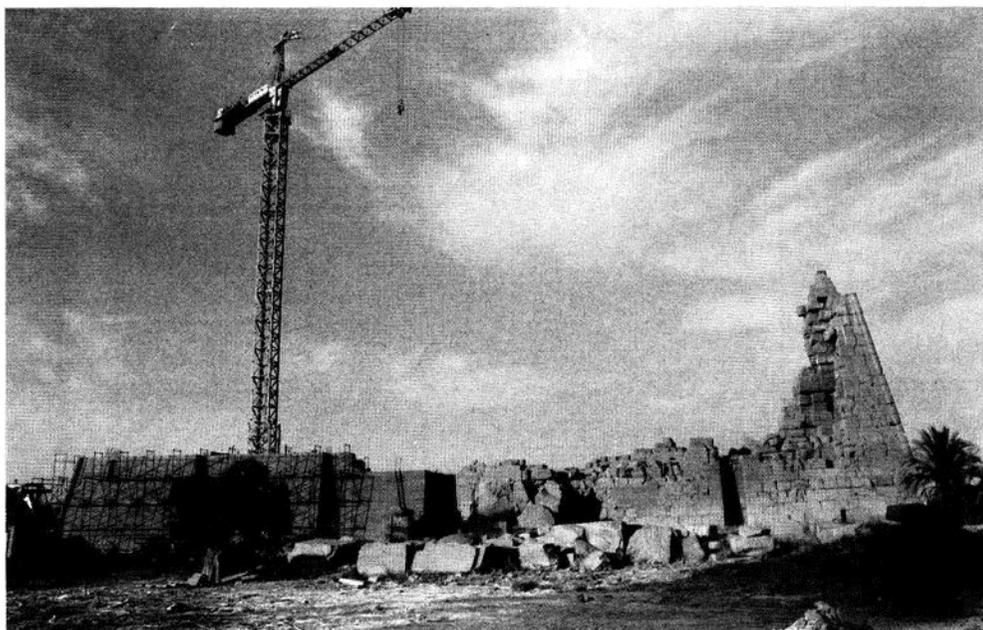


Fig. 55-56 - Karnak. Travaux de remontage du môle Ouest du IX^e pylône.



Fig. 57 - Karnak. Le monument osirien du secteur Nord-Est de l'enceinte d'Amon.



Fig. 58 - Karnak. «Musée de plein air». Remontage d'un mur de l'édifice de Thoutmosis IV.



Fig. 59 - Nécropole thébaine. Temple funéraire de Séthi I^{er} à Gournah. Secteur du «lac sacré». Escalier double et fontaine.



Fig. 60 – Karnak. Temple de Mout. La structure E située le long du côté Ouest de l'enceinte. Vue vers le Sud.



Fig. 61 - Nécropole thébaine. Temple funéraire de Merenptah à Gournah. Angle Sud-Ouest de la seconde cour. Fragments d'un groupe statuaire d'Aménophis III usurpé par Merenptah. Comme un second groupe statuaire analogue, il se dressait autrefois entre les piliers osiriaques Ouest, de chaque côté de l'axe du temple.



Fig. 62 - Nécropole thébaine. Tête en grès trouvée dans la cour de la tombe de Djehoutimès (TT 32).



Fig. 63 - Tôd. Blocs de l'époque de Thoutmosis III et de Sésostriis I^{er} rejetés dans une fosse ptolémaïque (photo D. Svartz).



Fig. 64 - Tôd. Sol en briques crues du Moyen Empire et vestiges de silos en terre d'époque ptolémaïque.



Fig. 65 - Adaïma. Manche de lance fourchue.

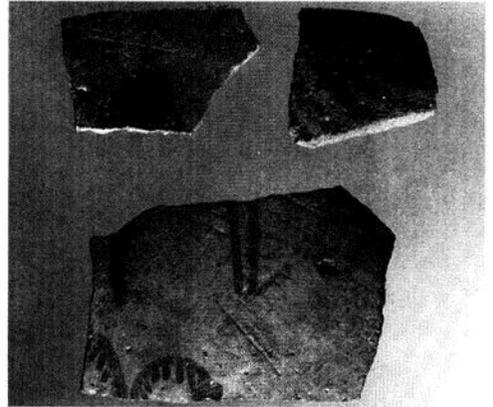


Fig. 66 - Adaïma. Tessons gerzèens.



Fig. 67 - Adaïma. Sondage: sépulture d'enfant.



Fig. 68 – Eléphantine. La ville de la basse époque, sur le kôm occidental. Vue en direction du Nord-Est.



Fig. 69. Eléphantine. Balustrade avec constructions (Naci, autels obliques) de l'angle Sud-Est de la terrasse du temple de



Fig. 70 - Eléphantine. Partie postérieure d'un sanctuaire privé dans la ville des XX^e/XXI^e dynasties (cf. *Or* 59 [1990] 404).



Fig. 71 – Eléphantine. Fouille des fondations des constructions dans le secteur Nord de la seconde salle hypostyle et de la chapelle du Nouvel An, sur le côté Nord du temple de Khnoum de Nectanébo II.



Fig. 72 – Eléphantine. Vue de la salle Sud de l'intérieur du sanctuaire d'Heqa-ib.



Fig. 73 - Oasis de Dakhleh. Ain Asil. Dégagement d'un bastion de l'enceinte de la ville.



Fig. 74 - Osis de Dakhleh. Balat. Empreinte de sceau provenant de la fosse du Mastaba III.



Fig. 75 - Osis de Dakhleh. Aïn Asîl. Petite tête en argile.



Fig. 76 - Osis de Dakhleh. Nécropole Sud de Qila' el-Dabbeh à Balat. Sarcophage en bois stucé peint d'une tombe du Kôm I.



Fig. 77 - Oasis de Dakhleh. Balat. Fouilles du Mastaba I. Vue des infrastructures.

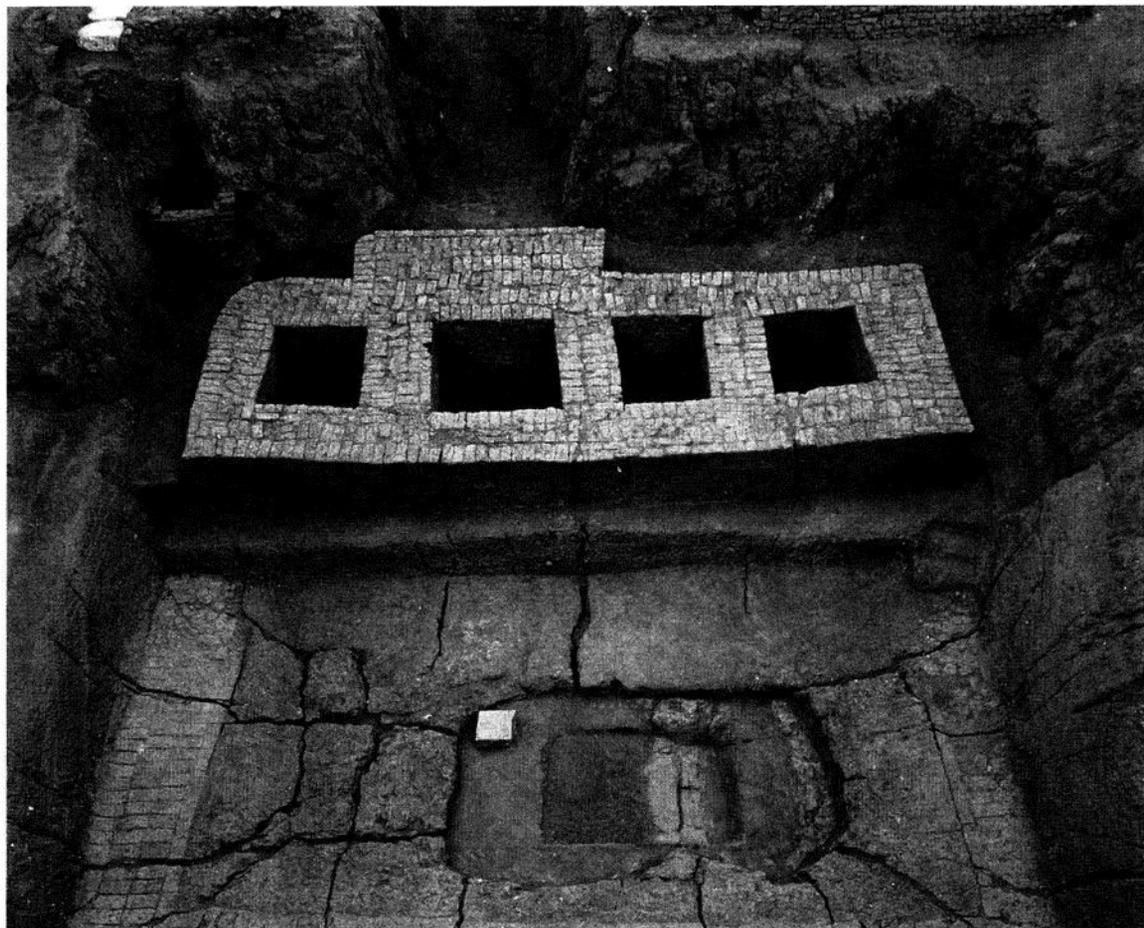


Fig. 78 - Oasis de Dakhleh. Fouilles du Mastaba III. Les puits d'accès et les fissures au-dessus des quatre caveaux funéraires.

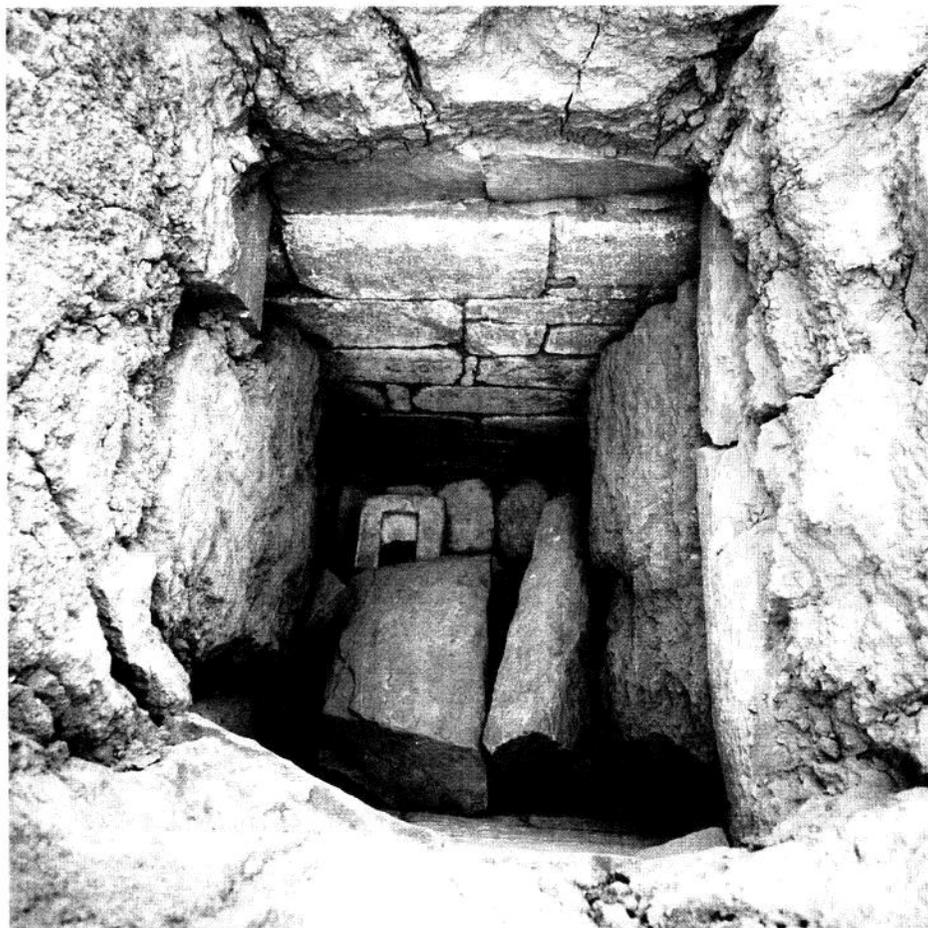


Fig. 79 - Oasis de Dakhleh. Balat. Un des caveaux du Mastaba III.



Fig. 80 – Oasis de Khargeh. Objets funéraires de la nécropole de Douch (cf. *Or* 59 [1990] 414).

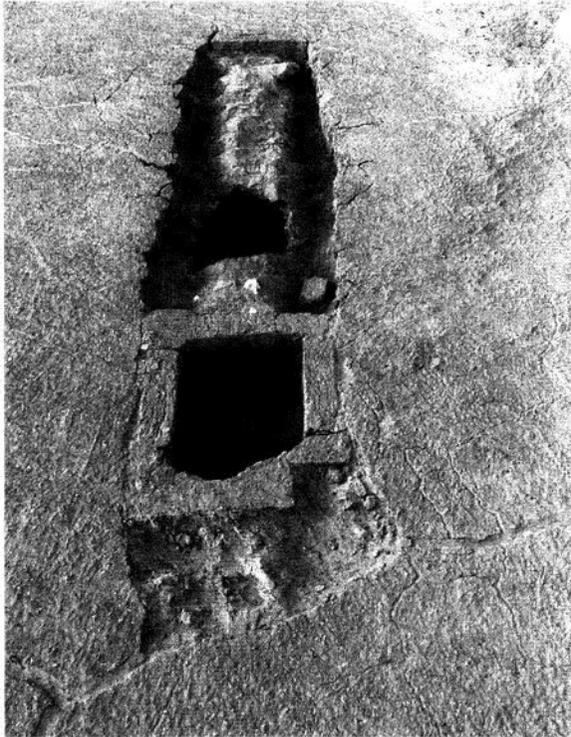


Fig. 81 – Oasis de Khargeh. Galerie drainante («Qanat») du système d'irrigation du secteur de Douch.



Fig. 82 - Vestiges d'un camp d'exploitation des mines du désert oriental.



Fig. 83 – Secteur de Bir Abraq dans le désert oriental. Vue de la forteresse ptolémaïque de Qaleh Abraq, sur un promontoire du Gebel Abraq.



Fig. 84 – Secteur de Bir Abraq. Vue intérieure de la forteresse de Qaleh Abraq montrant l'extrémité occidentale de l'enceinte Sud avec, à droite, la tour Sud-Ouest.



Fig. 85 – Secteur de Bir Abraç. Gravure rupestre, probablement de l'époque ptolémaïque, montrant un cavalier.

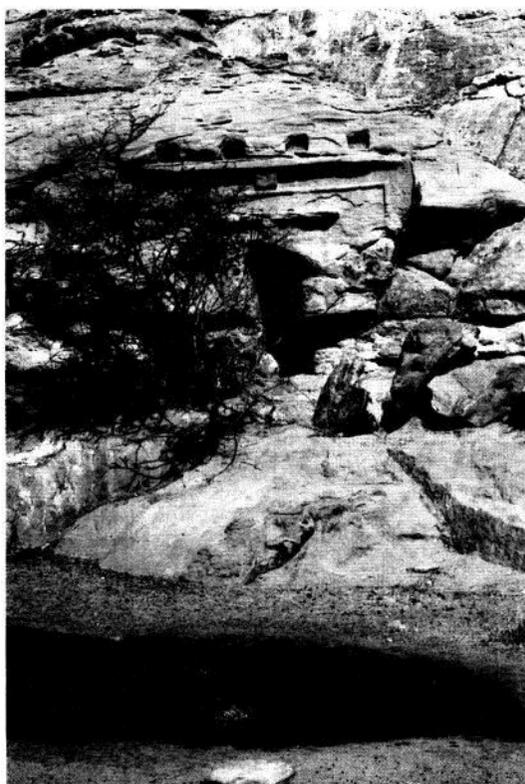


Fig. 86 – Bir Abou Sa'afa. Source encadrée d'un décor taillé dans le roc en forme de portail ptolémaïque monumental.



Fig. 87 - Kerma. Dans la ville moderne apparaissent les fondations d'un temple du Kerma Final.

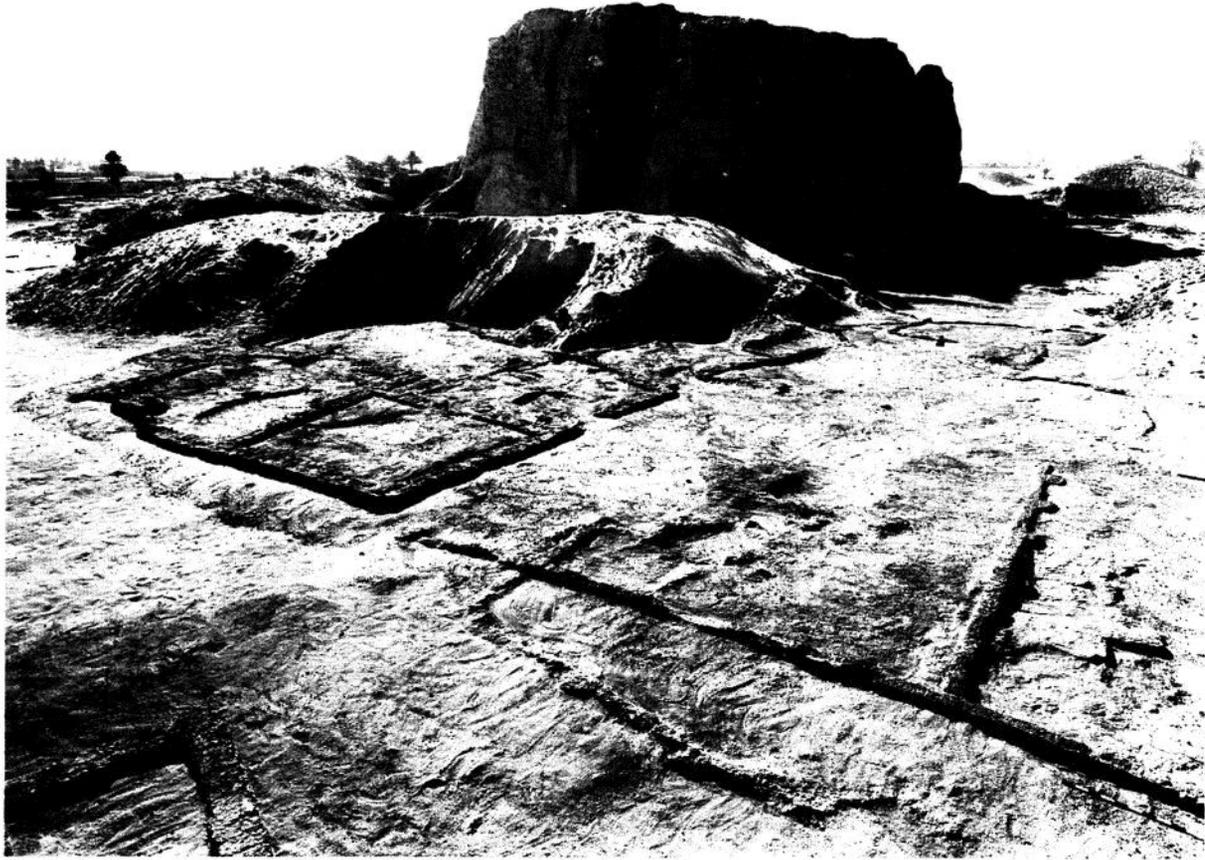


Fig. 88 - Kerma. Une chapelle privée découverte dans une habitation de la ville antique.



Fig. 89 – Kerma. Caveau funéraire d'une tombe méroïtique dans le cimetière de la ville antique.



Fig. 90 - Kadruka. Sépulture néolithique de la nécropole KDK. 2 (phase C), avec les fragments d'un œuf d'autruche, une palette et deux vases, dont un, caliciforme, aux pieds du défunt.



Fig. 91 - Kadruka. Sépulture Kerma de la nécropole KDK. 2. Près de la défunte, une palette et une aiguille à fard, un éventail à ses pieds, des perles en os à son bras droit.



Fig. 92 - Kadruka. Sépulture féminine néolithique de la nécropole KDK. 15, avec peigne en ivoire au niveau du bassin.

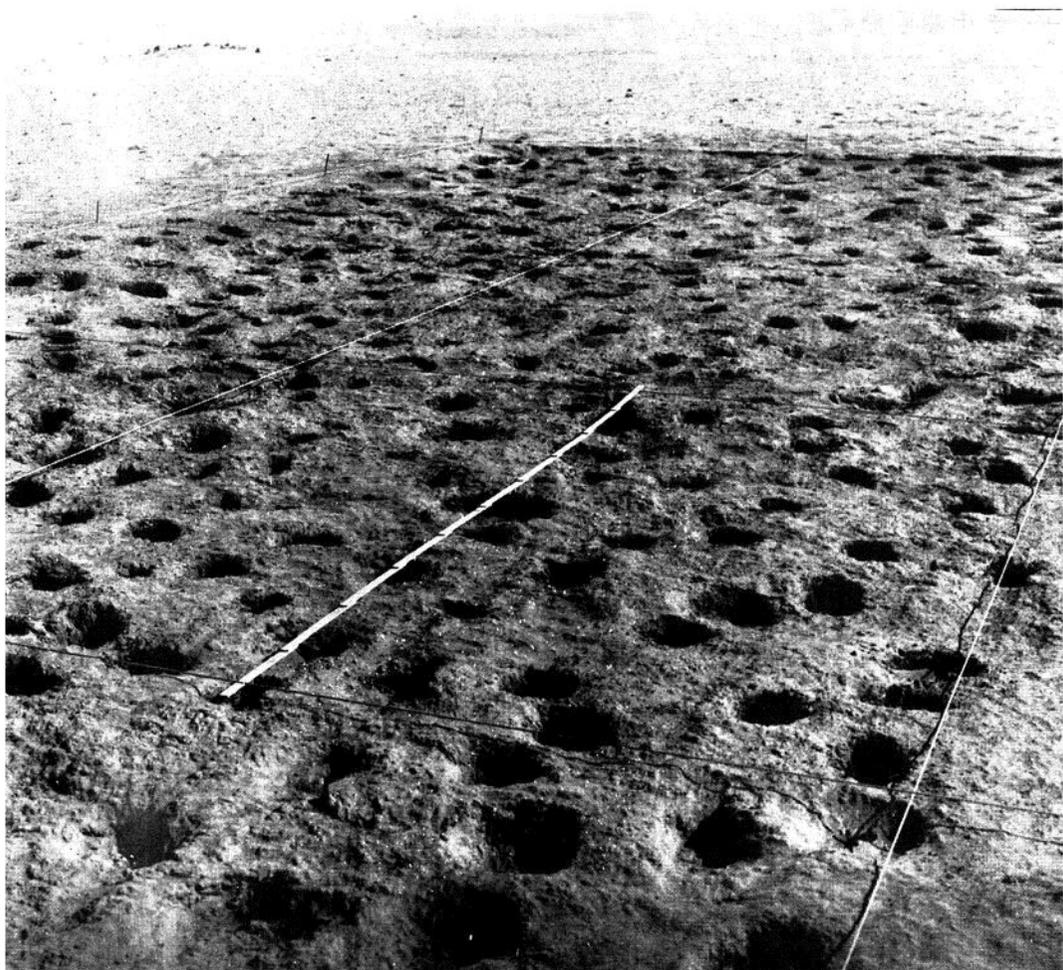


Fig. 93 - Kadruka. Vue partielle du site KDK. 29 en cours de fouille. Les décapages suivants ont augmenté le nombre des trous de poteaux.



Fig. 94 - Kadruka. Sépulture néolithique d'enfant de moins d'un an dans la nécropole KDK. 2 (phase C). Le mobilier funéraire se compose d'un vase et d'une valve de mollusque servant probablement de cuillère.

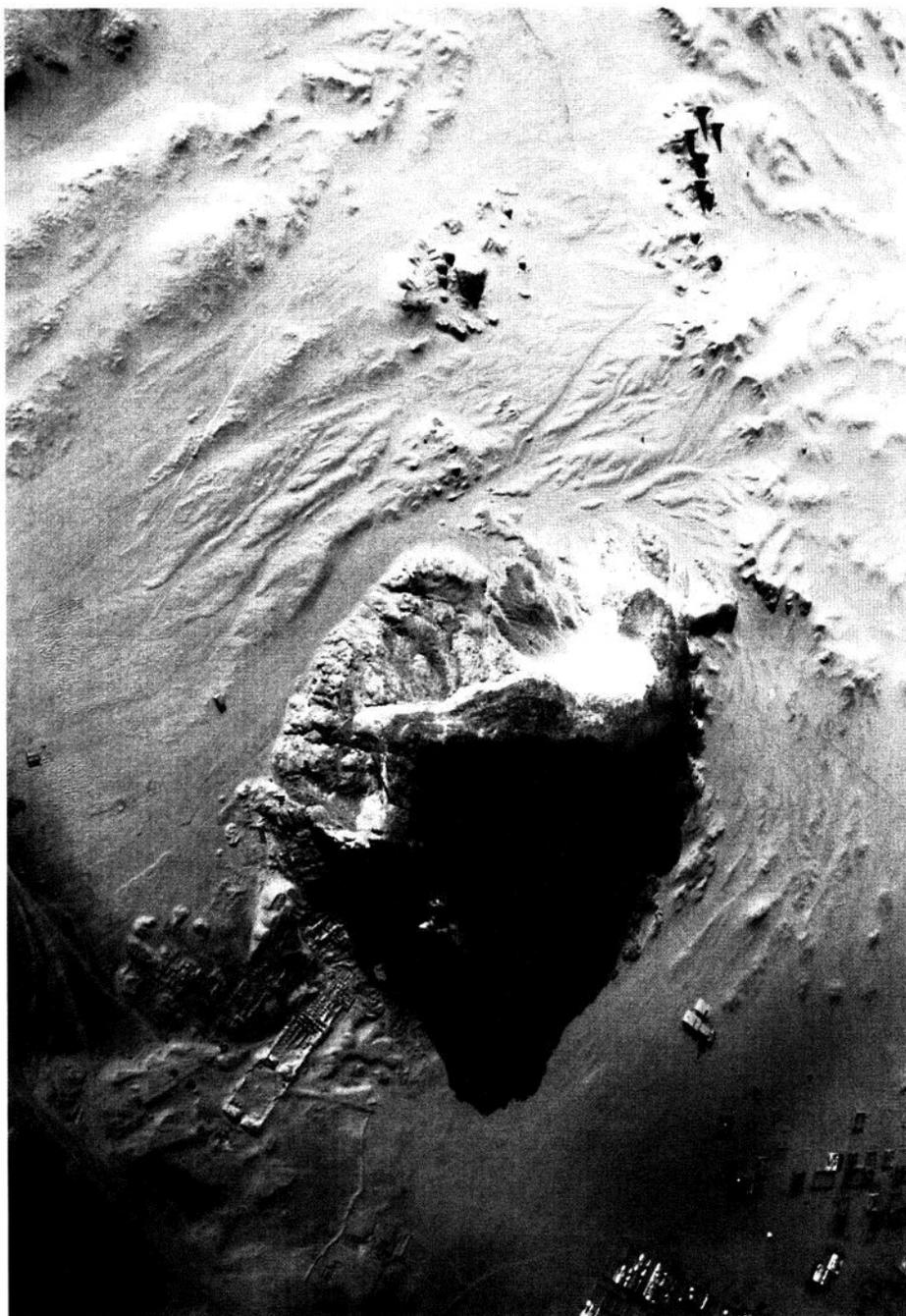


Fig. 95 - Gebel Barkal. Photo aérienne du site prise durant la campagne de Janvier-Février 1989.

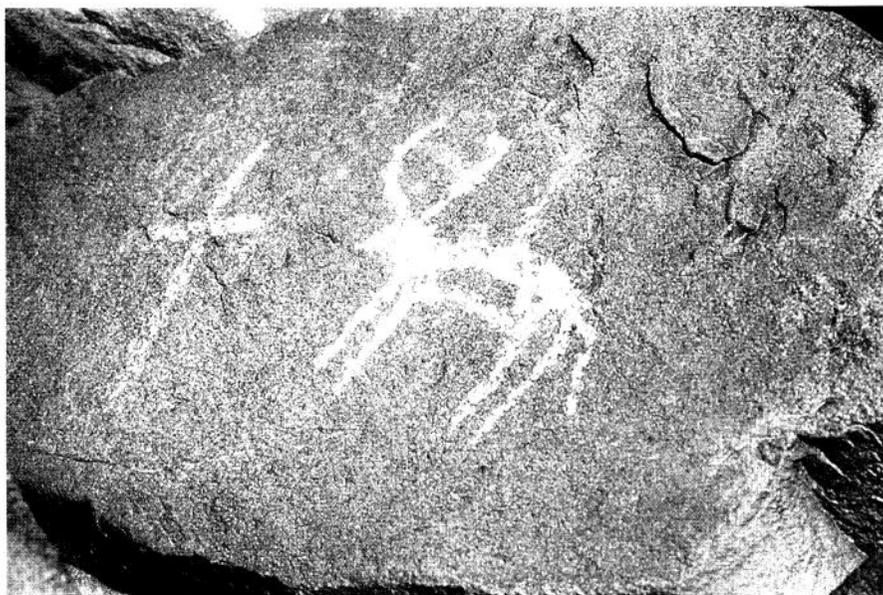


Fig. 96 – Zone de la IV^e Cataracte. Gravure rupestre de l'île d'Ishashi représentant un bovidé et une croix chrétienne.



Fig. 97 – Zone de la IV^e Cataracte. Gravure rupestre de l'île d'Ishashi représentant un chameau.



Fig. 98 - Zone de la IV^e Cataracte, au Sud de Moushra el-Ibil. Groupe de tumuli circulaires et, au fond, nécropole chrétienne de banquettes de pierres.



Fig. 99 – Zone de la IV^e Cataracte. Gravure rupestre d'époque chrétienne de l'île d'Us.

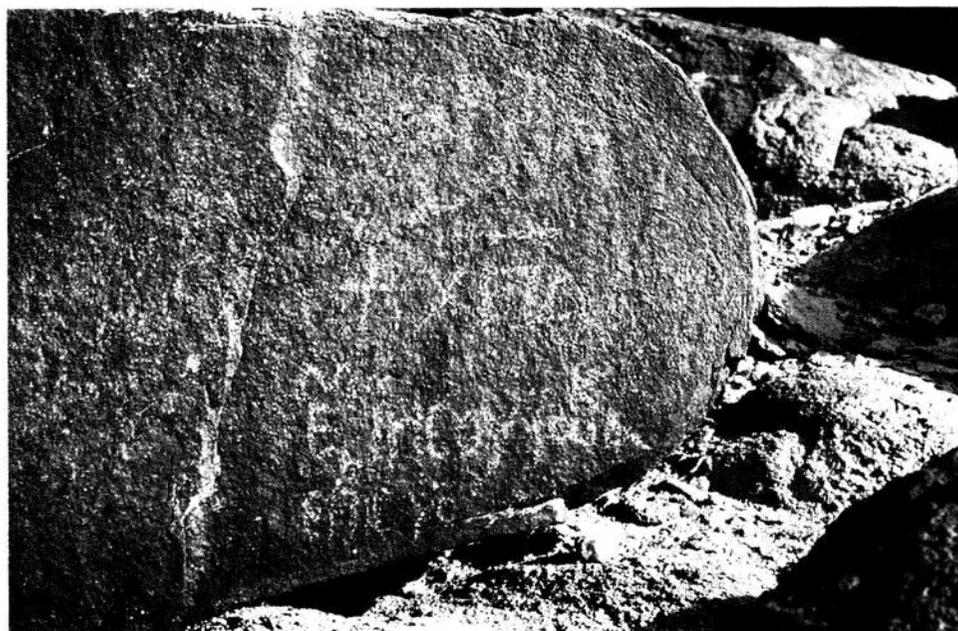


Fig. 100 – Zone de la IV^e Cataracte. Inscription chrétienne à Kenisa, non loin en amont de Nuri.



Fig. 101 – Zone de la IV^e Cataracte. Le château d'El-Kab (Fr. Cailliaud, *Voyage à Meroé, au Fleuve Blanc fait dans les années 1819-1822*, Paris 1826, pl. LXXV).

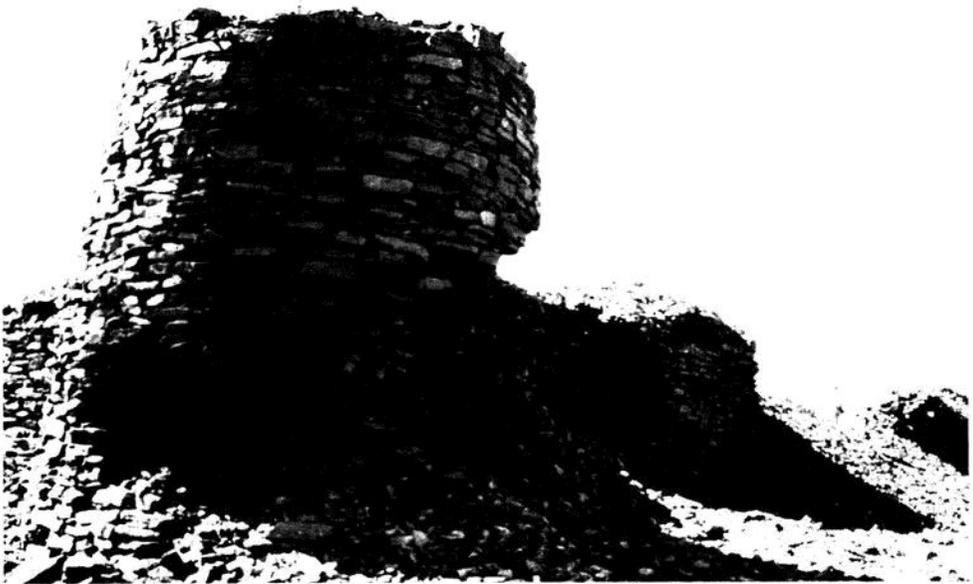


Fig. 102 – Zone de la IV^e Cataracte. Tour d'angle de la forteresse d'El-Kab, utilisée encore tout récemment comme carrière pour la construction de l'école du village.



Fig. 103 - Vue aérienne d'une cité en ruine du haut Ouadi Allaqi.



Fig. 104 – Haut Ouadi Allaqi. Vestige d'une forteresse.



Fig. 105 - El-Hobagi. Fouille du tumulus III et de son enceinte.

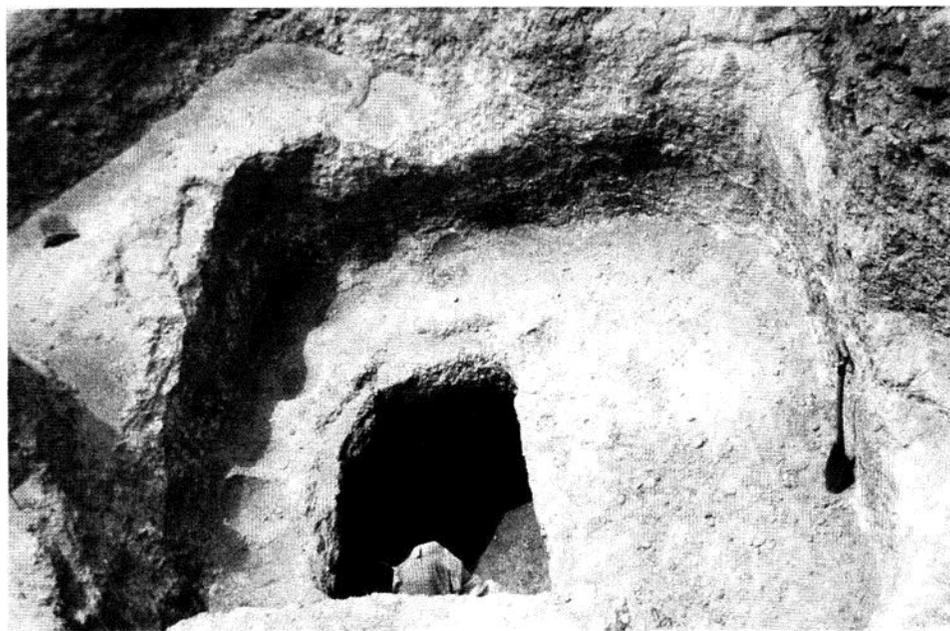


Fig. 106 - El-Hobagi. La tombe principale du tumulus III avec l'accès au caveau.



Fig. 107-108 - Carthage. Fragments d'appliques en bronze (respectivement hr. 15 cm 5 et 21 cm) à décor floral égyptisant provenant du revêtement d'un coffret ou d'un siège, trouvés dans le niveau de destruction de 146 avant J.-C. d'un temple punique.

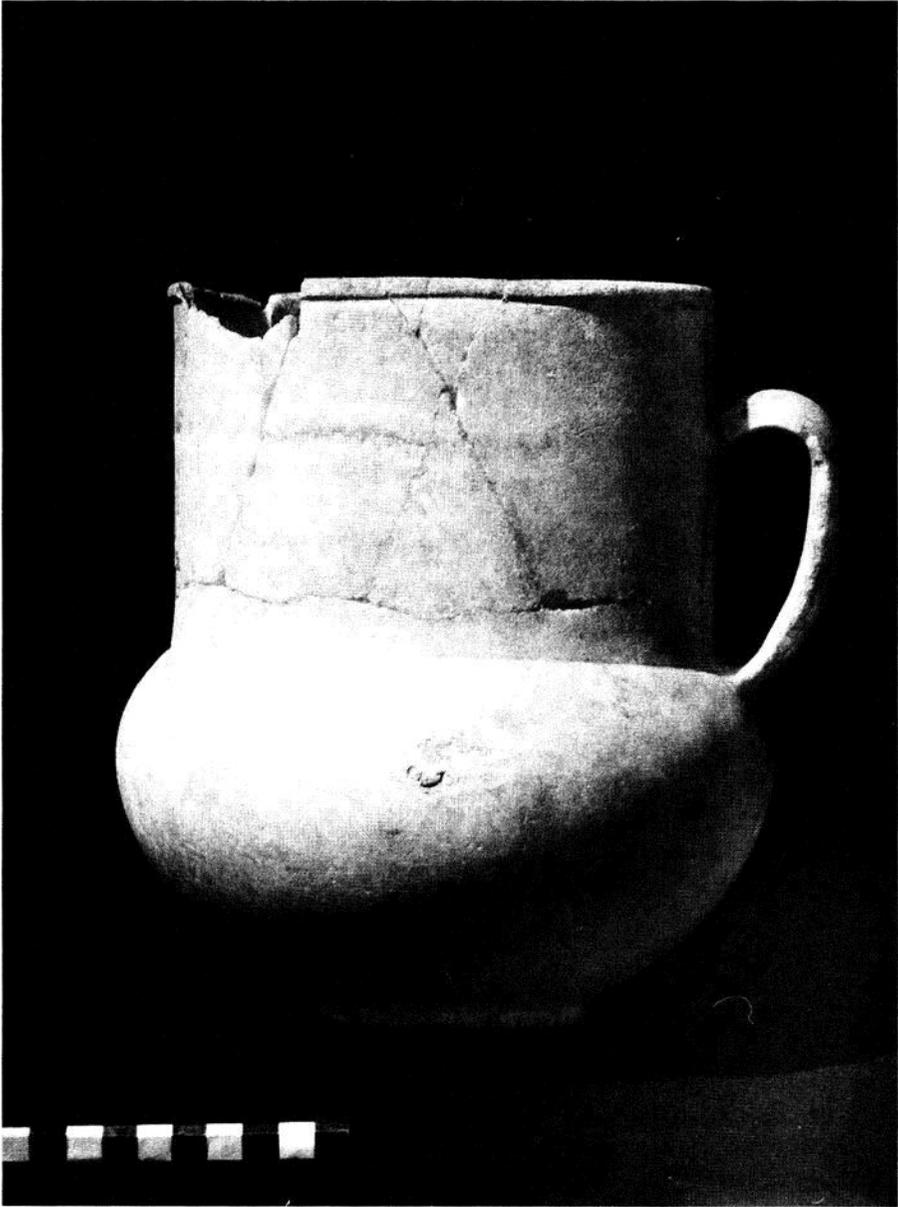


Fig. 109 - Ras Ibn Hani (Syrie). Vase en «albâtre» égyptien découvert dans un caveau funéraire du palais Nord (XIII^e siècle avant J.-C.).